

## DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

**Saint Alph. DE LIGUORI :** Neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus. Traduit de l'italien. In-32..... 1 »

Cet ouvrage, entremêlé de pieuses méditations, d'affections et de prières, est un tribut d'amour au Sacré-Cœur de Jésus. Il nous découvre les beautés et les richesses de ce divin Cœur.

**R. P. L. BOUSSAC :** Les vertus du Cœur de Jésus. Retraites mensuelles des premiers vendredis et neuvaines. 8 in-18..... 8 »  
On vend séparément franco..... 1 20

1<sup>re</sup> série. — Retraites mensuelles des premiers vendredis.

2<sup>e</sup> série. — Neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur.

3<sup>e</sup> série. — Neuvaine des premiers vendredis du mois.

4<sup>e</sup> série. — Neuvaine du Cœur agonisant de Jésus.

5<sup>e</sup> série. — Retraites mensuelles des premiers vendredis.

6<sup>e</sup> série. — Retraites mensuelles des premiers vendredis.

7<sup>e</sup> série. — Quatrième neuvaine au Sacré-Cœur.

8<sup>e</sup> série. — Cinquième neuvaine au Sacré-Cœur.

Ce huitième, et hélas! dernier opuscule, traite en forme de neuvaine au Sacré-Cœur, de la famille, de la patrie, des œuvres catholiques, de l'état religieux, de l'assistance à la messe, de l'oraison, de la présence de Dieu, du renoncement, de la préparation à la mort, et, pour terminer, de la dévotion au Cœur de Jésus par le culte de son Image.

**Chanoine BOUNES :** Mois du Sacré-Cœur, à l'usage des âmes pieuses, des communautés et des paroisses. In-18..... 1 50

L'auteur, lisons-nous dans les Etudes des PP. Jésuites, prenant pour sujet la vie du Sauveur, nous fait contempler ses célestes vertus, en particulier son amour infini pour les hommes. Chaque méditation, courte, pieuse, est suivie d'un trait historique ou légendaire, et se termine par une prière.

**Abbé J. SABOURET :** La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus proposée à tous les fidèles, in-32..... 0 50

En composant ce petit opuscule, l'auteur s'est proposé de mettre la connaissance des principes de la dévotion au Sacré-Cœur à la portée de tous les fidèles. Il y a pleinement réussi, et on ne peut que souhaiter la diffusion du petit livre.

**Abbé VANDEPITTE :** Manuel pratique de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. In-32..... 1 »

Des explications claires, simples sur l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, le commentaire net et fidèle des promesses rendent cet opuscule recommandable aux fidèles. La méthode d'exposition par questions et réponses ajoute encore à la clarté du développement. Suivent des exercices de piété en l'honneur du Sacré-Cœur et des Entretiens pour l'heure d'adoration réparatrice, d'après le P. Vaubert, S. J.



E. TRUPTIN.



# LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR



PARIS  
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
82, RUE BONAPARTE, 82

—  
1920







# Les Promesses du Sacré-Cœur







E. TRUPTIN



# Les Promesses du Sacré-Cœur



PARIS-6°

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-EDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—  
1920



*Imprimatur :*

Parodii, 27 aprilis 1920

+ DESIDERATUS HYACINTHUS,  
Episcopus Augustodunensis.

*Imprimatur :*

Paris, le 30 avril 1920

H. ODELIN,  
v. g.



## AVANT-PROPOS

---

La dévotion au Sacré-Cœur a d'abord *un objet matériel* : le Cœur de chair que nous adorons parce qu'il est uni hypostatiquement, comme la nature humaine dont il fait partie, à la personne du Verbe de Dieu.

Mais nos hommages ne s'arrêtent pas et ne doivent pas s'arrêter à ce Cœur de chair, divin et humain que dans notre pensée nous ne séparons pas de la personne du Sauveur.

En effet, ce Cœur de chair n'est que le symbole de l'amour. C'est en cet *amour* du Cœur divin et humain que consiste surtout cette dévotion.

*Par cet objet spirituel* il apparaît que notre

culte doit être *éminemment, essentiellement spirituel*.

Et ici il ne faut pas circonscrire cet amour du cœur de Notre-Seigneur, car ce serait rapetisser, mutiler notre dévotion.

Cet amour du cœur de Notre-Seigneur s'adresse d'abord à Dieu le Père.

A partir du premier moment de l'Incarnation, le Cœur du Christ, c'est-à-dire du Oint, du Consacré par l'Esprit Saint, du Souverain Prêtre, a battu d'amour pour Dieu.

Il s'est abîmé dans son néant pour adorer, il a vibré de reconnaissance, il a expié, il a supplié.

Passer sous silence cet amour du Cœur du Christ pour Dieu le Père quand on parle de la dévotion au Sacré-Cœur, ce serait tronquer cette dévotion.

Cet amour du divin Cœur s'exerce aussi à l'égard de l'humanité.

« L'amour humain du Sauveur pour les hommes est bien partie notable de l'objet spirituel de la dévotion. On peut même accorder qu'il en est l'objet principal et direct (1). »

Notre-Seigneur a révélé à Paray-le-Monial les merveilleuses tendresses de son Cœur pour les hommes.

(1) *Mois du Sacré-Cœur*, p 248 (Garriguet).



Si l'on évoque les grandes apparitions faites à Marguerite-Marie au sanctuaire béni de la Visitation, on constate que toutes rendent le même son.

*En 1673, il lui dit : « Voici mon Cœur qui est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que ne pouvant contenir en lui-même les flammes de sa charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. Il veut se manifester à eux pour les enrichir de ces précieux trésors que je te découvre. »*

*En 1674, « Mon divin maître se présenta à moi tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils. De son humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise.*

*Au milieu de cette fournaise ardente il me fit voir son tout aimable Cœur qui était la source de ces flammes. C'est alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté en aimant les hommes. »*

*En 1675, « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. »*

*Jésus proclame son amour pour nous. Mais*

aussi il nous déclare avec tristesse que cet amour n'est pas payé de retour. « Les hommes n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. » (1674.) ... Et encore : « Pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, les irrévérences et la froideur qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour. » (1675.)

Pour son amour méconnu, offensé, outragé il réclame notre amour consolateur et réparateur.

La dévotion complète au Sacré-Cœur, c'est donc l'adoration du Cœur de chair, symbole de l'amour, la méditation de cet amour du divin Cœur pour Dieu son Père et pour l'humanité ; c'est aussi le retour d'amour de notre cœur.

« Ce tribut d'amour payé à la source même de l'amour (1) » est la note caractéristique de la dévotion au Sacré-Cœur.

*Pour mieux attirer notre amour, Notre-Seigneur, dans sa libéralité miséricordieuse, nous a fait des promesses dont le caractère est surtout spirituel.*

Ce sont ces promesses que nous avons étudiées.

Nous nous sommes souvenu de ces paroles de

(1) Pie IX



la Bienheureuse au R. P. Croiset qui composait un livre en l'honneur du Sacré-Cœur : « Vous me faites un grand plaisir quand vous me dites que vous avez dessein de faire votre livre *le plus parfaitement que vous pourrez*. Il vaut mieux y mettre plus de temps, car rien ne presse que l'amour de mon adorable Sauveur (:). »

Nous avons apporté le plus grand soin à la composition de cet ouvrage qui est le fruit de réflexions prolongées, de prières, de méditations multiples dans la chapelle même des Apparitions.

Aux conseillers pleins de sagesse et d'expérience que nous avons maintes fois consultés, il nous est particulièrement agréable d'adresser notre plus vive gratitude pour leurs lumières et leurs encouragements.

Les sujets à traiter offrant parfois plus d'une difficulté, il est probable que si leur collaboration eût pu se faire plus étendue, des imperfections eussent été évitées.

A qui aurait la charité de nous signaler ces imperfections, nous serions reconnaissant.....  
..... Avec l'appui humain nous nous sommes ménagé toujours l'aide divine.

(1). Ed. Gauthey, t. II, p. 613.

Nous avons eu confiance dans le Sacré-Cœur lorsque nous avons entrepris cette tâche de la mise au point de ses riches promesses.

Notre travail a été interrompu par de multiples occupations. Mais le Sacré-Cœur nous a toujours soutenu au long de cet ouvrage.

Et maintenant, nous en avons l'intime persuasion, il facilitera la diffusion de ces pages, car il nous semble qu'il ne peut que les agréer puisqu'elles sont la traduction de sa miséricordieuse bonté.

.....Qu'il parte donc ce livre ! Qu'il reçoive bon accueil des amis du Sacré-Cœur de Jésus ! Qu'il se répande auprès des âmes indifférentes, oublieuses ou rebelles ! Qu'il les attire à ce divin Cœur, c'est notre seule ambition, c'est notre vœu le plus ardent.

Et pour nous, que notre salaire soit d'obtenir — serait-ce dans la moindre mesure — la récompense spirituelle dont la Bienheureuse affirmait la certitude à une âme apôtre du Sacré-Cœur : « Il ne vous oubliera pas dans votre travail. Il s'applique à vous purifier, à vous sanctifier pour vous unir parfaitement à Lui pendant que vous vous emploierez à le glorifier (1). »

(1) T II, p. 461, à sœur Mme Joly



Ces grâces de sanctification seraient le prix le plus précieux de nos efforts, de notre labeur. Elles seraient un prix infini puisqu'elles découlent de la Rédemption. Elles valent l'infini puisqu'elles nous achètent l'éternité.

PARAY-le-Monial,  
en la fête de saint François de Sales,  
29 janvier 1920.

---





# LES PROMESSES DU SACRE-CŒUR

---

## CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

### DE CRITIQUE HISTORIQUE

---

Promettre, c'est se lier envers quelqu'un. C'est lui donner l'assurance qu'un bien de plus ou moins grande importance lui sera, avec ou sans condition, accordé à plus ou moins longue échéance. C'est la parole d'honneur, l'engagement de la créature envers le Créateur : chose toute naturelle. C'est aussi — chose admirable — l'engagement du Créateur envers la créature.

En effet, dans l'Ancien Testament, Dieu a fait des promesses : presque au soir de la chute, promesse du Messie à nos premiers parents ; au patriarche Abraham promesse d'une innombrable postérité ; au peuple hébreu, captif en Egypte, promesse de la délivrance, promesse d'une terre heureuse où devaient couler en abondance le lait et le miel, terre que, du reste, on a appelée de ce nom significatif « La Terre Promise » ; et, quand ce peuple fut rendu à la liberté,



promesses répétées de prospérité temporelle, de victoire sur ses ennemis s'il observe les préceptes du Sinaï, menaces de châtiments et de défaites s'il enfreint la Loi sainte.

Lorsque paraît le Rédempteur promis et attendu depuis quarante siècles, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Il fait, à son tour, des promesses multiples consignées dans l'Evangile. Ce n'est pas seulement à un peuple choisi qu'en la personne de ses apôtres et de ses disciples Il les adresse, mais au monde entier ; car il n'y a plus ni Grecs, ni Barbares. A tous les hommes Il annonce que son royaume n'est pas de ce monde, qu'il ne faut point rêver pour Lui d'un trône humain où Il s'assoiera, entouré de ses partisans, de ses sujets auxquels Il distribuera des faveurs. C'est ouvertement déclarer que ses promesses sont d'ordre spirituel. Il assure la possession du Ciel à ceux qui sauront se faire violence, porter leur croix, se sacrifier. Et, comme moyen d'arriver à cette éternelle Terre Promise, Il promet sa grâce, c'est-à-dire, l'application de ses mérites et de son Sang. Quand Il distingue les différentes vocations des âmes, Il promet la perfection à celles qui quitteront tout pour Lui : joies du cœur, famille, amitié ; joies de la vie, situation, biens, fortune ; et, à ces âmes religieuses séparées du monde, Il promet le centuple de l'autre vie.

Et voici que ce même Sauveur, à dix-sept siècles de distance, daigne faire de nouvelles promesses.

Ce n'est plus la foule anonyme des disciples qui les entend et les reçoit. C'est une disciple privilégiée : Marguerite-Marie de la Visitation de Paray-le-Monial.

Les desseins du divin Maître paraissent évidents.



Il veut que Marguerite-Marie lui serve d'intermédiaire entre Lui et l'humanité. L'humanité est destinée à bénéficier de ses promesses, *si elle adore, honore, glorifie son Cœur divin.*

Le Pape Léon XIII avait excellemment souligné la raison d'être de ces promesses quand il écrivait :  
« *Afin que les hommes répondent avec plus d'empressement au désir d'être aimé qui brûle le divin Sauveur* Il a daigné mêler à ses invitations la promesse d'admirables récompenses. »

Il va de soi que la dévotion au Sacré-Cœur est absolument indépendante de ces promesses. Celle-là subsisterait toute entière quand même celles-ci n'auraient pas été faites.

*Mais ont-elles réellement été faites ?*

C'est une question que pose la critique historique.

Pour lui donner pleine satisfaction, nous allons élucider ce point dans ce chapitre préliminaire.

Nous nous demanderons :

1° *Ces promesses ont-elles une authenticité historique ?*

Nous voulons nous conformer à toutes les exigences des méthodes scientifiques modernes.

Munis du texte authentique, nous nous engageons avec une vraie sécurité sur un terrain solide au point de vue de l'histoire.

Et, alors, nous nous demanderons :

2° *Ces promesses ont-elles une authenticité théologique ?*

C'est-à-dire, sont-elles de Dieu ?

Lorsque nous serons en possession de cette double certitude : ces promesses sont historiques, elles



ont une origine divine, nous nous demanderons enfin :

3° *A quelles catégories d'âmes de l'humanité chrétienne s'adressent-elles ?*

*Quelle doit être l'attitude de ces âmes à leur égard ?*

C'est ainsi qu'ayant discuté, fouillé tout ce qui relève du texte et de la nature des révélations de ces promesses, nous aurons une lumineuse vue d'ensemble, une vraie mise au point. Ce travail achevé, nous aurons, par le fait même, dégagé notre marche de toutes les questions arides de texte ; et, alors, nous pourrons nous livrer uniquement à l'interprétation obvie de la pensée du divin Maître et de la Bienheureuse, donner sobrement les déductions morales et les conseils opportuns de la piété envers le divin Cœur de Jésus.

## I

*Ces promesses ont-elles une authenticité historique ?*

Parmi les promesses concernant la dévotion au Sacré-Cœur, nous ne nous occuperons pas de celles qui visent des particuliers. Nous voulons considérer uniquement celles qui sont *générales*.

Ces promesses générales sont renfermées dans les écrits, dans les lettres de la Bienheureuse.

D'après ces documents, on pense que les premières promesses furent faites en 1685. On ne peut s'empêcher de remarquer que c'est juste l'époque où la dévotion au divin Cœur de Jésus commence à être acceptée, adoptée et va prendre un réel essor. Comme



tout est harmonieusement combiné dans les desseins divins !

Ces promesses sont renfermées dans des autographes ou bien dans les manuscrits 3, 6, 7, 8, 9, pour la plupart copiés sur les originaux et presque contemporains de la Bienheureuse, ou encore, soit dans la première édition de la publication de la Visitation désignée par la lettre A, soit dans la deuxième désignée par la lettre B.

Ces promesses furent colligées en partie et insérées dans un recueil dont on ne connaît ni la date ni le nom d'auteur. « Tout en rendant exactement « la pensée de la Bienheureuse, elles ne sont pas « tirées textuellement de ses écrits (1). »

Pour nous, nous nous reportons directement aux textes de la Bienheureuse. Nous donnons leur teneur intégrale. Nous les situons dans leur cadre. Nous les fixons dans leur date avec toutes les précisions désirables.

Sans vouloir rien innover, cependant nous estimons que ces promesses renferment des richesses tellement grandes qu'on ne saurait les circonscrire dans un catalogue trop limité.

Sans rien diminuer du respect dont on entoure, à cause de son ancienneté, le recueil traditionnel, la vérité et le bien des âmes demandent à ce qu'il soit amplifié.

### PREMIÈRE PROMESSE

Parmi ces promesses, il en est une qu'on a coutume de mettre la première. Elle concerne toute une

(1) J. Bainvel, *La Dévotion au Sacré-Cœur*, p. 68.



catégorie d'âmes élevées, désintéressées, généreuses : les âmes Apôtres.

C'est pour elles que la Bienheureuse écrit dans une « *Lettre à son directeur* : » — « Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et sauront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis s'ils ont une tendre dévotion et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout (2). »

Ce texte est d'une « *lettre publiée pour la première fois par le P. Croiset en 1691* », ensuite donnée par Languet (p. 224) par Gallifet (2<sup>e</sup> partie, p. 124), par le recueil de Seguin, Avignon 1830. (Lettre 29, p. 283). Cette lettre se trouvait dans A au n<sup>o</sup> cxxxii et dans B au n<sup>o</sup> cxxxiv.

*Le Manuscrit des Contemporains* la donne comme adressée au R. P. de la Colombière. Languet n'indique pas le destinataire. Gallifet la place au septième rang des huit lettres qu'il reproduit sous ce titre : « A son directeur ».

A et B après le titre : « *Lettre à son directeur* » ont mis la note suivante :

« Voici la lettre qu'on suppose avoir été adressée au R. P. de la Colombière. Cependant, la manière si précise dont s'exprime la servante de Dieu, par rapport à la Compagnie de Jésus, ferait croire que ses paroles se rattachent aux connaissances très spéciales qu'elle reçut à ce sujet vers 1686, et, plus encore, en 1689 ; et, dans ce cas, la lettre serait bien au Père Rollin. »

« Nous croyons que cette observation est juste,

(2) Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 624.



sauf peut-être, qu'elle est trop affirmative en nommant le P. Rollin. Il se peut aussi que le destinataire soit le P. Croiset. Nous la laisserons, comme la précédente, sous le titre : « A son directeur (3). »

Et maintenant, remarquons l'expression : « Mon divin Sauveur m'a fait connaître. »

Notre-Seigneur a une communication avec sa servante. En quoi consiste cette communication? Notre-Seigneur fait-il comprendre à la Bienheureuse dans la seule lumière d'une vision la nature et l'étendue de cette promesse?

S'en tenir là, ce serait, semble-t-il, affaiblir la portée de ce genre de communication par la connaissance divine.

Si l'on veut prendre ces mots : « Mon divin Sauveur m'a fait connaître » dans leur sens naturel, obvi et total, il paraît bien qu'il y a, en plus, un langage intime pour mieux définir l'objet de la promesse.

#### DEUXIÈME PROMESSE

Cette promesse concerne encore les âmes apôtres qui travaillent pour le Sacré-Cœur.

Elle est renfermée dans la lettre du 10 août 1689 au P. Croiset, *deuxième lettre du manuscrit d'Avignon*. Ce fameux manuscrit, « écrit tout entier de la même main, était couvert en parchemin, portant au dos ce titre : *Lettres de Sœur Alacoque*. » Acquis récemment par le bibliothécaire de la maison

(3) Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 622 (note de l'auteur)

des P. P. Jésuites d'Avignon, il fut découvert, le 25 octobre 1888, par le R. P. F. Victor Vieille (4).

« Ce manuscrit semble n'avoir revu le jour, après  
 « un long oubli, que pour disparaître à nouveau. Il  
 « est perdu ou, du moins, égaré. Par bonheur, le  
 « R. P. Vieille avait eu soin d'en prendre une copie  
 « qui reproduit le manuscrit, page pour page, et  
 « mot pour mot. Il a bien voulu nous la confier avec  
 « l'attestation : Copie certifiée conforme au manus-  
 « crit d'Avignon. Avignon, le 30 novembre 1888.  
 F. V. Vieille. S. J. »

Ce manuscrit contient dix lettres. Ces dix lettres sont incontestablement authentiques. « Il n'est pas  
 « étonnant qu'elles se soient trouvées à Avignon  
 « puisque le P. Croiset passa les dernières années de  
 « sa vie dans cette ville et y mourut (5). »

*L'autographe de la deuxième lettre qui nous occupe en ce moment et nous occupera plus loin dans d'autres promesses existe encore. C'est la Visitation de Bologne qui le possède. Cette Visitation a poussé la complaisance jusqu'à envoyer le précieux original à la Visitation de Paray qui l'a gardé pendant quelque temps. On ne peut se méprendre sur l'écriture de la Bienheureuse.*

Or, dans cette *deuxième lettre autographe*, il est dit : « Notre-Souverain Maître a tant de désir d'éta-  
 « blir par ce moyen (la dévotion à son divin Cœur)  
 « l'empire de son pur amour dans le cœur des homi-

(4) Ed. Gauthey, t. II, p. 508.

(5) Ibid., p. 511.



« mes qu'il promet de grandes récompenses à tous  
« ceux qui s'emploieront à le faire régner (6). »

Quelles sont ces grandes récompenses?

Une lettre de janvier 1686 à la Mère Greyfié, ancienne Supérieure de Paray devenue Supérieure de Semur-en-Auxois, en décrit une partie : « Il me semble qu'Il (le Sacré-Cœur) m'a fait voir que les noms  
« de plusieurs étaient écrits en lettres d'or dans son  
« Sacré-Cœur à cause du désir qu'ils ont de le faire  
« honorer et que, pour cela, Il ne permettrait pas  
« qu'ils fussent effacés. (Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 303.)

Cette lettre est renfermée dans le manuscrit 6.  
« C'est le recueil le plus considérable, c'est aussi  
« celui qui a le plus d'autorité. Ce manuscrit 6 est  
« de la main de Sœur Péronne Rosalie de Farges,  
« une des deux sœurs qui ont assemblé les matériaux de la *Vie dite des Contemporaines* (7). »

L'expression « il me semble » révèle une impression personnelle.

Mais hâtons-nous d'ajouter, une fois pour toutes, car, à chaque instant, nous retrouvons cette expression, que cette expression est commandée à la Bienheureuse. Sa supérieure et son directeur veulent qu'elle l'emploie.

### TROISIÈME PROMESSE

Cette promesse concerne « les personnes séculières », c'est-à-dire les fidèles.

Comme la première, elle est renfermée « dans la

(6) Ed. Gauthey, t. II, p. 526.

(7) Ed. Gauthey, t. II, p. 9 et 10.

« lettre à son directeur » publiée pour la première fois par le P. Croiset en 1691, et dont l'authenticité est certaine, comme nous l'avons démontré.

Elle est ainsi formulée : « *Pour les personnes séculières*, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état (8). »

Or, ce contenu est-il un message direct de Notre-Seigneur ? Il ne semble pas, car la Bienheureuse parle plutôt en son nom. Mais il y a lieu de croire que ce contenu est l'équivalent d'une promesse directe.

En effet, que l'on veuille bien consulter le texte, approfondir les paroles du commencement de cette lettre qui donnent la clef de l'ensemble : « *Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion* et découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans ce Cœur adorable et qu'Il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui la pratiqueront ! »

Comment le sait-elle, si ce n'est par Notre-Seigneur qui le lui a révélé ? C'est sous le coup de cette révélation qu'elle dresse pour les personnes séculières la liste des richesses surnaturelles que cette dévotion peut leur apporter.

#### QUATRIÈME PROMESSE

Cette promesse, comme la précédente, concerne les personnes séculières, les fidèles.

Comme la précédente et comme la première, elle est renfermée dans la lettre à son directeur.

8) Ed. Gauthey, t. II, p. 623.



Elle est ainsi formulée : « Pour les personnes séculières elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire, la paix dans leurs familles. »

Elle est encore renfermée dans la lettre à la Mère Greyfié. La Bienheureuse écrit : « Il (le Sacré-Cœur) m'a gratifiée d'une visite qui m'a été extrêmement favorable pour les bonnes impressions qu'elle a laissées dans mon cœur. Il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré des créatures est si grand que, si je ne me trompe, Il m'a promis qu'Il réunira les familles divisées et protégera et assistera celles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseront à Lui avec confiance (9). »

L'authenticité de cette lettre est certaine. Elle est la 28<sup>e</sup> du manuscrit 6, la xxxii<sup>e</sup> de A, la xxxiii<sup>e</sup> de B.

Enfin, elle est renfermée dans la deuxième lettre, si précieuse par son autographe, du manuscrit d'Avignon.

« Il (le Sacré-Cœur) m'a promis qu'Il réunirait les familles divisées, par ce moyen, et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité (10). »

#### CINQUIÈME — SIXIÈME — SEPTIÈME PROMESSES

Ces promesses concernent les personnes séculières, les fidèles.

Elles sont renfermées dans la lettre à son directeur.

Elles sont ainsi formulées : « Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette

(9) Ed. Gauthey, t. II. Lettre XXXVII, p. 300.

(10) Ed. Gauthey, t. II. Lettre CXXXI, p. 528.

« aimable dévotion, tous les secours nécessaires à  
 « leur état, c'est-à-dire, la paix dans leurs familles,  
 « — le soulagement dans leurs travaux (5<sup>e</sup>) — les  
 « bénédictions du ciel dans toutes leurs entrepri-  
 « ses (6<sup>e</sup>) — la consolation dans leurs misères (7<sup>e</sup>). »  
 Rien de plus net.

#### HUITIÈME PROMESSE

Cette promesse est renfermée d'abord dans la lettre à son directeur : « Pour les personnes sécu-  
 « lières, c'est proprement dans le Sacré-Cœur  
 « qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute  
 « leur vie et principalement à l'heure de leur  
 « mort (11). »

Elle est aussi contenue dans la troisième lettre du Manuscrit d'Avignon : « *Ce divin Cœur m'a fait voir*  
 « *cette dévotion* comme un des derniers efforts  
 « de son amour envers les hommes, par le grand dé-  
 « sir qu'Il a d'être connu, honoré, aimé de ses créa-  
 « tures, afin de pouvoir en quelque façon contenter  
 « l'ardent désir que son amour a de se répandre, en  
 « leur départissant avec abondance les grâces sanc-  
 « tifiantes et salutaires et leur sera un asile assuré  
 « à l'heure de la mort pour les recevoir et les dé-  
 « fendre de leurs ennemis (12). »

#### NEUVIÈME PROMESSE

Cette promesse est la promesse de la Miséricorde.  
 Elle concerne toutes les âmes pécheresses.

(11) Ed. Gauthey, t. II, p. 624.

(12) *Ibid.*, p. 546.



Elle est renfermée dans *la troisième lettre du Manuscrit d'Avignon* : « Et puisque vous voulez que  
« je vous dise ma pensée sur les projets que vous  
« faites pour honorer ce divin Cœur lesquels, je  
« crois, si je ne me trompe, Il a si agréables que  
« j'espère que *ce sera un des moyens dont Il veut se*  
« *servir en cette dévotion pour retirer grand nombre*  
« *d'âmes de la perdition, ruinant l'empire de Satan,*  
« *pour les remettre par ses grâces sanctifiantes dans*  
« *la voie du salut éternel, ainsi qu'il me semble*  
« *l'avoir promis à son indigne esclave* : 13). »

Un peu plus loin, dans la même lettre, la Bienheureuse écrit : « Ce divin Cœur *est une source in-*  
« *tarissable* premièrement de miséricorde pour les  
« pécheurs sur lesquels découle l'esprit de pénitence  
« et de contrition (14). »

Une page plus loin, dans la même lettre, la Bienheureuse écrit : « *Ce divin Cœur est un abîme de*  
« *miséricorde pour les misérables.* »

Cette promesse est encore renfermée dans une lettre à *la Mère de Saumaise* : « Oh ! que ses miséricordes sont grandes ! Je m'en vois environnée de  
« toutes parts. *Il me semble être une petite goutte*  
« *d'eau dans cet Océan du Sacré-Cœur* (15). »

Cette lettre à la Mère de Saumaise est la 142<sup>e</sup> du Manuscrit 6. Ce Manuscrit 6 contient toutes les lettres de la Bienheureuse à la Mère de Saumaise, lettres « copiées sur les originaux » conservés au monastère de Dijon. Ils y étaient encore en 1770. Ils ont disparu depuis...

(13) Ed. Gauthey, t. II, p. 546.

(14) Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 554.

(15) Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 404.

Cette lettre est la 1<sup>re</sup> du Manuscrit 3, la 52<sup>e</sup> du Manuscrit 8, la 26<sup>e</sup> du Manuscrit 9, la LXXXV<sup>e</sup> de A, la LXXXVI<sup>e</sup> de B, la 24<sup>e</sup> de la *Traduction* Italienne authentique faite à Rome en 1828 et 1829 des écrits de la Bienheureuse, soumis à la révision de la Sacrée Congrégation. »

Cette lettre a donc une authenticité certaine.

Des passages et des expressions que contiennent cette 142<sup>e</sup> lettre du Manuscrit 6 et la 3<sup>e</sup> lettre du Manuscrit d'Avignon est sortie cette formule générale, fidèle pour le fond des choses, renfermée dans l'ancien Recueil de promesses : « Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la Source et l'Océan infini de la miséricorde. »

#### DIXIÈME PROMESSE

Cette promesse concerne *les âmes tièdes*.

La troisième lettre du Manuscrit d'Avignon, en date du 15 septembre 1689, renferme ces lignes de la Bienheureuse au P. Croiset : « Il n'y a rien que je ne voulusse faire et souffrir pour lui donner le plaisir qu'Il désire avec tant d'ardeur. » Et quel est ce plaisir? Elle continue : « rallumer la charité si refroidie et presque éteinte dans les cœurs de la plupart des chrétiens auxquels Il veut donner un nouveau moyen, par cette dévotion, d'aimer Dieu par ce Sacré-Cœur autant qu'Il désire et qu'Il mérite et réparer par là leurs ingratitude des (16). »

Ce passage est donc d'une authenticité indiscu-

(16) Ed. Gauthey, t. II, p. 552.



table puisqu'il participe à l'authenticité — qui ne fait pas de doute — de la lettre qui le renferme.

Mais s'agit-il de la tiédeur? Oui, car c'est elle que désigne la Bienheureuse par ce mot « cette charité « refroidie est presque éteinte dans les cœurs de la « plupart des chrétiens. »

Théologiquement parlant, un seul péché véniel produit un léger *refroidissement*.

N'y eût-il dans l'âme qu'un seul atome de charité, semblable au feu sous la cendre, c'est l'exclusion du péché mortel. Mais, alors, si cette charité est tellement refroidie que son ardeur, sa flamme est « presque éteinte » suivant l'expression de la Bienheureuse dans le cas qu'elle signale, c'est le symptôme indéniable de la tiédeur, et d'une grande tiédeur.

On comprend dès lors le bien fondé de ce libellé de l'ancien recueil : « *Les âmes tièdes deviendront ferventes.* »

Notre-Seigneur « veut » rallumer cette charité refroidie. Mais comment la Bienheureuse sait-elle que Notre-Seigneur le veut? Par une révélation particulière. Avec la même certitude, elle connaît le moyen de se débarrasser de ce fléau de la tiédeur : la dévotion au divin Cœur. C'est tout l'objet de cette promesse.

#### ONZIÈME PROMESSE

Cette promesse concerne *les âmes ferventes*.

Elle est renfermée principalement *dans la troisième lettre du Manuscrit d'Avignon* et dans la *Lettre à son directeur*.

Voici, d'une part, le contenu du Manuscrit d'Avi-

gnon : « Ce divin Cœur est une source intarissable  
 « où il y a trois canaux qui coulent sans cesse. Le  
 « premier est de miséricorde pour les pécheurs. Le  
 « second est de charité qui s'étend pour le secours  
 « de tous les misérables et particulièrement de ceux  
 « qui tendent à la perfection. Ils y trouveront, par  
 « l'entremise des saints Anges, de quoi vaincre tous  
 « les obstacles (17).

Voici, d'autre part, le contenu de la lettre à son directeur : « Les trésors de bénédictions et de  
 « grâce que ce sacré Cœur renferme sont infinis. Je  
 « ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion  
 « dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour  
 « élever en peu de temps une âme à la plus haute  
 « perfection (18). »

Ces deux lettres sont déjà classées au point de vue authenticité. Et si l'on remarque les deux passages qu'elles contiennent : « tendre à la perfection » et puis : « s'élever à la plus haute perfection », on convient que le premier est la ferveur imparfaite, que le second est la ferveur parfaite.

Voilà pourquoi, sans doute, l'ancien recueil a comme synthétisé l'ensemble de ces pensées dans cette unique et heureuse formule : « Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection. »

#### DOUZIÈME PROMESSE

Elle concerne toutes les âmes quelles qu'elles soient — âmes de fidèles comme âmes de reli-

(17) Ed. Gauthey, t. II, p. 554.

(18) Ed. Gauthey, t. II, p. 623.



gieux ou de prêtres — *qui se consacrent au divin Cœur.*

Cette promesse est contenue dans une lettre à la Mère Greyfié. « Il m'a confirmé que le plaisir qu'Il  
« prend d'être aimé, connu, honoré de ses créatures  
« est si grand que, si je ne me trompe, *Il m'a pro-*  
« *mis que tous ceux qui lui seront dévoués et consa-*  
« *crés ne périront jamais* (19). »

L'authenticité de cette lettre est certaine.

Cette promesse est contenue encore dans la deuxième lettre du Manuscrit d'Avignon. « *Il promet*  
« *que tous ceux qui se consacreront à Lui pour lui*  
« *donner ce plaisir que de lui rendre et procurer*  
« *tout l'amour, l'honneur et la gloire qui sera en*  
« *leur pouvoir, suivant les moyens qu'Il leur en*  
« *donnera, qu'Il ne les laissera jamais périr* (20). »

L'autographe de cette lettre, nous l'avons dit plus haut, existe encore. C'est donc bien l'écrit de la Bienheureuse.

Rien de plus clair que le texte de cette promesse. Dans les deux passages cités, l'expression « Il promet » apporte une sécurité absolue.

### TREIZIÈME PROMESSE

Cette promesse concerne seulement les âmes qui se sont consacrées par des vœux spéciaux : *âmes de religieux et de religieuses qui vivent en communauté.*

Elle est renfermée dans la lettre, déjà citée, à la

(19) Ed. Gauthey, t. II, p. 309.

(20) *Ibid.*, p. 528.

Mère Greyfié, 1685. « *Il m'a promis qu'Il répandra*  
 « *la suave onction de son ardente charité sur toutes*  
 « *les communautés qui l'honoreront et se mettront*  
 « *sous sa spéciale protection; qu'Il en détournera*  
 « *tous les coups de la divine Justice pour les remettre*  
 « *en grâce lorsqu'elles en seront déchues* (21). »

Elle est contenue encore *dans la deuxième lettre*  
*du Manuscrit d'Avignon* : « Il promet... qu'Il répan-  
 « *dra cette suave onction de sa charité dans toutes*  
 « *les communautés religieuses où Il (ce divin Cœur)*  
 « *serait honoré et lesquelles se mettraient sous sa*  
 « *spéciale protection; qu'Il en tiendra tous les cœurs*  
 « *unis pour n'en faire qu'un même avec Lui et qu'Il*  
 « *en détournerait les traits de la divine Justice en*  
 « *les remettant en grâce lorsqu'ils en seraient dé-*  
 « *chus* (22). »

Authenticité absolument certaine, texte obvi et formel ; rien n'y manque, rien n'est plus concluant.

#### QUATORZIÈME PROMESSE

*Aux maisons et familles consacrées au divin Cœur.*

Cette promesse est contenue dans la lettre à la  
 Mère Greyfié, 1685 : « Il m'a promis... que, comme  
 « *Il est la source de toutes bénédictions, Il les répan-*  
 « *dra avec abondance dans tous les lieux où sera ex-*  
 « *posée et honorée l'image de son divin Cœur* (23). »

Elle est contenue aussi dans la deuxième lettre du  
 Manuscrit d'Avignon : « Il promet... que, comme  
 « *Il est la source de toutes les bénédictions, Il les*

(21) Ed. Gauthey, t. II, p. 300.

(22) Ed. Gauthey, t. II, p. 528. 529.

(23) Ed. Gauthey, t. II, p. 300.



« répandrait abondamment dans tous les lieux où  
« serait honorée l'image de ce sacré Cœur, parce que  
« son amour le presse de départir le trésor inépuisable de ses grâces sanctifiantes et salutaires dans  
« les âmes de bonne volonté (24). »

La troisième lettre du même Manuscrit confirme cette même promesse et ajoute quelques détails :  
« Il m'a fait voir cette dévotion (à son divin Cœur)  
« comme un des derniers efforts de son amour envers les hommes, afin que, leur mettant en évidence, dans un tableau particulier, son divin Cœur percé d'amour pour leur salut, Il pût mettre leur salut en assurance en ne laissant périr rien de tout ce qui lui serait consacré (25). »

Ces textes lumineux de lettres parfaitement authentiques indiquent clairement la consécration familiale.

#### QUINZIÈME PROMESSE

*Les neuf premiers vendredis du mois de suite.*

Cette promesse est renfermée dans une lettre à la Mère de Saumaise, supérieure de Dijon, mai 1688 :  
« Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, Il dit ces paroles à son indigne esclave : Je  
« te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout puissant accordera à  
« tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, de suite, la grâce de la pénitence  
« finale, ne mourront point dans ma disgrâce et sans

(24) *Ibid.*, p. 528.

(25) *Ibid.*, p. 546.

« recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se  
« rendant leur asile assuré au dernier moment (26). »

Cette lettre est d'une authenticité certaine. Elle est classée 128<sup>e</sup> du Manuscrit 6, — 5<sup>e</sup> du Manuscrit 3, — 43<sup>e</sup> du Manuscrit 8, — 23<sup>e</sup> du Manuscrit 9, — 18<sup>e</sup> de la Traduction Italienne, — LXXXII<sup>e</sup> de A, LXXXIII<sup>e</sup> de B.

Elle est reproduite par l'ensemble des Manuscrits. Notre-Seigneur parle. La promesse est directe. Si extraordinaire que le contenu paraisse, le texte est lumineux.

#### SEIZIÈME PROMESSE

##### *Le Règne du Sacré-Cœur.*

Cette promesse est renfermée dans *l'Autobiographie* (27) : « L'on me défendit de ne plus mettre au-  
« cune des images de ce sacré Cœur en évidence et  
« que tout ce que l'on me pouvait permettre,  
« c'était de lui rendre quelque honneur secret. Je ne  
« savais à qui m'adresser, dans mon affliction, qu'à  
« Lui-même, lequel soutenait toujours mon courage  
« abattu, en me disant sans cesse : Ne crains rien,  
« je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui  
« s'y voudront opposer. »

Rien de plus authentique que cet écrit qui est de la main de la Bienheureuse.

Il faut dire la même chose de la *deuxième lettre du Manuscrit d'Avignon* dont on possède l'autographe : « J'espère que ce Souverain de nos âmes  
« soutiendra lui-même son œuvre, qu'Il sera plus

(26) Ed. Gauthey, t. II, p. 397. 398. ,

(27) Ed. Gauthey, t. II, p. 104.



« puissant pour la défendre que l'ennemi pour l'attaquer. Enfin, je crois qu'Il vérifiera cette parole qu'Il faisait continuellement entendre à l'oreille du cœur de son indigne esclave, parmi les difficultés et oppositions qui ont été grandes dans les commencements de cette dévotion : *Je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui s'y opposeront* ; parole qui imprimait tant de consolation et d'espérance que la chose serait, que, plus on m'ôtait les moyens sur lesquels je m'appuyais en me défendant de n'en plus parler, *plus je me confiais et espérais que Dieu, étant fidèle en ses promesses*, Il accomplirait plutôt la chose par lui-même que de laisser son œuvre imparfaite (28). »

La troisième lettre du Manuscrit d'Avignon souligne la même pensée : « Quelque grand serviteur de Dieu s'opposant formellement à cette dévotion et me tombant dessus, je n'en étais pas fâchée, me réjouissant de quoi Il m'honorait de sa Croix par ces petites persécutions et contradictions qui s'élèvent d'abord et qui donnèrent à cette chétive pécheresse la consolation de souffrir sans appui ni consolation que de ce divin Cœur qui me fortifiait par ces paroles que j'entendais dans le plus intime de mon cœur avec une consolation inconvenable : *Je régnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui se voudront opposer* (29). »

L'authenticité de ces lettres est indiscutable. La promesse est directe. Le texte est d'une clarté saisissante. Il a quelque chose de lapidaire, quelque chose de la « *brevitas imperatoria* ».

(28) Ed. Gauthey, t. II, p. 533.

(29) *Ibid.*, p. 544.

## II

*Authenticité théologique.*

Les promesses sont contenues dans des livres d'une authenticité indéniable. La Bienheureuse en est certainement l'auteur. Elles possèdent donc une vraie valeur historique.

Mais, ici, une question se pose naturellement. Ces promesses ont-elles une authenticité théologique ? C'est-à-dire, faut-il les attribuer à Dieu comme origine ?

Mgr Languet, dans sa magistrale préface de la « Vie de la Vénérable Mère Marguerite », écrit ces lignes : « Ce qui paraît vision, extase ou autre opération surnaturelle ne peut être attribué qu'à l'une « de ces trois causes ;

« Ou à la vanité de l'homme qui veut se rendre « recommandable en simulant ces faveurs ;

« Ou à l'illusion du démon qui veut séduire une « âme qui se livre à ses pièges ;

« Ou, enfin, à l'Esprit de Dieu (30). »

*Comment diagnostiquer sûrement de quel Esprit sont les révélations privées relatives à ces promesses ?*

La Tradition nous a laissé des marques qui sont de véritables pierres de touche des révélations privées.

Mgr Languet nous apprend que « le savant Gerson « les a recueillies, dans le traité qu'il écrivit, au concile de Constance, à l'occasion de la canonisation, « que fit ce concile, de Sainte-Brigitte, fameuse par « ses révélations (31). »

(30) Préface, p. 33

(31) *Ibid.*



Or, d'après ce sage et pieux auteur, il y a *quatre marques* pour les vraies révélations : l'humilité, la discrétion dans la conduite ou l'obéissance, la patience *héroïque* et constante au milieu des contradictions et des railleries ; enfin, la vérité.

D'après Mgr Languet, il y en a même une cinquième : « l'amour de Dieu » que ces révélations inspirent aux âmes.

Or, à n'en pas douter, les révélations privées relatives à ces promesses réalisent toutes ces marques.

Nous ne nous attarderons pas à le vérifier. Nous l'avons fait ailleurs pour la révélation privée de la Promesse Nationale.

Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage (32).

Qu'il veuille bien examiner toutes les preuves et il constatera que, si la révélation privée concernant la Promesse Nationale renferme toutes les marques de vérité, il en est de même de toutes les révélations privées relatives à ces promesses individuelles, familiales et sociales.

Il constatera que la Bienheureuse n'a pas voulu tromper, qu'il faut repousser de sa vie jusqu'à l'apparence de la fourberie, qu'elle n'a pas pris pour des réalités le rêve de son imagination ou de son cœur. Voir en elle une hallucinée serait une grossière méprise de sa nature calme, positive. Eprouvée par le feu des contradictions, la confidente du Sacré-Cœur a persisté à affirmer jusqu'au dernier soupir la réalité des visions, des révélations, des promesses divines.

La Bienheureuse n'a été ni faussaire, ni illusionnée

(32) La Promesse nationale et la Bienheureuse Marguerite-Marie.

volontaire, ni séduite par les pièges du démon ; mais elle a réellement reçu de Dieu, de Notre-Seigneur de merveilleuses promesses.

De plus, elle affirme que Notre-Seigneur lui a donné à elle-même les marques pour reconnaître de quel Esprit seraient les révélations qu'elle recevrait. Ces marques sont, en définitive, celles-là même que l'Eglise et ses saints docteurs ont promulguées.

Or, elle ajoute — ce qui est capital — que tous les effets indiqués par ces marques ont été produits en elle par ces révélations.

Donc, ces révélations privées relatives aux promesses ont une origine divine.

De plus, l'Eglise, en béatifiant, en canonisant Marguerite-Marie, reconnaît, sanctionne sa sainteté. Cette reconnaissance de sa sainteté implique pratiquement la réalité de sa mission. La réalité de sa mission entraîne la réalité de ses révélations et de ses promesses. Par ces faits, par l'examen minutieux des écrits, des révélations de la Bienheureuse, l'Eglise n'engage pas directement son autorité dans cette question des promesses. Toutefois, on peut induire légitimement 1° que, dans la pensée de l'Eglise, de telles promesses n'ont rien de contraire à la foi et aux mœurs ; 2° qu'il n'est pas imprudent ni téméraire d'y croire (33).

A n'en pas douter, ces promesses sont de Dieu.

Evidemment, il y a une grande différence entre ces révélations privées relatives à ces promesses et la révélation chrétienne, publique, officielle.

Celle-ci est seule article de foi catholique, c'est-à-

(33) Con. Bainvel *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, p. 88 (note).



dire, qu'il faut, sous peine d'hérésie, lui donner toute son adhésion.

Celles-là sont uniquement de foi humaine ou bien encore elles peuvent être de foi divine lorsqu'il y a certitude, dans toute la force du terme, que Dieu a réellement parlé.

De ce que les révélations privées relatives à ces promesses sont de Dieu il ne s'ensuit pas que tous les détails aient une origine divine.

Il est des promesses où, selon l'expression d'un auteur justement renommé, il y a, dans sa parole, « comme un mélange de deux influences, des idées « qui lui viennent et des lumières qu'elle reçoit (34). »

Mais ces promesses sont-elles sûres d'atteindre leur but ?

Si l'on songe qu'elles sont basées sur la toute-puissance et la bonté du Sacré-Cœur, il semble qu'un pareil fondement leur assure une efficacité certaine.

La fidélité du Sacré-Cœur en solidifie la durée.

Il s'est trouvé dans l'histoire des monarques, bons et puissants pendant leur règne, qui, pour une raison sérieuse ou pour un caprice, ont annulé d'une seule parole ou d'un seul trait de plume les promesses qu'ils avaient faites. En un clin d'œil se sont évanouies toutes les espérances des sujets.

Dieu ne change pas ainsi. Ses dons sont sans repentance. Ses promesses persévèrent parce que sa volonté est immuable. C'est le Dieu fidèle à ses engagements.

Dans la deuxième lettre — autographe — du Manuscrit d'Avignon qui contient la fameuse promesse directe du règne du Sacré-Cœur, la Bienheureuse

(34) J. Bainvel, *La Dévotion au Sacré-Cœur*, p. 68.

souligne avec force cette idée : « Il a toujours promis à son indigne esclave qu'il aurait soin de lui fournir tous les moyens nécessaires pour l'accomplissement de ses desseins et qu'il n'y laisserait manquer de rien ; ce qu'il a toujours accompli, même au-delà de ses promesses. »

Donc, d'après la Bienheureuse elle-même, il ne peut pas y avoir de faillite dans les promesses divines du Sacré-Cœur.

### III

*A qui, dans l'humanité chrétienne, ces promesses sont-elles destinées ?*

Nous venons de l'entrevoir dans le premier paragraphe de ce chapitre.

Elles sont faites pour *l'individu*, pour *la famille*, pour *la société*.

Notre-Seigneur veut être utile à *l'individu* par les grâces d'état qu'il lui prodigue, par la miséricorde dont Il couvre son repentir, par la tiédeur qu'Il efface de son âme, par la ferveur dont Il la réchauffe, par les cimes de la perfection auxquelles Il l'élève, par les consolations dont Il adoucit l'amertume de ses douleurs, par le talent de convertir les cœurs qu'Il lui accorde, par les faveurs de choix dont Il récompense son apostolat, par le refuge qu'Il lui assure à l'heure pénible de la mort, par la grâce de la pénitence finale qu'Il lui promet.

Il veut être utile à *la famille temporelle* par les divisions qu'Il en écarte et qu'Il déracine, par la paix



dont Il la parfume, par ses détresses qu'Il secourt ; utile aux familles spirituelles des communautés religieuses par les bienfaits d'unité, de perfection qu'Il leur dispense.

Il veut être utile à la société dont Il solidifie l'autorité, dont Il favorise l'essor de foi, la prospérité même matérielle à cause des principes d'ordre qu'Il y entretient.

Si Notre-Seigneur est si libéral pour nous, s'Il est si constant dans ses libéralités, quelle doit être notre ligne de conduite comme individus, comme familles, comme société en face de pareilles largesses ?

Notre attitude se résume en une seule réalité : la confiance. Cette confiance doit être absolue, reconnaissante, généreuse.

1<sup>o</sup> *Confiance absolue.* — Quand Dieu par son Fils nous révèle une vérité du monde surnaturel, nous disons : « Seigneur, je crois en votre parole parce que  
« Vous êtes infiniment vrai, parce que, ni Vous ne  
« voulez, ni Vous ne pouvez me tromper. Je sais que  
« ma foi est bien placée ; je sais qu'elle est raison-  
« nable : scio cui credidi. »

Quand ce Fils de Dieu lui-même nous fait par sa disciple privilégiée des promesses touchant son Cœur sacré, chacun de nous redit : « Seigneur, je crois à  
« votre parole parce que Vous êtes la Vérité sans  
« doute et aussi parce que Vous êtes l'Amour Infini.  
« Credidimus charitati. » Vos promesses n'exigent pas ma foi avec la même rigueur que les vérités révélées, mais, volontiers je Vous la donne. Croire à l'Amour Infini, c'est un acte qui produit de la suavité dans l'âme. Aussi ma foi s'épanouit en fleur de confiance. C'est avec toute la douceur de l'abandon

que je Vous dis : « Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous. Ce n'est pas une confiance ordinaire, limitée, intermittente. Je Vous la donne dans sa plénitude, je veux qu'elle soit absolue, et sans retour, sans variation. »

2° *Confiance reconnaissante.* — Cette confiance absolue doit être *reconnaissante*.

Les richesses du divin Cœur de Jésus sont renfermées dans l'économie de la Rédemption ; elles sont, elles étaient, si j'ose dire, comme à l'état latent dans le culte du Verbe incarné. D'elles on peut redire avec saint Paul qu'elles sont insondables « investigabiles divitias Christi (35). » Quelques saints, quelques docteurs mystiques en ont soupçonné et dévoilé quelque chose, mais ils sont loin d'en avoir exploré tous les contours. La raison humaine, éclairée par la foi, surélevée par la grâce et la sainteté, ne les aurait jamais entièrement pressenties. Il était nécessaire que le Sauveur lui-même les découvrit au monde. « Soyez béni, ô mon Jésus, de cette révélation de vos richesses par vos promesses. Soyez béni et remercié de nous garder avec une fidélité indéfectible la possibilité, la facilité de nous approprier ces trésors spirituels ! »

Ne manquons pas de mêler à notre confiance ce sentiment de gratitude. Rien ne prédispose mieux Notre-Seigneur en notre faveur. Nous en avons pour garant le témoignage de la Bienheureuse Marguerite Marie : « Il est visible », dit-elle, « qu'il n'est personne au monde qui ne ressentît toute sorte de secours du ciel s'il a pour Jésus-Christ un amour

(35) Ad. Eph. III, v 8



« vraiment reconnaissant tel qu'est celui qu'on lui  
« témoigne par la dévotion à son Sacré-Cœur. »

3° *Confiance généreuse.* — Jésus ne nous refusera rien si, à la reconnaissance, nous joignons l'effort, car notre confiance doit encore être *généreuse*.

Notre-Seigneur ne veut pas réaliser en nous ses promesses malgré nous, c'est évident, ni même sans nous, sans notre coopération.

Quand un prince dit à l'un de ses sujets : « Je t'accorderai cet avantage si tu me sers fidèlement », il va de soi que l'avantage promis ne sera accordé que quand la condition exigée sera accomplie. De même quand Notre-Seigneur dit à ses sujets, à ses fidèles : « Je vous promets l'effusion de mes grâces, « des dons temporels et surnaturels, mais à la condition que vous ayiez un culte sincère pour mon « Cœur divin qui est la source de tous ces bien- « faits », il faut que la condition posée soit remplie.

En effet, s'Il promet et donne aux âmes de multiples biens, c'est, en définitive, pour les attirer à Lui ; c'est pour les enchaîner à son divin Cœur dans une connaissance plus parfaite, dans une adoration plus profonde, dans un amour plus ardent, car son divin Cœur est le centre de tout l'Univers et de tous les cœurs.

Mais cette condition n'est pas dure, draconienne. Sa réalisation est, au contraire, remplie de suavité. Cette suavité donne au cœur le contentement et à l'âme des ailes pour l'emporter rapide au divin Cœur.

« Des ailes ! des ailes ! Seigneur, donnez-nous  
« des ailes pour voler vers Vous, vers votre Cœur  
« sacré par l'espérance, le désir, la réalité, la géné-

« rosité de l'effort ! Et quoi ? les hommes, pour ac-  
 « quérir les biens de la terre, supportent toutes sor-  
 « tes de peines, de fatigues ! et encore leurs fatigues  
 « sont-elles souvent infructueuses ; ou, quand elles  
 « sont couronnées de succès, elles ne leur apportent  
 « pas la joie intense. Et nous, devant vos trésors  
 « spirituels qui procurent le bonheur, Seigneur  
 « Jésus, nous resterions impassibles, négligents,  
 « dédaigneux peut-être ? »

Une telle attitude serait notre condamnation et  
 notre honte. Si l'on disait à nos contemporains :  
 « Ici, il y a une mine d'or aux filons inépuisables » ;  
 avec quelle ardeur ingénieurs et ouvriers s'emploie-  
 raient à l'exploiter.

La mine d'or, vraiment inépuisable parce que  
 seule elle est infinie, c'est le divin Cœur de Jésus.  
 Jésus a daigné nous en faire connaître Lui-même les  
 filons. Nous allons les explorer, les étudier tour à  
 tour et les extraire. Avec une curiosité éveillée, in-  
 telligente, une activité infatigable, une confiance gé-  
 néreuse mettons-nous à l'œuvre : « *adeamus ergo*  
 « *cum fiducia ad thronum gratiae* (36). »

#### PRIÈRE

O mon Sauveur Jésus, pour mieux m'attirer à Vous  
 et pour me faciliter davantage mon salut, Vous dai-  
 gnez ajouter aux bienfaits généraux de la Rédemption  
 un dernier excès d'amour : Vous me faites des *pro-*  
*messes*.

36) s. Paul, ad Heb, IV, 16.



C'est là une marque indéniable de votre sollicitude paternelle pour moi, pauvre néant, et néant pécheur. Je le reconnais : je le proclame, mais de plus, Seigneur, je Vous en exprime ma *gratitude* la plus profonde.

Et, comme je sais que votre puissance est capable de réaliser ce que Vous promettez, j'ai une *confiance* entière en Vous.

Je veux tout mettre en œuvre pour mériter les grâces que Vous me promettez : je veux être, puisque c'est la condition que Vous posez, tout dévoué à votre divin Cœur.

Je vous redis avec la Bienheureuse Marguerite-Marie : Je m'offre tout à Vous, ô Cœur d'amour ! avec intention que tout mon être, ma vie, mes « souffrances soient pour Vous aimer, honorer et glorifier au temps et en l'éternité. »

#### INVOCATIONS.

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

---

## PREMIÈRE PROMESSE

## AUX APOTRES

## Leur succès surnaturel.

Cette promesse est ainsi formulée : « Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et sauront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis s'ils ont une tendre dévotion et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout (1). »

Essayons de commenter, sans nous en écarter, les communications de Notre-Seigneur à sa disciple. Il nous semble que le commentaire sera complet si nous répondons à ces deux questions :

- 1° *Pour qui cette promesse est-elle faite?*
- 2° *Quel bien renferme-t-elle?*

## I

*Pour qui cette promesse est-elle faite?*

« Pour ceux qui travaillent au bien des âmes. »

Ceux qui travaillent au bien des âmes sont d'abord les prêtres et ouvriers évangéliques auxquels est confié le ministère de la parole « nos vero ministerio verbi instantes erimus (2). »

Ce sont ensuite les âmes des Cloîtres adonnées à la prière « nos vero orationi instantes erimus ».

(1) Lettre à son directeur. Ed. Gauthey, t. II p. 624.

(2) Act apost



Enfin, ce sont les simples fidèles.

1° Les prêtres. — Il va de soi que, parmi les apôtres « qui travaillent au salut des âmes », il y a les prêtres.

C'est à eux d'abord, c'est à eux surtout que cette promesse est destinée.

C'est sans doute pour cela que l'ancien recueil fait dire à Notre-Seigneur : « Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. »

Tout en convenant que c'est aux prêtres que s'applique principalement cette promesse, faisons remarquer que la formule employée par la Bienheureuse ne révèle pas le langage direct de Notre-Seigneur et que, de plus, elle est plus large, plus générale.

Le prêtre est un nouveau Jésus-Christ. S'il est par un côté de son sacerdoce *Christ*, c'est-à-dire *oint, consacré* aux choses de Dieu pour offrir le sacrifice de la messe et de la prière, il est par un autre côté *Jésus*, c'est-à-dire *Sauveur*.

Il doit exercer, par la dispensation de la vérité révélée et de la grâce des sacrements, la sublime mission de sauveur d'âmes. Des âmes il est le sauveur attitré. Il est en fonction officielle et permanente.

Comme son divin modèle Jésus, il peut répéter chaque jour : « Il faut que j'évangélise le royaume de Dieu. C'est pour cela que je suis envoyé : « oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideo missus sum (3) »; ou encore : « Je suis venu apporter le feu sacré sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il s'allume? » « Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur (4) ». Des âmes ! Des

(3) S. Luc, IV, 43.

(4) S. Luc, XII 49.

âmes ! c'est la grande et seule ambition, c'est l'unique souci du prêtre.

Il veut les sauver parce qu'il sait que leur origine est d'une noblesse qu'aucune autre ne peut égaler, qu'elles sont filles de Dieu puisqu'elles sont créées à son image. Il est convaincu qu'elles auront beau cacher, mépriser, déchirer leur titre de naissance ; elles ne parviendront pas à le faire oublier.

Il veut les sauver parce que de plus ces âmes portent, pour la plupart, l'empreinte de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette splendeur qui leur vient de la Rédemption éclipse leur beauté naturelle. Le signe de la croix dont elles sont marquées lui rappelle à la fois leur étonnante grandeur et l'amour de Dieu poussé jusqu'à la folie. C'est cet amour de Dieu qui excite au plus profond de son cœur la plus pure flamme de charité.

Ces âmes peuvent avoir des misères : misère de l'indifférence religieuse, misère du scepticisme, misère de l'impiété sournoise ou ouverte, misère de l'immoralité, d'un sensualisme effréné. Ces misères voilent sans doute leur beauté qui découle de la Rédemption ; elles ne sauraient effacer cette effigie de Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'elle est indélébile. Et c'est parce qu'il devine à travers leurs souillures cette effigie divine qu'il veut tout mettre en œuvre pour enlever la tache qui l'obscurcit et la faire resplendir.

On comprend dès lors que cette promesse s'applique à lui d'abord et plus qu'à tout autre.

2°. — Mais elle est faite aussi *pour les âmes de la vie religieuse.*

Que cette vie soit cloîtrée ou extérieure, contem-



plative ou active, adonnée à la prière, aux saintes austérités ou au zèle de la charité, elle a un caractère unique : elle est, comme le mot *religieuse* l'indique, reliée à Dieu, vouée à Dieu.

Toutefois, il faut bien se garder de croire que ces âmes ne se donnent à Dieu que pour penser à leur sanctification, à leur avenir éternel et que le mobile de leur conduite est l'égoïsme.

Leur vie de donation à Dieu renferme toujours un but d'apostolat. Entre de multiples ordres religieux, je n'en choisis que deux comme preuves : l'un contemplatif, l'autre actif. Sainte Thérèse disait : « Ma réforme a pour objet le salut des pécheurs et la conversion des infidèles. »

Saint Vincent de Paul traçait à ses filles et à ses fils spirituels cette ligne de conduite invariable : « Soignez les corps pour atteindre les âmes et les sauver. »

Si donc toute vie religieuse est une vie d'apostolat, la mesure de cet apostolat se trouve dans l'intensité et la ferveur de sa consécration chaque jour renouvelée à Dieu. Plus les âmes religieuses sont parfaites et plus elles coopèrent à la rédemption des autres. Ces âmes, en enchaînant à Dieu par un acte de suprême liberté, leur jeunesse, leur fortune, leur avenir, leur temps, leur vie derrière les grilles des monastères ou dans le feu dévorant d'une vie de charité au milieu du monde, le plus souvent se constituent victimes pour le rachat des pécheurs et veulent que leurs actions, leurs souffrances soient la rançon de ces malheureux.

Ces âmes travaillent, à la lettre, pour le salut des âmes en union avec le sacerdoce. Et quel beau, quel

magnifique travail ! Il n'y a aucune raison pour les exclure du bénéfice de cette première promesse. Tout au contraire, et le contexte même de la promesse et l'ardeur continue de leur apostolat, indique qu'elle est faite pour elles.

3°. — Il y a encore des âmes qui sont et doivent être Apôtres.

*Ce sont les chrétiens du monde qui ont reçu au baptême un sacerdoce royal et spirituel* (5).

Les fidèles ne sont prêtres que par accomodation, si j'ose dire.

Si le prêtre a le devoir de se tenir à la tête de l'apostolat comme l'officier, le commandant à la tête de son bataillon, il n'en reste pas moins vrai que chaque chrétien a la stricte obligation de coopérer à son action dans la mesure de ses moyens, de ses forces, de sa situation sociale : « mandavit Deus unicuique de proximo suo. »

Le prochain dont il doit s'occuper, ce n'est pas seulement sa famille, mais tout homme, tout enfant de Dieu, le genre humain tout entier. »

Beaucoup, hélas ! désertent ce devoir. Pour s'excuser, ils répètent le mot de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Ils assument une lourde responsabilité devant Dieu et neutralisent eux-mêmes l'efficacité de la promesse.

Ceux qui le remplissent peuvent y aspirer.

Je dis : peuvent y aspirer, car leur suffit-il d'être apôtres dans la vie ordinaire du monde, célibataires ou mariés, suffit-il même d'être apôtres dans la vie religieuse ou dans le sacerdoce, suffit-il d'être apô-

(5) S. Pierre, I, chap. II, v. 9 : « regale sacerdotium ».



tres à l'un de ces trois degrés, par n'importe quels moyens, pour avoir droit au bien de cette promesse? Non, il faut, d'après la Bienheureuse, ou plutôt, je me trompe, d'après Notre-Seigneur, *deux conditions*.

Voici la *première* : « S'ils (les apôtres) sont pénétrés d'une tendre dévotion à son divin Cœur. »

La dévotion est, comme on le sait, la piété complète. La piété rend un culte à Dieu comme à un père. (Elle diffère en cela de la religion qui adore et sert en Dieu le Créateur (6). La piété, c'est un sentiment de tendre amour de Dieu qui est dans l'intime de l'âme. Quand ce sentiment s'extériorise, se traduit par des actes, elle est, dit saint Augustin, le service filial et dévoué (7).

Or, tout apôtre, en général, a de la dévotion, puisqu'il possède cet amour de Dieu qu'il exprime dans des œuvres.

Mais cette première promesse exige que sa dévotion ait une source et une orientation particulière. Elle veut que sa dévotion ne soit plus seulement le culte rendu à Dieu comme à un Père, mais le culte rendu au divin Cœur de chair du Verbe incarné ; elle veut que son amour ne soit plus seulement l'amour de Dieu en général mais le tendre amour de ce cœur de l'Homme-Dieu ; elle veut que ses hommages et son culte s'adressent en dernier ressort à l'Amour Infini dont ce Cœur divin est le symbole.

Cette première condition est, si j'ose dire, la base indispensable de l'apostolat que veut bénir le Sacré-

(6) S. Thomas d'Aquin.

(7) *Pietas est dulcis affectus, devotus famulatus.* (S. Aug.)

Cœur. On en comprend le bien fondé. Serait-il raisonnable que l'apôtre recueillît du Sacré-Cœur quelque bien spirituel si d'abord il n'avait en Lui une foi et un amour intenses? Mais s'il croit en Lui, mais s'il l'aime, restera-t-il passif, détaché de sa cause, indifférent à ses intérêts qu'il pourrait servir? Evidemment non.

Ecoutez ce passage d'une lettre que certains critiques historiques, après avoir hésité un instant à la reconnaître comme venant de la Bienheureuse à cause de la fermeté toute virile de son style et de sa poussée oratoire, ont acceptée, chassant tous les doutes, sur l'affirmation même du P. Croiset qui l'attribue à la disciple de Notre-Seigneur. C'est la lettre cxxxii. Je cite textuellement : « s'ils (les apôtres) ont une tendre dévotion à son Sacré-Cœur *et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout.* »

C'est la *seconde condition*. Celle-ci vise l'activité extérieure dont celle-la est la génératrice et le soutien. °

Ces deux courtes incidentes sur lesquelles l'attention paraît ne pas se porter de prime abord pour se concentrer sur l'objet direct de la promesse, n'ont cependant pas été jetées négligemment par Marguerite-Marie. C'est intentionnel de sa part. Elle n'est du reste que l'écho fidèle de son divin Maître.

Ces deux petits membres de phrases, ces deux *si* ont une importance capitale. S'il remplit ces deux conditions — mais à ces conditions seulement — l'apôtre aura part à une spéciale faveur d'en haut qu'il me reste à décrire.



## II

La grande faveur, c'est *un succès merveilleux*. De quel succès s'agit-il ? D'un succès intime, moral, surnaturel.

Ecoutez : « Ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis. »

Toucher, convertir les cœurs endurcis, quelle victoire ! Rien n'est plus grand, rien n'est plus beau, mais rien n'est plus difficile. C'est une victoire que ne peuvent obtenir ni l'or, ni la force physique, ni la parole purement humaine. L'or achète et corrompt les consciences. Un sabre impérial avec des armées de millions d'hommes peut s'emparer de contrées entières mais ne peut conquérir les cœurs ; au contraire, il les aigrit, les charge de haine, les endurecit.

L'éloquence humaine, au service de l'amour humain, peut émouvoir les cœurs, gagner leurs sympathies, provoquer leurs attachements pour une cause humaine, juste et noble.

Mais pourrait-elle retourner, changer les cœurs, les consciences et les volontés au point de vue surnaturel ? Non.

L'homme, fût-il un nouveau Bossuet, un nouveau Bourdaloue, un nouveau Bridaine, un nouveau Lacordaire, doué de toutes leurs qualités humaines, mais sans leur caractère sacré, est radicalement impuissant à gagner une seule âme.

Qui le peut ? C'est Dieu avec sa grâce. Sa grâce, c'est un secours surnaturel qu'il accorde, par pure bonté en considération des mérites de Notre-Seigneur

Jésus-Christ. Sa grâce, c'est l'application de la valeur infinie des actions, des souffrances du Sauveur, de son sang ; et son sang, c'est le prix de l'amour infini de son Cœur divin.

1° Or, le prêtre apôtre qui prie, qui aime le divin Cœur de Jésus est sûr d'obtenir cette grâce pour les âmes pécheresses. Il la leur apporte, la leur présente. Par cette grâce, l'Amour Infini du divin Cœur les prévient, les attire, les enveloppe : première condition de la conversion.

De plus, les âmes pour arriver à la justification doivent coopérer à ce secours divin d'illumination et d'impulsion. Elles se retranchent peut-être dans le mal ; elles s'agrippent peut-être plus fort à leurs passions qui réclament. Qui va avoir raison de leurs dernières résistances ? Voici le phénomène qui se passe d'ordinaire. On le pressent d'après les révélations de Notre-Seigneur à la Bienheureuse.

A ce moment-là, l'amour infini du divin Cœur de Jésus éclaire, échauffe la parole de son ministre. Celui-ci en parlant aux âmes pécheresses des amabilités infinies, des vertus de ce cœur divin et surtout des souffrances qu'il a jadis endurées pour elles pendant sa vie et surtout à Bethléem et Gethsémani, pendant toute sa passion, sur la croix, celui-ci, dis-je, pénétré de la dévotion au Sacré-Cœur, accompagné, fortifié par la grâce qui lui vient de ce Cœur divin, ne manque pas de les émouvoir. Si les souffrances de quelques malheureux brisent l'âme la plus dure, à combien plus fort raison, les douleurs de l'Homme-Dieu dont le cœur fut broyé par nos péchés, attendrissent-elles les cœurs les plus endurcis des pécheurs, domptent-elles les cœurs les plus rebelles et



inclinent-elles leur libre amour vers ce Cœur divin. C'est le juste retour d'amour de la créature vers le Rédempteur.

Et c'est dans ce retour que consiste pour le prêtre apôtre le succès merveilleux, l'art incomparable.

Dans la troisième lettre du manuscrit d'Avignon la Bienheureuse écrit : « Il n'y a rien de plus doux ni de plus suave et en même temps rien de plus fort ni de plus efficace que la suave onction de l'ardente charité de cet aimable Cœur pour convertir les âmes les plus endurcies et pénétrer les cœurs les plus insensibles par la parole de ses prédicateurs et fidèles amis, qu'Il rendra comme un glaive ardent, qui fera fondre en son amour les cœurs les plus glacés (8). » Pour qui est cette promesse ? La Bienheureuse ajoute immédiatement : « Et ceci est particulièrement pour la sainte Compagnie de Jésus. » Qu'on veuille bien prendre garde à cette expression : « Ceci est particulièrement. » La Bienheureuse ne dit pas : « Ceci est uniquement, exclusivement pour la sainte Compagnie de Jésus ». Elle vise aussi les autres prêtres apôtres séculiers ou religieux, « prédicateurs et fidèles amis du Sacré-Cœur. » •

Certes, une part plus grande de largesse divine est dévolue aux pères Jésuites. Il ne faut pas s'en étonner, car ils étaient alors, comme du reste le Père Eudes, leur contemporain et leur émule, et ils ont toujours été depuis, les ardents propagateurs de cette dévotion. Mais une part bien belle encore est attribuée au sacerdoce en général.

(8) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*, t II, p 553.

Quel trésor entre les mains du prêtre pour la conversion des âmes que le divin Cœur de Jésus ! La Bienheureuse en était tellement convaincue qu'elle en fait une démonstration négative par un fait lumineux et sans réplique.

Un religieux était occupé dans la ville de Paray à la conversion des protestants. Il y avait une trentaine de familles de ces hérétiques à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. Il ne réussissait pas dans son travail. A cet insuccès on eût cherché mille raisons sans trouver la bonne. La bonne, la vraie, fut devinée par le flair surnaturel de la servante de Dieu. Quelque temps auparavant elle avait, sur la demande de Notre-Seigneur, prié ce religieux de faire confectionner une première image du Sacré-Cœur. Il prit d'abord en main ce projet, puis l'ajourna pour se donner tout entier à son ministère. Ce délai lui fut préjudiciable. Ecoutez : « Vous ne sauriez croire, ma très aimée Mère, écrit la Bienheureuse à la mère de Saumaise, combien ce retardement m'effraie et me fait souffrir de douleur, parce qu'il faut que je vous avoue confidemment que je crois que c'est la cause qu'il se convertit si peu d'infidèles en cette ville ; car il me semble entendre continuellement ces paroles :

« Que si ce bon Père s'était acquitté premièrement de ce qu'il avait promis au Sacré-Cœur de Jésus, il aurait changé et converti les cœurs de ces infidèles par le plaisir de se voir honoré dans cette image qu'il désire ; mais puisqu'on préfère d'autres choses, quoique à sa gloire, à celle de lui donner ce contente-



ment, il endurcira le cœur de ces infidèles et leurs travaux seront sans beaucoup de fruits (9). »

Quel enseignement pour le prêtre ! Qu'il prépare toutes sortes de fêtes, de cérémonies religieuses pour attirer les pécheurs ; qu'il crée des œuvres, des réunions où par la parole, par des projections lumineuses, il détruise l'influence du mal, qu'il suscite le bon journal, c'est bien. Tout ce zèle est adapté à la mentalité moderne et répond à des besoins du moment.

Mais ce qu'il ne doit pas oublier, c'est d'aller au Sacré-Cœur, de se laisser envahir personnellement par son amour infini, c'est ensuite de le prêcher à toutes les âmes et surtout aux âmes pécheresses, c'est de répandre son culte. Autrement l'efficacité de son ministère, quoique certaine, sera plus limitée ; et, selon la parole profondément suggestive de la Bienheureuse, « ses travaux seront sans beaucoup de fruits. »

2° Ce que le prêtre apôtre fait avec ses procédés d'apostolat dans le monde, la religieuse apôtre l'opère au fond du cloître ou sur le champ de théâtre de l'activité, l'une par ses sacrifices, l'autre par sa piété aimable, rayonnante, dévouée, toutes deux par leurs prières, par leur dévotion au Sacré-Cœur.

Des monastères et des hôpitaux, vraies puissances surnaturelles de conversions, partent, en vertu du dogme de la Communion des Saints et de la réversibilité des mérites, des anges ailés qui montent au ciel, conquièrent le cœur de Dieu, descendent avec sa grâce à la porte des cœurs qu'ils transforment.

(9) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres de la B. M. M.*, t. II, p. 315



Ces anges ailés, ce sont tous les holocaustes de ces âmes qui meurent à elles-mêmes pour vivre en Dieu. Mais ces holocaustes ont beaucoup plus de chances de succès quand ils sont informés par l'amour du divin Cœur de Jésus. Aussi, je comprends la beauté et la valeur de ce premier article du directoire de l'Institut de la Visitation : « Il faut que ce Cœur divin soit la vie qui nous anime, son amour notre exercice continuel, qui seul peut nous unir à Dieu, pour *aider par prières et bons exemples la sainte Eglise et le salut du prochain*. Nos bons exemples seront de vivre conformément aux maximes et vertus de ce divin Cœur. Nous aiderons au salut du prochain en lui distribuant cette dévotion. » On dirait, à cet acte de clairvoyance et de haute sagesse, que saint François de Sales, fondateur de cet Institut, a vu, en portant ce précepte de la Règle, l'avenir s'illuminer devant lui et a pressenti les promesses du Sacré-Cœur.

C'est là un *programme magnifique* qui peut servir de *modèle à toutes les vies consacrées.....* et j'ajoute aux simples fidèles qui peuvent en faire leur profit.

3° Parmi les *simples fidèles*, il y a d'admirables apôtres. C'est une *mère* qui, depuis de longues années, demande la conversion de son fils ; une *épouse*, celle de son époux ; un *enfant*, celle de son père ; une *sœur*, celle de son frère : c'est une âme consacrée par le vœu de virginité qui supplie pour celle d'un parent, d'un ami, d'un pécheur notoire dans la localité ou la contrée. Ces âmes ont employé la douceur, la délicatesse des procédés, les paroles d'à-propos, les bons exemples, les prières, les souffrances ;



et rien ne change dans l'esprit, dans l'attitude de celui que l'on désire voir revenir à Dieu. Eh ! bien, si selon la parole de la Bienh<sup>se</sup>, le Sacré-Cœur est « l'autel de leurs sacrifices (10) », c'est-à-dire si leurs actions, leurs douleurs sont imprégnées de sa pensée, de son amour, si elles cherchent à établir, à inspirer son culte à leur foyer, les pécheurs poursuivis par leur zèle inlassable ne tarderont pas à être ébranlés, secoués, vaincus par l'Eternel Amour qui se sera révélé à eux et qu'ils finiront par adorer et servir. J'en ai pour garant cette affirmation de la Bienheureuse à la mère de Saumaise : par l'apostolat à son divin cœur, Jésus « veut retirer beaucoup d'âmes de la perdition éternelle. »

L'expérience est venue confirmer, depuis plus de deux siècles, par des faits innombrables, l'autorité du témoignage de la disciple de Notre-Seigneur et la certitude de la promesse qu'elle avait reçue de Lui.

Redoublons donc de zèle pour la dévotion au divin Cœur de Jésus. Soyons foncièrement ses apôtres ; et alors, nous aurons auprès des âmes pécheresses un succès qui dépasse tous les succès terrestres des dignités, des honneurs, de l'éloquence, de la littérature, des beaux-arts, des conquêtes guerrières, un succès merveilleux et de tout premier ordre : celui de les convertir et de les sauver.

#### PRIÈRE

O mon Dieu, vous m'avez créé pour travailler à votre gloire. Je procurerai votre gloire d'abord par

(10) Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, lettre CXII, p. 475.

mes œuvres de sanctification personnelle ; mais vous voulez que je le procure encore par le dévouement à l'égard du prochain. Vous voulez que je sois apôtre. Je le serai.

O Cœur divin de Jésus, qui, selon votre bienheureuse servante, « blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace et attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant (11) », daignez m'accorder la grâce d'être un apôtre capable de convertir les âmes les plus endurcies.

Vous me faites entendre que pour posséder une pareille puissance morale, il faut que « J'aie une tendre dévotion » à votre divin Cœur ; il faut que « j'inspire et établisse partout cette dévotion ». Je vous le promets. Je vous redis avec votre bienheureuse servante Marguerite-Marie : « O Jésus, rendez-moi digne de travailler à faire connaître et aimer votre divin Cœur. Allumez dans mon âme le feu du zèle ; qu'il occupe toutes mes facultés ; qu'il me consume ; qu'il me fasse sécher du désir de vous voir honoré, ô divin Cœur ! que je meure en vous aimant et en répandant autour de moi votre connaissance et votre amour ! »

#### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !  
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

(11) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*



## DEUXIÈME PROMESSE

## AUX APÔTRES

## Leur Récompense

Si vous examinez les mobiles de la conduite de la plupart des hommes, vous trouverez l'intérêt. C'est par intérêt qu'ils sont cupides, ambitieux, voluptueux. Les insensés ! ils ont déjà reçu ici-bas la récompense de leur activité ; elle est vaine comme la passion dont elle est le fruit : « *vani vanam receperunt mercedem suam* ».

Tout à l'opposé de ces égoïstes, les Apôtres du Sacré-Cœur de Jésus travaillent et doivent travailler « sans autre intérêt que sa gloire dans la vue de son « pur amour (1). »

Et voici que leur désintéressement ne reste pas sans profit. « *Il promet de grandes récompenses à tous ceux qui s'emploieront à le faire régner* (2). »

Un peu plus loin, dans la même lettre où elle parle de ces récompenses, la Bienheureuse semble les préciser davantage. Avec un ton de conviction profonde et de réserve en même temps, elle écrit : « O mon « cher frère dans ce divin Cœur s'il m'était permis « de manifester les richesses infinies qui sont cachées dans ce précieux trésor et desquelles il enrichit et met en jouissance ses fidèles amis (3) ! »

(1) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*, t. II, p. 547.

(2) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*, t. II, p. 526.

(3) *Ibid.*, p. 529.

Dès lors, nous savons que ces récompenses sont des richesses infinies que le divin Cœur tire de lui-même puisque, selon l'expression imagée et si vraie de sa disciple, il est un trésor.

Il me semble, d'après la Bienheureuse, que les vrais trésors dont ce Cœur divin est la source sont ce qu'il y a de plus grand, de plus désirable ici-bas : la Sainteté et le Bonheur. Nous allons essayer de le prouver.

## I

### *La Sainteté.*

Ce qui est incontestable, c'est que le divin Cœur de Jésus est la source du trésor de la sainteté.

Partie intégrante et principale de son humanité, uni par elle hypostatiquement à la personne du Verbe de Dieu, le Cœur de Jésus participe à sa dignité, à son infinie sainteté ; oui, à son infinie sainteté, car qu'y a-t-il de plus saint que Dieu ? Vivifié par *cette sainteté d'union* qui lui appartient en propre, ce Cœur sacré la communique à ceux qu'il aime d'une façon spéciale : à ses Apôtres.

Voulons-nous nous en rendre compte ? Examinons les éléments de la sainteté en général ; et nous allons, les écrits de la Bienheureuse en mains, constater que ce divin Cœur donne à ses Apôtres d'en franchir toutes les étapes les unes après les autres.

Interrogeons l'un des Maîtres les plus savants, les plus profonds du moyen âge, saint Thomas d'Aquin.

A cette question : « qu'est-ce que la Sainteté ? » Il répond : « La sainteté signifie *deux choses* : « d'abord pureté, ensuite fermeté. »



1° Il y a, avant tout, la notion de la pureté.

Le Docteur angélique développe cette première pensée de la façon suivante : « L'homme ne peut se  
« donner à Dieu sans la pureté. De même que toute  
« chose se ternit par le mélange d'une substance  
« moins noble, de même que l'or perd son éclat par  
« l'alliage du plomb, ainsi notre esprit se souille par  
« le contact des objets inférieurs. Or, il faut que  
« l'âme s'arrache aux choses inférieures pour qu'elle  
« puisse s'élever et s'unir à la chose suprême :  
« oportet autem, quod mens ab inferioribus rebus  
« abstrahatur ad hoc quod supremæ rei possit con-  
jungi (4). »

Abstraction ou détachement des choses terrestres et union à Dieu : voilà deux idées qui forment la notion de la pureté et à elles seules composent presque toute la sainteté.

Il est intéressant de toucher du doigt comment le divin Cœur de Jésus ménage à ses Apôtres cette double faveur.

a) Voyons d'abord celle du détachement.

La Bienh<sup>se</sup> écrivait à son frère, curé du Bois Sainte-Marie, paroisse du Charollais : « Vous ne pouviez  
« me donner une plus sensible joie qu'en me témoi-  
« gnant le zèle dont l'adorable Cœur de Jésus vous  
« anime à l'aimer, à le faire connaître et honorer,  
« en tâchant d'établir de tout votre pouvoir le règne  
« de son pur amour dans les âmes. Que de consola-  
« tion pour moi de vous voir si libéral envers cet

(4) II Partie. Question LXXXI, art. VIII (S. Thomas d'Aq.)  
Somme théologique

« aimable Cœur de Jésus ! qui me semble par là être  
« une forte preuve qu'il veut entièrement détacher  
« le vôtre des choses de la terre (5). »

Il convient de souligner, en passant, la justesse théologique et mystique de cette expression : « détachement des choses de la terre. »

Quelle parole profonde ! La réalité qu'elle évoque est créatrice de la base de la sainteté. Aussi la disciple du Sacré-Cœur peut ajouter immédiatement et d'une façon très logique : « parce qu'il veut que vous soyez saint ».

Toute théologie enseigne que l'âme doit se détacher d'abord du péché mortel qui brise avec Dieu et détruit entièrement sa gloire, puis du péché véniel qui blesse cette gloire et enfin de l'imperfection qui la diminue.

En somme, ce sont ces détachements que la Bienheureuse indique dans une lettre antérieure (6), lorsqu'après avoir rapporté les desseins de sanctification de Dieu sur ce même frère, elle formule trois retranchements qu'elle dit absolument nécessaires.

C'est, pour traduire à peu près textuellement sa pensée, le retranchement de l'attache aux choses terrestres, de l'amour du plaisir des sens; c'est celui de toute superfluité dans le vêtement, de toute cupidité des biens de la terre, de toute épargne faite aux dépens des pauvres; c'est celui de l'immixtion intempestive dans les affaires du monde, des colères, de la promptitude volontaire.

(5) Lettre LXXXII, 1688, p. 388 et 389. Ed. Gauthey

(6) Lettre XIX, janvier 1687. t II, p. 343. (*Ibid*)



Eh ! bien, il est certain que le divin Cœur de Jésus aide son Apôtre à faire ce dépouillement.

Il lui inspire « la privation des faux plaisirs qui « laissent mille remords de conscience (7) », l'horreur, par conséquent, du péché grave : le pousse à « se faire bien de la violence » ; à craindre les indelicatesses du péché véniel ; il allume au fond de son cœur la flamme du zèle pour sa gloire ; sa gloire, il lui suggère non seulement de ne pas l'anéantir, de ne pas la battre en brèche, mais pas même de la restreindre, si partiellement que ce soit. Au contraire, il exhorte à fuir la recherche de sa propre satisfaction même dans les choses bonnes afin de lui procurer d'abord sa gloire à Lui.

b) L'âme, une fois purifiée du péché grave, du péché véniel, des imperfections, une fois détachée des choses inférieures, peut s'attacher, s'unir à Dieu.

Et c'est dans cette union que consiste, à proprement parler, le principal élément de la sainteté. C'est alors, selon un auteur mystique renommé (8), que l'âme a une promptitude, une facilité à voir, à aimer, à rechercher la plus grande gloire de Dieu en toutes choses.

L'état précédent de la perfection n'exige pas en soi le sacrifice de satisfactions personnelles ; il suffit de les surnaturaliser par l'intention.

Il peut arriver, cependant, que le sacrifice soit nécessaire, mais il n'est pas habituel ; tandis que, dans cet état de la sainteté, il s'impose pour rechercher en tout le plus parfait.

(7) Lettre LXXIII, 1687, t. II, p. 351. (*Ibid.*)

(8) Le Père Tissot. La Vie intérieure simplifiée.

Qui donnera à l'âme apôtre cette volonté énergique pour s'arracher par le sacrifice aux choses périssables et s'unir à Dieu ! Le divin Cœur de Jésus.

« En ce temps (que nous employons à le glorifier),  
« dit la Bienheureuse, son Amour nous regarde avec  
« plaisir et s'applique à nous purifier et sanctifier  
« pour nous unir parfaitement à Lui. »

Qui lui donnera de faire les ascensions successives de la sainteté ? Encore le divin Cœur de Jésus.

« Ce divin Cœur fait connaître ce désir (d'être  
« connu, aimé, honoré des hommes) être si excessif  
qu'il promet à tous ceux qui se dévoueront à Lui  
« de prendre soin de les sanctifier, de les (rendre)  
« grands devant son Père, autant que l'on prendrait  
« de peine d'agrandir le règne de son amour dans  
« les cœurs (9) ».

C'est une promesse directe, absolue. C'est une promesse précieuse d'équivalence entre le zèle de l'apôtre et sa sanctification par le divin Cœur de Jésus.

c) Allons plus loin, jusqu'au bout dans le domaine de la sainteté. Qui donnera à l'âme de l'apôtre de rester indifférente à tout, à la joie, à la douleur, au mépris, à l'honneur, excepté à la gloire du Sacré-Cœur ? Qui lui donnera d'arriver au sommet, c'est-à-dire, de rechercher entre deux satisfactions également agréables à Dieu celle qui crucifie le plus ! Encore et toujours le divin Cœur de Jésus, Oui, c'est Lui qui donne à l'âme la force de s'oublier, de s'immoler pour Lui. « Le Sacré-Cœur de notre bon Maître, écrivait-elle à la mère de Soudeilles, ne laissera pas sans récompense votre zèle à le faire con-

(9) E. Gauthey *Vie et Œuvres*, t. II, p. 523.



« maître, aimer et honorer. Il vous fait souvent puiser le trésor de la Croix *par les visites douloureuses* qu'il vous fait *pour vous unir de plus en plus à Lui*, ce qui est tout ce que nous devons prétendre dans le temps et dans l'éternité. »

On peut affirmer sans crainte que cette vie d'holocauste résigné ou volontaire fut la caractéristique de la Bienheureuse. Souvenons-nous de l'épisode impressionnant des deux tableaux des deux vies : heureuse et crucifiée, et nous verrons dans le choix de cette dernière par Notre-Seigneur et dans l'acceptation de Marguerite-Marie la récompense magnifique du divin Maître à sa disciple puisque par là il la conduit sur les cimes de la sainteté.

2° Dans toute vie sainte arrivée à ce degré ou à un degré moins éminent une question se pose : cet état durera-t-il ?

Il le faut pourtant, car dans la sainteté, — saint Thomas d'Aquin nous le rappelle — il y a, avec la notion de la pureté, *celle de la fermeté*.

Si l'âme se détache des choses créées, inférieures pour « s'attacher, s'unir à Dieu comme au premier principe et à la fin dernière, cet attachement », dit le saint docteur, « *doit être ferme, à jamais immuables*. (10). »

Il ne s'agit pas de s'élever, quand on est servi par la grâce de Dieu et par de superbes élans personnels, à une très grande hauteur pour retomber ensuite. Il faut persévérer. C'est là une des vraies marques de la sainteté.

(10) S. Thomas d'Aq. II, II Partie LXXI, art. VIII. (*Somme théologique.*)

Or, ce qui est à craindre, c'est que l'âme, par suite de son inconstance naturelle, ne se maintienne pas à son élévation. Qui va consolider sa fragilité, affermir son attachement? C'est le divin Cœur de Jésus.

Sans doute, il n'immunise pas l'âme de son apôtre contre la concupiscence. Sans doute, il ne la confirme pas en grâce à tout jamais. C'est là, du reste, un privilège spécial auquel personne ne peut prétendre. Mais, si cette âme reste sujette aux épreuves des tentations, elle pourra néanmoins compter sur le secours du divin Cœur pour l'empêcher de défaillir.

Ecoutez cette belle promesse : « Il me semble  
« qu'Il (le Sacré-Cœur) m'a fait voir que les noms  
« de plusieurs étaient écrits en lettres d'or dans son  
« Sacré-Cœur à cause du désir qu'ils ont de le faire  
« honorer *et que pour cela il ne permettrait pas*  
« qu'ils fussent effacés (11). »

Il en est qui rêvent de voir leur nom gravé en lettres d'or sur le marbre ou le bronze et de le faire passer ainsi à la postérité. Mesquine ambition ! Les lettres de leur nom s'effriteront sous la morsure des éléments et du temps ; et puis leur personnalité deviendra vague ou tout à fait inconnue de la multitude qui passera indifférente auprès de leur monument. Tandis que votre nom, écrit dans le divin Cœur, n'en sera jamais effacé.

Et cela, grâce au Sacré-Cœur qui « ne permettra pas » que l'ennemi de votre âme vous ravisse une

(11) Lettre à la mère Greyfié. Janvier 1606.



pareille faveur, qui mettra tout en œuvre pour que votre sainteté soit durable.

Quelle plus magnifique récompense de votre zèle pour la gloire du Sacré-Cœur pouvez-vous ambitionner de porter ici-bas dans votre âme un trésor et sur votre front la plus belle et la plus riche couronne qui soit : le trésor et la couronne de la suprême beauté morale qui s'appelle la sainteté ? Allons, soyez décidés à devenir réellement ou à être plus que jamais les apôtres du divin Cœur du Jésus, d'autant plus que cette richesse de sainteté est accompagnée d'une plénitude de bonheur qui remplira votre cœur.

## II

### *Le Bonheur.*

La sainteté apporte avec elle le bonheur. En effet, la sainteté, c'est dans une âme, l'amour divin, surnaturel poussé à un éminent degré de conformité avec la volonté divine.

L'amour divin, surnaturel du Sacré-Cœur cause le bonheur dans l'âme de l'Apôtre parce que cet amour prend sa source dans l'amour infini de la Trinité et qu'il descend du sein de Dieu, l'infiniment heureux, jusqu'à lui ; et qu'ainsi, il devient l'épanouissement de son être divin sur la terre.

Donc, l'Apôtre du Sacré-Cœur, par cela seul qu'il est en puissance de posséder cette richesse qui s'appelle la sainteté, est en mesure de réaliser cette autre richesse qui se nomme le bonheur.

Mais laissons de côté ce point de vue.

Considérons la question sous cet unique aspect : *l'apôtre trouve dans son apostolat le bonheur promis par le Sacré-Cœur.*

a) La Bienheureuse, à maintes reprises, dans sa correspondance, avec des expressions à peu près identiques, grave cette pensée dans l'âme des apôtres du divin Cœur.

Elle écrit au Père Croiset : « Pour ceux qui s'emploient à le faire connaître et aimer, oh ! si je pouvais et s'il m'était permis de m'exprimer de ce qu'il m'est donné à connaître des récompenses qu'ils recevront de cet adorable Cœur, vous diriez comme moi qu'heureux sont ceux qu'il emploiera à l'exécution de ses desseins (12) ! »

A la mère Joly elle semble prophétiser le règne du divin Cœur sur les ruines de la cité du mal et ajoute : « Heureux ceux dont il se sera servi pour établir son empire (13). »

Notre Bienheureuse sait par révélation privée que les apôtres du Sacré-Cœur doivent être heureux.

Elle est littéralement et divinement obsédée par cette idée que le divin Cœur de Jésus verse lui-même à flots le bonheur dans l'âme de son apôtre.

« Je n'ai point de termes, écrivait-elle, pour exprimer la joie qu'il me fait ressentir de ces heureux succès pour le faire connaître et aimer (14). »

On comprend très bien que le Sacré-Cœur agisse ainsi à l'égard de son apôtre, car il l'aime d'une façon spéciale.

(12) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*, t. II, p. 546.

(13) Ed. Gauthey. *Vie et Œuvres*, t. II, p. 484.

(14) *Ibid.*, p. 424.



Le Sacré-Cœur, dans ses relations d'amour avec son apôtre, ajoute à la grandeur des sentiments de dilection du Père et de l'Esprit Saint je ne sais quoi de fraternel et de tendre, de suave. La Bienheureuse avait bien raison de s'écrier : « Si vous pouviez comprendre comme il fait bon être aimé de Lui » ! Pour tout dire, c'est le bonheur.

b) Mais, quoi, dira-t-on, est-ce bien le bonheur que le Sacré-Cœur verse dans l'âme de ses apôtres ? Ne leur envoie-t-il pas plutôt la souffrance ?

A coup sûr, les apôtres du Sacré-Cœur ne sont pas à l'abri de la douleur. Ecoutez ce que pense à ce sujet la Bienheureuse : « Il (le Sacré-Cœur) ne me dit pas qu'ils n'auront rien à souffrir. »

S'il en est ainsi, n'est-on pas forcé de convenir que le bonheur traversé, contrarié par des peines perd de sa qualité, de sa valeur et ne laisse plus à l'âme la même délectation ?

Non, raisonner ainsi, c'est se tromper ; car les souffrances des Apôtres du Sacré-Cœur se transforment sous l'action du divin Cœur. « Les douleurs, les humiliations, les mépris et les contradictions *et tout ce qu'il y a de plus amer dans la nature est, dans cet adorable Cœur, changé en amour* (15). »

Or, qui dit amour surnaturel dit bonheur.

Par conséquent, ce divin Cœur change le Calvaire de son apôtre en Thabor. O mystère des voies de l'Homme-Dieu ! « Il veut qu'ils (ses apôtres) fassent consister leur plus grand bonheur à goûter les amertumes de son règne. »

Entendez-vous cette parole ? Elle est étrange, con-

(15) *Ibid.*, p. 469.

tradictoire, en apparence seulement. En réalité, elle est vraie, profonde et se trouve réalisée dans la vie des saints, des apôtres du divin Cœur. Faites leur psychologie. Plus ils s'enfoncent dans des abîmes d'humiliations, de fiel, et plus ils se plongent dans des océans de bonheur. L'étendue et l'intensité de leur félicité dépendent de la grandeur de leurs sacrifices, de leurs immolations volontaires. La Bienheureuse l'avait si souvent expérimenté pour elle qu'avec un ton de conviction et de persuasion qui gagne les plus hésitants elle s'écrie : « *Ne craignons donc pas la peine ni les souffrances* qui se rencontrent dans « ce saint œuvre; mais *plutôt estimons-nous heureux* « lorsqu'on nous jugera dignes de souffrir pour un « si digne sujet, je dis même toutes sortes de peines, « contradictions, calomnies et douleurs. »

A quoi bon se dérober au bonheur? Il est si rare ! Il en est qui croient le trouver dans la satisfaction de leurs aises et commodités, dans la fuite de la moindre gêne. Réformons donc sur ce point nos jugements et notre volonté. Orientons courageusement le pôle de notre activité vers le sacrifice, si le sacrifice est nécessité pour l'apostolat du divin Cœur.

c) N'ayons pas plus peur du sacrifice qu'il ne faut avoir d'appréhension de voir s'épuiser le bonheur que cette dévotion apporte avec elle. *Ce bonheur se renouvelle sans cesse* : le divin Cœur en est lui-même la source intarissable. En voulez-vous la certitude ? « Je me sens comme toute abîmée dans ce divin « Cœur. Si je ne me trompe, j'y suis comme dans un « abîme sans fond où il me découvre des trésors « d'amour et de grâces pour les personnes qui se sa-



« crifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur,  
« la gloire qui sera en leur pouvoir. »

.....  
d) Mais, quelque continu que soit le bonheur accordé ici-bas à ses Apôtres par le divin Cœur de Jésus, il n'est, après tout, que temporaire. Il dure ce que nous durons, nous créatures d'un jour.

S'il devait cesser au tombeau, nos aspirations seraient cruellement déçues. Ne sont-elles pas éternelles comme notre âme où elles sont gravées? Or, précisément, si nous sommes les Apôtres de ce divin Cœur, elles reçoivent satisfaction.

Je laisse de côté, pour l'instant, toutes les preuves d'immortalité, si puissantes soient-elles, empruntées à l'Ecriture Sainte, à la Tradition, à la raison, à notre nature. Je n'en veux qu'une seule : cette affirmation de la Bienheureuse. « Continuez donc, écrivait-elle à  
« la fin de sa vie, continuez de procurer l'honneur  
« à cet aimable Cœur. Vos peines ne seront pas perdues. Vous lui faites un plaisir qui vous en procurera de grands pour l'éternité. Ah ! qu'il fait  
« bon faire plaisir à ce divin Cœur qui récompensera  
« ces plaisirs par des biens éternels et incompréhensibles. Ce divin et adorable Cœur de notre Maître  
« sera Lui-même votre récompense. »

Dieu avait déjà promis à son serviteur fidèle Abraham d'être sa récompense « ego protector tuus... et  
« merces tua », et même une récompense d'une grandeur qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir magna nimis (16). »

Ici, nous trouvons quelque chose d'infiniment

(16) Gen., XV-VI.

plus touchant. C'est le Cœur du Verbe de Dieu Incarné qui sera notre récompense : la récompense de nos yeux, de notre cœur, de notre volonté, de tout notre être.

Nous le contemplerons dans la beauté de ses vertus, de sa sainteté, dans la suavité de sa douceur, dans l'attrait de son amour, dans le charme de ses bontés, dans la puissance de ses pardons. Nous verrons nos noms écrits dans ce divin Cœur. Gravés en Lui par sa miséricorde, ils resplendiront en lettres d'or. Jamais ils n'en seront effacés. L'Amour Infini les garde pour toujours. Cette vision fera jaillir de nos cœurs un amour sans fin, un bonheur éternel.

Quelle perspective attrayante ! Placez en regard toutes les perfections d'ici-bas. Que sont-elles ? Elles ont parfois des richesses de nuances qui ravissent ; mais, hélas ! elles sont instables, mouvantes comme les mirages décevants du désert et comme les nuages du soleil couchant, merveilles éblouissantes où la pourpre se mêle à l'or, mais merveilles imaginaires bientôt enveloppées d'ombres et de ténèbres. Elles annoncent plus qu'elles ne donnent en réalité. On dirait sans mélange et illimité le bonheur qu'elles renferment ; et, hélas ! il est fait d'inquiétude, de douleur et d'amertume. Ne perdons pas notre temps à ces spectacles d'enfants.

Laissons captiver notre regard par la perspective vraie, immuable du bonheur et de la sainteté qui attend dans cette vie et dans l'autre tout apôtre du divin Cœur. Ce bonheur et cette sainteté sont des richesses réelles et infinies par la durée. Ne sommes-nous pas capables de redire avec la conviction, la générosité magnifique de notre Bienheureuse : « Si



« nous pouvions les comprendre, nous ne nous épar-  
« gnerions en rien pour lui prouver le plaisir qu'il  
« désire avec tant d'ardeur. Je voudrais avoir des  
« milliers de vies pour les sacrifier à ce divin Cœur.»

Vous n'avez pas, pieux lecteurs, des milliers de  
vie. Vous n'en avez qu'une. Employez la toute en-  
tière, dans la mesure de vos moyens, de vos loisirs,  
pour glorifier le divin Cœur de Jésus. Et, alors, votre  
vie s'enrichira de cette double réalité que la Bien-  
heureuse souhaitait, au nouvel an, à une supérieure  
de Visitation, la mère Debuysson : « Je vous souhaite  
« une année *saintement heureuse* dans la plénitude  
« des plus précieuses grâces de cet aimable Cœur de  
« Jésus. »

Vraiment, *par cet apostolat, chaque année de votre  
vie sera saintement heureuse*, et alors, d'année en  
année, d'étape en étape, vous progresserez en sain-  
teté et en bonheur jusqu'au jour où la mort fera  
tomber tous les voiles qui vous dérobent le Ciel, et  
où le Sacré-Cœur de Jésus rayonnera à vos yeux ravis  
et enchantera votre âme d'une félicité éternelle.

### PRIÈRE

O Jésus, je puis vous dire en toute sincérité avec  
la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Vous voulez que  
« j'honore votre Cœur sacré. Ah ! que mon désir ne  
« soit plus que de répondre à votre appel et de pro-  
« curer la gloire de votre Cœur divin ! »

Etant tout dévoué à votre Cœur divin, non seule-  
ment je lui donnerai la gloire à laquelle il a droit,

mais aussi je procurerai mon intérêt. Et quel intérêt ! Le plus grand et le plus puissant de tous ! Car je puis obtenir, ni plus, ni moins, *la sainteté* et le *bonheur* : *la sainteté*, c'est-à-dire, la loi de ma vie chrétienne; *le bonheur*, c'est-à-dire, le but de toutes les aspirations de mon être.

O Jésus, puisque je suis fait pour la sainteté et le bonheur et puisque je puis trouver cette double réalité — la plus sublime et la plus enviable sur terre — dans le dévouement à votre divin Cœur, ne serais-je pas sottement indifférent à ma propre cause si je ne m'adonnais, dans toute la mesure de mes ressources et de mes énergies, à cet apostolat si fructueux ?

O Jésus, divin Apôtre de votre Père, daigne jeter dans mon cœur une étincelle du feu sacré qui brûlait le vôtre ! J'ai le grand honneur de marcher sur vos traces, j'ai la volonté d'honorer votre divin Cœur; faites que je puisse obtenir, par ce moyen, la gloire pour Vous, la richesse de la sainteté et du bonheur pour moi !

#### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !



## TROISIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

**Les secours nécessaires à leur état.**

À prendre littéralement les paroles du texte, cette promesse concerne les personnes *séculières* c'est-à-dire celles qui vivent dans le siècle ou dans le monde.

Que leur assure-t-elle ?

« Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion, *tous les secours nécessaires à leur état.* »

Puis la promesse détaille et décrit les *secours particuliers* que les personnes séculières peuvent recevoir.

Méditons d'abord avec la Bienheureuse la pensée générale de cette promesse.

C'est l'interpréter, ce semble, d'une façon vraie et complète, sans exagération ni hors-d'œuvre, si appuyés sur l'enseignement catholique, sur d'autres paroles de la Bienheureuse qui développent et corroborent cette dée, nous avançons que des secours, des grâces de choix du divin Cœur sont assurés aux personnes séculières.

1° Pour connaître leur état et les devoirs qui en découlent;

2° Pour accomplir ces devoirs.

## I

Le mot état peut être entendu, dans un premier sens, au sens large.

Il désigne trois catégories seulement de personnes.

Ce sont d'abord les personnes mariées, puis les célibataires et enfin les personnes consacrées à Dieu par le sacerdoce ou par les vœux de la vie religieuse.

a) Si, comme le dit très bien saint Vincent de Paul, « tout état est une vocation de Dieu », il est évident que les personnes séculières, à l'aube de leur vie, doivent se préoccuper de savoir quelle est la vocation à laquelle elles sont appelées, soit la vocation commune du mariage, soit la vocation plus resreinte du célibat, soit la vocation plus spéciale encore des consacrés.

Elles le doivent d'autant plus que « s'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, enseigne le même saint, de se sauver dans un lieu ou dans un état où Dieu ne nous veut pas », par contre « c'est un grand bonheur d'être où Dieu nous veut. »

Puisqu'il y va de leur salut, de leur bonheur humain et éternel, c'est leur intérêt suprême de tout mettre en œuvre pour pénétrer les desseins de Dieu sur eux par le choix justifié de l'une de ces trois vocations générales.

Sans doute, il faut qu'elles appoient une longue et intense réflexion pour démêler leurs vraies aspirations de ce qui serait élan purment imaginaire, pour consulter et écouter les voix d'en haut qui parlent au plus profond de leur âme ; mais il faut aussi



qu'elles prient ; car la lumière qui décide l'orientation d'une vie vient de Notre-Seigneur.

La Bienheureuse l'indique clairement dans ce passage d'une lettre au Père Croiset : « Et pour ce que vous me dites au sujet de ces jeunes écoliers qui désirent se donner à Dieu, ce n'est pas à une misérable pécheresse comme moi d'avoir la témérité de donner à connaître la volonté de Dieu en ce qui regarde la vocation ni aucune autre chose. N'attendez pas cela de moi, je vous prie. Ne me le demandez pas. Et si mon grand orgueil me portait jamais à le faire, ne tenez cela que pour tromperie et déception. Mais je ne manquerai pas de prier Notre-Seigneur de leur faire connaître sa volonté (1). »

Déjà six mois auparavant, pour un cas à peu près analogue, dans une lettre au même destinataire (2), elle tenait un langage identique, mais cependant elle y ajoutait un détail intéressant : « Et pour ce jeune écolier dont vous me parlez, je ne manquerai pas de prier Notre-Seigneur de lui faire connaître sa sainte volonté sur le choix de sa vocation. Et si vous jugez à propos de le faire communier pour cela, à l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus-Christ; et s'il se sent, après cela, porté à votre manière de vie, qu'il l'embrasse sans crainte. »

C'est là un enseignement pour la jeunesse séculière, encore incertaine dans ses voies. Que de vies en fleur dont les fautes d'irréflexion conduisent à l'étiolement et même au déracinement !

(1) *Vie et Œuvres*, t. II, p. 612, lettre du manuscrit d'Avignon, (16 Mai 1690).

(2) *Vie et Œuvres*, t. II, p. 598, lettre du manuscrit d'Avignon, 17 janvier 1690).

C'est le devoir de la jeunesse, à ce moment si important où il faut orienter son avenir, de répudier l'insouciance, de consulter sérieusement ses aspirations, de prier Dieu et de communier en disant à Jésus : « Faites-moi connaître le chemin que je dois suivre. Notam fac mihi viam in quâ ambulem (3). »

b) Une fois la vocation générale fixée dans l'un des trois grands genres de vie, cette *vocation va se préciser encore*. « *La vocation est un appel de Dieu pour faire quelque chose*. Dieu dit : « Je veux que cette âme se sanctifie *en me servant et en tel emploi* (4). »

A cette âme Dieu donne un ensemble d'aptitudes, de tendances qui l'attirent vers tel ou tel emploi. Cet ensemble dessine et circonscrit les contours plus ou moins vagues de la vocation générale et compose la vocation particulière.

Cette religieuse se sent faite pour la vie du cloître, cette autre pour la vie du monde dans les œuvres de charité.

Ce prêtre séculier a du goût pour le ministère paroissial; tel autre se sent porté vers l'enseignement de la jeunesse ou vers la prédication.

Mais n'oubliant pas que cette promesse vise particulièrement les fidèles, il nous faut parler de leur état.

Ce séculier aspire à la profession libérale ; celui-ci est fasciné par la carrière des armes ; celui-là est attiré par le commerce, l'industrie, les arts mécaniques, le travail des champs. Ces séculières se spé-

(3) Saint Vincent de Paul

(4) Ps. 142, v. 8



cialisent dans les métiers ordinaires de la couture, de la lingerie et les travaux d'intérieur.

Il est une illusion contre laquelle les fidèles, dans le choix d'un état particulier, ne sauraient trop se mettre en garde : celle de croire qu'ils sont faits pour telle profession plutôt que pour telle autre, alors qu'ils sont uniquement suggestionnés par la concupiscence de l'orgueil de la vie, par le désir de sortir de la condition commune, de franchir, de brûler l'étape sans en avoir les facultés. C'est qu'en effet « Dieu donne grâce à une condition qu'il refuse dans un autre. »

Le choix d'un emploi dans le monde est donc si grave qu'il importe de ne pas agir à la légère ; et par suite, bien aveugles, bien coupables sont les parents qui d'avance, d'emblée, sans consulter les goûts de leurs enfants, les obligent à telle ou telle carrière qu'ils ont, dans leurs rêves et leur fierté, depuis longtemps choisie. Ils peuvent, ils doivent être pour eux des conseillers. Je n'en sache pas de plus autorisés, de plus expérimentés. Mais qu'ils ne l'oublient jamais ; ce n'est pas à eux à prendre la décision dernière. C'est aux intéressés eux-mêmes. Et à ceux-ci le divin Cœur de Jésus ne refuse pas les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire d'abord la lumière qui leur indiquera l'emploi le plus conforme à leurs aspirations.

c) A ces conditions, l'emploi, c'est-à-dire l'état tout à fait spécialisé, devient la manifestation évidente de la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu, c'est le droit du Créateur sur sa créature qui est sa chose ; et cette volonté de Dieu qui engendre un droit pour Lui produit le devoir dans

la créature ; de sorte que l'on dit très logiquement « le devoir d'état ».

Il est essentiel de connaître nos devoirs d'état qui ne sont ni plus ni moins que notre vocation actualisée puisqu'ils « opèrent notre sanctification et notre glorification (6) ».

Quels sont mes devoirs d'état ? question complexe que se posent tour à tour et que cherchent à résoudre tous ceux qui, du petit au grand, assument des responsabilités.

Quels sont mes devoirs d'état ? se dit à elle-même cette mère de famille consciencieuse qui veut assurer à ses enfants une éducation religieuse durable et ne se laisse pas hypnotiser, dans le choix de l'école, par le vernis d'une instruction superficielle au détriment d'une forte culture morale.

Quels sont mes devoirs d'état ? se dit à lui-même ce laboureur qui abandonnant la routine, poursuivant l'amélioration de ses champs, hésite dans le choix des procédés nouveaux.

Quels sont mes devoirs d'état ? se dit à lui-même cet *ouvrier* qui en face du modèle qu'il a sous les yeux cherche à en comprendre la technique pour le mieux réaliser.

Quels sont mes devoirs d'état ? se disent aussi *et ce professeur* désireux de développer intensément les facultés de son élève pour lui donner la plus haute valeur et s'arrête parfois perplexe dans l'usage des différentes méthodes de pédagogie ; *et cet artiste* qui veut revêtir son travail d'un cachet exquis ; et, le bu-

(5) Saint Vincent de Paul.

(6) Saint Vincent de Paul.



rin, le ciseau, le pinceau à la main, reproduit, avec toute la pénétration et toute la souplesse de son esprit, l'idéal entrevu ; *et ce commerçant, cet industriel* qui, avant de se lancer dans une affaire, suppute les chances de profit et les pertes probables, désirant être utile aux siens, craignant de leur laisser une situation obérée, n'arrive pas à saisir si le parti est avantageux ou ruineux ; *et ce diplomate* qui a la lourde charge des destinées de son pays auprès d'un gouvernement étranger, cherche dans les circonstances épineuses à éviter les heurts, les froissements tout en maintenant la dignité de sa patrie et, en faisant valoir adroitement les arguments les plus capables de défendre ses intérêts ; *et ce généralissime* qui, alors que la guerre est déchaînée, penché sur sa carte, compose un plan stratégique pour arrêter l'offensive de l'ennemi ou enfoncer ses lignes, voit s'offrir à sa raison différents moyens qui peuvent obtenir la victoire et ne sait lequel est le plus efficace, le plus décisif.

Avoir, dans la connaissance de ses devoirs d'état, la sagesse d'écarter impitoyablement les chimères, de ne se proposer que ce qui est réalisable ; puis, doué de ce sens pratique, ne pas se laisser absorber tellement par un devoir qu'on risque de négliger par insouciance l'autre qui doit suivre ; jeter son coup d'œil au-delà de la journée présente, car si l'Evangile recommande d'avoir confiance en la Providence et de ne pas s'inquiéter du lendemain, il est loin de défendre de se préoccuper pour le lendemain de ce qu'un grand saint appelle le *positif de la vie, c'est-à-dire le vivre et le vêtement* ; scruter l'horizon avec son regard de façon à mesurer ensemble les devoirs

multiples dans toute leur étendue et tout à la fois à les envisager à part jusqu'aux plus petits, et ces plus petits jusque dans leurs moindres détails; regarder, apprécier chaque devoir, fut-il très minime en apparence, à sa juste valeur, *le placer en estime, le faire passer en pratique avant et au-dessus de tout, avant et au-dessus des pratiques de dévotion, s'il est en concurrence avec elles*, avant et au-dessus de la sainte messe entendue les jours où elle n'est pas obligatoire, avant et au-dessus des conseils évangéliques, *avant et au-dessus même des œuvres d'apostolat et de charité* : c'est là une science d'extrême importance. Qui est capable de donner à l'intelligence cette connaissance totale de la valeur de nos devoirs d'état, de leur priorité, de leur pratique? L'intelligence humaine trouvera-t-elle elle-même les lumières suffisantes pour la science de cette partie de la morale évangélique? Non, car si elle reste livrée à elle-même, que d'égarements! que d'hésitations! Que d'aveux d'impuissance qui se traduisent par ces mots : « Si je savais ! »

Le grand Apôtre saint Paul n'a-t-il pas confessé cette impuissance radicale quand il a dit : « Nous ne sommes pas capables de former aucune pensée comme de nous-mêmes ; mais c'est Dieu qui nous en rend capables »? « Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est (7). »

Certains commentaires des Livres inspirés, appuyés du reste sur l'autorité de l'Eglise qui, interprétant l'enseignement de saint Paul, a défini contre les

(7) II Corinth., III, 5.



semi-Pélagiens, au deuxième concile d'Orange « qu'aucun bien ne pouvait être pensé en vue du salut sans la grâce », affirment que la pensée dont parle l'Apôtre est une juste estime de l'œuvre du salut en général (8).

Or, précisément, les devoirs d'état font partie de cette œuvre du salut puisqu'ils « opèrent notre sanctification et notre glorification ».

Donc sans grâce de lumière, il est impossible de penser, comme il faut, ses devoirs d'état.

Que si, comme d'autres théologiens le prétendent, cette pensée dont parle saint Paul est, dans son esprit et en réalité, une juste appréciation des choses qui appartiennent au fructueux accomplissement de ses fonctions apostoliques, alors je suis en mesure d'affirmer qu'il ne peut de lui-même remplir ses devoirs d'état, car ses devoirs d'état ne sont ni plus ni moins que ses fonctions apostoliques.

Et comme cette pensée est cependant nécessaire pour remplir les charges de son ministère, où la trouvera-t-il ? En Dieu. De Dieu descendra jusqu'à lui un secours d'illumination.

*L'assistance divine et toute gratuite qui soutient l'apôtre, le prêtre dans l'accomplissement de ses devoirs d'état a lieu de même pour les simples fidèles.*

Sur ce point nous avons, au premier plan, l'enseignement de saint Paul, de l'Eglise, des théologiens, puis au-dessous, au second plan, celui de Marguerite Marie.

Son témoignage, basé sur ses révélations, cautionné

(8) Concil. Arausicanum II. can. 7 « nullum bonum salutare cogitari, ut expedit, sine gratiâ » (Deut. 146)

par le divin Maître lui-même, mérite toute notre confiance ; et, puisque, de la part de Notre-Seigneur, elle promet « aux personnes séculières tous les secours nécessaires à leur état », qu'elles accourent donc chercher en ce divin Cœur les lumières dont elles ont besoin.

Pères et mères, travailleurs des champs, ouvriers de l'usine, ouvrières de l'aiguille, employés de magasins, de bureaux, apprentis de divers métiers, ingénieurs, patrons, commerçants, soldats, officiers, avocats, juges, gouvernants, puisque vous avez, tous, un état avec ses devoirs, ses soucis, ses préoccupations, faites appel sans doute à la sagesse humaine pour éclaircir vos devoirs, prévenir les difficultés, régler tout sans rien laisser à l'imprévu, mais recourez aussi à la sagesse divine, venez à Celui qui la personifie, à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; venez à son Cœur divin. De ce Cœur sortira un rayon de lumière qui vous indiquera, quelles que soient les circonstances de votre vie, ce qu'il *faudra faire comme aussi une grâce de force spéciale qui vous permettra de l'accomplir.*

## II

*Pour accomplir ses devoirs d'état, il faut le vouloir et le pouvoir.*

Dieu seul peut toujours ce qu'il veut. S'il était nécessaire de le démontrer ici, je n'aurais qu'à citer le double témoignage de la Foi et de la raison. Il me suffirait de rappeler les paroles des saintes Ecritures ou d'évoquer les perfections, les facultés infinies du Créateur. Au surplus, le Fils de Dieu, Notre-Sei-



gneur, a daigné le révéler lui-même a la Bienheureuse Marguerite-Marie. Elle lui représentait un jour sa faiblesse pour accomplir la mission dont Il la chargeait. « Il me dit, écrit-elle, que je ne savais pas *qu'étant Tout-Puissant il pouvait faire tout ce qu'il voulait* (9). »

Pour nous, au point de vue purement humain, que voulons-nous et que pouvons-nous exactement?

*Dans l'ordre naturel*, avec nos seules facultés naturelles et le concours général de Dieu, nous pouvons faire des œuvres moralement bonnes, conformément aux prescriptions de la droite raison.

Nous pouvons accomplir non pas tous nos devoirs d'état mais un bon nombre d'entre eux.

Dans ce *même ordre naturel* nous ne pouvons pas surmonter toutes les tentations mais seulement certaines d'entre elles.

*Dans l'ordre surnaturel*, l'âme, en état de grâce, peut — cela va de soi — accomplir, d'elle-même, beaucoup d'œuvres moralement bonnes. Mais elle ne peut, sans un secours spécial de Dieu, sans une grâce actuelle, faire des œuvres méritoires et dignes du ciel ; par conséquent, elle ne peut accomplir, en vue du paradis, ses devoirs d'état qui, étant l'expression formelle de la volonté de Dieu, deviennent une œuvre de salut.

En effet, dit saint Paul : « *C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire.* »

« Deus enim qui operatur in nobis et velle et perficere. » (Philip. II, 13.)

(9) 6<sup>e</sup> lettre du manuscrit d'Avignon, t. II, p. 592

Pour expliquer cette donnée de notre foi, la théologie prend la comparaison saisissante du rameau et du cep de vigne.

Pour que le rameau reste verdoyant il ne suffit pas qu'il soit uni au cep, mais il faut encore qu'il reçoive continuellement de lui le suc vital ; et il ne produira des fruits qu'en proportion de la sève qui l'alimente.

Ainsi, il ne suffit pas que le chrétien, pour qu'il agisse et donne des fruits de salut, soit uni à Dieu par la grâce habituelle, mais de plus il est nécessaire que sans cesse il puise en Lui la sève vitale des secours actuels.

C'est là pour nous une dépendance absolue voulue par Dieu dans son plan de l'œuvre de la Rédemption. Le Père des cieux a choisi son Fils Unique Jésus comme cause méritoire de notre salut et l'a établi comme Médiateur de grâce et de secours.

De plus, à cette ordonnance générale de la Rédemption qui, depuis le Calvaire, vaut pour tous les hommes s'ajoute, depuis seulement un peu plus de deux siècles, un dessein tout spécial et tout miséricordieux du Fils divin Lui-même.

Il a daigné promettre aux personnes séculières pratiquant la dévotion à son divin Cœur tous les secours nécessaires à leur état.

Quelle douce assurance que ce secours spécial promis !

Oui, douce assurance pour les fidèles de savoir qu'en dehors des grâces actuelles générales de la Rédemption ils peuvent obtenir du divin Cœur de Jésus, s'ils le prient et s'ils lui sont dévoués, *des grâces actuelles de choix, des grâces actuelles de surcroît* pour accomplir leurs devoirs d'état.....



*Pour l'exécution totale de ces devoirs*, il faut du courage, il faut une force morale constante. Il faut du courage au petit écolier, à l'étudiant pour ne pas briser sa plume sur une page blanche à la première difficulté d'un problème d'arithmétique, pour ne pas perdre son temps en rêverie devant une leçon que sa mémoire retient avec peine.

Il faut du courage aux parents pour mener de front leur devoir de travailleurs et d'éducateurs, pour pourvoir à la subsistance et à l'entretien de leur famille pour la reprise incessante d'une humble tâche, d'un métier compliqué, rebutant et pour émonder les défauts de caractère de leurs enfants, pour surveiller leur croissance morale et développer leur vie religieuse.

Il faut du courage aux époux pour réfréner l'égoïsme, repousser la jouissance païenne, observer la sainteté du mariage, obéir constamment à leur conscience, à la loi naturelle et à la loi divine.

Il faut du courage à ce commerçant pour ne pas se laisser séduire par l'appât d'un gain qui dépasse le juste salaire de son labeur et qui viole les lois de l'honnêteté.

Montons plus haut.

Il faut du courage à l'apôtre pour persévérer dans ses entreprises malgré les difficultés, les succès apparents, les contradictions réelles.

Il faut du courage au législateur pour s'élever au-dessus de la politique des partis, pour s'affranchir des passions et des rancunes, pour ne pas s'abaisser à mendier une basse popularité en flattant le corps électoral qui lui assurera la stabilité d'une place lu-

crative, pour ne s'inspirer dans ses votes que de la Vérité, du Droit et de l'intérêt supérieur du pays.

Il faut du courage au magistrat dans l'application de la loi pour ne pas laisser intimider sa conscience par la peur du pouvoir et pour ne pas la laisser corrompre par l'or du client ou de l'accusé.

Il faut du courage au soldat pour garder fidèlement son poste malgré les fatigues, malgré le froid, le chaud, malgré le danger, malgré la mort.

Or, qui donnera abondamment à tous ces fidèles, dans leurs différentes situations, dans leurs devoirs d'état ces grâces actuelles de courage? Le divin Cœur de Jésus, s'ils lui sont dévoués.

*Soyez donc tout dévoués à ce divin Cœur, vous d'abord, jeunes gens et jeunes filles, et vous obtiendrez des fruits d'autant plus exquis pour notre société qu'ils deviennent plus rares — de respect et d'amour filial ; et vous, ensuite, pères et mères de famille, et vous aurez la rectitude dans votre jugement, le conseil éclairé, la mesure parfaite dans votre conduite, dans toutes vos démarches ; et vous mettrez en œuvre ce qui répugne à la nature humaine : le sacrifice ; l'abnégation vous rendra aux yeux de vos enfants la vivante image de Dieu sur la terre ; et vous aussi, maîtres et patrons, et vous assurerez le plus sûr des rendements, le plus grand des bénéfices : la sagesse dans le gouvernement de votre maison ou de votre industrie, l'alliance de la justice, de la fermeté et de la bonté envers ceux qui, temporairement, par un libre contrat, sont liés à votre sort ; et vous aussi, travailleurs et travailleuses, vous dont la vertu ne consiste pas et ne doit pas consister dans des actions extraordinaires, ni dans des extases,*



mais, selon le mot si expressif de saint Vincent de Paul, « à servir en votre cuisine », et j'ajoute : à servir Dieu non seulement près d'un fourneau en apprêtant des mets plusieurs fois le jour, mais en votre champ en poussant la charrue, mais à l'atelier, mais en votre ménage, l'outil, le balai à la main, mais au magasin, au métier de tissage, à la machine, l'aiguille, la navette légère aux doigts ; et à l'heure où le fardeau du labeur paraîtra trop pesant à vos épaules, où vos mains se fatigueront, vous obtiendrez de mêler par la foi vos immolations quotidiennes à l'immolation sanglante du Calvaire, à l'immolation du Cœur divin de Jésus, broyé pour nos péchés. Et l'ange du Sacré-Cœur, Marguerite-Marie, en vous regardant pourra vous adresser le même éloge que jadis saint Antoine, édifié de la manière dont saint Macaire avait travaillé à faire des nattes en sa présence, lui faisait en lui baisant les mains : « *Voilà des mains où il y a bien de la vertu !* » Oh ! si vous saviez comme elles ennoblissent vos mains les petites actions qui composent la trame de vos journées et de vos devoirs d'état !

Et à côté de la Bienheureuse Marguerite-Marie, ange invisible de votre âme, se tiendra constamment Jésus qui se constituera réellement votre bon Cyrénéen, sur le chemin de vos peines, de vos soucis, de vos préoccupations, de vos angoisses. Il vous dira : Tu sais que sans moi tu ne peux rien faire. Tu sais que sans moi tu ne peux pas accomplir les devoirs qui découlent de la situation où, dans mes desseins éternels, je t'ai placé et qui remplissent le cadre de ta vie chrétienne.

Tu as besoin de moi, à chaque instant, car ces de-

voirs sont de tous les mois, de toutes les semaines, de tous les jours, de toutes les heures. Mais, sois tranquille. De mon divin Cœur découlent tous les secours nécessaires à ton état. Ces secours, ce sont mes grâces. Quels que soient tes devoirs, brillants ou obscurs, variés ou monotones, quelque pénibles et longs qu'ils soient, quelque confus et imprécis qu'ils te paraissent, mes secours t'éclaireront et t'animeront d'une force surnaturelle capable de surmonter tous les obstacles. Ils te suffisent « sufficit tibi gratia »

Cette parole fut déjà dite autrefois à saint Paul. Et l'apôtre, plus tard dans un mouvement de sincérité et de généreuse reconnaissance s'écriait : « Seigneur, je reconnais, je proclame que c'est par votre grâce que je suis ce que je suis. Votre grâce n'a pas été vaine en moi. »

Puissiez-vous, fidèles, entendre l'appel du Sacré-Cœur, lui être dévoués, bénéficier de sa libéralité infinie et lui jeter cet hymne de gratitude : « Béni soit le divin Cœur de Jésus ! Dans nos devoirs d'état, en toutes circonstances, nous l'avons invoqué ; et il nous a secourus. C'est à Lui que nous devons d'être ce que nous sommes ! »

#### PRIÈRE

O mon Dieu, je suis un être nécessiteux et mendiant. J'ai besoin de vous.

Si vous ne m'aviez créé, je serais resté dans le néant. Si vous ne me souteniez dans l'existence par une création continuée, je retomberais dans mon



néant. Je suis dans une perpétuelle dépendance de vous dans l'ordre temporel.

Mais combien plus je ressens cette dépendance dans l'ordre surnaturel ! Combien plus j'ai besoin de secours pour accomplir mes devoirs d'état, pour faire mon salut ! Je ne puis rien sans vous.

Quelle miséricorde de votre part, ô Jésus, de me promettre tous ces secours si je suis dévoué à votre divin Cœur !

Ah ! divin Sauveur, quels ne seraient pas mon insouciance et mon aveuglement si je me privais de ces secours essentiels !

Aussi je veux vous être tout dévoué ! Et quand je serai dans quelque nécessité pressante d'âme, quand j'aurai besoin de lumière et de force, je vous crierai comme les Apôtres dans leur barque secouée par la tempête : « Seigneur, au secours ! car sans vous je périrai ! » Domine, salva nos, perimus ! »

Au secours ! divin Cœur de Jésus ; vous ne laisserez pas périr celui qui vous invoque et qui vous aime.

Que de fois, dans le passé, j'ai ressenti la bienfaisance de votre charité secourable ! Le passé répond de l'avenir. Mon avenir, je l'envisage avec une absolue confiance en vous. C'est avec ce sentiment de confiance que je redirai, que je crierai à toute âme la parole de votre bienheureuse servante Marguerite-Marie : « Je trouve dans le Sacré-Cœur de mon Jésus tout ce qui me manque par mon indigence parce qu'il est rempli de miséricorde. »

## INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !  
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

## QUATRIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

**La paix dans les familles.**

La Bienheureuse, dans la lettre à son directeur, dans la deuxième lettre du manuscrit d'Avignon, dans une lettre à la mère Greyfié écrit que le Sacré-Cœur mettra la paix dans les familles.

Rappelons la promesse de cette lettre autographe :  
« *Il m'a promis qu'il réunirait, par ce moyen, les familles divisées et protégera celles qui seraient en quelque nécessité.* »

Notre-Seigneur garantit, grâce à la dévotion à son divin Cœur, la cessation des discordes familiales.

Il y a *deux causes de discordes dans les familles* :  
une *cause principale* qui est le *manque de religion* ;  
une *cause secondaire* qui est le *manque d'esprit de sacrifice*.

Nous allons essayer de montrer comment la dévotion au divin Cœur de Jésus détruit ces causes et fait reflourir la paix.



## I

*Le manque de religion.*

L'Eglise est née, au Calvaire, du Cœur déchiré du Sauveur.

Jésus aime l'Eglise, son Epouse, d'un amour infini.

De cet amour infini naissent les fidèles.

Notre-Seigneur, la sainte Eglise et les fidèles forment comme une trinité sainte.

L'Amour infini du divin Cœur est le lien qui rapproche, resserre les membres qui composent cette trinité .....

La famille humaine est composée du père, de la mère et des enfants.

Véritable trinité terrestre, elle doit être formée sur le modèle de la trinité splendide de Notre-Seigneur, de l'Eglise, des fidèles.

L'Amour infini du divin Cœur est le lien qui doit unir tous les membres de la famille humaine, particulièrement et d'abord l'époux et l'épouse.

Trop longtemps, le monde oublia que l'amour de Dieu devait vivifier la société conjugale. Trop longtemps, le paganisme abaissa, avilit le mariage.

Or, ce mariage profané, Notre-Seigneur est venu le rappeler à sa pureté primitive et l'élever au rang de sacrement. C'est pour cela que l'Apôtre saint Paul s'écrit : « Le mariage est un grand sacrement dans le Christ et dans l'Eglise. »

Qu'est-ce à dire ? c'est le sang du Christ, c'est le sang de son divin Cœur, c'est l'amour de ce Cœur

sacré qui unit et sanctifie les époux. Donc, puisque le lien matrimonial et familial est fait du sang et de l'amour du divin Cœur de Jésus, il est principalement, essentiellement religieux.

Or, deux choses, dans notre société actuelle, cherchent soit à annihiler soit à rompre ce lien d'amour divin entre époux, ce lien du même amour divin dont le Christ Jésus aime son Eglise : le mariage purement civil et le divorce.

Si l'on supprime du foyer l'Amour infini du divin Cœur de Jésus, alors l'amour conjugal — fût-il basé sur l'harmonie des pensées et des désirs — ne tardera pas à diminuer sous l'action de la lassitude, de l'ennui, parce que seul l'Amour infini consacre, épure et garde l'amour humain.

Et, si l'on compte sur l'amour des sens pour conserver l'union, on se trompe étrangement ; car cet amour s'éteint avec la disparition des qualités physiques, avec l'âge.

Enfin, si l'on met en avant la conscience, que peut bien la conscience, sans l'idée de Dieu, sans l'idée de l'amour infini, en face des tentations multiples et délicates, pour assurer la fidélité à cet amour ?

Le lien religieux d'amour divin repoussé par le mariage civil ou brisé par le divorce, il ne reste plus que l'union résiliable à volonté. C'est le libre essor de toutes les passions, sans aucun frein modérateur. C'est la perspective incessante d'un nouveau divorce ; et, le divorce unique, à plus forte raison, le divorce renouvelé, c'est, selon le beau langage de Léon XIII, dans son Discours aux Cardinaux, le 24 décembre 1884 « l'humiliation et la dégradation de la femme, c'est la ruine de l'éducation et du



bien-être des enfants, c'est la discorde dans les familles. »

Les sentiments que saint Paul érige en lois de l'union des époux : respect et amour mutuels ne peuvent pas exister, puisque l'amour infini du divin Cœur n'est pas à la base de cette union.

Dès lors, il n'est pas étonnant que la paix familiale sombre, et que des ruines de l'abîme où elle s'engloutit surgisse la discorde entre les époux, entre les parents et les enfants.

O Jésus, si la prière n'est pas muette sur les lèvres de ces époux, s'ils vous invoquent, s'ils « s'adressent avec confiance à votre divin Cœur » vous serez, comme vous l'avez promis, leur remède sauveur.

Vous leur ferez comprendre que du foyer de l'amour de votre divin Cœur s'échappe la flamme qui, seule, allume, divinise et perpétue la flamme de l'amour humain de tout foyer humain.

Et après avoir éclairé leur intelligence, vous ferez de telles grâces de courage à leur volonté que vous l'arracherez à leur état coupable si bien qu'attirés par votre amour « ils régulariseront leur situation ». Un printemps de grâce succèdera aux frimas d'un hiver rigoureux et ramènera la paix, le soleil du bonheur à ce foyer jadis désolé.

## II

### *Manque de sacrifice.*

Il est une autre cause de désunion dans le mariage et les familles : *le manque d'esprit de sacrifice*. Les deux époux sont les prêtres, les ministres du

sacrement de mariage. Ce sont eux qui, sous le regard de Dieu, en présence du prêtre catholique, intercesseur et témoin, créent, du même coup, par leurs paroles et par leur consentement, et le contrat de leur amour naturel et le sacrement de leur union surnaturelle.

Ils exercent donc un vrai sacerdoce.

Or, tout prêtre est sacrificateur. C'est pourquoi, sans doute, Ozanam appelle les époux des sacrificateurs. Quand le prêtre catholique sacrifie à l'autel, il tient dans ses mains une coupe remplie de sang divin.

Les époux présentent à Dieu, au jour de leur mariage, une coupe qui, pour rendre leur union plus profonde et plus belle, devrait être remplie de la grande et sainte disposition du *sacrifice de la volupté, de l'intempérance, de la cupidité, de l'humeur.*

a) Or ce qui manque à plus d'une union c'est d'abord *le sacrifice de la volupté.*

Une jeune fille, pure comme l'aurore, aura recherché dans le parti qui s'offre à elle pour le mariage moins les qualités religieuses et morales que l'éclat d'une position, la fascination d'un nom. Et elle se rend compte, trop tôt, hélas ! qu'elle n'a en face d'elle qu'une jeunesse rongée par le scepticisme, ravagée par des désordres. Ces désordres n'ont point été purifiés par le sacrement de Pénitence qu'on a évité. Le lien religieux, dès le premier jour, est dès lors moins solide. La grâce refusée ne sera pas là pour contenir l'ardeur des passions qu'on veut satisfaire. Rompant en visière avec les vieilles traditions de l'honneur, insouciant ou dédaigneux des lois morales dont il franchit les barrières, ce jeune scepti-



que et blasé continue ses faciles plaisirs. Il cherche ailleurs ce que le poète latin appelle « les mauvaises joies de l'âme ». De là, dans l'intérieur du foyer, des explications vives, des aigreurs, des reproches.

Pourquoi cette profondeur de division à ce foyer? Parce qu'on n'aura pas voulu faire le sacrifice de la passion de volupté.

Si un jour, dégoûté des passions, honteux de sa vie, pressé par les affectueuses remontrances de son épouse, cet époux se met à prier avec confiance le divin Cœur de Jésus, s'il persévère dans ses supplications, il ne tardera pas à recevoir des grâces de choix qui détermineront sa conversion ; et sa conversion scellera la fidélité à son devoir, ramènera la paix à son foyer.

b) La volupté a pour père l'égoïsme. L'égoïsme engendre aussi l'*intempérance*.

L'ouvrier, souvent à l'étroit dans une demeure qui ressemble plutôt à un réduit qu'à un logement, sans aucun confortable, sans recherche des joies intellectuelles qu'il ignore, sans douceur d'intimité dans son foyer, n'ayant pas, d'autre part, d'appui solide dans la religion qu'il a depuis longtemps négligée, s'en va demander l'oubli de ses chagrins domestiques ailleurs, à des boissons qui allument le feu dans ses entrailles et jettent le trouble dans son cerveau. Quand il rentre, sa démarche trahit l'absence de sa raison, le disqualifie, le couvre de honte aux yeux de son entourage, de son quartier, enlève ou tout au moins diminue le respect que lui doivent ses enfants. Avec le mépris de ses concitoyens qu'il s'attire, avec la dégradation de sa dignité, il s'expose à l'altération rapide de sa santé, à la perte de son

épargne péniblement amassée. Bientôt, après les économies, c'est le fruit du salaire de la semaine qui est absorbé. Alors, avec son épouse humiliée par un tel spectacle, effrayée par la perspective d'un avenir de misère renouvelée, que dis-je ? soucieuse du paiement du pain quotidien et de l'acquittement des dettes criardes, ce sont des altercations pénibles, des scènes de violence qui font ressembler le foyer à un enfer anticipé.

Chez certains, la passion du jeu marche de pair avec la passion de la boisson. Chez d'autres elle la remplace. Voyez cet homme. Il est captivé par les jeux de hasard, quels qu'ils soient : les cartes, les paris dans les courses, etc., etc... Il n'a pas laissé prendre à la religion assez d'empire sur lui pour qu'elle puisse réfréner ses goûts dispendieux. Il est riche ; il dépense sans compter. Ses rentes ne suffisent bientôt plus à son train de vie. Il entame son capital. Sa fortune s'émiette rapidement. Il ne veut ni restreindre son personnel ni encore moins supprimer ses folies. Il se voit obligé d'emprunter. C'est le gouffre de la faillite qui va s'ouvrir à bref délai. C'est l'éclat du nom terni, c'est le prestige de l'honneur rabaissé, c'est la ruine des enfants, c'est une nouvelle vie inconnue de labeur et de souffrances morales.

Qui dira les reproches qu'échangent ces époux dans leur situation diminuée ? L'épouse aura beau jeu pour évoquer les souvenirs de l'aisance, de l'opulence d'autrefois, et leur opposer comme contraste les maigres ressources, la gêne d'aujourd'hui. Elle aura beau jeu pour faire porter le poids de cette humiliation sur celui qui en aura été le prodigue dissipateur. Et le sentiment aigu de cette déchéance



matérielle donnera à ses reproches de l'âpreté et de la rancune.

Que faire pour sortir de cette lamentable situation ?

Que cette épouse aigrie commence par souffrir silencieusement. Le calme, la dignité de sa vie, sa patience finiront par toucher le cœur de son malheureux époux. Alors, elle pourra persuader ce pauvre égaré de changer sa vie. Elle usera de tout son pouvoir pour le décider à prier, avec confiance, avec persévérance le divin Cœur de Jésus.

La Sacré-Cœur qui a été le divin modèle de la modération en toutes choses, qui n'a été prodigue qu'en amour, en dévouement, enverra des grâces spéciales, ces grâces spéciales vaincront peu à peu les passions obstinées de l'intempérance et du jeu. Un renouvellement se fera dans l'âme pécheresse. La vie familiale se transformera. La paix y renaîtra.

c) Père de l'intempérance, de la volupté, *l'égoïsme l'est encore de la cupidité.*

C'est la cupidité qui divise les familles. « D'où viennent, dit saint Jacques, les guerres et les procès entre vous ? N'est-ce pas de vos âpres convoitises ? »

Parole éternellement vraie.

A cet homme on a proposé une alliance. « Avant de se demander ce qu'est la jeune fille, il se demande ce qu'elle a (1). » Il épouse la dot, la fortune ; et, si par suite de revers, de cataclysmes fréquents dans les affaires, ces intérêts matériels n'atteignent pas la somme qu'on lui a promise, ce sont des récriminations sans fin. Il se plaint d'avoir été trompé. Ne

(1) Mgr d'Hulst.

vous étonnez pas des antipathies, des dégoûts qui naissent. La cupidité a étouffé le peu d'amour de cette union.

Quand les querelles n'existent pas entre les époux, elles s'élèvent entre les enfants ou entre parents éloignés. Les uns se plaignent d'avoir été peu ou point favorisés dans une succession ; les autres réclament une part d'héritage dont ils ont été, disent-ils, injustement frustrés par des étrangers habiles et intrigants qui, sous le couvert de dévouement, ont capté la confiance du défunt.

Que les familles, séparées les unes des autres par l'intérêt matériel, se mettent à prier avec confiance le divin Cœur de Jésus. Lui, le contempteur des richesses d'ici-bas, Lui, le passionné pour la seule pauvreté, leur inspirera le détachement raisonnable des biens de ce monde ; il fera cesser les oppositions, les litiges que le désir immodéré de ces biens avait occasionnés ; et, grâce à Lui, se renoueront les relations de pureté, de fraternité.

d) Enfin, il est une source de division moins grave que toutes les précédentes mais plus commune, toujours causée par le manque d'esprit de sacrifice, par l'égoïsme : *l'amour-propre*.

Cet amour-propre, au jour de leur mariage, les époux sacrificateurs ne l'ont point immolé ; c'est qu'il s'était caché, comme tous leurs défauts du reste. Ils n'avaient vu que le rayonnement de leurs qualités sans l'ombre d'une tache. Et peu à peu cet amour-propre a réapparu avec toutes les mauvaises tendances de la nature. C'est un fait d'une constatation psychologique ordinaire et élémentaire.. Que doivent faire les époux ? S'absoudre mutuellement.



Mais au lieu de pardon, de support, de concessions réciproques, ce sont des froissements d'orgueil, des heurts de caractère, des mots et des procédés qui tendent les rapports, diminuent l'amour, enveniment les petites blessures morales et arrivent parfois à creuser le fossé profond d'une séparation de sentiments d'abord. Les époux se coudoient mille fois journellement, mais volontairement se renferment dans le mutisme le plus absolu même pendant leurs repas, n'échangent plus leurs projets, leurs pensées, leurs espérances, leurs craintes, leurs joies. situation intenable, intolérable !

Que les époux, blessés dans le plus intime de leur être par les multiples procédés de chaque jour, conviennent ensemble — s'ils sont croyants, — pour mettre fin à un pareil état de choses, de prier avec confiance le divin Cœur de Jésus.

Alors, ce divin Cœur, si doux, si patient leur donnera des grâces particulières qui, peu à peu, refrèneront leurs saillies d'humeur, apaiseront leurs colères, abattront leur amour-propre... La paix familiale reflleurira.

Que si même la situation avait été tellement tendue qu'on eût été obligé de passer par la grande épreuve de la séparation de corps, il ne faudrait pas que l'épouse, meurtrie dans toutes les fibres de sa conscience chrétienne, se désole et se décourage. Qu'elle regarde le divin Cœur. Qu'elle se souvienne de sa promesse. « Il m'a promis qu'il réunirait les familles divisées, qu'il protégerait, qu'il assisterait celles qui seraient en quelque nécessité, si elles s'adressaient à Lui avec confiance ». Et quelle plus

grande nécessité que la sienne : refaire un foyer chrétien et uni !

Qu'elle prie donc ardemment et avec une confiance invincible le divin Cœur de Jésus. Il saura bien accorder des grâces qui changent les mentalités rebelles, irréductibles. Il saura bien assouplir les caractères et les disposer à accepter de nouveau le joug suave de sa Loi et à recommencer la vie commune du foyer.

.....  
Que toutes les familles, dans leurs nécessités, n'oublient point cette promesse.

Jésus qui, pendant sa vie mortelle, fut protégé et assisté par la Providence de son Père, veut, *poussé par son cœur ému et compatissant, s'identifier à ces familles et étendre sur elles la protection et l'assistance dont son Père l'enveloppa.*

Comme il fut protégé dans son enfance contre la tyrannie d'Hérode, ainsi il protégera l'enfance des familles chrétiennes contre les projets hypocrites, les attentats des Hérodes modernes qui veulent la séparer de ses tuteurs naturels, la pétrir de leurs idées, lui inoculer le poison de leurs systèmes.

Comme il fut protégé sur le chemin de l'exil contre les pillards nomades et en Egypte contre la race païenne jadis si dure et si cruelle pour les Hébreux, ainsi il protégera la famille chrétienne contre l'ennemi pillard de la littérature et de la presse immorales qui en veut à son âme, qui cherche à en débilité la foi et les vertus, à en briser le lien divin par ses doctrines pernicieuses.

.....  
A toutes les nécessités des familles, Il a promis



protection et assistance. Il n'y met qu'une condition ; c'est celle qu'il réclamait lui-même pour la Providence de son Père : *confiance entière*.

O familles chrétiennes, puisque ce divin Cœur vous fait une promesse si riche, tournez-vous résolument vers Lui et dites-Lui dans toutes vos nécessités : « Cœur sacré de Jésus, *nous avons confiance en vous !* »

### PRIÈRE

O mon Sauveur, vous avez daigné relever la famille abaissée par les passions du paganisme.

Vous l'avez, par le sacrement de mariage, sanctifiée dans ses origines.

Vous lui avez formulé ses lois fondamentales. Quelle harmonie profonde dans les familles qui suivent vos commandements ! Quelle désunion dans celles qui les transgressent !

O mon Sauveur Jésus, vous que les Anges du ciel ont chanté comme l'auteur de la paix du monde dans la nuit bénie de Noël, daignez apporter la paix à ces familles divisées.

Revenez prendre, au plus tôt, possession de ces foyers. Régnez-y en maître accepté et aimé. En y établissant le règne de votre amour, vous ferez cesser toutes les discordes.

O Jésus, vous qui fûtes dans votre enfance protégé contre de lâches tyrans, gardez la famille et l'enfance chrétienne des pièges perfides tendus à leur foi.

O Jésus, vous fûtes, sur la terre d'exil, assisté dans vos besoins matériels par la Providence de votre

Père ; avec votre bienheureuse servante Marguerite-Marie « nous vous saluons de l'exil où nous sommes (1) » et avec elle nous avons la certitude que vous serez la Providence visible de ceux qui sont dans la détresse et qui vous invoqueront avec confiance.

### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !  
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

### CINQUIÈME PROMESSE

#### AUX FIDÈLES

#### **Le soulagement dans leurs travaux.**

Au temps de sa vie terrestre, Notre-Seigneur disait : Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes écrasés sous le poids des fardeaux de la vie et je vous referai. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos* (1). »

Miséricordieuse et pressante invitation qu'Il a, depuis, renouvelée et confirmée par l'intermédiaire de sa disciple de choix : la Bienheureuse Marguerite-Marie. C'est la même doctrine qu'Il lui a fait entendre, avec la mission de la proclamer et de la répandre. En effet, dans une lettre à son directeur, la Bienheureuse écrit : « Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévo-

(1) Ed. Gauthey, t. II, p. 784.

(1) St Matth., XI, v. 28.



tion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leurs familles, *le soulagement dans leurs travaux*, etc., etc. »

Ce n'est plus seulement à sa Personne en général qu'il demande aux travailleurs de s'adresser ; c'est à son Cœur divin, la partie de sa Personne la plus belle par ses vertus, la plus attrayante par son amour.

A tous ceux qui auront une dévotion spéciale à son Cœur, Notre-Seigneur garantit des grâces particulières qui s'échapperont de ce foyer de charité.

Si nous voulons pénétrer tout le sens et tout le contenu de cette *promesse indirecte*, il nous faut :

1° Rappeler la notion catholique du travail.

2° Décrire la nature et l'étendue de ce soulagement.

## I

Dieu est l'Acte Pur. Il exerce constamment ses énergies soit en Lui-même dans le mystère de la Trinité sainte, soit en dehors de Lui, dans la création.

En Lui-même, il est constamment occupé à se contempler dans son Verbe, à s'aimer, à produire son Esprit Saint.

En dehors de Lui, il soutient par un acte perpétuel l'univers qu'il a tiré du néant ; il le gouverne. C'est sans doute cette action incessante qui explique cette parole de Notre-Seigneur : « Pater meus usque modo operator. » « Mon Père travaille encore maintenant (2). »

(2) St Jean, v, 17.

Cette contemplation du rôle de Dieu et ce langage de Jésus m'autorisent à proclamer qu'Il est, selon l'expression pittoresque d'un fameux tribun populaire, Raymond Brudcker : « le premier de tous les ouvriers ».

Dieu s'est, de lui-même, de par sa nature, soumis à la grande loi du travail.

Ne nous étonnons donc pas, *qu'en créant l'homme à son image*, il le place dans un paradis de délices *afin de le travailler* : « posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur illum (3). »

L'homme, même innocent, était astreint au travail ; n'eût-il subi aucune déchéance, il fût demeuré sous l'empire de cette même loi.

Cette loi, du reste, n'apportait avec son accomplissement aucune meurtrissure. Loin de là, il y avait simultanété, sinon corrélation entre les délices du paradis et le travail. Ce travail était facile, spontané, si naturel, si nécessaire à l'homme, à son organisme, à tout son être que la sainte Ecriture affirme qu'il « était pour lui ce que les ailes sont à l'oiseau. »

Ailes d'Adam dans l'Eden, ailes légères du travail parce qu'elles étaient mues par une volonté en harmonie parfaite avec la volonté du Créateur, ailes rapides qui l'emportaient d'un seul coup vers le devoir.

Ailes devenues, depuis l'exil de ce jardin enchanteur, pesantes et lentes parce que sur elles pèse la colère, le châtiment du Législateur inexorable dans sa Justice.

Lorsque le premier homme eut commis son pé-

(3) Gen., II, 15.



ché de désobéissance, la frayeur du courroux divin s'empare de lui. Il se cache. Soudain, la voix du Juge rententit : « Adam, Adam, où es-tu ? » Timide, tremblant, le coupable avoue sa faute. Sa confession achevée, il reçoit la pénitence : « Parce que tu as mangé du fruit défendu, maudite sera la terre dans ton œuvre ; ce n'est que dans les labeurs que tu en tireras ton aliment, tous les jours de ta vie. Elle te donnera des ronces et des épines. Tu en mangeras l'herbe, et ce n'est qu'à la sueur de ton front que tu pourras arriver à en arracher du pain. »

Ce qui était pour l'homme, dans l'état de justice originelle, *une nécessité heureuse* de sa nature devient, après la chute, *une nécessité malheureuse* parce qu'à cette nécessité s'attache le caractère d'expiation.

Dès lors la loi du travail, et d'un travail pénible, nous enveloppe, nous atteint tous, car l'expiation est universelle.

C'est qu'en effet, le péché de nos premiers parents ayant laissé en chacun de nous, malgré l'effacement de la tache, des stigmates ineffaçables, il est nécessaire que la pénitence subsiste. Qui de nous ne sent l'infirmité morale d'une nature non pas complètement et irrémédiablement viciée, mais blessée et inclinée vers le mal ? Qui de nous ne peut répéter avec Lacordaire ces mots si vrais : « Tant que l'homme contiendra le limon dont il fut pétri, tant que le ver de terre aura le droit d'y reconnaître sa pâture, il y aura en nous une parenté avec la plus profonde misère » ?

C'est à cause de cette parenté avec la plus profonde misère morale, misère originelle, misère

actuelle que tous, qui que nous soyions, riches ou pauvres, serviteurs ou maîtres, savants ou ignorants, sujets ou gouvernants, nous sommes divinement obligés à l'expiation par le travail.

Le travail se diversifie selon le rang et la situation sociale.

Intellectuel est celui du riche, du chef d'usine, du maître de maison, des professions libérales : il consiste dans la gestion des biens, dans la distribution et la surveillance des services, dans le souci d'un intérieur, dans le contrôle des occupations, dans l'art de la parole, le maniement de l'épée ou de la plume.

Manuel est celui de l'ouvrier, de l'agriculteur : il consiste dans l'usage habile des divers instruments appropriés à la tâche que l'on se propose.

Le cerveau accomplit le premier, la main exécute le second.

L'homme fortuné qui se renferme, de parti pris, dans l'oisiveté, sous prétexte que ses richesses le mettent pour toujours à l'abri de la pauvreté, manque gravement à son devoir envers la société, car il doit lui rendre, à sa façon, par la production économique de ses capitaux, les services multiples qu'il reçoit d'elle. Surtout, il est condamné par Dieu qui lui reproche impérieusement de s'être dérobé à l'accomplissement de sa loi. Arrière la paresse parce qu'elle est païenne !

L'homme d'une condition ordinaire ou médiocre ou pauvre est obligé au labeur, soit qu'il écoute la voix du ciel : Dieu le veut ; soit qu'il prête l'oreille à la voix de l'instinct du vouloir vivre dans sa nature ou dans celle de son épouse et de ses enfants. Il lui faut



travailler pour se nourrir et pour entretenir sa famille. Son salaire, effusion de sa personnalité, fruit légitime et sacré de son travail, doit être en toute rigueur de justice, suffisant pour faire vivre une famille normale.

Je le sais, il est des travailleurs qui par leur incurie, leur indolence, leur imprévoyance, leur intempérance, leur mauvaise conduite s'exposent eux-mêmes aux coups du malheur. Il faut moins les plaindre que les blâmer et en avoir pitié.

Mais il en est aussi, je le sais, qui malgré leur bonne volonté, à cause de certains mauvais vouloirs, à cause de certains vices d'une organisation sociale oubliant ou répudiant les lois de l'Évangile, vivent selon l'expression de Léon XIII, dans un état de misère imméritée. Aigris par leur sort, irrités par la vue de ceux qui jouissent, sans consolation du côté de la religion qu'ils négligent, sans soumission à la Providence qu'ils ignorent ou blasphèment, ils ne veulent qu'une chose : posséder rapidement, par tous les moyens possibles, pour se libérer du fardeau intolérable du travail, pour être heureux ; et, logiques avec leur système, ils cherchent à travers un cataclysme, à travers le sang, sur les ruines de la société présente, à édifier, sur de nouvelles bases hélas ! encore plus inconsistantes, un ordre de choses qu'ils estiment l'âge d'or pour l'humanité.

Ils se trompent, ils se tromperont jusqu'à l'heure où désabusés des sophismes de leur entourage, où désabusés de leurs passions de convoitises, mauvaises conseillères, ils iront demander pour leurs *rudes travaux* le soulagement là seulement où il se trouve : dans la religion.

A côté du *châtiment*, qui est la loi du travail imposée par Dieu, *il y a le remède : le recours au divin Cœur de Jésus*. Que l'on essaie de cette divine thérapeutique : *le soulagement est certain et efficace*.

En quoi consiste ce soulagement ? C'est ce que je vais essayer de dire.

## II

Le travailleur qui a la dévotion au Sacré-Cœur, est celui qui accomplit les œuvres extérieures demandées par le Sacré-Cœur, qui de plus se donne avec amour et s'abandonne à ce divin Cœur. Il est inmanquable qu'il ne reçoive de l'amour de ce divin Cœur des grâces spéciales, des grâces de choix.

a) Sous l'action de cet amour du divin Cœur qui se transforme en lumière, *il voit qu'il fait la volonté de Dieu mais une volonté d'amour*, qu'il n'est par conséquent qu'un instrument d'amour entre les mains du Grand Ouvrier qu'est Dieu.

Un grand artiste, Ervin de Steinbach, sculptant dans la cathédrale de Strasbourg un fameux pilier nommé « le pilier des Anges (4) », vint à mourir, laissant son chef-d'œuvre à moitié achevé. Sa fille héritière de son génie, voulut, par amour pour la gloire de son père, le terminer. Pour que son bras ne puisse pas défaillir à force de tenir le ciseau et de s'en servir, elle fit placer devant elle un portrait de son père. Son regard allait de la physionomie au

(4) Ce pilier admirable, placé au fond de la nef latérale, à droite du maître autel, supporte huit anges, disposés deux à deux par étages.



pilier, du pilier à la physionomie. Elle se répétait : « Je fais la volonté de mon Père. »

Ainsi, le travailleur qui se considère comme un instrument d'amour entre les mains de Dieu se dit à lui-même : « J'accomplis un travail pénible. Mes fatigues commencent souvent avant l'aurore et ne prennent fin qu'au crépuscule. Mon corps est lassé. Mes jambes fléchissent, mes bras sont meurtris. Mais je fais la volonté de Dieu mon Père. »

Cette illumination particulière, grâce à l'amour du divin Cœur, lui procure un vrai soulagement.

*b) Il voit encore que son travail, si obscur qu'il soit, est beau, est grand parce qu'il est demandé par la volonté de Dieu.*

Que je fasse, se dit-il, un travail de roi ou de serviteur, que je commande ou que j'obéisse, qu'importe? Celui-ci est aussi grand que celui-là parce que la même volonté d'amour les ordonne..... Mieux qu'avec les lumières des grâces actuelles de la vie chrétienne ordinaire, il voit, sous cette illumination procurée par l'amour du divin Cœur, *la grandeur divine du travail à cause de l'exemple de l'Amour Infini descendu sur terre, prenant notre chair et la condition du travailleur.*

Il entend et comprend à merveille la voix de l'Amour Infini : « Tu es tenté de te plaindre de l'obscurité de ton sort et de ta condition trop méprisée de travailleur. Tu aurais été satisfait d'accomplir les travaux renommés des lettrés, des diplomates, des conquérants, des monarques. Mais, peux-tu réellement les envier? Ne vois-tu pas que ton travail est d'une grandeur divine?

En effet, quand je suis venu sur terre pour rache-

ter l'humanité, je n'ai point cherché le rôle des privilégiés de l'existence. A dessein, j'ai voulu, pour être semblable à toi, être un homme de peine, un travailleur manuel. Est-ce qu'on ne m'appelait pas dans ma petite patrie de Nazareth « faber et fabri filius », « le charpentier et le fils du charpentier » ?

« Si tu avais vécu, aux jours de ma vie mortelle, tu aurais pu me voir dans un atelier, maniant la scie et le rabot ; tu aurais pu me voir sortant par un soleil de feu, portant mes outils sur mes épaules, me rendant dans la demeure lointaine d'un de mes concitoyens. Lorsque mon père adoptif mourut, je devins le soutien de ma Mère immaculée. Fils de veuve, j'ai éprouvé dans mon cœur d'homme les soucis du pain quotidien. Mon cœur qui a souffert pour toi est capable de sentir tes peines. Regarde-moi. Avec un pareil idéal, tu comprendras la grandeur divine du travail, et cette vue prolongée te soulagera. »

Quel soulagement, en effet, que cette pensée : « Un Dieu a travaillé ! Il a choisi le travail du plus grand nombre. Par ce choix, par cette élévation d'une condition reléguée par tous les fameux penseurs, par tous les génies de l'antiquité, tel Platon, au bas de la hiérarchie sociale, il a renversé les idées régnautes. »

Travailleurs qui vous croyez humiliés par le fait de votre situation, qui sentez sourdre et bouillonner dans votre cœur toutes les haines contre les heureux de la vie, allez souvent par la pensée à Nazareth. Si Nazareth était au point de vue physique un site si agréable que saint Jérôme le compare à une rose ouvrant sa corolle, son attraction morale est pour vous



incomparablement plus grande. Selon un écrivain dont la plume est imagée et délicate (5), « Nazareth, c'était le paradis sur terre. O Nazareth, s'écrie-t-il, séjour mille et mille fois béni, qu'avec raison on te nommait ainsi « la ville des fleurs » ! O printemps de la vie de Jésus, temps de sa floraison dans le jardin de Dieu ! O âge d'or de l'Eglise cachée tout entière dans la sainte famille ! »

J'ajoute : ô âge d'or de l'humanité parce que ce fut là la source de sa régénération. C'est encore là qu'elle peut se retremper. Nazareth serait encore et toujours pour elle le paradis sur la terre si elle voulait comprendre par la contemplation et l'imitation du divin Ouvrier, son modèle, la grandeur divine du travail ; si elle voulait installer cette grandeur divine dans ces Nazareth modernes que sont les foyers, les bureaux, les ateliers, les chantiers, les usines, et si enfin elle savait discerner ses vrais intérêts car cette grandeur divine du travail est suivie *d'une richesse divine*.

Mieux qu'avec les lumières des grâces actuelles de la vie chrétienne ordinaire, le travailleur, sous l'illumination procurée par l'amour du divin Cœur, voit que, si son travail est à peine suffisamment rémunéré ici-bas pour subvenir à ses besoins personnels et à la subsistance de sa famille, par contre il est riche parce qu'il est payé dans l'autre vie par le salaire de l'amour éternel.

Il voit que s'il persévère dans l'amour du divin Cœur, s'il lui offre son travail, s'il recourt fréquemment à lui, il peut, avec ses actions ordinaires,

(5) Mgr Baunard, *l'Evangile du Pauvre*, p. 78.

obscur, monotones de chaque jour acheter l'éternité bienheureuse.

Comme saint Isidore, patron des laboureurs, il voit l'ange de Dieu recueillir ses sueurs comme des perles et avec ces perles composer sa couronne du ciel. Il voit étinceler cette couronne de gloire.

Cette vision, cette perspective de bonheur le soulage, l'enchanté.

Quel soulagement pour le travailleur, au milieu de ses rêves humains brisés, au milieu de la continuité de son labeur qui est une lourde croix, de se dire : « Je peux acquérir par mon travail le Bien que jamais la mort ne me ravira parce qu'Il est éternel, le Bien qui jamais ne perdra de sa valeur et de sa beauté parce qu'il est parfait » !

C'est le soulagement que l'amour du divin Cœur de Jésus accorde aux saintes âmes comme à saint François qu'un tableau célèbre du peintre Chartrain, tableau popularisé par la gravure, représente au labour.

Deux grands bœufs, courbés sous le joug, les naseaux fumants, l'échine tendue, tracent avec effort le sillon dans la plaine immense. Le patriarche d'Assise dirige la charrue, mais ses yeux sont fixés au ciel et sa tête est couronnée d'une auréole.

Ainsi, travailleurs des champs, des usines, des ateliers, ménagères, pendant que vos mains diligentes manient les instruments ou l'aiguille, gardez l'œil de votre âme fixé sur Dieu, sur le divin Cœur de Jésus.

2° Mieux qu'avec les grâces actuelles de force de la vie chrétienne ordinaire, le travailleur, sous l'action



bienfaisante, sous l'impulsion de l'amour du divin Cœur, *sent sa volonté*.

a) REFAITE, RETREMPÉE dans une énergie nouvelle.

Ce qui soutient la volonté dans la tension permanente de l'effort, c'est la vision d'un idéal qui est une vraie force morale.

Ainsi la vision de l'idéal de la famille, d'un intérieur heureux encourage l'ouvrier, le travailleur à recommencer sa tâche journalière.

Il arrive, hélas ! que cet idéal se voile quand il est purement humain. Il n'a plus dès lors d'action sur la volonté qui s'anémie peu à peu et chancelle.

C'est là l'histoire intime de l'ouvrier que sa santé précaire, les maladies de ses enfants découragent, que les passions d'envie tour à tour assiègent, surexcitent et dépriment. Qui va ranimer, relever cette volonté abattue ?

L'amour du divin Cœur, pourvu que cette volonté recoure à lui avec une confiance entière.

De plus, le divin Cœur de Jésus est, selon le qualificatif même que l'Eglise donne à l'Esprit-Saint, un repos dans le travail « in labore requies ». A la volonté qui ploie sous le travail nécessaire et douloureux de cet exil terrestre le divin Cœur de Jésus apporte un soulagement et quel soulagement !

Imaginez un laboureur, pendant une chaude journée d'été, exténué par de longues heures d'application ; il arrive au bout de son sillon. L'ombre d'un grand arbre l'invite à se reposer. Il s'assoit. Quelle agréable fraîcheur et quel bien-être envahissent son être tout entier !...

Ce grand arbre, c'est l'image du divin Cœur de Jésus. Si le travailleur s'assoit à son ombre, s'il se

laisse pénétrer par ses influences, ce sera, au milieu de son activité fiévreuse, un repos indicible : « sub umbra illius quem desideraveram sedi (6). »

Que dis-je ? le fruit de cet arbre sera doux au goût : « et fructus ejus dulcis gutturi meo », c'est-à-dire que le travail en union avec le divin Cœur, tout en laissant sentir à certaines heures, ses pointes acérées, fera jaillir de la peine elle-même des joies très douces, de vrais fruits de suavité.

C'est la doctrine de l'auteur de l'Imitation : « Quand on aime, on ne sent pas le travail ; ou, si on sent la peine, la peine elle-même est aimée et se change en douceur : « ubi amatur non laboratur, aut, si laboratur, labor amatur. »

Et alors, le travailleur, sous l'impulsion d'amour du divin Cœur de Jésus, agit avec amour ; agissant avec amour, il a de l'entrain, de la vaillance, de l'endurance dans son travail. Ce disciple du Sacré-Cœur a, comme Jeanne d'Arc, enfant privilégiée de la grâce « bon cœur à l'ouvrage ».

Et son travail, accompli avec entrain, avec amour, lui procure un vrai soulagement par les joies, les suavités qui l'accompagnent.

Le philosophe Joubert disait cette parole pleine de finesse et de grâce : « Je ne me plains pas de ce que la rose a des épines. Je me félicite de ce que le buisson porte des fleurs. » Le travailleur, quel qu'il soit, peut se l'approprier et dire lui aussi, puisque le salaire est le produit du travail comme la rose l'est du rosier : « Je ne me plains pas de ce que mon sa-

(6) Cant., II, v. 3



laire a des épines. Je me félicite de ce que mon travail porte des fleurs. »

Fleurs odorantes de mon travail, que j'aime à vous respirer ! Vous me récompensez de toutes les fatigues.

Fleurs parfumées du travail du père de famille disciple du divin Cœur de Jésus, comme il aime à vous respirer quand il rentre, le soir, à son foyer où il retrouve les siens pour lesquels il s'est dépensé ; quand il rapporte, à la fin de la semaine, son salaire qui est le symbole de son sacrifice !... Fleurs parfumées du travail de la mère de famille disciple du divin Cœur de Jésus, comme elle aime à vous respirer quand tout son ménage est propre, reluisant, agréable au coup d'œil du chef de la maison !

Fleurs suaves du travail de l'apôtre, comme il aime à vous respirer, lorsqu'il a pleine conscience de n'avoir voulu qu'être utile aux âmes et procurer la gloire de Dieu !...

Puisque le divin Cœur de Jésus soulage d'une si large façon le travailleur qui l'invoque, soyons-Lui tout dévoués.

Allons au travail avec entrain en redisant la parole de Jeanne d'Arc qui sera notre devise : « Vive labeur ! »

#### PRIÈRE

O Jésus, Verbe Eternel, qui avez créé les mondes, vous travaillez encore maintenant à les soutenir. Aussi n'est-il pas étonnant que vous ayez intimé la loi du travail au premier homme, même dans l'état d'innocence au paradis terrestre ; mais depuis le péché vous avez voulu que cette loi fût, de plus, un

châtiment. Je l'accepte comme telle de vos mains.

O mon Sauveur, vous avez poussé la condescendance et la miséricorde jusqu'à venir sur terre et à vous faire ouvrier. Pourquoi? pour m'encourager, pour m'entraîner en me donnant l'exemple, pour m'enseigner, pour me soulager. *Quel soulagement moral* j'éprouve dans ma tâche journalière quand j'apprends à votre école, par vos actes et vos paroles, la nécessité, la grandeur et la richesse du travail !

Quand je songe que cet humble travail fait en union avec vous, ô Jésus, quand je songe qu'il me rapportera un bonheur sans fin, ah ! Seigneur, comme je me repens d'avoir dans le passé perdu mon temps en cherchant uniquement le profit matériel, le succès, l'approbation de l'opinion ! Comme je veux désormais embrasser mon travail avec esprit de foi, avec courage, avec persévérance et même avec joie, quelque monotone et quelque pénible qu'il soit ! Et en particulier, pour ce qui regarde le travail apostolique, je veux me consumer à la tâche, puisque selon le mot de votre serviteur, le bienheureux Vianney, curé d'Ars, j'aurai l'éternité pour me reposer

#### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !



## SIXIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

**La bénédiction dans leurs entreprises.**

Notre-Seigneur, dans sa bonté compatissante, procure à l'humanité le soulagement dans ses travaux.

Ce n'est pas assez. Il fait plus.

Dans une promesse déjà citée il est dit : « Les personnes séculières recevront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire le soulagement dans leurs travaux, *la bénédiction dans les entreprises*, etc. »

Ne semble-t-il pas qu'il y ait une corrélation entre ces deux ordres de choses ? Oui assurément ; et en outre, si j'ose dire, la gradation du secours divin est manifeste.

Or, le point capital à élucider est celui-ci : de quelles entreprises s'agit-il ici ?

D'abord et avant tout, cela va de soi, des entreprises spirituelles, surnaturelles. Ces entreprises sont les premières en importance ; ce sont les principales.

Il en est d'autres qui sont exclusivement temporelles et matérielles. Quoique secondaires, il ne faut pas les exclure. Elles ont leur place marquée dans cette promesse.

## I

*Entreprises spirituelles, surnaturelles.*

Qu'est-ce qu'une entreprise spirituelle, surnaturelle?

Quelle est sa nature? quelle est sa valeur?

1° *Sa nature.* — a) Une entreprise spirituelle et surnaturelle est celle qui poursuit la gloire de Dieu ou le salut des âmes, ou les deux en même temps, par des moyens exclusivement spirituels et surnaturels.

C'est une entreprise d'amour divin.

Ainsi, c'est une entreprise complètement spirituelle et surnaturelle que celle dont parle la Bienheureuse dans une lettre à la mère de Saumaise : « mon frère le prêtre y fonde (dans son église) une messe à perpétuité tous les vendredis de l'année et chantée solennellement tous les premiers vendredis de chaque mois (1). »

Ce sont aussi des entreprises uniquement spirituelles et surnaturelles que celles des fondations de messes à perpétuité dans les sanctuaires privilégiés, tel celui des Apparitions de Notre-Seigneur où tous les vendredis de l'année se célèbre le saint sacrifice soit directement pour la conversion des peuples hérétiques soit directement pour la gloire du divin Cœur.

C'est une entreprise spirituelle et surnaturelle que de prêcher, de confesser, d'administrer les sacrements.

(1) Lettre à la mère de Saumaise, 12 août 1689 Ed. Gauthey, *Vie et Œuvres*, t. II, p. 450.



Quelle entreprise pour saint Pierre, au jour de la Pentecôte, que de porter la parole, lui le bûtelier, le pêcheur de jadis, l'ignorant de la veille, devant cinq mille hommes ! et ce qui est infiniment plus, quelle entreprise que celle de changer leur mentalité, de les convertir !

Quelle entreprise pour saint Paul que d'affronter, lui le persécuteur d'hier, les auditoires de ses compatriotes, les assemblées les plus variées, les plus cosmopolites, les plus difficiles : de la foule, du pouvoir, de la science ! Quelle entreprise que celle de soulever des multitudes d'âmes, d'abattre leurs idoles, de les soustraire à leurs préjugés, de les conquérir à la vérité, de les arracher à leurs passions !

Quelle entreprise pour les grands apologistes de la foi, pour les grands docteurs que de courber l'orgueil, de briser l'opiniâtreté des hérétiques !

Non moins ardue est *l'entreprise spirituelle et surnaturelle des simples fidèles* pour la correction de leurs défauts, pour l'extirpation de leurs vices, pour leur sanctification personnelle.

Non moins difficile est *l'entreprise des fidèles d'élite* qui, se sentant la vocation d'apôtres, veulent par des ligues préserver la foi de leurs contemporains, par des croisades de prières obtenir le retour de prodiges depuis longtemps égarés, par des œuvres de réparation, de pénitence, glorifier le divin Cœur. Et surtout non moins difficile est *l'entreprise des missionnaires* pour implanter l'Évangile en pays païen ou le réapprendre à ceux qui se paganisent dans nos milieux civilisés, *l'entreprise des curés* pour atteindre tous les baptisés de leur paroisse, pour leur faire connaître davantage la religion, pour

persuader et toucher les pécheurs, pour posséder la confiance des malades en danger afin de les ramener à une vie meilleure et de les préparer à leur éternité, pour créer ou soutenir des œuvres de perfection ou de persévérance dans la jeunesse ou l'âge mûr : telles les associations d'enfants de Marie, de Mères chrétiennes, de tertiaires de saint François ou de saint Dominique, etc., pour susciter des patronages avec l'appoint de dévouements intelligents et persévérants.

2° *Sa valeur.* — Mais, quand est-ce que l'amour infini du divin Cœur de Jésus fera aux âmes « la si grande grâce » de mener à bonne fin toutes leurs entreprises, individuelles ou collectives, exclusivement spirituelles et surnaturelles? Quand *ces entreprises seront-elles bénies* de Lui?

Lorsque, selon la doctrine qui résulte des écrits de la Bienheureuse, trois conditions seront réalisées :

a) L'entreprise sera bénie si elle est *inspirée* par le divin Maître.

Quand Marguerite-Marie relate la double entreprise de ses deux frères — son frère « le séculier » et son frère « le prêtre », comme elle les désigne elle-même — elle écrit à la mère de Saumaise : « Je vous dis cela pour répondre à la demande que vous m'en avez faite et *afin que vous bénissiez le Sacré-Cœur qui le leur a inspiré* ; car je ne leur en ai point parlé, quelque envie que j'en eusse, aimant beaucoup mieux que cela soit venu d'eux-mêmes (2). »

Il faut prendre garde d'entreprendre, sous le cou-

(2) De faire construire une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur dans l'église du Bois-Sainte-Marie.



vert de buts élevés et surnaturels, des œuvres pour sa satisfaction personnelle. Saint Vincent de Paul, dans sa merveilleuse intuition des réalités, le proclamait : « *Les sentiments humains, sous prétexte de zèle et de gloire de Dieu, font souvent entreprendre des desseins qu'Il n'inspire et ne bénit pas.* » Retenons bien cette conclusion si pleine de sagesse et d'enseignements : *qu'Il n'inspire et ne bénit pas.* D'où il résulte, clair comme le jour, que si le divin Cœur de Jésus ne bénit pas certaines œuvres, c'est que préalablement, il ne les a pas inspirées. Ces œuvres ne sont pas dans leur origine des œuvres d'amour divin.

2° L'entreprise sera bénie si, de plus, elle est *directement faite en l'honneur du divin Cœur.*

La mère de Saumaise avait poussé la sœur Joly de son monastère à publier un livret pour répandre la dévotion naissante. La bienheureuse lui écrit : « Jamais je ne me suis moins sentie capable de vous exprimer une joie à la vue de ces chers livres qui, comme je l'espère, ne contribueront pas peu à l'augmentation du règne de Jésus. Je vous félicite *de vos heureux succès aux entreprises que vous faites pour sa gloire* (3). »

Les apôtres doivent donc dans l'accomplissement de leurs entreprises, pratiquer l'oubli de leur personnalité.

« Ne craignez pas de vous oublier. C'est la vraie disposition que le divin Cœur demande à ceux qui s'emploient à la diffusion de cette dévotion (4). »

Et à son frère curé, la bienheureuse fait une re-

(3) Ed. Gauthey, t. II, p. 450.

(4) Ed. Gauthey, t. II, p. 363

commandation plus générale puisqu'elle concerne toutes les œuvres du ministère : « Ne regardez que Dieu en tout ce que vous faites ; cherchez-le en simplicité, pureté et humilité de cœur, ne cherchant qu'à lui plaire, lui attribuant la gloire de tout, sans vous soucier d'acquérir aucune estime en réputation parmi les créatures (5). »

c) Il ne suffirait pas que l'apôtre pratique, par intermittence seulement, le dégagement de tout intérêt propre, de toute vaine estime ; il ne suffirait pas davantage qu'après avoir invoqué le divin Cœur au début de l'entreprise il ne recoure à Lui que par à coups ; il ne suffirait pas non plus qu'après avoir commencé l'entreprise avec ardeur il la continue mollement. Ces oscillations dans l'action sont funestes et malheureusement ne sont pas rares. Que de personnes, après s'être données, dès le commencement, avec un surnaturel entrain, se découragent ! Leur beau zèle se ralentit, s'éteint presque. Comment l'amour infini du divin Cœur de Jésus bénirait-il cette apathie et ces fluctuations ?

*Il ne peut bénir que l'œuvre d'amour persévérant.....*

C'est l'amour du divin Cœur qui favorisa les entreprises surnaturelles, le zèle prodigieux et inlassable puisqu'il durait 20 heures par jour, de « cet humble de cœur », de ce curé de campagne qui s'appelait le curé d'Ars et que l'Eglise invoque déjà comme Bienheureux.

(5) *Ibid.*, p. 329



Ce saint n'est-il pas un idéal attirant pour nous prêtres et curés de France et pour vous toutes, ô âmes qui vous occupez d'œuvres ?

S'il vous en coûte à tous et à toutes, après avoir mis des œuvres sur pied, après les avoir placées sous la protection du Sacré-Cœur, pour les fixer constamment dans l'axe surnaturel, pour les dégager de tout alliage de vanité, pour les continuer avec une énergie que rien ne rebute, souvenez-vous de ces nobles exemples ; souvenez-vous aussi de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Du haut du ciel elle continue le rôle d'intercession qu'elle remplissait de son vivant et vous promet ce que jadis elle disait à ses contemporaines : « Je ne vous oublie pas en la sainte présence de ce Sacré-Cœur non plus que toutes les saintes entreprises que vous faites pour sa gloire (6) » ; secondés par ses prières qui ont plus d'influence qu'autrefois, encouragés par ce héros des œuvres saintes, vous serez récompensés dans vos efforts persévérants par les divines bénédictions du Sacré-Cœur auquel vous plairez.

Aussi, à vous tous, chers et vénérés confrères, je me permets de redire avec une sainte audace le mot de la Bienheureuse à son frère curé, c'est presque son testament puisque son âme généreuse l'écrivit peu avant sa mort : « Ne craignez pas d'employer votre temps à procurer à ce divin Cœur l'honneur et la gloire qui sera en votre pouvoir (7). »

A vous tous apôtres, âmes religieuses du cloître, du monde, ou pieux fidèles je vous crie encore avec

(6) Ed. Gauthey, t. II, p. 463.

(7) *Ibid.*, t. II, p. 492, 1690.

elle : « Il faut *poursuivre l'œuvre de Dieu* sans désister ni nous lasser (8). »

## II

### *Entreprise matérielle.*

Une entreprise matérielle est celle qui poursuit les biens d'ici-bas : réussite des travaux des champs, d'un métier manuel, d'un commerce, d'une industrie, d'une examen, l'obtention d'une place lucrative ou honorifique.

A supposer que toutes ces entreprises soient confiées au divin Cœur de Jésus, va-t-il les bénir à tout coup ?

.....  
La question est délicate à traiter. Et, pour la résoudre avec sagesse, rappelons-nous la doctrine et l'histoire de l'Ancien et du Nouveau-Testament.

Ouvrez l'Ancien-Testament et vous verrez que Dieu retient dans le devoir le peuple hébreu soit par la crainte des châtiments soit par la perspective des récompenses. Souvenez-vous de la promesse qu'il lui fit au Sinaï. La loi est promulguée. Moïse vient de la recevoir de ses mains. Il la communique intégralement ; et *ce communiqué divin* est souligné par cette clause finale : « Si tu gardes les commandements de Yahvé ton Dieu, si tu marches dans ses voves, Yahvé t'introduira dans une terre fertile, tu y jouiras d'une abondance universelle (9). »

Cette promesse à la nation juive est pour elle, pen-

(8) *Ibid.*, t. II, p. 447, 12 août 1689

(9) Deut., VII, v 6.



dant quinze siècles, comme le testament sacré du législateur divin.

Ce testament cesse d'être valable à l'avènement de Notre-Seigneur.

Le Sauveur retranche de la religion qu'il apporte à la terre ce côté temporel, car son royaume, il le proclame, n'est point de ce monde. Que ses disciples n'attendent pas pour Lui un trône glorieux ; qu'ils n'escomptent pas pour eux des dignités et des faveurs.

Il épure, il spiritualise la religion, car s'il ne condamne pas les richesses comme telles, il ordonne d'en user pour le bien, d'en détacher son cœur et prophétise bienheureux ceux qui agissent de la sorte.

Quand il apprend à ses apôtres et à ses disciples à prier Dieu son Père et leur Père, la formule qu'il leur enseigne renferme des demandes qui sont *presque toutes* spirituelles. *Une seule est en partie du moins, matérielle* : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien (10). »

Le divin Maître montre par tout cet ensemble de leçons que les entreprises spirituelles doivent avoir le pas sur les autres.

Mais, pour autant, se désintéresse-t-il complètement des autres ? Evidemment non.

N'a-t-il pas favorisé les entreprises de menuiserie de son père nourricier saint Joseph ? Et, plus tard, lorsque ses Apôtres avaient, pour gagner leur nourriture du lendemain, travaillé, toute une nuit, à la pêche sur le lac de Nazareth, sans rien prendre, il voit au matin leurs efforts infructueux ; sans être

(10) Les commentateurs du saint Evangile disent que cette parole signifie aussi la sainte Eucharistie.

connu d'eux, il leur commande de jeter leurs filets à droite de la barque. Confiants en sa parole, ils obéissent ; les filets s'emplissent, les mailles vont éclater, tant la prise est abondante, miraculeuse ! Aussitôt l'apôtre saint Jean dit à saint Pierre : « C'est le Seigneur ! » Pour lui, la bonté du cœur du Maître est la seule cause du succès de leur entreprise. Et tous les disciples éprouvent la touchante délicatesse de ce Cœur divin lorsqu'en abordant sur la côte ils trouvent un poisson déjà cuit et du pain préparé pour leur repas (11).

Aussi bien, instruits par ce fait évangélique et pressentant les secrets de la vie laborieuse de Nāzareth, nous pouvons légitimement croire que, toutes les fois qu'il s'agit de notre existence ou de la vitalité d'un foyer à sauvegarder, les entreprises seront bénies par le divin Cœur de Jésus ; nous pouvons encore sérieusement présumer, lorsque les affaires temporelles d'une famille seront compromises et désespérées au regard de la sagesse et de la diplomatie humaine à bout de combinaison et de tentatives, que souvent, si on recourt avec une confiance absolue à ce divin Cœur, il empêchera la ruine définitive, dissipera les angoisses d'un effondrement prochain, d'un changement de situation, et au lieu de la triste perspective de la gêne et d'un honneur amoindri, il fera briller l'aurore d'une position, sinon fortunée comme jadis, du moins pleine d'aisance et maintiendra sur des assises inébranlables l'intégrité de la réputation.

Nous pourrions citer maints exemples à l'appui.

De plus, si nous sommes dévoués à son divin

(11) Saint Jean, XXI, (v. 4-10).



Cœur, si nous cherchons sa gloire et que nous lui confions nos affaires temporelles, en situation normale, il est probable qu'il nous paiera de réciprocité, qu'il prendra à cœur nos intérêts.

Nous avons l'appoint en pareille matière d'une autorité telle que celle de saint Vincent de Paul qui disait : « Ayons plus de soin d'étendre les frontières de l'empire de Jésus-Christ que nos propres possessions. Faisons ses affaires, il fera les nôtres ».

*Dans quelle mesure et à quel moment précis assurera-t-il la réussite de nos affaires ? C'est le secret de ses desseins éternels.*

.....  
Est-ce à dire que toutes les entreprises humaines seront infailliblement bénies parce qu'elles lui auront été confiées ? En ce cas, *il y aurait un grand danger à craindre : c'est que la dévotion à ce divin Cœur ne fût intéressée et ne fût qu'intéressée.*

Trop souvent déjà, hélas ! l'intérêt est le mobile déterminant d'un certain nombre de fidèles. En voulez-vous la preuve ? Ecoutez leur langage. « J'ai demandé au divin Cœur telle faveur temporelle. J'ai mis de la persévérance, une persévérance obstinée dans ma supplication et je n'ai rien obtenu. C'est fini. Je suis à bout de souffle dans ma confiance. Mon parti est pris. Je ne le prierai plus et je ne lui rendrai plus d'hommage. »

Ceux qui raisonnent ainsi n'ont ni plus ni moins qu'une apparence de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ce sont des ignorants. Ils ignorent que Notre-Seigneur a exigé pour son divin Cœur un culte spécial, sans considération des profits temporels que nous en pouvons retirer. Ils ignorent que, quand

même ils n'en recueillent aucun avantage, ce divin Cœur n'en a pas moins droit à leur connaissance, à leur amour, à leurs réparations.

Ils ignorent de plus ces découragés impatients que le divin Cœur n'est pas à nos ordres, que nous ne pouvons fixer à l'horloge de sa bonté compatissante ni le jour ni l'heure ni la minute du succès que nous rêvons.

Enfin, ils ne soupçonnent même pas que toutes les entreprises temporelles ne peuvent être bénies à cause d'une ou de plusieurs des raisons suivantes que sait Augustin avec son clair génie a nettement établies.

Lorsque, dit-il, nous sollicitons les biens temporels et que nous ne les obtenons pas, c'est que, ou bien nous prions dans un mauvais état de conscience « *petimus mali* » ; ou bien nous prions mal « *petimus malè* » ; ou bien nous demandons des choses mauvaises « *petimus mala* ».

Et d'abord, si l'âme est souillée par le péché grave, quelle influence peut-elle avoir sur le divin Cœur de Jésus ? Ce n'est pas l'amour qui l'anime, c'est la haine. Dès lors, comment l'amour du divin Cœur de Jésus se pencherait-il avec prédilection vers une âme qui n'est pas en état d'amour divin ? Comment accorder à une ennemie une faveur temporelle qui suppose l'amitié dans les relations ? Du reste, la lui octroyer comme s'il n'y avait pas entre Lui et elle d'abîme creusé par le mal, ne serait-ce pas l'endormir dans une situation fautive où elle croirait posséder sur le cœur de Dieu le même crédit qu'en l'état d'innocence ? Ne serait-ce pas la confirmer, l'enfoncer dans son misérable sort et l'exposer à y



croupir trop longtemps? Tandis que, si elle vient à comprendre que son état est la cause de ses insuccès, elle mettra tout en œuvre pour en sortir « *petimus mali* ».

En outre, si l'âme ne demande pas avec amour mais avec distraction, comment l'amour du divin Cœur peut-il se laisser toucher? Un prince de la terre exaucerait-il la supplique qu'un de ses sujets lui adresserait d'un air ennuyé? A plus forte raison, le Sacré-Cœur n'est guère disposé à prêter attention à la requête d'un chrétien qui n'est pas saisi par la grandeur de sa puissance, l'élévation de sa sainteté et pénétré de la suavité de ses tendresses, de la douceur de sa compassion ! « *petimus malè* ».

Enfin, si l'âme demande des biens qui soient mauvais non pas en eux-mêmes mais relativement à son salut éternel qu'ils peuvent compromettre, on comprend aisément que le divin Cœur de Jésus les retienne, par amour pour cette âme, dans les réserves, dans le capital de ses largesses.

Jamais, cela est évident pour l'âme croyante, il ne nous laissera manquer — bien que ce soit de sa part une marque de miséricorde — du nécessaire de la vie, du pain quotidien. Et parce que souvent, dans sa providentielle bonté, il ajoute à ce nécessaire d'autres dons plus manifestement gratuits encore, notre orgueil inconcevable les croit dûs. Nous ressemblons exactement à ces pauvres qui à période fixe, frappent à des portes charitables, y reçoivent des gâteries qu'après une longue accoutumance ils en viennent à considérer comme une obligation assumée par leurs bienfaiteurs. Singulière mentalité qui renverse les rôles ! C'est celle de beaucoup de chré-



tiens relativement à Dieu, au divin Cœur de Jésus.

En effet, lorsqu'ils ont sollicité des biens temporels, et que, la prière finie, ils ne les ont pas obtenus, une plainte amère s'exhale de leur cœur. Ils murmurent, ils accusent le divin Cœur de Jésus d'insensibilité, et même, disons-le, de dureté, de cruauté.

O cécité stupide de la créature ! si elle voyait clair dans les choses divines elle se garderait bien de lancer à la légère contre le Souverain Maître de notre vie et contre le plus dévoué, l'incomparable ami de pareils blasphèmes. Elle ne voit pas que souvent la possession de ce superflu peut trop préoccuper et trop attacher son cœur, que le souci de sa mise en valeur lui fera peut-être négliger les devoirs religieux, que sa jouissance l'envahira doucement, l'enchantera fortement, l'ensorcellera. Elle ne voit pas qu'à cause de ce charme, son regard, du ciel où elle aurait dû le lever, s'abaissera fréquemment vers la terre. Ce monde passager lui sourira pendant que la Patrie permanente et éternelle peu à peu se voilera jusqu'à ce qu'elle s'obscurcisse complètement.

Si le divin Cœur de Jésus, dans sa science lumineuse et infinie de l'avenir, prévoit pour l'âme de si funestes effets, alors il ne lui dispense pas ces biens matériels.

En quoi cette ligne de conduite peut-elle être blâmée ? Y a-t-il une raison quelconque pour la créature de se renfermer dans un mutisme prolongé, dans une bouderie systématique à l'égard de Dieu ? Quels sont ses griefs contre Lui ? De quoi peut-elle vraisemblablement l'accuser ?

De manquer de sagesse ? Mais la vraie sagesse consiste à adapter les moyens les plus parfaits à la



fin qu'on poursuit. Or, la sagesse divine éclate ici en ce qu'elle subordonne l'accessoire au principal, c'est-à-dire les biens de la terre au Bien éternel le seul à envisager avant tout.

Aussi, quand nous demandons les biens temporels, nous devrions à l'exemple de la Bienheureuse Marguerite-Marie, priant pour obtenir le rétablissement de la santé d'une sœur, toujours dire à Dieu « dans l'accomplissement de votre volonté. » Si la volonté de Dieu juge à propos de ne pas nous dispenser ces biens, il faut nous soumettre de plein cœur à ces desseins de haute et impénétrable sagesse.

Il faut même aller jusqu'à lire dans ces événements intimes ces mots fulgurants : « Miséricorde éclatante ! »

Ecoutez donc l'enseignement lumineux de notre Bienheureuse : « *Je ne crois pas, à vous parler simplement, que ces grâces qu'il vous promet, consistent en l'abondance des choses temporelles, car il dit que c'est souvent ce qui nous appauvrit de sa grâce et de son amour* (12). »

Parole merveilleuse d'autorité car elle affirme n'être que l'écho de la Parole Eternelle ! Parole merveilleuse qu'avec toute la rigueur d'un logicien nous devons traduire, chacun pour notre compte, en conséquences pratiques, car enfin si l'abondance des biens de la terre a plutôt tendance à nous appauvrir de la grâce, *n'est-ce pas de la part de Dieu une vraie miséricorde de nous en priver* si nous ne l'avons pas puisque la seule richesse enviable ici-bas, c'est la grâce, oui la seule enviable, puisque seule elle dé-

(12) Lettre à la mère Greyfié, 1689 ou 1690, t. II, p. 476.

borde le tombeau et rejaillit par la gloire dans l'éternité ?

C'est en ce sens que saint Augustin disait : « C'est la miséricorde de Dieu qui aujourd'hui nous exauce; c'est la *miséricorde aussi qui demain refusera de nous exaucer* ».

Et le grand docteur, pour éclairer d'une vive lumière — afin de le légitimer — le refus de Dieu à sa créature, ajoute : « Peut-on livrer à un enfant, parce qu'il le désire, l'arme dangereuse qui le blessera ? »

Oui, le divin Cœur de Jésus peut-il nous livrer à nous, grands enfants que nous sommes dans la folie de nos désirs des choses humaines, désirs multiples, successifs ou simultanés, l'arme dangereuse de certains biens temporels qui creuserait dans notre âme une plaie peut-être inguérissable et causerait à notre éternité un dommage peut-être irréparable ?

En définitive, quand il nous les refuse, il nous défend contre nous-mêmes, contre notre ignorance, tout au moins contre notre irréflexion, contre notre inconscience. Il nous rend un service signalé. J'ose dire que de cette façon il est plus bienfaisant que quand son cœur généreux puise des dons dans sa munificence pour combler notre indigence. Ne croyez pas que j'exagère. C'est la doctrine des saints. « Souvent, dit saint Vincent de Paul, Dieu nous fait plus de grâce de nous refuser ce que nous lui demandons que de nous l'accorder. »

S'il en est ainsi, nous devons le bénir soit qu'il exauce notre prière et fait tomber du ciel pour nous la manne désirée, soit que, pour des motifs par lui seul connus mais toujours miséricordieux pour nous



et soucieux de notre salut, il reste sourd et inflexible.

Nous ne saurions, en cette matière, trouver de guide plus sûr que la Bienheureuse Marguerite-Marie. C'est elle qui nous donne cette sage et lumineuse conclusion à laquelle il faut résolument nous tenir pour harmoniser nos vies : « Nous lui (au divin Cœur) devons, dit-elle, rendre grâces également du mauvais succès comme du bon, demeurant contentes et soumises à son bon plaisir lorsque nos entreprises ne réussiront pas et que toutes nos peines paraîtront inutiles comme lorsqu'elles réussiront selon nos désirs (13). »

#### PRIÈRE

O Jésus, votre bienheureuse servante Marguerite-Marie nous donne en votre nom la douce assurance que vous êtes décidé à bénir nos entreprises quand elles sont placées sous votre protection.

Dans mes entreprises, je ne veux pas me laisser conduire seulement par l'intérêt matériel.

Si je vous confie des entreprises uniquement temporelles, ce sera toujours avec l'intention bien nette qu'elles soient subordonnées à mon éternité ; si vous les jugez contraires à ma sanctification, si vous prévoyez qu'elles risquent de m'éloigner de vous, je sais que vous me refuserez le succès. Loin de m'en irriter, je me soumettrai avec résignation. Je verrai dans votre refus soit une épreuve, soit l'indice d'un

(13) Lettre à sœur Joly (28 août 1689).

défaut dans mes prières ou d'un état d'âme qui ne vous plaît pas, toujours un dessein de votre miséricorde.

Quant à mes entreprises surnaturelles, je veux les confier à votre divin Cœur. Je veux les faire uniquement pour sa gloire. Je veux que vous, ô divin Cœur, vous soyez l'inspirateur de tous mes travaux d'apostolat. Qu'importe les difficultés? Je sais qu'un jour ou l'autre elles seront aplanies puisque vous serez là. Je demande instamment à votre bienheureuse servante Marguerite-Marie de faire du haut du ciel pour mes œuvres ce que de son vivant elle faisait pour une religieuse fervente. « Je Le (le divin Cœur) prie de tout mon cœur qu'il bénisse vos saintes entreprises et vous donne de supporter courageusement toutes les difficultés (14). »

#### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

(14) T. II, p. 457.



## SEPTIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

**La consolation dans leurs misères.**

Misère ! au singulier et dans le sens matériel, ce mot signifie pénurie, pauvreté, détresse. On a coutume de dire : « *C'est la misère noire !* »

Au pluriel, il indique tantôt des plaies de l'âme, comme quand on s'exprime ainsi : « Que de misères cachées dans les consciences ! », tantôt des ennuis, des chagrins, des souffrances morales : deuils, humiliations, persécutions, des souffrances physiques, des infirmités comme lorsqu'on parle de cette façon : « J'ai plus que ma part de misères », ou encore « Mon pauvre corps est accablé de misères. »

C'est dans ce dernier sens de douleurs tant au point de vue physique qu'au point de vue moral qu'il convient de l'entendre ici.

Dans cette obscurité d'une voie douloureuse, sous le fardeau qui l'accable, notre pauvre cœur humain est d'ordinaire aveuglé, abattu. Il a besoin d'être éclairé, réconforté.

Or, à qui recourir ? au monde ? Hélas ! que d'êtres égoïstes il renferme ! Ces individus méprisables s'offusquent de la vue seule de la douleur parce qu'elle est le rappel d'une loi permanente et générale qu'ils savent devoir, tôt ou tard, les atteindre eux-mêmes.

Certes, il faut proclamer, à l'honneur de la nature

humaine, qu'il existe des êtres d'élite, sachant donner le sourire, la parole opportune, le soutien, l'appui nécessaire.

Mais la consolation humaine n'a de valeur intrinsèque et n'est efficace que si elle est un reflet de la consolation divine, que si elle en est une imitation, que si elle lui emprunte ses motifs d'exhortation. C'est l'enseignement de saint Paul : « ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressurâ sunt, per exhortationem quâ exhortamur et ipsi a Deo (1). »

En définitive, « Dieu seul, éternel, immense et remplissant tout est la consolation de l'âme (2). »

Cette haute affirmation d'un livre presque divin est confirmée par les saintes Ecritures : « C'est moi, dit le Seigneur par le prophète Isaïe dans l'Ancien Testament, c'est moi-même qui vous consolerais » ; « ego, ipse consolabor vos (3). » « Béni soit Dieu le Père, dit saint Paul dans le Nouveau, béni soit Dieu qui est le Dieu de toute consolation ! « Benedictus Deus Pater... et Deus totius consolationis (4) », et il continue : « C'est Dieu qui nous console dans toute tribulation. » « Qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ. »

Mais, des trois Personnes de la sainte Trinité, laquelle est le plus capable de nous consoler ? C'est la deuxième, la personne de l'Homme-Dieu : Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a pris notre nature, nos infirmités. « Si qua ergo consolatio in Christo (5). »

(1) Saint Paul, II Cor., I, v. 4.

(2) Livre de l'Imitation.

(3) Isaïe, chap. VI, v. 12.

(4) II. Cor., chap. I, v. 3.

(5) Ad Philipp., ch. II, v. 3.



C'est le divin Cœur de Jésus qui est la consolation dans nos misères. Il en a fait indirectement la promesse à sa confidente la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Quant aux personnes séculières, elles trouveront dans ce divin Cœur tous les secours nécessaires à leur état, le soulagement dans leurs travaux, la bénédiction dans leurs entreprises, *la consolation dans leurs misères.* »

*En quoi consiste cette consolation du divin Cœur de Jésus? En une double et sainte opération : d'abord à faire tomber ce que saint Paul appelle le bandeau, le voile placé sur le cœur de certains chrétiens « velamen positum est super cor eorum » (6), à illuminer ce regard du cœur pour lui donner la vraie compréhension de la souffrance « illuminatos oculos cordis nostri » (7) ; puis à faire accepter à ce cœur éclairé toutes les douleurs avec une entière résignation à la volonté de Dieu et même avec joie.*

## I

Le cœur du premier homme, au paradis terrestre, fait monter vers son auteur l'encens de son amour. Adam, par cet acte continu, glorifie Dieu et se sanctifie. C'est, dans sa nature, l'harmonie, la paix, le bonheur.

Survient la tentation, puis la chute. Le péché brise l'harmonie, ravit la gloire divine, dépouille le coupable de la grâce, c'est-à-dire d'une participation à

(6) II Cor., III, v. 15.

(7) Eph., I, v. 18.

l'être de Dieu, de sa plus belle parure et de sa plus vive illumination.

Le pauvre déchu, par la perte de ce don surnaturel, est, du coup, sujet à l'ignorance, aux ténèbres, à la concupiscence, à la souffrance.

La douleur en lui est, incontestablement, l'œuvre du péché. Suivant la doctrine éminemment catholique de saint Paul, par un seul homme le péché est entré dans le monde, par un seul homme aussi sont entrées la douleur et la mort qui, dans les desseins de Dieu, deviennent le cortège inséparable de sa faute (8). Funeste présent qu'Adam a transmis à toute sa race entraînée avec lui dans la même réprobation divine.

Ce principe nettement établi montre la souffrance *comme un châtiment*. Or, Dieu veut que le châtiment *devienne un remède*. Il va tirer le bien du mal.

a) Le péché est une perturbation de l'ordre constitué, un larcin de la gloire divine. La souffrance va rétablir les choses dans leur ligne essentielle, redonner à Dieu sa gloire extérieure.

b) Le péché anéantit toute efflorescence de sainteté dans l'homme. La souffrance est utile à l'homme parce qu'elle ramène dans son âme glacée par le froid, par l'hiver de la mort un printemps de vertu, de perfection, de sanctification.

Cette doctrine lumineuse et élevée de la souffrance, remède tout en étant châtiment, qui va nous l'apprendre?

Jadis, limpide comme le cristal, le pauvre cœur humain était devenu souillé, ténébreux. Entre lui et

(8) Saint Paul ad Rom., v, v. 12.



le soleil de la vérité dont il était l'écran naturel il y avait un voile épais : « *velamen quasi positum.* » Ce voile, Notre-Seigneur lui-même le déchire et l'abaisse.

A l'école de son divin Cœur le cœur humain, comme un disciple docile, apprend mieux que dans des veilles consumées par l'étude, que dans la consultation des œuvres théologiques.

« Une fois, raconte la Bienheureuse Marguerite-Marie, cet unique amour de mon âme se présenta à moi portant d'une main le tableau d'une vie la plus heureuse qu'on se la puisse figurer pour une âme religieuse, toute dans la paix, les consolations intérieures et extérieures, une santé parfaite jointe à l'applaudissement et à l'estime des créatures. »

De l'autre, il portait un autre tableau d'une vie toute pauvre et abjecte, toujours crucifiée par toutes sortes d'humiliations, mépris et contradictions, toujours souffrante au corps et à l'esprit. En me présentant ces deux tableaux, il me dit : « Choisis, ma fille, celui qui t'agréera le plus, je te ferai les mêmes grâces au choix de l'un comme de l'autre. »

Cette offre était bien tentante pour la nature affamée de bonheur. Que fit la servante de Dieu ? « Je me prosternai à ses pieds, dit-elle, pour l'adorer en lui disant : « O mon Seigneur, je ne veux rien que vous et le choix que vous ferez de moi. »

Et, après m'avoir beaucoup pressée de choisir : « Vous m'êtes suffisant, ô mon Dieu. Faites pour moi ce qui vous glorifiera le plus sans nul égard à mes intérêts ni satisfactions. Contentez-vous. Cela me suffit. » Alors, me présentant le tableau de cru-

cifixion : « Voilà ce que j'ai choisi, dit-il, et ce qui m'agréa le plus (9). »

L'amour du divin Cœur dégage de l'obscurité et met en plein jour le *premier sens de la douleur : la glorification de Dieu.*

a) En effet, nous créatures intelligentes et libres, nous *pouvons glorifier Dieu par la connaissance et l'amour.*

Nous le glorifierons davantage par un acte du cœur que par un acte de l'intelligence ; et davantage encore par un acte du cœur qui nous crucifie que par un acte du cœur qui nous sourit.

Aimer Dieu quand il nous donne la santé, le bonheur, la richesse, c'est bien sans doute ; toutefois, c'est facile. Mais l'aimer quand il nous brise, voilà qui est, surnaturellement, plus beau, car cet acte exige de la nature, qui ne désire que jouir, le renoncement absolu ; et ce renoncement, par le fait même qu'il est, de la part de la créature, la plus grande preuve d'amour pour Dieu, est aussi sa plus grande glorification.

Quelle consolation pour l'âme souffrante de savoir que par la souffrance elle peut glorifier Dieu ! Et cette consolation lui est procurée d'une façon spéciale par l'amour du divin Cœur.

b) Ainsi envisagée du côté de Dieu, la douleur a un premier sens.

Considérée de notre côté elle en a un second qu'a révélé le Sacré-Cœur à la Bienheureuse.

« Lorsqu'il me présenta le tableau de crucifixion,

(9) *Vie et Œuvres*. Autobiographie, t II, pp. 78-79.



dit-elle, Notre-Seigneur me dit qu'avec Madeleine *j'avais choisi la meilleure part.* »

Pourquoi la souffrance est-elle « la meilleure part de notre vie? »

Parce qu'elle nous sanctifie et que la sainteté est pour nous ce qu'il y a de meilleur, de plus enviable ici-bas.

« *Le Sacré-Cœur* a tant de tendresse pour vous qu'il veut que vous soyez saint ; et *c'est pour cela qu'il vous a envoyé cette maladie pour vous réveiller et vous faire redoubler le pas* (10). »

Quelle expression originale situant exactement un état d'âme !

1) D'ordinaire, trop souvent, satisfaits par les biens d'ici-bas, nous ne cherchons pas ceux de l'éternité. Nous sommeillons. Ce sommeil, c'est, ce me semble, ce qu'on pourrait appeler l'inertie dans la vie fausse où l'on a été entraîné, c'est l'insouciance dans le glissement en dehors du foyer de l'être, c'est l'attachement au mal, c'est le repos dans la jouissance mauvaise.

Or la souffrance entame cette vie fausse, selon l'expression du Père Gratry (11) ; j'ajoute qu'elle secoue la paresse, brise les entraves des passions, ramène notre vie à son foyer propre, puis au foyer de toute vie, à Dieu.

2) Alors, elle unit d'autant plus à Dieu qu'elle nous rend plus conformes à *Jésus souffrant*. Aussi, je comprends que la Bienheureuse écrive : « Je

(10) Lettre à son frère prêtre.

(11) La Croix (méditations inédites, p. 101).

sais que le *plus grand bien* que nous devons souhaiter, c'est d'être conforme à Jésus souffrant (12). »

Le plus grand bien que rêvent les hommes ici-bas, c'est l'éclat d'un trône, c'est la domination sur des millions de sujets, c'est la gloire des conquérants ; et pourtant, même humainement, la souffrance est plus grande que le sceptre, plus grande que la pourpre des rois, plus grande que les empires des plus fameux capitaines.

Qui, dans nos temps modernes, parmi les grandeurs d'ici-bas, est comparable à Napoléon I<sup>er</sup> ? Victor Hugo, dans une pièce célèbre qui commence par ces mots : « Lui ! Toujours Lui ! Lui partout ! », rappelle à coups de pinceau rapides sa carrière étonnante, son génie des batailles, sa maîtrise des hommes, ses rêves de main mise sur l'univers entier, puis le représente tombé du faite des honneurs sous le joug de ses ennemis, et alors il s'écrie :

Qu'il est grand, là surtout ! quand puissance brisée,  
Des porte-clefs anglais misérable risée.  
Au sacre du malheur il retrempe ses droits !

Si, humainement parlant, ce guerrier illustre est plus grand dans sa solitude d'exil que dans l'activité, la fournaise des combats, plus grand dans son dépouillement, dans ses fers, qu'au milieu de la cour, avec un parterre de rois à ses pieds, qui niera que sa grandeur morale s'élève encore si elle se retrempe dans l'esprit chrétien, dans la conformité à Jésus souffrant ? Cette dernière empreinte, de beau-

(12) T. II, p. 244, à la mère de Saumaise.



coup supérieure à celle du malheur pur et simple, sacre son âme d'une beauté morale achevée.

C'est qu'en effet elle participe à celle de Jésus souffrant. Or, si Jésus fut beau et grand dans le dénuement de sa crèche à Bethléem, dans l'obscurité de son atelier à Nazareth, dans le labeur de sa vie apostolique, jamais il ne fut plus beau et plus grand que dans sa Passion. *Par le brisement de son cœur dans son agonie*, par les humiliations, les opprobres, les tourments dont l'accablent ses bourreaux, il atteint l'apogée de la grandeur morale.

Désormais, toute âme qui veut monter dans la perfection s'attache à contempler cet idéal ravissant d'un Homme-Dieu dans sa royauté abaissée, anéantie ; elle cherche à s'assimiler ses douleurs, à se saturer d'ignominies comme lui et emploie, au besoin, sa vigueur à l'imprimer dans son corps qu'elle réduit en servitude par la pénitence et les instruments de discipline. Cette âme, rien ne l'élève plus vite à la taille de l'héroïsme de la sainteté que cette tâche assidue de conformité à Jésus souffrant. Et la mesure de cette conformité devient la mesure de sa sainteté. Aussi, la Bienheureuse Marguerite-Marie en fait-elle sa nourriture quotidienne.

Puisque, d'une part, il y a relation directe de cause à effet entre la conformité à Jésus souffrant et la sainteté ; puisque, d'autre part, la sainteté est la gloire la plus pure, la plus radieuse qui soit, je comprends pourquoi la Bienheureuse a exalté la souffrance par ce mot magnifique : « La Croix est ma gloire (13) ! » C'est l'écho du fameux « gloria-bor » de saint Paul.

(13) T. II, p. 288-289.

Si la douleur, dans sa tension la plus haute, dans sa valeur maxima, produit, *par sa conformité au divin Cœur crucifié* la sainteté, eh! bien, je ne mentionne plus qu'elle soit « la meilleure part de la vie ».

Quelle consolation pour l'âme souffrante de savoir, par l'amour du divin Cœur plus que par tout autre moyen, que sa souffrance l'identifie à Jésus dans son agonie et dans sa Passion !

3) Et, comme le prix de toute réalité doit être évalué en fonction de l'éternité, on peut conclure que la souffrance a un prix inestimable puisque la sainteté qu'elle façonne dans son mystérieux creuset est le passe-port du ciel. Cette claire vue des choses surnaturelles dictait à la Bienheureuse ces lignes à propos de sa belle-sœur : « Cette pauvre malade a dans son mal son salut renfermé (14). »

Puisque *la souffrance nous sauve*, n'est-elle pas « la meilleure part » de notre vie? Oui, assurément, car l'essentiel, le tout de la vie, c'est de se sauver.

Aussi, ayant pleine conscience de la valeur de la souffrance, la Bienheureuse s'écrie avec un ton de sincérité absolue : « Ah ! que l'état d'infirmité m'est précieux ! car je ne vois rien de plus utile ni de plus nécessaire pour moi (15) ! »

c) Marguerite-Marie savait encore que sa souffrance pouvait être *utile au prochain*.

« La grande douleur de l'homme, dit Pascal, c'est de pouvoir si peu pour ceux qu'il aime. »

Si l'homme peut si peu de chose pour ceux qu'il aime quand il est à l'état normal, c'est-à-dire en

(14) T<sup>e</sup> II, p. 490

(15) T. II, p. 240.



bonne santé, parce qu'il ne dispose souvent ni d'or, ni d'influence, ni de dignités, ni de secours, il pense qu'il ne peut plus rien quand il est malade.

Au rebours des calculs humains, des prévisions humaines, nous pouvons, *quand nous souffrons, être très utiles au prochain*. Marguerite-Marie en était persuadée.

« Grâce à ce dogme de la communion des saints, à la réversibilité des mérites qui en est le résultat, dit un excellent chrétien, écrivain distingué, vous qui souffrez, quelques entraves que vous rencontriez, douleurs, maladies, persécutions, paralysies de tout genre, vous n'avez jamais le droit de vous croire et de vous dire inutiles. Par la façon résignée, chrétienne, dont vous acceptez les malheurs, ces malheurs prennent une certaine vertu engendrent un certain mérite. Et, quand à l'application de cette vertu, à l'emploi de ce mérite, il dépend de vous de les indiquer à Dieu, c'est-à-dire, en définitive, d'assigner vous-mêmes à votre souffrance une sorte de cause finale qui sera par exemple le salut d'un être aimé. Vous êtes patients, vous n'êtes point passifs. Votre douleur peut devenir une source de grâces dont vous serez l'actif dispensateur. Victimes, vous voilà agents. Paralysés, anéantis, vous vous transformez en un moteur dans l'ordre surnaturel. Votre impuissance héroïquement acceptée vous devient une cause de puissance et vous pouvez dire avec saint Paul : « *Quum infirmor tunc potens sum.* »  
« Lorsque je suis infirme, c'est alors que je suis puissant (16). »

(16) Georges Goyau. *Revue de la Quinzaine*, 1<sup>er</sup> août 1896.



La puissance déchue des monarques, et pour parler comme le poète, « leur puissance brisée » par le sort malheureux des batailles n'est, si on la considère humainement, plus rien ; mais, même enchaînée par la défaite, elle retrouve, sous le souffle divin de la prière, sa liberté ; que dis-je ? transformée par la soumission entière à Celui de qui relèvent tous les empires, elle reconquiert une force nouvelle et étonnante si bien que son infirmité apparente se mue en un pouvoir dont le précédent n'était que l'ombre.

Le plus illustre général du monde et le soldat le plus obscur, tous deux blessés sur le champ de bataille, le plus riche et le plus déshérité de la terre peuvent par la souffrance devenir des Christs à leur façon ; ils peuvent tirer de leurs souffrances physiques et morales des germes de rédemption et les intercaler dans leur vie ou dans l'histoire de leurs semblables.

Notre vie renferme des pages que nous ne connaissons pas et que révélera à notre âme ravie la lumière de l'éternité. Elles ont été écrites par les mérites des autres.

Qui saura jamais ici-bas les belles enluminures que Marguerite-Marie, divine artiste de la sainteté, a finement, délicatement, constamment dessinées dans le livre, je veux dire dans la vie de ses sœurs et de ses contemporains ? car elle fut une co-rédemptrice merveilleuse, ayant souffert toute sa vie et presque uniquement pour les autres.

L'amour du divin Cœur de Jésus qui s'était, toute sa vie, immolé pour les autres, lui donnait la compréhension de cette donation d'elle-même au pro-



chain, au prix de mille souffrances. Cette illumination vive et continue lui faisait goûter une grande consolation : « illuxit ipse in cordibus nostris (17). »

Oui, sublimes et douces consolations que ces clartés surnaturelles dans lesquelles son intelligence se baignait et qui lui faisaient entrevoir la souffrance non pas comme une chose laide et repoussante mais comme la glorification de Dieu, comme notre propre sanctification et comme l'un des plus riches bénéfices du prochain.

Sublimes et douces consolations qui sont l'apanage de tous les vrais disciples du Cœur divin de Jésus. De ce Cœur divin comme d'un foyer ardent, comme d'un soleil sortent de perpétuels rayons qui descendent jusqu'au cœur de ses vrais amis, le traversent, le rendent transparent ainsi qu'un vase d'albâtre ; ce cœur humain réfléchit la lumière éternelle. il la garde tout en la rendant au monde qui l'entoure ; et ce trésor qu'il possède est sa suprême consolation au milieu des erreurs, des fluctuations qui n'apportent à tant d'autres pauvres cœurs, pourtant avides de vérité, que déception et meurtrissure.

La consolation du Cœur de Jésus ne se borne pas à faire envisager au cœur meurtri la douleur comme une richesse mais à la *lui faire accepter avec soumission, que dis-je ? avec joie*, car « encore que Dieu veuille nous sauver, il veut que nous y contribuions de notre part, autrement il ne fera rien sans nous (18). »

(17) Saint Paul.

(18) Ed. Gauthey, t. II, p. 491.

## II

a) Nous avons une tendance, malheureusement fort accusée, de nous impatienter dans la souffrance. La nature qui ne cherche que l'amour de ses aises, la jouissance en tout et toujours, s'aigrit quand cette jouissance se dérobe à sa poursuite, à son étreinte. Mécontente de la privation qu'elle subit, elle cherche un responsable ; au lieu de s'en prendre sinon à elle-même, à ses révoltes, à ses fautes personnelles, du moins au péché originel, elle se retourne contre Dieu, elle l'accuse d'être l'auteur direct de sa douleur, elle nie sa bonté, elle blasphème. Qu'ils soient assez rares ceux qui se laissent aller à cet excès. je le reconnais.

Plus nombreux, il faut en convenir, sont ces chrétiens chez lesquels, si la religion encore vivace leur fait un devoir de repousser le blasphème, la nature résiste pourtant à la foi qui exige leur soumission ; chez eux, la nature au lieu de se courber humblement sous la main puissante qui la brise, murmure, se plaint, gémit sur la longueur des maux, sur leur acuité intolérable. Quelle singulière antinomie que cet alliage monstrueux d'impatience, de vivacités, de sautes de mauvaises humeurs contre le ciel et de croyances intactes, sereines !

C'est ce qu'il faut éviter à tout prix. Aussi la Bienheureuse écrivant à son frère curé pour lui recommander son frère maire et sa belle-sœur malade lui donnait ce mandat impérieux : « Il faut que vous



les souteniez pour *qu'ils ne s'impatientent pas* (19). »

C'est qu'en effet, si l'on s'impatiente, d'une part ces accès de nervosité aboutissent à la perte sèche du capital des mérites que peuvent engendrer ces souffrances, conduisent l'âme à un déficit surnaturel certain, d'autre part, ils se brisent contre la volonté de Dieu comme contre un mur d'airain, car « on ne peut aller contre cette volonté, laquelle s'accomplira toujours, bon gré, mal gré que nous en ayons (20). »

N'est-ce pas une folie de rejimber contre cette volonté?

Que dans le premier moment d'une grande douleur comme celle d'un deuil cruel, l'âme soit presque désarmée ; qu'elle soit consternée, muette, qu'elle ne trouve, que ce seul mot : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! », je le conçois aisément. Qu'elle ne puisse, d'elle-même, boire jusqu'à la lie le calice que lui tend la main de Dieu, je le concède encore ; mais qu'elle ne soit pas capable, avec un idéal vivant et divin qui pose devant elle, de trouver la consolation dans la soumission, c'est ce qui me dépasse. Quel est-il cet exemplaire infini ? C'est le Divin Cœur de Jésus. Ah ! je comprends maintenant pourquoi la Bienheureuse disait à son frère curé : « Il faut que vous puissiez dans le Sacré-Cœur de notre Sauveur toute la consolation dont votre frère et votre belle-sœur ont besoin (21). »

Se soumettre à Dieu en union d'imitation avec le sacré Cœur du divin patient du Jardin des Olives, c'est de la sagesse chrétienne ; pour pratiquer cette

(19) *Ibid.*, p. 492.

(20) Ed. Gauthey, t. II, p. 490.

(21) *Ibid.*, p. 492



leçon de sagesse, il faut prêter l'oreille à la voix du divin Consolateur. Que dit Jésus à l'âme? « Regarde-moi à Gethsémani. Vois ce que j'ai souffert. Mon corps fut accablé, mon cœur fut broyé par la justice de mon Père. J'ai enduré une véritable agonie. Un instant, ma nature humaine terriblement secouée, meurtrie, écrasée, aurait bien voulu repousser la coupe où étaient renfermés tes péchés et les péchés de l'humanité, mais j'ai songé à toi, et j'ai dit : « Père, que votre volonté se fasse ! » « *Fiat Voluntas tua !* » Ne seras-tu pas assez courageuse pour marcher sur mes traces, d'autant plus que le devoir t'y oblige, parce qu'il y a entre toi et moi cette différence : c'est que j'ai souffert étant innocent et que tu souffres en coupable..... En outre, écoute ceci. Je trouvais à Gethsémani, dans la soumission totale à mon Père, la consolation d'un ange. *Eh ! bien, je veux moi-même remplir cet office à ton égard. La consolation divine que je t'envoie, c'est celle de la force patiente qui te permet de faire face à la souffrance. Elle est comme l'huile qui donne aux membres de l'athlète de l'endurance et de la souplesse. Athlète moral dans l'arène douloureuse de cette vie, tu éprouveras, si tu le désires, le bienfait que je tiens en réserve. Cette consolation divine, c'est mieux encore : c'est un baume de mon Cœur. Il l'a produit au moment où il fut brisé. Le veux-tu? le veux-tu? »*

Sur l'invite et la promesse si suave de Jésus, l'âme sent « à travers ses terreurs, l'attraction de la loi sainte, de la volonté de Dieu ; elle s'y livre toute entière (22). » Cette acceptation totale de la volonté de

(22) Père Gratry, *Méditations*.



Dieu ; « ces peines souffertes avec patience valent mille fois mieux que toute autre austérité (23). »

Que chacun de nous tombe à genoux dans toutes les agonies du cœur quelles qu'elles soient, et qu'il redise à Dieu ce cri de sincérité du poète :

Je viens à vous, Seigneur, Père auquel il faut croire,  
Je vous apporte apaisé  
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire  
Que vous avez brisé (24).

.....

b) L'âme, réconfortée par cette consolation, se relève vaillante et continue sa marche dans la voie douloureuse. La voie douloureuse devient parfois plus âpre, plus abrupte, car il arrive que l'agonie de l'âme a un lendemain comme celle de Jésus : ce lendemain, c'est, toute réserve et toute proportion gardée entre le Créateur et la créature, une nouvelle Passion, un nouveau Calvaire.

Qui va la consoler ? Encore le divin Cœur de Jésus.

Alors la consolation qu'il lui donne, si elle ressemble par un certain côté à celle qu'il reçut de Simon de Cyrène et de Véronique, les dépasse de beaucoup en intensité, en douceur. A ce moment-là, la nature humaine de Jésus était en proie à une atroce souffrance ; tout son corps, labouré par les verges de la flagellation, n'était qu'une plaie vive. La consolation humaine ne fit pas disparaître la souffrance mais créa une vraie joie. Il se remit avec vigueur en route ; et les anges pouvaient l'entendre murmurer : « J'ai

(23) Bienheureuse Marguerite-Marie, t. II, p. 490.

(24) Victor Hugo.



hâte d'être baptisé d'un baptême de sang, et il me tarde qu'il soit accompli. »

*Ainsi le divin Cœur de Jésus console l'âme en lui donnant de souffrir non seulement avec résignation, avec patience, avec force, mais aussi avec joie. Dans cet état, la souffrance coexiste avec la joie dans l'âme.*

1) *Souffrir et être joyeux !* mais, s'écrient certains esprits, c'est un rêve décevant ; c'est une contradiction dans notre être, puisque la souffrance est un malaise, un déchirement et que la joie suppose l'épanouissement de nos facultés !

Ce n'est qu'une contradiction apparente, car, s'il y a déchirement, ce n'est que dans la partie inférieure de notre nature, dans la sensibilité. Dans sa partie supérieure, la plus noble, dans sa volonté, c'est l'accord le plus parfait, c'est le bonheur né de cette harmonie.

Que cet état soit un rêve, je le nie absolument. Les saints sont là pour témoigner que c'est une réalité vécue. Que cette réalité soit mystérieuse, difficile à pénétrer, je n'en disconviens pas. Les saints sont les premiers à le proclamer. Ecoutez sainte Thérèse : « *Ce sentiment simultané de joie et de douleur, et une allégresse naissant de la peine, étaient quelque chose d'incompréhensible pour moi. Le plaisir et la peine que j'éprouvais simultanément étaient pour moi un mystère (25).* »

On aura beau répliquer : « Mais, si ce n'est pas un rêve, c'est du moins un sommet inaccessible !

(25) Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même, ch. xxx et xxxv



A quoi bon en parler puisqu'on n'y peut prétendre ? »

Inaccessible pour l'ensemble des chrétiens, pour les natures ordinaires ! oui ; et c'est précisément parce que ces cîmes de l'ordre moral, semblables à ces glaciers superbes que le touriste paresseux ou avide de confortable se contente de regarder de loin et d'en bas, sont inaccessibles à leur pied trop lourd, à leurs ailes repliées, à moitié brisées qu'il les juge impossibles à atteindre. Mais inaccessibles à des êtres de choix, d'élite, à des âmes généreuses, non, mille fois non !

Saint Paul est l'un des premiers de cette race de héros du christianisme. Or, ne disait-il pas : « Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations » ? La douleur et l'allégresse, le sacrifice et l'élan, l'enthousiasme, fruit de la joie, excitaient son âme et l'emportaient vers les beautés de la vertu, sur les hauteurs de la sainteté.

Dans la lignée d'âmes magnifiques que la foi et la grâce ont, depuis ce grand apôtre, suscitées, rayonnent des figures attrayantes telles que sainte Thérèse, et, tout près d'elle, Marguerite-Marie.

Elle parle de la souffrance comme presque aucun autre saint, aucune autre sainte, si l'on en excepte sainte Thérèse, sainte Madeleine de Pazzi, saint Jean de la Croix. Que dis-je ? elle semble *chanter la souffrance*.

Sa lyre a des cordes variées ; la note qu'elle fait vibrer le plus souvent, la dominante de son thème musical, l'hymne enflammé qu'elle fait retentir avec de tels accents qu'ils touchent parfois au saint délire, c'est la joie dans la possession de la Croix.

Ce concert, chose inouïe ! se renouvelle presque

tous les jours. Que l'on examine minutieusement ses écrits, sa correspondance en particulier, et l'on constatera qu'il n'est presque aucune lettre où elle ne reprenne cet air préféré. Or, la Bienheureuse écrit comme elle parle, comme elle pense ; et, d'après le saint Evangile, la bouche parle de l'abondance du cœur. Aussi bien l'on sent que son cœur conduit sa plume, que son cœur palpite, brûle sous le froid papier. On imagine aisément, aux étincelles qui jaillissent par intervalles, quel foyer ardent et profond devait être ce cœur.

Si l'on voulait recueillir quelques-unes de ces paroles de feu, si l'on pouvait les enchâsser, comme des diamants avec un certain ordre, quel riche trésor de pensées l'on composerait ! Mais cette tâche déborderait ce sujet. Pour nous en tenir strictement aux limites circonscrites par le cadre de cette promesse et par l'idée que nous développons ; rassemblons quelques-unes de ces pensées qui sont de vrais oracles.

Tandis que la plupart des hommes conçoivent la vie comme un paradis terrestre, semé de fleurs, éclairé par le soleil du bonheur sans les ombres, sans les nuages, sans les épines de la souffrance, tandis qu'ils fuient cette souffrance aussitôt qu'elle fait mine de s'approcher, tandis qu'ils la rejettent de leurs épaules comme un tissu empoisonné aussitôt qu'elle les touche, Marguerite-Marie s'écrie : « La Croix fait tout mon plaisir, toutes mes délices et ma joie (26). »

Tandis que les hommes, pour la plupart, ne trou-

(26) T. II, p. 237, à la mère de Saumase



vent plus, quand ils souffrent, de goût, de saveur à la vie, tandis que certains cherchent même à s'en débarrasser, par le suicide, Marguerite-Marie regarde la vie sans la souffrance comme insipide, décolorée, insupportable, comme un véritable exil. Seule la souffrance lui donne la force de rester loin de la patrie éternelle. « Le précieux trésor de la Croix est pourtant ce qui adoucit la longueur de mon exil où il ne peut y avoir de plaisir qu'à aimer Dieu et souffrir pour cet amour (27). »

Marguerite-Marie est aguillonnée par le désir inassouvi du ciel ; elle apaise « le *désir ardent qui la persécute de sortir de cette vie* (28) » par le désir satisfait de la souffrance.

C'est ce qui nous donne la clef de cet appétit étrange et humainement incompréhensible, disons le mot, humainement fou : « *Mon âme est toujours affamée de souffrances et de mortifications* (29). »

Plus son désir et sa faim de la souffrance sont rassasiées, plus aussi elle est heureuse. Une comparaison de son crû jette un jour singulier sur son bonheur grandissant : « Lorsque je vois augmenter mes souffrances, il me semble sentir en moi à peu près *la même joie que les plus avares et ambitieux* en voyant accroître leurs trésors (30). »

Nous, saisis de crainte, en prévision de l'avenir, nous endiguons notre vie pour que les flots de la souffrance ne puissent ni nous submerger ni même nous atteindre.

(27) T. II, p. 238.

(28) T. II, p. 240.

(29) T. II, p. 275, à la mère de Saumaise.

(30) T. II, p. 310.

Elle, elle se baigne avec avidité, avec délices dans ce fleuve amer et veut en être inondée.

En pénétrez-vous le motif? C'est que l'amertume de ces ondes paisibles ou de ces vagues déchaînées en tempête se change, sous le charme puissant du divin Consolateur Jésus, en douceur, en suavité de consolation.

Alors, il est vrai d'affirmer que « *la plénitude de la souffrance engendre la plénitude de la consolation* » « *repletus sum consolatione* (31). »

2) *Il arrive même* que pour certaines âmes magnanimes, telle celle de Marguerite-Marie, *la souffrance disparaît*. Leur état est un composé de lumière, de paix, de bonheur, d'allégresse.

L'âme saisit la souffrance, la Croix, s'y attache avec amour, l'embrasse, l'étreint avec transport et meurt en Jésus-Christ. En pressant la Croix elle aspire « la sève puissante et réparatrice qui circule dans ses fibres cachées (32). » Cette sève alimente ses dépenses d'énergie dans l'holocauste continu. Plus elle serre la Croix sur son cœur, plus ce cœur meurtri fait tomber les épines. S'il en reste, « elles suent le baume » selon la pensée originale et profondément vraie du curé d'Ars ; et ce baume devient la récompense d'un long martyre d'amour.

Dès lors, pieux lecteurs, comprenez-vous que pour Marguerite-Marie et tant d'autres âmes la souffrance n'a jamais été une torture et une mort, mais une vie, la vraie vie? *Arriverez-vous jamais à mesurer la grandeur de la consolation, faite de force et de bon-*

(31) Cor., VII.

(32) Gratry.



heur, que Dieu leur octroyait dans leurs misères? Saisissez-vous sur le vif la générosité de cette bienheureuse confidente du divin Cœur qui, gardienne d'un trésor incomparable, n'a pas voulu en jouir jalousement, en avare, et a persuadé aux autres d'en prendre leur part, leur faisant pressentir les joies qui les attendaient : « Oh ! que vous êtes heureuse si vous savez bien porter, chérir et caresser la croix pour l'amour de Celui qui l'a tant aimée (33) ! »

Pourquoi, au contact d'une telle âme de feu, ne vous sentiriez-vous pas pris d'une sainte émulation pour goûter ces joies de la consolation là où elles sont : dans les souffrances que la Providence permet ?

Sans doute vous apprendrez de Marguerite-Marie que « la nature ne trouve pas son compte dans la douleur », que ce pain lui semble « amer ». Mais si, au rebours de ces chrétiens de surface qui le rejettent aussitôt que Dieu le porte à leur bouche, vous persistez — parce que vous savez que les premières impressions trompent souvent nos sens humains, — à le vouloir goûter et manger, alors l'amertume disparaîtra, il n'en restera que les apparences ; il se fera, si j'ose dire, *une vraie transubstantiation dont vous aurez été les prêtres consécrateurs* ; et le pain finira, suivant le témoignage d'expérience de Marguerite-Marie, par être « délicieux ».

Cette transubstantiation, si elle est le résultat de vos sacrifices répétés, est avant tout l'effet de la toute puissance bonté du Cœur de Jésus.

C'est Lui qui, par l'ange de ses révélations

(33) T. II, p. 275, à la mère Greyfié.

d'amour, Marguerite-Marie, présente à nos lèvres cette nourriture et cette coupe des joies qui, pour nous éprouver, nous auront été, longtemps peut-être, cachées et ravies. C'est Lui qui verse sur notre cœur déchiré l'urne abondante, remplie jusqu'au bord, de baume pour adoucir, fermer ses plaies et l'enchanter : « Per Christum abundat consolatio nostra (34). »

Mais, il faut l'avouer, *ces joies des consolations divines d'ici-bas*, sur cette terre d'exil, quelque grandes qu'elles soient, *ne sont toutefois que des espérances* « spe gaudentes », parce qu'elles ne sont, après tout, que temporaires.

*La grande consolation, la seule réelle*, c'est celle qui est faite des joies intarissables de l'éternité. Elle n'est qu'au ciel. C'est cette béatitude de consolation que Jésus avait en vue quand il disait : « Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés (35). »

C'est dans le Cœur de Jésus que l'âme oublieuse de ses souffrances qui seront transformées goûtera à jamais, sans satiété, les plus pures délices.

#### PRIÈRE

O Jésus, les douleurs de toutes sortes m'accablent ici-bas.

Je sais, hélas ! par une triste expérience que je ne puis trouver dans la créature indigente une consolation de fond, une consolation continue.

(34) II Cor., I, 5.

(35) Matth., ch. V, v. 5.



C'est à Vous, ô divin Cœur de mon Jésus, que je dois et que je veux recourir.

Vous êtes capable de me consoler parce que vous avez souffert avant moi et plus que moi ; parce que vous avez une infinie tendresse pour moi, parce que vous avez « une amitié incomparable (36) » de délicatesse.

Vous me consolerez par les lumières que vous ne cesserez de me donner sur le prix de la souffrance, par le baume précieux que vous verserez sur mes plaies.

Et moi, dans ma reconnaissance, je redirai à toute âme attristée, avec votre bienheureuse servante Marguerite-Marie : « Il n'y a rien de rude ni de fâcheux qui ne soit adouci par l'aimable Cœur de Jésus..... Je n'ai point trouvé de remède plus efficace dans toutes mes afflictions que le Sacré-Cœur de mon adorable Jésus (37). »

O Cœur adorable de mon Jésus, divin Consolateur, venez, venez aux heures de soucis, d'angoisses, de peines, venez me soutenir et me réconforter !

#### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

(36) La Bienheureuse, t. II, p. 787.

(37) La Bienh., t. II, p. 790.

## HUITIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

**Le refuge assuré pendant la vie et à la mort.**

Dans le saint Evangile, la montagne joue un rôle important. C'est elle que Jésus choisit comme le théâtre de sa transfiguration ou comme le lieu habituel de ses prières. C'est qu'en effet, la grande altitude sépare l'âme du bruit, du tumulte de la société, produit la solitude, favorise le recueillement et l'élève vers Dieu.

De plus, par ses hauteurs la montagne se rapproche du ciel. Elle l'évoque. Elle en est l'image. N'aimons-nous pas à nous le représenter comme une montagne sublime que toute vie humaine doit atteindre par une ascension continue?

Or, le voyageur qui par plaisir tente des excursions ou par nécessité fait des marches à travers nos belles montagnes des Alpes rencontre assez fréquemment des dangers : la fatigue et la faim, les orages, les avalanches. Comment les éviter? En cherchant un abri, *un refuge*.

Le refuge est, d'ordinaire, une maison basse, construite d'une façon massive et solide pour résister aux ouragans, sans beauté, sans confortable, aménagée pour l'unique nécessaire. Elle se dresse seule au sommet de quelque col, au bas de quelque pic, à une altitude élevée.



Voyageurs de la vie que nous sommes, en marche vers l'éternité, nous rencontrons, dans cette ascension pénible du ciel, de nombreux périls :

*Les passions, le monde, le démon* qui produisent dans la conscience de profondes tribulations.

Pour échapper à ces dangers, la conscience trouve un refuge.

Dans l'Ancien Testament le Prophète royal disait : « Seigneur, placez-moi dans une maison de refuge pour me sauver » ; « et in domum refugii ut salvum me facias » ; et encore : « Seigneur, vous êtes Vous-même mon refuge contre la tribulation » « tu es refugium meum a tribulatione. »

O divin Cœur de Jésus, n'est-ce pas Vous que le regard illuminé de David apercevait à travers les âges ? Oui, vous êtes mon refuge moral dans toutes mes tribulations de conscience. Vous en avez fait à votre servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie la promesse indirecte : « Quant aux personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, *un refuge assuré pendant leur vie et à l'heure de leur mort* (3). »

Pour mieux apprécier la bienfaisance de ce refuge certain du divin Cœur de Jésus nous allons, sans crainte de nous tromper puisque Notre-Seigneur daigne lui-même s'en porter garant, en mesurer l'étendue.

Il fait sentir ses effets

- 1° A chacun des instants de notre vie.
- 2° Jusque dans notre mort.

(3) Quand nous emploierons cette expression « entrer dans le divin Cœur comme dans un refuge », il va sans dire qu'il s'agit d'un mouvement effectué par la pensée, la prière.

## I

a) Le voyageur est éméveillé par le ciel de montagne. L'aurore a des beautés comme nulle part ailleurs. Le soleil se lève vraiment, suivant le mot du poète, comme « le roi du monde et du jour ». Il allume mille diamants au front des glaciers.

Au fur et à mesure qu'il monte au firmament, il chasse les derniers soupçons des nuages. Un bleu foncé remplit les espaces éthérés. Ce spectacle peut durer plusieurs heures, toute une matinée, un jour entier. Mais parfois une vapeur s'élève du fond des vallées. Elle grossit, elle s'étend, elle fait une tâche immense dans l'azur ; puis elle finit par le couvrir. Le soleil est voilé. L'air se refroidit. L'orage se prépare avec une rapidité inouïe ; il se déchaîne avec une violence extraordinaire. Le tonnerre retentit. Ses grondements formidables sont répercutés par tous les échos. La foudre éclate. Malheur à celui qu'elle atteint !

Pour se garer de ses coups, le voyageur cherche à atteindre un refuge. Heureux s'il arrive à temps ! il a mille chances d'être protégé, bien que là encore il doive suivre les conseils de la prudence et se tenir loin des objets qui peuvent attirer l'électricité. Il faut avoir, à 2.000 ou 3.000 mètres d'altitude, couru ce danger pour en éprouver la sensation complète.

Ainsi, notre âme, à certains jours, est calme pure et belle comme la nappe d'azur au firmament. Elle rayonne, elle resplendit de mille feux sous le soleil divin de la grâce.



Mais voici qu'un tout petit nuage vient en contrarier l'action : c'est une pensée. Cette pensée s'acclimate. Elle en suscite d'autres. Réunies elles cachent les rayons du soleil de la grâce. Il commence à faire froid dans l'âme.

Et voici que la liberté morale, la volonté qui tient le gouvernail se complaît en ces appétits sensibles. Encouragées par cette complicité, les passions déjà allumées grondent comme un tonnerre. Elles se révoltent contre la loi divine, contre la conscience qui détermine, qui dicte le devoir à la liberté, à la volonté.

Quelle est grande cette tribulation de la conscience ! Pour donner une idée exacte de la lutte qu'elle est obligée de soutenir, il est utile de rappeler quels sont d'une façon précise et théologique les ennemis avec lesquels elle est aux prises.

Il y a d'abord les passions naturelles. Ces passions, en elles-mêmes, sont des forces ou, pour employer le mot de saint Thomas d'Aquin, des appétits sensibles. Ces appétits ne sont pas mauvais en eux-mêmes puisqu'ils ne tendent qu'à poursuivre leur satisfaction. Ils le deviennent quand ils cherchent leur fin malgré les défenses de la loi divine : ils engendrent le désordre.

Puis vient la concupiscence, fruit de la déchéance originelle.

Adam, ayant perdu par sa désobéissance le don surnaturel de la grâce, fut du même coup dépouillé d'autres présents secondaires, en particulier de l'exemption de la concupiscence. Cette exemption créait dans l'âme un équilibre parfait entre toutes ses facultés, une vraie immunisation contre les in-

citations malsaines. La privation de ce privilège laissa le champ libre à la concupiscence, puissance d'attrait au péché, puissance néfaste qui ne vicie pas complètement notre nature quoiqu'aient prétendu le contraire les hérétiques Calvin, Baïus et Jansénius, mais l'affaiblit considérablement et produit en elle une déplorable facilité à commettre le mal.

La conscience des païens a dénoncé par le poète Ovide la tyrannie de cette puissance quand il a dit : « *Video meliora proboque, deteriora sequor.* » « Je vois ce qui est bien. Je l'approuve, et je fais ce qui est mal. »

Même au sein du christianisme, dès son berceau, la conscience d'un saint Paul, d'un génie, d'un juif converti, d'un homme de vertu, d'un homme comblé de grâces puisqu'il fut ravi au troisième ciel, lançait cette plainte qui exprime l'intensité de cette lutte sur le champ de bataille de notre conscience : « Malheureux homme que je suis ? Je ne fais pas le bien que je veux. Je fais le mal que je hais. » Loin de formuler le déterminisme, il proclame la liberté de l'esprit, de la conscience. Il la montre dans un duel incessant avec cette puissance de la chair. C'est ce qu'il affirme avec netteté dans ce passage : « La chair désire, combat contre l'esprit ; et l'esprit désire, combat contre la chair » ; « *caro concupiscit adversus spiritum : spiritus autem concupiscit adversus carnem* (4). »

A son tour, saint Jacques consigne pour la postérité chrétienne cet oracle contre lequel nul depuis dix-neuf siècles n'a pu s'inscrire en faux : « Chacun

(4) Galat., ch. v, v. 17.



est alléché, entraîné par sa propre concupiscence(5).»

Entendez-vous ? à moins de privilège exceptionnel du ciel — tel celui qui fut accordé à saint Thomas d'Aquin en récompense de sa victoire dans une circonstance délicate — chacun d'entre vous doit s'attendre à cette épreuve morale. Et quelle épreuve morale, grand Dieu ! Comme elle est humiliante ! Les vertus les plus grandes, les plus persévérantes, les mérites les plus nombreux, les plus divers, les actes de ferveur les plus intenses, les lieux, les exercices, les moments les plus sacrés : rien de tout cela nous peut garantir de ces retours de perversité de la concupiscence. C'est peut-être, c'est souvent après un vigoureux essor vers l'idéal que nous sentirons les attaques de cette ennemie ?

Cette humiliante constatation doit-elle nous déprimer ? si, après toute une vie d'effort, de résistance, nous ne pouvons être sûrs d'être préservés de ces atteintes, s'il faut lutter jusqu'au dernier soupir, n'est-ce pas vraiment trop pénible ? Ne vaut-il pas mieux rendre les armes et cesser le combat ? Assurément non. Un tel découragement est un signe de faiblesse et de lâcheté.

Puisque nous sentons une puissance de complicité avec le mal toujours prête à attaquer à l'improviste notre liberté, soyons sur le qui vive perpétuel ; dès que gronde l'orage intérieur, prions et allons nous cacher dans le refuge du divin Cœur de Jésus.

L'âme réfugiée dans ce divin Cœur est comme baignée dans cette atmosphère de pureté qui est toute de sérénité. De plus, entre elle et ce divin Cœur

(5) Saint Jacques, ch. I, v. 14

s'établit un rapport positif et efficace, car la vie personnelle de l'âme, ayant quitté les régions inférieures des appétits, de la concupiscence s'élève au niveau du refuge où elle se trouve : elle s'idéalise, elle se divinise. Et ainsi la passion de l'âme entrée dans le refuge de ce divin Cœur se transpose. Ce n'est plus la passion du mal : c'est la passion de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est pur, de ce qui est céleste. Telle est l'histoire de toutes les âmes saintes qui ont pratiqué ce refuge.

b) Le voyageur en montagne emporte des vivres pour une courte excursion ; mais si la course doit se prolonger, il ne peut se charger de trop de provisions. Sa marche en serait ralentie, entravée.

Plus il s'élève, plus il jouit d'un beau coup d'œil sur les glaciers. Chemin faisant, il cueille des fleurs rares qui charment sa vue ; rhododendrons, edelweiss. Mais la route est longue, accidentée, raboteuse, abrupte. Elle fatigue les muscles du corps ; elle épuise ses forces. Un affreux vide, signe infail-  
lible de la faim, tourmente ses entrailles.

Quel contentement si, au milieu de ces immenses solitudes, de ce désert humain, il aperçoit un refuge ! Il s'y rend, il y prend une nourriture substantielle, il s'y repose avec délices.

Pour arriver au ciel le voyageur d'ici-bas est forcé de combattre *deux ennemis extérieurs dont l'un, visible, est le monde*. Pour gravir les pentes qui le conduisent à l'éternité, il traverse en plein ce monde hostile. Au fur et à mesure qu'il avance, il sent la tribulation envahir sa conscience.

Sa conscience est l'écho de la voix de Dieu. Formée par les vrais principes, droite, elle ne tarde pas



à se rendre compte de la vérité de ce jugement, si sévère qu'il soit, de saint Jean : « Le monde est tout entier placé dans la malignité » « totus in Maligno positus est (6) ». Ici, cette expression « le monde » signifie l'ensemble de ces hommes qui élèvent le mal à la hauteur d'une institution, qui l'organisent pour contrecarrer l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La conscience l'écoute en silence ; elle l'entend développer ce thème favori : il faut exalter la personnalité humaine tout en l'affranchissant de la sujétion à une Loi prétendue supérieure et divine ; la vie est un but et non un simple passage ; la nature est bonne, ses instincts sont sacrés ; loin de les comprimer, il est nécessaire de leur donner un plein épanouissement ; il faut voir, lire, entendre tout ce qui qui flatte les sens ; la concupiscence des yeux, celle de l'orgueil de la vie, celle de la chair sont trois dogmes intangibles. La conscience constate que toute cette doctrine est fausse, boursoufflée, creuse.

La conscience regarde agir le monde ; elle juge sainement que ses fêtes, ses plaisirs, ses théâtres, sa littérature sont semblables à des fleurs attrayantes par leur coloris, leur velouté, mais dont le parfum est capiteux et mortel.

Malheureusement, l'obscurcissement voulu des choses de l'éternité, la glorification du vice, de l'amour coupable, la proclamation dans l'union libre des joies sans responsabilité, la corruption des cœurs, l'amollissement des volontés par l'apport des langueurs voluptueuses, oui tous ces enseignements

(6) Saint Jean, ch. v, v. 19.

mensongers, tous ces spectacles d'immoralité finissent par déformer certaines consciences.

Elles ont, hélas ! prêté complaisamment l'oreille à ces voix enchanteresses ; elles ont cédé à ces sollicitations tantôt menaçantes et tantôt séductrices ; et maintenant elles sont inquiètes, elles souffrent, elles redemandent une dignité qu'elles n'ont plus ; elles sont épuisées, elles sont torturées par l'affreux vide de cette doctrine pernicieuse ; elles ont faim de Dieu, elles ont faim de sa doctrine et de la pureté de sa morale.

Que la conscience puisse conserver toute sa droiture, toute sa vitalité, toute sa grandeur, sans se laisser égarer par les maximes du monde, sans se laisser éblouir par la magie de ses fêtes ou étourdir par ses vains amusements, c'est un fait indéniable. Mais, sur cette route à la fois difficile et fleurie du monde, où doit-elle se réfugier pour éviter la faim, l'alanguissement, la flétrissure ? Dans le divin Cœur de Jésus. « Tu es *refugium meum a tribulatione* (7). »

Dans ce refuge, l'Amour infini lui donne sur toutes choses une doctrine nourrissante. Il précise ce qu'est le monde, ce qu'il en pense. Il élève une barrière entre ce monde qu'il dépeint sous des couleurs inoubliables et ses disciples. Il commande d'y vivre comme n'y vivant pas, sans en prendre l'esprit, sans en adopter les maximes. Il décrit sa haine, ses persécutions (8). Il le poursuit de ses anathèmes à cause de ses scandales, il l'accable de sa puissance, il le prive de ses prières (9).

(7) Ps. XXXI, 7.

(8) Saint Jean, II, v. 7.

(9) Saint Jean, XVII, 5.



a) Le voyageur rencontre enfin dans la montagne un autre danger terrible : la neige.

Quoi de plus gracieux que ces flocons qui tombent lentement et recouvrent le fond des vallées, les pentes des hauts sommets, l'aiguille des glaciers d'un suaire à la blancheur de lis ?

Mais qu'ils viennent à s'accumuler, à former une couche épaisse, ils rendent la marche difficile, ils l'entravent. Que dis-je ? ils sont un péril parce qu'ils diminuent les sentiers frayés et exposent l'imprudent voyageur à s'aventurer sur un chemin men-songer qui peut s'effondrer sous les pieds ; ils sont surtout un péril quand par un ciel bleu, sous l'action du soleil, leur bloc se détache, roule dans une coulée propice et grossit en descendant. S'il n'est pas arrêté, paralysé par quelque obstacle, par un énorme rocher, il court à la dérive. Ce bloc, c'est l'avalanche. Elle bondit. Sur sa marche accélérée, précipitée, bientôt vertigineuse, un bruit strident retentit. Malheur aux personnes qu'elle rencontre ! Elle entraîne, culbute, anéantit tout sur son passage.

Voyageurs de l'éternité, notre conscience trouve la tribulation de la tentation de Satan.

Il est des esprits sceptiques qui sourient quand on leur parle du démon. C'est là, disent-ils avec un suprême dédain, une croyance de l'humanité au berceau ; mais cette crédulité infantine est incompatible avec les progrès de la science.

A l'encontre de ces orgueilleuses affirmations nous avons les déclarations infaillibles des Livres sacrés. L'Ancien Testament nous raconte la lutte effrénée de Lucifer contre l'autorité suprême de Dieu, sa chute retentissante. Dans le Nouveau Testament, « Jésus

affirme que Satan est le prince de ce monde « princeps hujus mundi (10). » — Saint Jean d'un seul mot le déshonore, le marque au front d'un fer rouge : homicide dès le commencement de l'humanité, tueur d'âmes « homicida ab initio (11). — Saint Pierre le compare au roi du désert affamé : « Mes frères, Satan, pareil à un lion rugissant, tourne autour de vous, cherchant une proie à dévorer (12). » — Et saint Paul : « Dans l'affaire de notre salut, dit-il, nous n'avons pas seulement à lutter contre la chair et le sang, c'est-à-dire contre les tentations charnelles ou contre les hommes faits comme nous de chair et de sang, mais nous avons encore à nous mesurer avec les maîtres et les gouverneurs de ce monde qui sont les puissances spirituelles du mal (13). »

L'existence de ces anges déchus est donc on ne peut mieux établie ; leur haine implacable est certaine, certaine aussi leur intelligence lumineuse mise au service d'une stratégie souple, perfide, active, aidée puissamment par un arsenal abondamment fourni de munitions. Non pas que ces esprits supérieurs puissent pénétrer le nôtre et démêler à distance les drames qui s'y passent. Ce privilège n'appartient qu'à Dieu ; mais ils sont merveilleusement doués et outillés pour agir sur notre imagination et nos sens.

Sur celle-là, ils agissent, dit saint Grégoire, par *suggestion*, sur ceux-ci, par *délectation*. Pour suggestionner l'imagination ils commencent par lui en-

(10) Saint Jean, XII, 31.

(11) Saint Jean, VIII, 44.

(12) Saint Pierre, V, 8.

(13) Eph., VI, 12.



voyer une toute petite tentation. Comme le flocon de neige, si léger et du reste si gracieux, cette tentation paraît une vétille. Il n'y a réellement pas de quoi, semble-t-il, y prendre garde en tant que danger possible. Et puis, elle est si attrayante ! C'est un souvenir de romans où les passions étaient exprimées dans un réalisme saisissant. C'est un souvenir d'art où l'auteur avait sciemment négligé la chaste beauté de l'idéal. Voyant que l'âme, loin d'être effarouchée dans sa délicatesse, sa pudeur par cette première neige du mal qu'elle croit inoffensive, s'y complaît au contraire, Satan alors, par un savant dosage, par une manœuvre habile et enveloppante multiplie les tentations comme le ciel d'hiver ses flocons de neige. Comme la tempête de neige descend des sommets et s'engouffre dans les vallées pour y tourbillonner avec furie, ainsi la tentation grandissante descend de l'imagination envahie, obsédée dans la vallée des sens et des appétits, et y déchaîne un ouragan terrible de désirs malsains.

Ou bien encore, comme par un ciel clair, par un temps de dégel, l'avalanche fond tout à coup, aux passes mauvaises, sur l'imprudent alpiniste, ainsi, quand tout semble calme dans l'âme, soudain Satan fond sur elle avec une tentation violente.

Que faire ?

De même que l'alpiniste, pour ne pas être surpris et emporté, aux endroits dangereux, par l'avalanche, pour ne pas être aveuglé, désorienté, perdu par la bourrasque de neige demande une place dans le premier refuge qu'il rencontre ; de même, que l'âme, devant les pièges divers de Satan, implore un abri *dans le refuge du divin Cœur de Jésus*. Qu'elle y

entre, elle y recevra *la science et la puissance* de vaincre son ennemi.

*La science.* — La fascination de la fausse science avait vaincu nos premiers parents au paradis terrestre.

C'est la vraie science de la lutte morale, de la victoire qui en est l'issue, que le chrétien apprend de l'amour infini du divin Cœur.

Au contact de ce Cœur sacré, il s'arme de réponses péremptoires renfermées dans des formules brèves, dans les oracles que conservent les saints Livres et qu'il grave dans son cœur comme dans un évangélaire (14).

*La puissance.* — La nature humaine fut sans doute défaite au berceau du monde et est restée de nombreux siècles sous la griffe de son dominateur ; mais, selon la belle doctrine de saint Thomas d'Aquin, le Verbe de Dieu, en l'adoptant, l'a relevée, guérie, lui a communiqué sa force infinie. Avec elle, il a terrassé Satan. Le vainqueur du diable est né de notre race jadis avilie et maintenant ennoblie. Le Cœur de ce vainqueur donne à tout homme qui recourt à Lui, se cache en Lui, la puissance de vaincre. Par ce Cœur d'une humanité invincible parce qu'unie à la divinité nous recevons un influx qui ne nous laissera pas ensevelir sous le pesant linceul de la tempête et de l'avalanche du démon, et engloutir dans l'abîme du péché.

(14) « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

— « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu »

— « Tu adoreras le Seigneur et tu le serviras Lui seul, »



## II

Le voyageur en montagne rencontre un autre obstacle à sa marche : *le brouillard*. S'il est très épais, il lui empêche de discerner sa route. Malheur au téméraire qui veut, malgré tout, s'engager plus avant ! Il risque de ne plus trouver son chemin pour le retour et de tomber dans des précipices.

Voici enfin pour lui la plus grande de toutes les difficultés : *la nuit noire*, surtout si les éléments sont déchaînés.

Alors, pendant cette pénombre du brouillard ou ce noir d'ébène d'une nuit de tempête, il est obligé d'entrer au refuge et d'y attendre, dans le repos, la clarté du jour.

.....  
Voyageurs de l'éternité, nous trouverons, sur le chemin qui nous y conduit, le brouillard et la nuit.

Le brouillard, c'est l'intelligence moins lucide, la mémoire moins précise, la volonté moins forte, ce sont les facultés moins vives, à moitié paralysées par la maladie ; *le brouillard, c'est l'approche de la nuit ; et la nuit, c'est la mort*. C'est sous ce nom que Jésus la désigne quand Il dit : « La nuit vient où personne ne peut plus rien faire, rien mériter : « *venit nox quando nemo potest operari* (15). »

C'est le moment de la grande tribulation, de la plus grande que nous ayions à supporter ici-bas, parce qu'aux ennemis déjà connus (passions, monde,

(15) Saint Luc, XXIII, 46.

démon) s'ajoute la souffrance de l'horreur de la mort, horreur naturelle depuis le péché originel.

Essayons de mesurer la grandeur de cette *dernière tribulation*.

Pour comprendre les terreurs de la mort, remontons au berceau de notre histoire.

Le premier homme, dans son orgueil, décide de se séparer de Dieu. Dieu accepte le défi. Comme il est la source de toute vie, il retire, quand bon lui semble, celle qu'il a accordée avec libéralité à Adam : dès lors, c'est la mort ; c'est le châtement qui frappe en sa personne tous ses descendants.

A partir de ce jour, la mort inspire à l'humanité entière une horreur naturelle.

Il en est trop, hélas ! qui oublient ces faits ou les traitent avec le sourire du dédain. Héritiers de l'indépendance insensée de leur premier père, ils pensent ne tenir leur vie que de leurs ascendants immédiats sans se soucier de leur origine céleste ; ils entendent la gouverner à leur fantaisie sans soumission aucune à l'autorité divine ; ils escomptent la prolonger indéfiniment dans l'avenir sans se douter qu'elle est, qu'ils le veuillent ou non, nécessairement reliée à Celui qui démêle à merveille l'écheveau de la multitude des destinées humaines et en brise le fil au gré de ses desseins.

Ces hommes placent leur foi, leurs espérances, leur amour dans les biens, les honneurs, les plaisirs d'ici-bas. La terre est pour eux le cercle restreint qui renferme tous leurs soucis, toutes leurs préoccupations, toute leur activité, tous leurs désirs. Longtemps ils ont cru qu'aucun obstacle ne les empêcherait de satisfaire leur ambition, leur cupidité, leurs passions.



Sans réfléchir sur l'issue finale de cette poursuite effrénée de l'éphémère, ils ont trompé un moment leurs aspirations.

Et voici surgir soudain une réalité imprévue qui, malgré eux, les enlève à leurs travaux favoris, à leurs joies, à leurs amusements frivoles, insensés, fait disparaître leur confortable, leur luxe, fait flétrir leurs lauriers, évanouir leurs gloires, cesser les applaudissements, les adulations, obscurcir l'éclat d'une situation insolente, tomber leurs couronnes, qui martyrise leur corps, anéantit leurs projets, qui leur arrache la vie : c'est la mort.

La mort qu'ils reléguaient dans un lointain si indéfini qu'ils s'imaginaient ne jamais subir son atteinte est pourtant là qui les brise et les écrase.

S'apercevant que tout le présent leur échappe, sentant que tous leurs rêves d'avenir s'écroulent, ils sont désillusionnés ; convaincus tardivement de leur néant de créature ils sont forcés de confesser intimement qu'une Puissance étrange, supérieure et divine les maîtrise. Mais comme ils ont passé toute leur vie sans la reconnaître, sans l'adorer, sans la prier, par un entêtement stupide, ils continuent leurs égarements au lieu de les avouer. En effet, ils se retournent contre cette Puissance dominatrice. Ils se débattent sous son étreinte. De même qu'avec leurs mains ils cherchent à serrer convulsivement, à retenir les objets à leur portée, de même ils voudraient avec toutes les énergies de leur volonté garder cette vie que l'implacable justicière, la mort, leur ôte violemment. C'est la lutte. C'est l'agonie. Ils protestent contre la Loi qu'elle leur impose au nom du Tout-Puissant. Ils la maudissent. C'est la descente pro-

gressive de l'âme dans le gouffre du désespoir et du blasphème ; ou bien encore parfois, c'est un autre malheur presque égal, c'est l'enlissement dans une insensibilité complète qui confine à l'animalité. *Quelle tribulation sans consolation et quelle folie que cette mort affreuse !*

Dieu nous en préserve ! Est-ce à dire que nous chrétiens, nous n'aurons à subir aucune tribulation de ce côté là ? Ce qui est certain, c'est que la mort aura ses épouvantes pour nous comme pour les autres ; car pour tous les hommes indistinctement elle est une punition.

Nous avons, comme tous nos semblables, une aspiration incompressible à la vie ; et dès lors, il est naturel que nous éprouvions une vive répulsion pour la mort qui dévore toute entière cette vie à laquelle nous sommes si foncièrement attachés.

Elle est cruelle pour notre jeunesse : elle la fane dans sa fleur de beauté, elle la terrasse dans sa force, elle l'arrête dans ses premiers élans d'amour.

Elle est dure pour notre âge mûr : elle rompt les doux liens de la famille, détruit l'intimité du foyer, dissipe les parfums suaves de l'amitié, de l'honneur, de l'estime des concitoyens, supprime l'activité aimée du labeur accoutumé d'un métier ou d'une profession libérale.

Elle est pénible pour notre vieillesse : elle épuise dans un corps émacié la sève languissante de sa vie ; elle la force à dire adieu à plusieurs générations qui, pareilles à des plants d'olivier grimpant autour du tronc primitif, s'empressent autour des vénérables aïeules, les enlacent de leur respect, de leur affection, de leur reconnaissance.



Oui, c'est un sacrifice pour les chrétiens de quitter à la mort ce qu'ils aiment : leurs parents, leurs amis, leurs occupations, leurs biens, leur berceau familial, les sites, les paysages où ils ont vécu, où ils ont laissé la moitié de leur âme, car selon la pensée si vraie de Lamartine, « la terre, dans ses formes, ses aspects, sa physionomie, sa splendeur, a son retentissement en nous. » Abandonner ces lieux, témoins de nos douleurs et de nos bonheurs, de nos espérances et de nos craintes, témoins des scènes inoubliables du départ angoissant comme du revoir d'êtres chéris après une longue et périlleuse absence, c'est, à la mort, un réel sacrifice et non des moindres.

La sensation de ce déchirement violent, simultané de tous les objets de leur tendresse désole parfois les chrétiens à tel point qu'ils se croient abandonnés de Dieu : « Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? »

Mais le chrétien sait qu'il lui faut accomplir la loi divine dictée à nos premiers parents à la sortie de l'Eden, qu'il lui faut accepter la reprise nécessaire des droits imprescriptibles du Créateur en rendant par la souffrance et la mort sa vie personnelle qui Lui appartient. Ainsi, l'inévitable de la tribulation se change en un acte volontaire ; et cet acte corrige l'âcreté, l'amertume de cette suprême épreuve et y mêle un peu de baume.

*Pour posséder le secret de cette entière transformation, pour augmenter cette consolation, le chrétien n'a qu'à se réfugier dans le divin Cœur de Jésus.*

Dans cette retraite divine, il contemple à son aise Jésus sur la Croix. Il voit de ses mains trouées, de

ses pieds percés la vie s'échapper à flots avec son sang. Il entend du Sauveur le grand cri qui couronne son holocauste : « Père, c'est très librement que je vous remets cette âme, cette vie que vous m'avez donnée au jour de l'Incarnation : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (16). » N'avait-il pas déjà affirmé solennellement quelque temps avant sa passion : « Je donne mon âme, ma vie *de moi-même* : *Ego pono animam meam a meipso* (17) ? »

Et comme la vie procède du cœur, — *ex corde vita procedit* — c'est donc du divin Cœur que la vie de Jésus s'épuise goutte à goutte ; elle finit avec le dernier battement ; elle remonte à Dieu.

Caché dans ce divin Cœur dont il écoute, dont il sent les pulsations d'amour, le chrétien mourant tressaille. Il accorde harmonieusement la fin de son existence avec ce rythme parfait qu'il entend et qui le berce ; ce rythme est plus qu'une musique céleste, il est une science, oui, la science la plus profitable qui soit : celle de bien mourir. Le chrétien l'apprend, et voilà pourquoi il peut dire : « Père, cette vie que je possède, j'ai essayé de la rattacher sans cesse à vous par la prière, par l'amour, par les œuvres. Elle vient de Vous ; elle descend de Vous qui êtes le Foyer infini. Elle doit retourner à Vous, centre unique de la création.

Rentrer en Vous, Seigneur, ce sera pour ma vie, si dispersée ici-bas, *se recueillir dans l'unité* ; ce sera aussi *me renouveler*.

(16) Saint Jean, X, 17.

(17) Ed. Gauthey, t. II, pp. 281-282.



Je ne voudrais pas vieillir indéfiniment, car ma vie si gracieuse, si attrayante à son aurore risquerait de s'éteindre avec les glaces accumulées de l'âge dans un crépuscule sans beauté, sans rayons d'or et de pourpre, incolore, où la sève de mes belles ardeurs, de mon enthousiasme pour le bien, pour l'idéal serait tarie ; et si, même dans la vieillesse avancée, il est dur de quitter des visages aimés, je me consolerais du moins en pensant que je les reverrai, après l'hiver de la séparation, dans le printemps éternel où la vie des chers disparus comme la mienne se retrempera dans une jeunesse indéfinie.

Rentrer en Vous, Seigneur, ce sera enfin *me reposer*. N'ai-je pas assez lutté, peiné, souffert pour vivre ma vie d'homme, de chrétien, de prêtre ? Que de travaux entrepris ! que de difficultés surmontées ! que de deuils acceptés ! Seigneur, n'est-ce pas temps de me reposer dans vos bras de Père comme un enfant confiant ?

Me reposer dans vos bras ! Quelle perspective rassurante et attrayante ? N'est-ce pas celle qui m'attend ?

Dans cette espérance, qu'il m'est donc doux de mourir ! Il m'est encore doux de mourir parce que je vous ai toujours aimé et servi, ô Cœur de mon Jésus, de mon Dieu ! Votre servante, Marguerite-Marie, n'a-t-elle pas dit : « Oh ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger ! »

Oui, pieux lecteurs, Celui qui, toute sa vie a eu une dévotion au divin Cœur reçoit de Lui, à l'heure de la mort, des effluves d'amour qui le jettent dans l'abandon le plus complet à Dieu, qui éloignent les

agitations de la terre, qui enchaînent les tempêtes suscitées par les passions, les souvenirs du monde et Satan, qui dissipent même l'horreur naturelle de la mort, qui lui donnent je ne sais quelle sérénité.

Une pareille mort n'est plus dès lors que la rencontre de deux amours : l'amour de ce cœur de chrétien et l'amour infini du Cœur de Jésus. Mort précieuse, mort enviable, mort suave, car en Dieu on craint moins le Juge qu'on ne chérit le Père.

Qu'il est doux de mourir ainsi sur le divin Cœur de Jésus ! C'est déjà le bien-être d'un repos surnaturel qui dédommage le disciple du Sacré-Cœur de tant de sacrifices héroïques : c'est déjà, pour me servir d'une expression de la Bienheureuse « comme un ciel de repos (18) ». Ce ciel de repos terrestre arrache, jusqu'au sein du trépas, des hymnes de gratitude, des Magnificat aux vierges du cloître comme aux soldats fauchés par la mitraille au champ d'honneur (19).

Dans ce ciel de repos terrestre pointe comme une lumière d'aurore, une lumière d'éternité. C'est qu'il est le repos précurseur de celui de l'au-delà.

Et quel est-il celui de l'au-delà ? C'est le repos au foyer de la vie de Dieu. C'est un repos d'une infinie douceur dans une activité inlassable : « c'est contempler l'idéal éternel et sans relâche ; c'est aimer de toute la plénitude de ce cœur que la faim dévore ici-bas ; c'est vivre dans la vérité substantielle de saints transports d'amour, d'admiration et de bonheur (20).

(18) V. Barrès, *Echo de Paris*, 1<sup>er</sup> mars 1917

(19) Père Gratry, *Méditations inédites*.

(20) t. II, p. 790.



## PRIÈRE

O Jésus, ma condition de voyageur sur cette terre m'expose aux tentations. Vous connaissez mieux que moi les adversaires nombreux et terribles qui voudraient compromettre mon salut. Vous savez les luttes tragiques que j'ai à soutenir pour demeurer dans votre amour.

C'est pour cela, ô mon Sauveur, que vous m'avez préparé un refuge. Ce refuge au milieu de toutes les tempêtes morales, c'est votre Cœur divin.

O Cœur divin de mon Jésus, je veux m'abriter en Vous. Je sais, avec un de vos serviteurs qui vous a beaucoup aimé, Ludolphe le Chartreux, que « le tentateur ne pourra pénétrer jusque-là, que le mal ne pourra s'approcher de cette demeure sacrée. »

J'entends votre bienheureuse servante Marguerite-Marie m'assurer : « C'est là que je dors sans soin et que je repose sans inquiétude. »

Puissé-je éprouver comme elle pendant ma vie, ô Jésus, la paix bienfaisante de cet asile inviolable !

Et quand viendra l'heure redoutable de ma mort, l'heure du dernier combat, donnez-moi la grâce suprême, ô Sauveur aimé, de me cacher encore et plus que jamais dans ce refuge de votre divin Cœur !

## INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

## NEUVIÈME PROMESSE

## AUX FIDÈLES

La source et l'océan infini de la miséricorde.

## I

*La miséricorde divine*, quel beau nom et quelle plus belle réalité !

Cette réalité peut s'entendre de deux façons : ou bien d'une façon large, et alors elle signifie la bonté de Dieu à l'égard de toutes ses créatures, même celles qui sont privées de raison : *c'est le don* ; ou bien d'une façon plus restreinte, et alors elle veut dire la bonté de Dieu à l'égard des créatures pécheresses : *c'est le pardon*.

C'est dans ce dernier sens qu'il faut prendre ce mot dans cette promesse.

Quand l'âme, attirée par le plaisir, s'est laissé séduire et entraîner au mal, dans sa culpabilité qui la charge et l'écrase elle redoute la justice divine comme jadis Adam, après sa faute, au paradis terrestre.

Quelle est l'âme qui puisse nier ce sentiment de la peur si sa conscience n'est pas faussée mais libre et droite ? C'est que ce sentiment est, en même temps qu'un châtiment, un signe lumineux de la loi morale qui régit notre être.

Lorsque l'âme l'éprouve, que doit-elle faire ?

Doit-elle étouffer cette angoisse pour n'en plus



souffrir ? doit-elle la laisser grandir pour aboutir au découragement ou s'enliser dans le désespoir ? Doit-elle se révolter directement contre la loi morale, braver sa sanction ou fuir ce Dieu qu'elle appréhende ? De pareilles solutions seraient le fruit d'une fausse mentalité ; expédients d'un jour, elles ne feraient que retarder l'échéance de la justice divine devenue plus terrible parce que la responsabilité se serait aggravée.

La foi et la sagesse chrétienne conseillent de les repousser *et de recourir à la miséricorde de Dieu.*

Ils abondent les textes des saints Livres où cette miséricorde est signalée et glorifiée. Parmi les plus frappants choisissons-en plusieurs.

Moïse prie ainsi : « Seigneur Dieu, maître de tout, vous êtes miséricordieux et clement. Votre miséricorde est abondante et vous la perpétuez de génération en génération (1). »

Le prophète David rend cet oracle : « Le Seigneur est plein de pitié et de pardon. Il est abondamment miséricordieux (2). »

Le Sage fait cette prière : « Vous, ô notre Dieu, vous êtes suave, patient, disposant tout dans la miséricorde. Si nous péchons, nous sommes encore à vous, sachant quelle est la grandeur de votre miséricorde (3). »

Sans doute, le Dieu de l'Ancien Testament est miséricordieux. Il n'en peut être autrement puisque la miséricorde est une perfection de la divinité.

Mais ce Dieu est aussi le Dieu terrible par sa justice. Ce caractère de Justicier est souvent dépeint

(1) Exod., XXXIV, 6.

(2) Ps. CXLIV, 7.

(3) Sap., XV, 1.

dans les saintes Ecritures. A qui donc devra s'adresser la pauvre âme coupable si, voulant se réfugier dans le sein de la miséricorde de Dieu, elle est écartée impitoyablement par le bras vengeur de sa justice? Sa situation serait-elle inextricable? Non, non. Au berceau du monde, après le péché d'Adam, Dieu fait poindre, dans le lointain des siècles, l'aube de la miséricorde complète. Il fait entrevoir au coupable le vrai Libérateur dont les prophètes, à l'envi, ont dessiné les traits : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est ce Messie, ce Sauveur qui fera fleurir dans l'humanité l'âge d'or de la miséricorde.

Aussi la Bienheureuse Marguerite-Marie pouvait-elle, après avoir énoncé plusieurs volontés formelles et spéciales de Notre-Seigneur sur la confiance, la charité — car elle emploie l'expression : *il veut* — ajouter : « Lorsqu'on est tombé dans quelque faute, *il faut recourir à ce divin Cœur* pour nous remettre en grâce avec Dieu le Père auquel il faut offrir une des vertus opposées à notre faute, comme son humilité pour notre orgueil ; et ainsi de reste, et le faisant avec amour, nous satisferons par ce moyen, suivant ses promesses, à notre dette envers sa divine justice.

Ce divin Cœur est une source de miséricorde pour les pécheurs sur lesquels découle l'esprit de contrition et de pénitence (4). »

Et, un peu plus loin : « Ce divin Cœur est un abîme de miséricorde pour les misérables (5). »

Et ailleurs avec une expression à peu près identique pour caractériser la même idée : « Oh ! que ses misé-

(4) Manuscrit d'Avignon, 3<sup>e</sup> lettre au Père Croiset, t. II pp. 553-554.

(5) *Ibid.*, t. II, p. 555.



*ricordes* (du divin Cœur) *sont grandes* ! Je m'en vois environnée de toutes parts. Il me semble être une petite goutte d'eau *dans cet océan du Sacré-Cœur* (6). »

De cette double expression des écrits de la Bienheureuse est sortie cette formule générale renfermée dans l'ancien recueil des promesses : « Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. »

Nous allons commenter cette promesse : « le divin Cœur source et océan infini de miséricorde. » Elle révèle une profonde théologie : c'est qu'en effet *la source et l'océan infini* de la miséricorde dans le divin Cœur, ce n'est ni plus ni moins, si l'on y prend garde, *que la miséricorde créée et la miséricorde incréée*.

Que la Bienheureuse n'ait pas voulu dans la circonstance être théologienne, c'est possible : qu'elle n'ait pas davantage songé à l'amplification que nous nous proposons de faire sur ce thème si riche, c'est certain.

Mais, ce que l'on peut affirmer, c'est que Notre-Seigneur dirigeait visiblement ses pensées comme sa plume : ses pensées ne sont que l'écho des inspirations divines.

Nous aurons du moins l'humble mérite de nous conformer à son idée générale et nous demandons instamment l'assistance de l'Esprit divin pour la traduire le moins imparfaitement possible.

(6) A la mère de Saumaise, t. II, lettre XC, pp. 404-405

## I

*La Source*

La miséricorde divine pour attirer les âmes, pour les arracher à leurs misères, pour rompre le charme de leurs passions doit posséder des qualités exquises : d'abord *la compassion*, sentiment délicat et noble qui émeut à la vue des maux d'autrui, puis *le dévouement* qui traduit ce sentiment généreux en un acte capable d'aller jusqu'à la souffrance.

Or, d'une part, Dieu, bien qu'étant l'Infini et que, comme tel, il contienne éminemment toute chose, ne peut pas, à proprement parler, avoir de la compassion pour le malheur moral de l'humanité, puisque la compassion, dit saint Thomas d'Aquin, est une des formes de la tristesse et de la peine et que la perfection de sa nature le place au-dessus de toute douleur.

D'autre part, Dieu ne peut pas, puisqu'il est impassible, pousser lui-même le dévouement jusqu'à la souffrance pour expier et satisfaire à la rigueur de sa Justice.

Mais son divin Fils, son Verbe, deuxième personne de la sainte Trinité, a réalisé ce prodige en descendant sur terre, en revêtant notre nature. C'est l'affirmation de saint Paul : « semen Abrahæ apprehendit ut misericors fieret (7). »

Dans cette nature humaine de Jésus il y a, comme dans la nôtre, un cœur. Puisque le Cœur, c'est la

(7) Ad Hebr., II, 16-17.



vie, ce cœur d'homme a commencé de battre au premier moment où cette nature a été créée.

Et comme le cœur produit l'amour, cet amour du cœur d'homme en Jésus est créé. Et comme ce cœur humain était compatissant et dévoué, son amour était un amour de miséricorde créée.

Humanité, réjouis-toi : tu possèdes un vrai cœur d'homme capable de compatir à tes misères, par suite, de désarmer la justice de Dieu, de réparer sa gloire. Anges du ciel, chantez dans la nuit étoilée au-dessus de la grotte de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Paix aux âmes de bonne volonté ! »

*Chantez, chantez parce que la vraie source de la miséricorde vient de jaillir ici-bas !*

La source naturelle et terrestre, sur une colline, dans un vallon, dans un bois, commence à sourdre, doucement protégée, cachée par un frais tapis de mousse ; puis elle s'écoule limpide comme le cristal sur un lit de sable.

Voilée à Bethléem et à Nazareth par la mousse de la pauvreté et d'un humble labeur, la source de la miséricorde créée du divin Cœur de Jésus, contenue jusqu'à 30 ans, s'épanche sur les âmes pendant sa vie publique avec une telle clarté, une telle évidence qu'elle émeut, saisit, subjugue.

Cette miséricorde apparaît d'abord sous la forme d'une compassion réelle, d'une sensibilité touchante.

a) Ouvrez l'Evangile. Quelle compassion du divin Cœur pour la Samaritaine ! pour ses préjugés de haine invétérée de race, pour son ignorance des choses surnaturelles, pour son passé de honte et de défaillances qu'il lui révèle !

Quelle compassion pour la femme adultère lorsqu'il la voit entourée, assiégée, vilipendée par des juges rigoristes, par des juges condamnant avec sévérité dans les autres ce qu'ils se permettent eux-mêmes !

Quelle compassion pour Marie-Madeleine ! Il la voit arroser ses pieds de ses larmes, les embaumer d'un parfum précieux ; à sa posture humiliée, à ce gage de générosité il mesure son profond repentir, sa grande charité ; et il juge que son grand cœur, un moment illusionné par la bagatelle, abusé par les passions aurait déjà pu, au lieu de s'attarder à la fascination des plaisirs, escalader les sommets de la sainteté.

Quelle compassion pour le paralytique de la piscine Probatique ! Par delà son infirmité physique il aperçoit la grande infirmité morale du péché dont il peut le délivrer puisqu'il l'affirme avec assurance à ses contradicteurs. Dans cette parole d'une infinie douceur : « Veux-tu être guéri ? », il montre au pauvre affligé sa pitié, son ardent désir de le soulager, de l'arracher à l'une et à l'autre maladie.

Quelle compassion pour Pierre ! Pierre vantait sa fidélité, il la prétendait invincible ; et, dans la cour du grand prêtre où il stationne, il est devenu renégat à la voix d'une servante. Le divin Maître, en passant, perce son âme de son regard ; d'une façon muette, avec une affectueuse compassion il lui reproche son respect humain, sa défection. Pierre, le présomptueux de la veille, — le lâche, le coupable d'aujourd'hui — comprend si bien ce langage qu'il est blessé de douleur, de regrets pour toute la vie.

Cette source de miséricorde compatissante est tan-



tôt individuelle comme dans les faits évangéliques que nous venons de rappeler, tantôt plus générale. Alors elle coule largement.

Un jour qu'une foule immense avait suivi le divin Maître dans le désert et qu'elle manquait de pain, il laissa échapper ce cri de compassion : « Misereor super turbam ! » « J'ai pitié de cette foule. » Parole étonnante, car elle était révélatrice d'une pitié inouïe jusqu'alors dans un monde pétri d'égoïsme, de dureté : la pitié pour les besoins matériels de la multitude.

Du reste, cette pitié n'était elle-même qu'un symbole d'une autre pitié pour les misères morales de toute une cité, de tout un peuple.

C'est dans des circonstances solennelles, dans un cadre extérieur magnifique que cette pitié éclata tragiquement.

Du haut de la montagne des Oliviers, le Sauveur contemplait en face de lui Jérusalem avec son temple incomparable et ses palais superbes. Cette vue ravive dans son âme les souvenirs du passé, illumine l'avenir. C'est pourquoi il s'écrie : « Jérusalem, Jérusalem toi qui tues les prophètes, si tu savais Celui qui vient à toi et t'apporte la paix ! »

Ses crimes accomplis, son endurcissement du présent et du futur, les châtiments terribles qui la menacent : tout cet ensemble d'événements entrevu d'un coup d'œil remue ses entrailles. Sa pitié est si forte qu'elle lui arrache des larmes. Qui pourra jamais douter de votre amour miséricordieux, ô mon divin Maître, puisque vous poussez la compassion jusqu'à pleurer ?

Ames pécheresses qui peut-être lirez ces pages, ar-

rêtez-vous à ce spectacle, méditez tous ces épisodes du saint Evangile. Songez que si, dans sa vie ressuscitée et glorieuse, ce divin Cœur possède toujours sa sensibilité mais transformée ; songez que si cette sensibilité ne connaît plus les larmes comme ici-bas parce qu'elle n'est plus capable de tristesse et de souffrance, cependant elle a jadis sur cette terre frémi douloureusement pour vous. Songez que ce divin Cœur, le même que vous adorez sous les voiles du sacrement d'amour, a jadis compati à vos ignorances, à vos préjugés, à votre présomption, à votre respect humain, à votre sensualité, à votre rébellion obstinée ; songez que votre infidélité a tiré des larmes à sa sensibilité comme l'infidélité de Jérusalem. N'êtes-vous pas émues vous-mêmes par cet amour ému de votre Sauveur ? Jusqu'à quand lui résisterez-vous ? Pouvez-vous vraiment lui faire front ? Ne devriez-vous pas être vaincues puisque, pour vous supplier, vous fléchir, vous gagner, des larmes se joignent à l'amour ?

b) Ressentir vivement les misères morales d'autrui comme si elles étaient personnelles, c'est bien. Ce sentiment délicat, noble, vif est comme la fleur suave de l'amour de miséricorde créée.

Ce qui est mieux encore, c'est de se charger de ces misères, c'est de les faire siennes. *Cette générosité dans l'amour poussée jusqu'à la souffrance volontaire, c'est le fruit de la miséricorde créée.*

1° C'est ce fruit délicieux que Jésus, l'Arbre de Vie, a fait goûter à la terre. Ce n'est pas comme Dieu qu'il pouvait prendre sur Lui et porter nos misères, puisqu'il y avait entre sa sainteté et la laideur du péché un antagonisme irréductible : c'est



uniquement comme homme. Et il remplit son rôle de compassion d'une façon si achevée que, selon la doctrine expressive de saint Paul, il fut couvert, littéralement « entouré », « enveloppé d'infirmité » « non habemus pontificem qui non possit compatiiis qui errant *quoniam et ipse circumdatus est infirmitate* (8). »

Pécheurs, votre cœur s'est détourné de Dieu pour s'attacher à la créature. C'est lui qui doit expier. Mais que sera son expiation ? Payera-t-il jamais la dette qu'il a contractée ? Ne vous désolerez pas de son impuissance. Vous tressaillerez d'allégresse si vous regardez le cœur de l'Homme-Dieu. Son cœur d'homme est, si j'ose dire, « votre substitut » ; c'est lui qui, à votre place, se fait, selon l'expression de l'Ange de l'Ecole « cœur de misère » « *cor miserum* ». Quel geste hardi et splendide de dévouement du Sauveur ! Quelle preuve d'amour miséricordieux ! Est-ce assez ?... Non ; écoutez et jugez.

2° Non content d'endosser le hideux vêtement de nos péchés, le Sacré-Cœur de Jésus en assume la responsabilité, le *châtiment*, car selon l'expression même de la Bienheureuse Marguerite-Marie, il faut « pour obtenir miséricorde détourner les rigueurs de la divine Justice en se mettant entre elle et les pécheurs (9). C'est, dit-elle, le rôle du divin Cœur de l'Homme-Dieu. *Se mettre entre la divine Justice et les pécheurs*, aller jusqu'à prendre les peines méritées par les crimes de l'humanité, ce fut son œuvre. Mais comme cette œuvre lui a coûté !

(8) Hebr., II, 15.

(9) T. II, p. 476. à la mère de Saumaise, 1689.

La torture qui lui vient de Dieu son Père est indicible. La main qui s'appesantit sur Lui n'est plus la main caressante d'un Père, mais la main lourde d'un Justicier inexorable. Cette main le charge l'accable, pour en délivrer les coupables, de la peine éternelle de l'enfer... Elle frappe, elle brise ce sacré Cœur, le réduit en miettes, en poudre... Pécheurs, tombez à genoux et adorez ce divin Cœur en disant avec la sainte Eglise : « Cor Jesu, attritum propter scelera nostra, miserere nobis ». « Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous. »

L'humanité représentée par une soldatesque avinée, par les bourreaux d'une plèbe aveuglée et achetée, par une magistrature abaissée, par un sacerdoce avili, par un pouvoir timide et ambitieux, par une royauté sans dignité lui prodigue à satiété les tourments les plus atroces : prêtres et juges, sujets et princes le rassasient d'opprobres, si bien qu'il peut s'approprier la parole prophétique de David : « opprobrium exspectavit cor meum et miseriam (10.). »

Pécheurs, une seconde fois à genoux et empruntez à la sainte Eglise la supplication : « Cor Jesu, saturatum opprobriis, miserere nobis ». « Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez pitié de nous. »

Ce divin Cœur de Jésus boit jusqu'à la lie le calice d'amertume et d'ignominie, tant il est blessé, meurtri, trituré par les ingrattitudes, les grossièretés, les abandons, les infidélités, les reniements, les trahisons ! D'après la saine théologie de saint Thomas, les joies de l'union hypostatique seront retenues dans

(10) PS. LXVIII, 24.



son âme, ne descendent plus jusqu'à sa sensibilité pour la dilater et la faire jouir (11).

L'acceptation volontaire, pour nous, de toutes ces tortures mettent en puissant relief la générosité de son amour (12), la grandeur de sa miséricorde créée.

Et maintenant, je comprends cette sublime parole que Notre-Seigneur dira lui-même plus tard à la Bienheureuse Marguerite-Marie dans le sanctuaire de la Visitation : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour (13). »

Cette aveu, cette proclamation ou mieux encore ce chant de sa propre miséricorde créée ne sont-ils pas capables, ô âmes justes, d'exciter votre compassion, mais une compassion agissante et coopérant à la conversion des pécheurs. Que devez-vous faire pour cela ? Ecoutez la Bienheureuse : « Ce cœur charitable m'a semblé me faire cette demande : que je devais gémir sans cesse avec Lui pour obtenir miséricorde afin que les péchés n'arrivassent à leur comble et que Dieu pardonnât aux pécheurs en faveur de l'amour qu'il porte à cet aimable Cœur... »

*Et vous, âmes pécheresses,*

est-ce que ce rappel divin de miséricorde n'est pas de nature à vous réveiller de votre engourdisse-

(11) « Virtute divinitatis Christi delectatio contemplativa sic retinebatur in mente quod non derivabatur ad vires sensibiles. » III P., q. XIV, a 5, ad. 3.

(12) « Delexit me et trapidit semetipsum pro nobis. » (Eph. v. 2.)

(13) *Autob.*, t. II p. 102

ment et de votre sommeil ? Allons, secouez votre torpeur, écoutez ses enseignements d'amour, suivez-les avec docilité. Jetez-vous au pied du divin Maître dans l'adoration, le repentir et la charité. Contemplez avec admiration, sans vous lasser jamais, cette source de miséricorde créée de son Cœur. Vous la verrez couler abondamment pendant sa vie, dans sa Passion, au Calvaire. Vous la verrez s'ouvrir plus large encore, s'il est possible, sous le coup de lance du soldat Longin.

Au Calvaire, ce ne sont plus seulement des flots, mais des *torrents de miséricorde* qui forment, selon l'expression de la Bienheureuse, *un véritable océan*. Alors, l'admiration devient du ravissement, car à la miséricorde créée s'ajoute la miséricorde *incrée*. Essayons d'explorer cet océan en prenant pour céleste pilote de notre barque la bienheureuse confidente du Cœur de Jésus elle-même.

## II

Si le cœur de Jésus est le cœur d'un homme, *c'est aussi le cœur d'un Dieu* parce que ce cœur est inséparable de sa sainte humanité unie hypostatiquement à la personne du Verbe.

Et comme la miséricorde, selon la doctrine de saint Thomas, est le caractère propre et définitif de Dieu, dès lors elle réside dans le divin Cœur de Jésus; et, puisqu'en Dieu tout est infini, la miséricorde du Cœur de Jésus étant divine est *infinie*, *incrée*.

Quelle comparaison choisir pour faire comprendre notre pensée? celle même qu'emploie la Bienheureuse : un océan.



Elle a soin d'ajouter avec une justesse achevée d'expression « un océan infini » parce que le seul terme « un océan » serait imparfait : c'est qu'en effet, l'océan qui baigne les rivages de notre patrie, s'il nous donne par son immensité quelque idée de l'infini, n'est en somme que borné et fini.

Tout en nous servant du même qualificatif que la Bienheureuse, tout en l'appliquant au divin Cœur, nous établirons les analogies et nous mettrons en relief les différences.

Ce qui fait le caractère de grandiose beauté de l'océan, c'est sa puissance : la puissance de l'*élévation* de ses vagues, la puissance de sa *profondeur*, la puissance de son *étendue*.

Ainsi, la magnifique beauté de l'océan du divin Cœur de Jésus éclate dans toutes ses perfections, plus particulièrement dans sa miséricorde, parce que, dit saint Thomas d'Aquin, elle rayonne par dessus toutes les autres et révèle, plus qu'aucune autre, sa puissance ; dès lors sa majestueuse beauté apparaît, plus qu'ailleurs, dans la puissance de ses pardons : *puissance de pardon par sa sublimité, par sa profondeur, par son étendue*.

A cet océan divin on peut appliquer ces paroles de saint Paul : « ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum (15). »

a) *Quæ sit sublimitas.*

L'océan montre une puissance colossale quand sa grande âme, sous le souffle de la tempête, creuse un abîme puis soulève des vagues énormes. Les va-

(15) Eph., III, 18

gues escaladent les rochers des côtes ; elles montent l'une sur l'autre et atteignent des cîmes qu'on aurait cru intangibles ; et tandis que le spectateur est ravi de cette lutte gigantesque des éléments déchaînés, les flots, après avoir marqué sur la paroi des falaises le point culminant, j'allais dire « sublime » de leur assaut, se brisent et éparpillent au vent leur panache d'écume.

Qu'est-ce que ce spectacle à côté de celui qui nous est réservé dans la contemplation du divin Cœur de Jésus ?

La puissance de nos océans terrestres n'élève leurs flots qu'à 10 ou 15 mètres de hauteur. La puissance de l'océan divin du Cœur de Jésus est telle que ses flots jaillissent jusqu'aux sommets éternels d'où ils descendent.

Il est indéniable que le Cœur de Jésus a une puissance de pardon qui accuse la sublimité.

Ce caractère de sublimité est affirmé par Jésus Lui-même dans la guérison du paralytique.

« Aie confiance, mon Fils, lui dit-il, tes péchés te sont remis. » A la promulgation de cet étonnant pouvoir les Juifs s'écrient : « Il blasphème. » Pourquoi tiennent-ils un langage aussi insolent ? C'est qu'ils sont persuadés d'une part que Dieu seul peut pardonner les péchés, et d'autre part que Jésus ne partage pas avec Lui cette prérogative unique. Aussi, perçant le fond des pensées qui agitent leur cœur jaloux et pervers, Jésus leur dit : « Qu'y a-t-il de plus difficile, à votre avis, que de remettre les péchés ou de dire à cet homme : « Prends ton grabat et marche » ? Eh ! bien, afin que vous sachiez que je possède cette puissance de remettre les péchés, je



commande à cet homme de soulever son grabat et et de s'en aller. » Et, sur le champ, le pauvre perclus ramasse son lit de misère et part.

Où trouverez-vous une affirmation plus nette et plus splendide de la sublimité de sa puissance de pardon ? elle est divine ; incontestablement, une telle origine la marque au coin de la sublimité ; et l'on ne saurait même concevoir qu'elle puisse descendre de plus haut.

Allez, allez, princes ou législateurs fameux de ce monde, vous avez beau être les seuls à pouvoir grâcier les coupables, les criminels, à commuer ou à remettre totalement leur peine, votre puissance de pardon pâlit à côté de celle de Jésus. Un seul mot explique votre infériorité : la vôtre est de l'homme ; la sienne est de Dieu ; donc seule sublime.

b) *Quæ sit profundum.*

La puissance de l'océan se manifeste encore dans sa profondeur.

Ces couches, ces nappes d'eau superposées donnent une idée de force écrasante.

A certains endroits, l'océan, d'après des expériences scientifiques, atteint plusieurs kilomètres de profondeur ; et, dans ce monde sous-marin, apparaît et se développe une flore merveilleuse.

Qu'est-ce que cela en regard de l'océan du divin Cœur de Jésus ? Jamais l'œil humain n'arrivera à en découvrir le fond. Sa flore, je veux dire ses richesses de miséricorde, sont, à la lettre, d'après saint Paul « insondables » « investigabiles divitias Christi (16). »

Cette puissance de pardon est si grande qu'elle

(16) Saint Paul, ad Eph

peut remettre toutes les dettes *et effacer toutes les fautes d'une âme* : faute originelle par l'intermédiaire de la miséricorde du baptême, fautes actuelles — mortelles ou vénielles — par le canal de ce second baptême qu'est la pénitence.

Accumulez tous les péchés les plus graves d'irréligion, de volupté, d'homicide, d'injustice, de parjure, les flots du sang divin de Jésus sont assez profonds pour les laver, pour les détruire au point qu'il n'en reste aucune trace « *dele iniquitatem meam.* » « Fût-on rouge comme l'écarlate, on devient blanc comme la neige (17). »

Il va de soi que plus on est coupable plus on doit s'enfoncer dans l'humilité. Mais est-ce une raison pour craindre un mauvais accueil du cœur miséricordieux de Jésus ? Non, non ; écoutez cet oracle consolant de la Bienheureuse : « Ce divin Cœur est un trône de *miséricorde* où les *plus coupables* sont les *mieux reçus*, *pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leur misère.* »

Ne prétendez donc pas, rigoristes et pessimistes, qu'il y a des crimes irrémissibles, des flétrissures ineffaçables. Judas lui-même eût été pardonné si, au lieu d'un repentir humain devant les princes des prêtres « *peccavi tradens sanguinem justum* », il eût manifesté un repentir surnaturel, s'il se fût jeté au pied du Sauveur dans la cour du prétoire ou sur le chemin du Calvaire ; car l'enseignement de l'Eglise ne pose qu'une condition à l'efficacité du pardon : celle d'un cœur contrit ; et, en cela, la Bienheureuse se montre vraie théologienne.....

(17) Is., I, 18.



Mais, si la même âme retombe dans les mêmes fautes, ces fautes ne seront-elles pas ensevelies comme les précédentes dans cet océan de la miséricorde divine ?

Voici le phénomène surnaturel qui se passe alors.

Dans l'océan terrestre il y a *le mouvement du flux et du reflux*. Les flots s'avancent à la marée haute, puis, à la marée basse, se retirent lentement, laissant après eux une longue bande de sable poli qu'on appelle la plage. Puis, après une période de temps invariable, ils reviennent et couvrent insensiblement cette même plage douce et riante de leurs broderies d'argent.

Ainsi dans l'océan divin du Cœur de Jésus *il y a le flux et le reflux*.

Lorsque l'âme pécheresse se convertit, se tourne vers ce Cœur, alors il accourt avec tendresse, la submerge de ses flots de pardon. Après un moment de ferveur dans l'effort et le sacrifice, oublie-t-elle cette miséricorde et ses promesses, s'enlise-t-elle dans le sable mouvant du péché, l'océan divin du Cœur de Jésus se retire peu à peu avec ses grâces ; il la laisse à elle-même dans sa misère. Et lorsqu'elle constate le néant des plaisirs, lorsqu'elle sollicite, du fond de son abîme, l'infinie miséricorde, celle-ci entend ses cris, revient et la couvre à nouveau de ses flots : « remisisti iniquitatem plebis tue, operuisti omnia peccata eorum (18). »

Oui Jésus pardonne indéfiniment aux vrais repentants. Il est bien libre de plonger, de purifier dans

(18) Ps. LXXXIV, 2.

son sang ceux qui viennent le réclamer parce qu'ils en ont besoin, parce qu'ils en ont soif.

Certes, il n'entend point qu'ils en abusent, qu'ils le profanent. Il exige, à chaque retour qui suit chaque rechute, un amendement réel.

Voilà pourquoi le pénitent, humilié de ses fautes promet, à chaque absolution, une fidélité à toute épreuve à Dieu. Ceux-là seuls se scandaliseraient de cette puissance, de cette profondeur de pardon qui ne comprendraient pas tout ce qu'il y a de délicatesse dans cette miséricorde toujours offerte de Jésus, tout ce qu'il y a de connaissance du cœur humain. S'ils étaient à la place du prêtre, du missionnaire, au confessionnal, ils assisteraient à des luttes poignantes, tragiques jusqu'aux larmes.

Voici de pauvres âmes tourmentées par les convoitises terribles de la chair. Qu'elles viennent à succomber, elles seront, si elles ont conscience de leur dignité chrétienne, torturées par des angoisses inexprimables.

Cédant à la force du remords, elles se proposent d'abandonner le péché. Elles le déplorent sincèrement au pied du prêtre. Celui-ci les ranime, les fortifie par des conseils, si bien que pour un temps elles réussissent à se corriger de leurs mauvaises inclinations. Mais, hélas ! malgré leur bonne volonté, elles retombent. Que faire ? ah ! si Jésus leur mesurait avarement son sang, s'il n'y avait plus pour elles d'espérance de purification, pressentez-vous les heures mortelles de découragement qu'elles passeraient ? « C'est fini pour moi ! » diraient-elles en retombant épuisées sur elles-mêmes. C'est alors que, pour s'étourdir, elles se jetteraient peut-être dans



l'abîme de la fange et de la honte. Qui serait assez aveugle pour ne pas comprendre qu'une pareille doctrine de la miséricorde diminuée, rétrécie serait l'instigatrice des pires infamies ?

Mais que ces âmes, humiliées par leurs nouvelles chutes, viennent encore retrouver le confesseur, qui sait, si en se relevant sous le pardon, elles ne jouiront pas désormais, affermies dans leurs résolutions et dans une pratique constante de la vertu, des bienfaits d'une vie calme et paisible ? Qui sait si ces âmes, délivrées enfin de la tyrannie des habitudes perverses ne s'élèveront pas jusqu'aux sommets de la sainteté comme Augustin ou Marie-Madeleine ? En tout cas, elles peuvent, par la pénitence et par la miséricorde divine, en quelque sorte se *revirginiser*, selon les leçons des docteurs de l'Eglise, saint Thomas et Suarez. Il nous suffira de citer l'Ange de l'Ecole. Il enseigne : « Un homme qui a les autres vertus *peut ne pas avoir la matière* de la virginité, c'est-à-dire l'intégrité de la chair. Mais il peut avoir le « formel » de la virginité, c'est-à-dire avoir dans l'esprit le dessein de conserver cette intégrité, si cela lui était encore possible (19) » ou encore : « La pénitence (et la miséricorde) peut réparer ce qu'il y a de formel dans la vertu mais non ce qui en fait la matière (20). » Quelle doctrine plus capable de consoler et d'entraîner les âmes ? Si, en un

(19) « *Alicui habendi alias virtutes deest materia virginitatis, id est prædicta integritas carnis. Tamen potest id quod est formale virginitate habere; ut scilicet habeat in præparatione mentis prædictæ integritatis conservandæ propositum, si hoc sibi competeret.* » (II, quest. CLII, art. 3. De Virginitate.)

(20) *Virtus per pœnitentiam reparari potest quantum ad id quod est formale in virtute; non autem quantum ad id quod est materiale in ipsa.*

sens, au sens matériel, le passé de l'âme est irréparable, il l'est quant à l'état actuel et quant à la volonté pour l'avenir.

*Revirginiser l'âme par la pénitence et la miséricorde*, quelle douce et attrayante perspective ! Chrétiens, mes Frères, pécheurs, quelles que soient la gravité et la fréquence de vos chutes et de vos rechutes, rejetez la crainte, le découragement, le désespoir.

Accourez avec une absolue confiance vers le miséricordieux Sauveur. « Il vous traitera si doucement que, pour peu que vous y ayez regret, vous n'aurez, selon la belle antithèse de Bossuet, presque plus de sujet d'y avoir regret (21). » Il vous annoncera sa miséricorde par le prêtre qui l'aura éprouvée lui-même. Par un aveu complet confiez-Lui en la personne de son ministre toutes vos misères détestées. Et c'est Lui qui, par son fondé de pouvoir auprès de vous, c'est Lui qui, selon la métaphore expressive et forte du prophète Michée qui perçait de son regard de voyant les temps à venir, prendra ces fautes et les jettera dans la profondeur de l'océan de son divin Cœur pour les y ensevelir dans l'oubli « *deponet iniquitates nostras et proficiet in profundum maris peccata nostra* (22). »

c) *Quæ sit latitudo et longitudo.*

La puissance de l'océan se mesure à son étendue. Quelle vaste étendue ! Cette étendue est telle qu'on n'a qu'un mot pour la définir, la représenter : l'immensité ; l'immensité *en largeur*, l'immensité *en longueur*.

1°) *Sa largeur* est la surface liquide enfermée en-

(21) Bossuet, 3<sup>e</sup> sermon sur la Nativité de la sainte Vierge.

(22) Michée, VII, 18-20.



tre deux continents... Le Grand Océan ou l'Océan Pacifique, qui dans sa totalité couvre plus du tiers du globe, occupe dans sa plus grande largeur (entre le 5° et 10° lat.) près de la moitié de la circonférence terrestre.

Si vaste qu'il soit à nos yeux, cet espace est cependant minime en regard de celui qu'embrasse la miséricorde puissante du Cœur de Jésus.

Quelle est donc sa largeur? Est-ce la largeur d'une seule âme qui vaut déjà tout un monde? Non, la miséricorde du Cœur de Jésus n'est point ainsi circonscrite.

*Elle s'adresse à toutes les âmes : « misericordia autem Domini super omnem carnem (23). »*

*Toutes les âmes !* l'intelligence réfléchie conçoit-elle la réalité entière qu'évoque ce seul mot ?

Toutes les âmes, cela signifie d'abord toutes les âmes des catholiques, catholiques fidèles dans les grandes lignes aux engagements de leur baptême mais couverts de mille petites poussières ou de taches dont ils ont à se purifier, catholiques rebelles à la grâce, endurcis.

Toutes les âmes, cela veut dire aussi toutes les âmes qui vivent, en Europe, ou ailleurs, du christianisme, mais d'un christianisme amoindri par l'hérésie anglicane d'Henri VIII, par l'hérésie protestante de Luther et de Calvin, par le schisme grec et russe.

Toutes les âmes, cette expression renferme un sens encore plus large. Elle fait entendre que cette miséricorde déborde le catholicisme, le christianisme et

(23) Eccl., XVIII, 12

poursuit les âmes des peuples d'Asie attachés à un idéal religieux d'une certaine beauté sans doute mais notoirement incomplet ; elle fait entendre qu'elle recherche les âmes des peuples d'Afrique professant une religion facile comme celle de Mahomet ou attardés au culte des superstitions païennes.

*Toutes les âmes !* c'est-à-dire les âmes de la race blanche, les âmes de la race jaune, les âmes de la race noire.

*Toutes les âmes !* c'est-à-dire les âmes des petits, des enfants, des vieillards — des simples, des ignorants, des savants — des pauvres et des riches — des sujets et des princes.

Essayez de nombrer toutes ces âmes : elles sont légion. Il y en a des milliers, des millions, des milliards : « quæ si latitudo. »

Entassez les milliards de péchés de ces milliards d'âmes : péchés d'idolâtrie, d'incrédulité, d'orgueil, de blasphème, de haines, d'injustices, de rapines, de violences, d'homicide, d'immoralité ; et vous serez moins étonnés du total prodigieux des fautes de cette multitude d'âmes vivantes que de la largeur de la miséricorde du divin Cœur qui les couvre toutes.

Quelque difficile à évaluer que soit ce chiffre, on peut y arriver, tandis que la miséricorde du Cœur de Jésus est un océan *incommensurable en largeur comme en profondeur*.

2°) *Quæ sit longitudo.*

Si par la pensée je traverse du nord au sud les océans qui enserrant le globe de leur ceinture mouvante, je suis confondu par l'immensité qui s'ouvre devant moi et dont le terme semble perpétuellement se dérober à mes regards. Je ne découvre que des



flots, encore des flots, toujours des flots. Et cependant, je le sais : j'atteindrai quelque jour la limite extrême de la longueur de ces océans, parce qu'ils sont finis.

Au contraire, si je remonte dans le passé des siècles ; si je prends à son point de départ terrestre l'océan du Cœur de Jésus, je vois les flots de sa miséricorde se succéder de génération en génération « *misericordia ejus a progenie in progenies.* » Je vois les flots envelopper, submerger doucement les millions et milliards d'âmes de chaque époque.

Dix-neuf siècles durant, cette miséricorde infinie a affirmé une vitalité inépuisable. Elle se renouvelle sans cesse en se prodiguant. Si j'anticipe les âges futurs, je vois cet océan ni tarir ni diminuer. L'avenir, jusqu'à la fin du monde, lui appartient. Ce firmament étoilé qui brille au-dessus de ma tête et cette terre que je foule sous mes pieds passeront. Jésus l'a affirmé. Mais la miséricorde de son divin Cœur ne passera jamais. Au ciel, encore qu'elle n'aura plus de sujets sur lesquels exercer son doux empire, elle subsistera : elle est éternelle.

.....

Semblable à un soleil ou à une étoile selon l'éclat et la portée de son rayonnement ici-bas, notre vie terrestre à nous, fortunés ou humbles mortels, se couchera un jour en paix et en beauté, espérons-le, dans les flots de cet océan miséricordieux du Cœur de Jésus, flots tout rayonnants de la pourpre du Calvaire. A ce moment sacré, notre âme, éclairée par une lumière nouvelle qui descendra de l'éternité et qui « fera évanouir avec toutes les ignorances des sens, les ténèbres mêmes et, je l'ose dire, les saintes

obscurités de la foi (24) » reconnaîtra sans peine, en jetant un coup d'œil rapide comme l'éclair sur tout son passé que, selon l'oracle du Psalmiste, « la miséricorde divine l'a suivie, l'a accompagnée tous les jours de sa vie » « misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitae meae (25) » ; elle reconnaîtra qu'elle n'est, selon la belle expression de la Bienheureuse, « qu'un composé de miséricorde ». Alors, attendrie par le sentiment de la reconnaissance, remuée par les pressentiments d'un lendemain de bonheur sans fin, elle s'éciera avec transport, comme la Bienheureuse, en remontant de l'effet à la cause : « Je chanterai éternellement les miséricordes de mon Dieu (26). »

Puis, son dernier souffle fera tomber le voile qui lui cache l'au-delà. Elle entrera dans la gloire éternelle ; et, dans cette gloire, nos fautes « couvertes de ce que nous aurons fait pour les réparer et de l'éclat infini de la miséricorde ne paraîtront plus (27). » Mais ce qui paraîtra, ce qui nous éblouira, c'est l'océan infini du Cœur de Jésus. Ce qui paraîtra, c'est sa miséricorde qui aura effacé toutes ces fautes. Elle paraîtra cette miséricorde avec la splendeur attirante de sa beauté victorieuse des siècles, avec le charme invincible d'une bonté suave qui aura écrit dans notre vie tant de pages lumineuses, ferventes, heureuses, depuis le baptême, la première communion jusqu'à la page décisive de notre salut. Séduits par cette beauté et cette bonté,

(24) Bossuet, *Oraison funèbre de Condé*.

(25) Ps. XXII. 6.

(26) *Misericordias Domini in æternum cantabo*.

(27) Bossuet, *Oraison funèbre de Condé*.



nous laisserons jaillir de notre âme à l'égard de cette miséricorde infinie un cantique de gratitude dont le perpétuel refrain, repris en chœur par tous les élus, sera : « Gloire, honneur au divin Cœur miséricordieux de Jésus ! »

### PRIÈRE

O Jésus, ma pauvre âme est souvent blessée par le péché. Je ne puis pas mieux faire dans mon état que de m'approprier ces supplications enflammées de votre bienheureuse servante, Marguerite-Marie : « Venez, ô charitable médecin de mon âme. Après m'avoir rendue dans le baptême, et plus saine et plus sainte que je ne méritais, je me suis par ma faute engagée à mille dangereuses maladies qui portent le dégoût dans mon cœur, la faiblesse à mon courage et la mort à mon âme. Venez donc me guérir, ô mon divin Médecin. J'en ai plus besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il voulait être guéri.

« Je suis insolvable envers la divine Justice. Payez ma dette pour moi.....

« O Cœur pitoyable, sauvez-moi par l'excès de vos miséricordes. Ne me laissez pas périr dans le déluge de mes iniquités.

« O Cœur d'amour, je crie à vous de l'abîme de ma misère : Sauvez-moi par votre ardente charité. Sauvez-moi, je vous en conjure par tout ce qui est en vous de plus capable à vous faire inciter à me faire cette grande miséricorde.

« Sauvez-moi, ô Cœur miséricordieux, à quel prix que ce soit. Sauvez-moi et ne me privez pas de vous aimer éternellement (28). »

### INVOCATIONS

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !  
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

### DIXIÈME PROMESSE

#### AUX FIDÈLES

#### La Tiédeur.

La Bienheureuse constate le mal de la tiédeur dans la société de son temps. « La charité est refroidie et presque éteinte dans les cœurs de la plupart des chrétiens (1). »

La vue de cette plaie religieuse lui cause une tristesse immense.

Mais loin de se contenter de dénoncer ce mal et de gémir sur l'étendue de ses ravages, elle veut être utile aux âmes qui en sont atteintes.

C'est pourquoi, comme une prophétesse inspirée, elle annonce, au nom de son divin Maître, un remède.

Quel est ce remède ? Ecoutez ou plutôt lisez ces lignes de la promesse.

(28) Ed. Gauthey, I, t. II, p. 789, 791 et 792.

(1) Ed. Gauthey, 3 lettre du manuscrit d'Avignon, t. II, p. 552.



A ces cœurs de chrétiens dont « la charité est refroidie et presque éteinte *Il veut donner un nouveau moyen* (dans sa vulgarisation), *par cette dévotion, d'aimer Dieu par ce Sacré-Cœur.* »

C'est pour procurer au divin Cœur la satisfaction « du désir extrême qu'il éprouve de rallumer la charité refroidie et presque éteinte » dans certaines âmes que nous allons proposer à ces âmes ce remède souverainement efficace.

Nous allons

1° Considérer la nature de la tiédeur, examiner comment elle blesse le divin Cœur de Jésus, et comment ce divin Cœur la réprouve ;

2° Décrire la guérison de l'âme tiède par la dévotion au Sacré-Cœur.

## I

*Qu'est-ce que la tiédeur ?*

*Est-ce un état de sécheresse ?* Pas nécessairement. Une âme peut très bien passer par cet état et être fervente si elle le déplore. En ce cas, c'est une épreuve que Dieu permet.

Qu'est-ce donc ? *est-ce de commettre des péchés véniels ?* Cette définition serait imprécise, incomplète et fausse, car une âme peut, chaque jour, se laisser aller à plusieurs péchés véniels lui échappant par surprise et par fragilité, et, si elle les désavoue, être fervente.

a) Qu'est-ce donc ? c'est *un état d'affection au péché véniel ; c'est tel et tel péché véniel réitéré et de propos délibéré.*

Or, si tout péché véniel est, selon l'enseignement

de l'Ange de l'Ecole, *l'affaiblissement de la charité divine*, à plus forte raison est-il *l'attache formelle au péché véniel*.

Mais *la charité divine*, c'est, dans notre organisme surnaturel, si j'ose dire, *comme le sang de la vie divine*.

*La tiédeur*, qui est parfaitement caractérisée par l'expression très théologique de la Bienheureuse — sans qu'elle l'ait pourtant ni recherchée, ni voulue — *un refroidissement de la charité*, devient par conséquent un refroidissement de l'organisme divin en nous, *donc de la vie divine*, tout comme un coup de froid dans notre organisme physique glace le sang qui ne porte plus que difficilement la vie dans les différentes artères, surtout les plus éloignées.

Et comme, d'une part, la vie en nous, divine ou physique, se manifeste *par le mouvement, l'activité*, « *vita in motu* », il s'ensuit que la diminution de la vie divine a pour résultat la diminution de cette activité.

Et, comme, d'autre part, *l'activité a pour principe la volonté*, *l'alanguissement de cette activité* est en équation exacte avec la *dépression de la volonté*.

En somme, refroidissement de la charité, diminution de la vie divine, alanguissement de l'activité, dépression de la volonté : voilà les signes par lesquels on peut caractériser *l'état de tiédeur*.

Toutefois, il me semble que, si l'on ne veut oublier aucun des éléments constitutifs pour faire la synthèse de la tiédeur, il faut ajouter que *la tiédeur est un péché contre le divin Cœur de Jésus*.

b) Pour prouver ce que j'avance, je m'appuie sur



l'autorité des saints, de la Bienheureuse Marguerite-Marie en particulier. Voici ce qu'elle écrivait à une âme qu'elle cherchait à donner entièrement à Notre-Seigneur : « *Je ne puis comprendre qu'un cœur qui est à Dieu, qui le veut véritablement aimer, le puisse offenser de propos délibéré ; et je vous avoue que les fautes volontaires me sont insupportables parce qu'elles blessent le Cœur de Dieu* (2). »

Qu'est-ce que ces fautes volontaires, ces offenses de propos délibéré sinon des fautes et des offenses dérivant ordinairement de l'état de tiédeur ? Il n'y a donc pas à équivoquer. Le sens averti des saints met cette vérité en évidence : la tiédeur blesse le Cœur de Dieu, le Cœur divin de Jésus.

Du reste, notre intelligence arrive à la même conclusion par des raisonnements théologiques.

Que renferme *le divin Cœur de Jésus* ? *L'Amour divin*. Or l'âme tiède pèche contre cet Amour qu'elle épuise en elle de jour en jour.

Le divin Cœur de Jésus a acheté, payé de ses souffrances et de son sang des grâces nombreuses qu'il a préparées à cette âme. Elle les refuse, elle les gaspille. Ces oppositions et ces abus blessent le divin Cœur.

Du reste, par ce refus et ce gaspillage l'âme contre-carre le désir, le besoin du Cœur de Jésus de s'unir à nous, d'être en nous dans nos pensées, nos sentiments, notre vouloir. L'âme tiède désagrège ce désir et ce besoin d'union. En effritant progressivement cette alliance, elle s'achemine à la consommation de la rupture : donc elle pèche contre le divin Cœur de

(2) Ed. Gauthey, t. II, p. 375, à la sœur de Thélis.

Jésus, contre ses tendances, ses aspirations si belles et si nobles.

Le divin Cœur de Jésus a pour toute âme des prévenances, des attentions d'ami. S'il trouve quelque retour de sa part, il compte peu tout ce qu'il a pour elle souffert jadis à Gethsémani et au Calvaire. Mais hélas ! l'âme tiède par un défaut complet de délicatesse, par ses grossières inconvenances le blesse profondément dans son amitié.

Voyant le ressort caché, le mobile des moindres fibres de cette âme, il n'a aucune illusion sur ses intentions et ses actes. Comme sa science ramène tout le passé de cette âme dans un perpétuel présent, il n'oublie rien et ne peut rien oublier.

Aussi bien, chaque jour cette âme ajoute par ses actes de nouvelles gouttes à la coupe d'amertume et de fiel qu'elle présente au divin Cœur de Jésus pour prix de ses miséricordes et de ses tendresses.

C'est ce spectacle qui arrachait à la Bienheureuse ce cri de compassion et de douleur : « Si vous saviez, disait-elle à des âmes qu'elle aimait, combien vous affligez le divin Cœur de Notre-Seigneur par ces manquements à la charité ! »

Si l'on voulait spécifier cette souffrance causée jadis par avance au Cœur de Jésus, on pourrait peut-être affirmer que la large plaie qu'ouvrit en lui la lance du soldat sur le Calvaire symbolise le péché mortel, tandis que *les épines* qui l'entourent quand il se découvrit à la Bienheureuse sont *l'image de la tiédeur et de ses petites infidélités répétées*.

La preuve en est dans ces lignes de la fidèle servante de Dieu. Dans la 4<sup>e</sup> lettre au Père Croiset, lorsqu'elle raconte la grande faveur qu'elle reçut le jour



de la fête de saint Jean l'Évangéliste, elle écrit : « Ce divin Cœur me fut présenté comme dans un trône de flammes plus rayonnant qu'un soleil et il était environné d'épines qui signifiaient les piqûres que nos péchés lui faisaient (3). »

Voici, du reste, le témoignage direct de Notre-Seigneur. Il est tout pénétré d'une douloureuse plainte : « Je viens te trouver, lui disait-Il, pour que tu m'arraches *ces épines qui ont été enfoncées* dans ma tête, *dans mon Cœur* par une épouse infidèle. Elle me perce d'épines, toutes les fois que par orgueil elle se préfère à moi. Tu les arracheras par autant d'actes d'humilité. »

Ces paroles divines nous font toucher du doigt, pour ainsi dire, le fait précis de la meurtrissure infligée au divin Cœur par ces actes multipliés d'orgueil, par cette attache formelle au péché véniel, par cette tiédeur d'une âme adonnée à la perfection.

Ce langage, ce diadème d'épines qui environne son Cœur sacré dans les apparitions à la Bienheureuse ne sont-ils pas pour nous une couronne de lumière ?

A cette clarté, nous apprenons que le péché véniel d'habitude, c'est-à-dire la tiédeur, *transperce le divin Cœur*.

Quel triste état en lui-même, et aussi dans le résultat d'un sérieux danger !...

c) Ce danger vient du côté où il semble qu'on devrait l'attendre le moins . *du côté du divin Cœur de Jésus*.

Représentez-vous sur cette terre un père de famille qui a tout prodigué à l'un de ses fils : temps,

(3) T. II. p. 372.

fortune, santé, vie même. S'il le voit répondre à toutes ses souffrances, à toutes ses immolations successives par le mutisme, l'ennui, l'indifférence en sa compagnie, par de mesquines vexations, que pensez-vous qu'il fera? Il fermera son cœur à cet ingrat et tarira la source de ses bienfaits.

Ainsi en est-il de Notre-Seigneur.

Meurtri dans son amitié libérale et prévenante par les légères mais incessantes infidélités de l'âme tiède, son divin Cœur se resserre, se contracte, se ferme peu à peu.

Jésus lui mesure avec parcimonie les grâces qui deviennent de plus en plus rares.

Il se retire.

Non seulement il se retire, que dis-je? *Il menace.*

Cette terrible réalité, suspendue sur l'âme comme une épée de Damoclès, est consignée dans les Livres Saints.

Elle n'est proférée qu'après un double souhait fécond en réflexions profondes : « *Plaise au ciel que tu fusses chaud ou complètement froid !* »

« Quél souhait ! grand Dieu ! vous ne voulez pas d'un milieu intermédiaire entre la haine et l'amour ardent.

Vous ne voulez pas d'une neutralité qui tend et confine à l'hostilité. Vous voulez ou bien la complète amitié ou bien la franche inimitié. »

C'est après ce souhait que la menace éclate. On croirait entendre le déchirement d'un éclair et le grondement du tonnerre : « *Parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche.* » « *Quia tepidus es, incipiam te evomere de ore meo.* »



Quelle réalité ! et quelle image saisissante pour la rendre !

Tout breuvage tiède est insupportable.

Le cœur se soulève et l'organisme rejette avec violence, avec des spasmes ce liquide qui ne lui convient pas.

Ainsi l'âme tiède cause une sensation douloureuse, détestable au divin Cœur de Jésus.

A la suite de ses refus obstinés, de ses oppositions, ce Cœur divin n'y tient plus. Le dégoût l'envahit, le soulève. Il vomit cette âme. Quel châtiment !

Pour peu que cette âme ait encore le sens des réalités surnaturelles, elle comprendra que son mal doit être bien grave puisqu'il la conduit insensiblement à la perte de Dieu, c'est-à-dire, selon le sentiment de la disciple du Sacré-Cœur, « au mal qui est plus grand qu'on ne peut l'exprimer : car quel bien pourrait avoir une âme qui a perdu Dieu (4) ? »

Mais, continue la Bienheureuse, « un mal connu est à moitié guéri. »

Que reste-t-il à faire ? à appliquer le véritable remède : *la dévotion au divin Cœur.*

## II

L'âme tiède aurait beau connaître son mal. Elle aurait beau savoir que la dévotion au divin Cœur de Jésus est le remède efficace et opportun. Il faut encore, il faut d'abord, avant tout et par-dessus tout,

(4) Ed. Gauthey, t. II, p. 372.

qu'elle soit décidée à s'en servir en répondant aux avances de ce divin Cœur.

En effet, Jésus lui adresse un appel fraternel. Il lui dit : « Je veux te guérir. Pour cela, je suis prêt à oublier tes ingratitude, tes indécrotesses, tes infidélités. Je suis prêt à surmonter mes dégoûts. Je t'apporte mon Cœur passionné d'amour pour toi. Je veux te donner par lui, par l'amour dont il est embrasé, *plus d'activité, plus de charité, plus de vie...* Le veux-tu de ton côté ? *Oui, veux-tu être guéri ? »*

C'est la même question que Jésus posait au paralytique de la piscine Probatique.

T'enfermeras-tu dans le silence, l'indifférence, l'apathie ou le mauvais vouloir ?

Mais alors écoute ta propre condamnation qui tombe des lèvres de la bienheureuse servante de Dieu : « Malheur à ceux qui ne le feront pas ou ne le voudront pas faire ! »

Oui, malheur à toi, si volontairement tu restais grelottant de froid à côté de cette fournaise, ou si tu croupissais dans la pauvreté à côté de cette richesse infinie ! »

La menace de la Bienheureuse est l'écho direct de la menace de l'Esprit-Saint. Sans apporter aucune précision, aucune particularité, cette menace générale fait pressentir tout ce qu'il y a de plus terrible comme châtement ; suppression progressive des miséricordes divines, endurcissement et catastrophe finale de l'âme.

Au lieu de s'obstiner dans une rébellion dangereuse, l'âme tiède dira ce que conseille la Bienheu-



reuse, ce qu'elle appelle « un bon je le veux », ce que répondait le paralytique à Jésus : « Si je veux être guéri? je le crois bien, Seigneur ! mais je ne soupire qu'après cela ! »

Pour guérir, il faut que l'âme tiède apporte une coopération franche et totale à l'action du divin Cœur de Jésus. Il faut qu'elle seconde de toutes ses énergies le travail mystérieux mais si réel et si beau de ce Cœur sacré. Quel est-il ce travail? le voici...

a) La tiédeur est une affection formelle au péché véniel. Cette affection est formée de mille petites attaches qui constituent un réseau enserrant, comprimant, étouffant l'activité de l'âme. Je comparerais volontiers ces attaches à de fortes ligatures sur la jambe: par ces ligatures vous gênez, vous empêchez, vous paralysez plus ou moins l'activité des muscles, des nerfs du pied.

Ou encore, je les comparerais aux innombrables fils de fer barbelés que l'ennemi dresse devant lui comme un obstacle qui entrave, arrête l'offensive de son adversaire.

Le soldat qui a reçu l'ordre de marcher en avant coupe avec de fortes cisailles ces fils qui tombent à ses pieds ; puis, le terrain libre, il s'élance.

Ames tièdes, pour trancher, abattre ces fils de fer barbelés qui symbolisent les attaches au péché véniel, il vous faut le divin Cœur de Jésus.

Dans la célèbre apparition de 1674, la Bienheureuse n'a-t-elle pas vu la poitrine du Sauveur semblable à une fournaise et dans cette fournaise son Cœur environné de flammes? Ce divin Cœur, est, selon l'expression de la Bienheureuse, expression que l'Eglise a consacrée dans ses litanies « *une fournaise*

*ardente de charité* » « Cor Jesu, fornax ardens charitatis ».

*Ce Cœur embrasé est un foyer dont l'activité consiste à briser, à dissoudre les petites attaches dont l'âme tiède est entourée.*

Cette chrétienne avait de la froideur pour une de ses compagnes. Chaque fois que dans la société on parlait devant elle de cette personne, elle déchirait à belles dents sa réputation ; et même elle provoquait, elle amorçait ce sujet dans les conversations du monde pour accabler cette personne de ses railleries, de son ridicule. C'était un parti pris de dénigrement. Ce dénigrement était un péché véniel de propos délibéré contre la charité.

Or, à partir du jour où cette chrétienne a pratiqué sincèrement la dévotion au Sacré-Cœur, la situation change. Elle livre à ce divin Cœur sa volonté plus ou moins paralysée. Ce divin Cœur opère en elle, sur elle tant et si bien que, peu à peu, les liens, si j'ose dire, se tordent sous le feu divin, se brisent, s'émiettent. Loin de contrecarrer ce travail du divin Cœur, l'âme le seconde par une action simultanée et convergente. Elle se surveille, et réagit vigoureusement dans le même sens au moment des tentations. Elle comprime une parole aigre, une remarque méchante, elle fait taire l'antipathie qui tente de renaître. Elle cherche à se dégager de cette antipathie qui opprime la charité en elle. Peu à peu disparaît la froideur contre le prochain. Les fautes contre la charité deviennent moins volontaires et plus rares. L'œuvre divine se dessine, se perfectionne, s'achève. C'est la libération de la volonté.

b) Si vous enlevez les ligatures pratiquées autour



de la jambe, alors l'activité reviendra dans les muscles et les nerfs du pied, parce que la circulation du sang s'y fera d'une façon normale.

Ainsi, lorsque l'activité du foyer du divin Cœur de Jésus aura brisé, fondu, toutes les entraves dont l'âme tiède est enveloppée, alors, cette âme, plus active elle-même, sentira, au contact des flammes qui s'échappent du divin Cœur, rentrer en elle avec plus d'abondance ce que j'appellerais le sang de notre organisme surnaturel : la chaleur de la charité divine.

Le Sauveur ne l'invite-t-il pas à le faire? N'est-ce pas Lui qui se cache sous cette parole des Livres Saints : « *Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu ?* »

Qu'est-ce que cet or? L'or, qui est le plus précieux de tous les métaux, est, au dire de tous les commentateurs, *la charité*, reine des vertus.

La charité, dont il s'agit ici, n'est pas une charité quelconque, mais ardente et pure, car l'or, qui en est le symbole, est éprouvé au feu et débarrassé de toutes les scories. Et cet or de la charité se trouve avec plénitude dans la fournaise du divin Cœur de Jésus.

Aussi, je comprends que la Bienheureuse, après avoir proclamé que le divin Cœur va rallumer la charité refroidie dans la plupart des cœurs de chrétiens, ajoute aussitôt ces paroles dont l'image qu'elles évoquent cadre merveilleusement avec celles que je viens de rappeler : « Ce divin Cœur est le trésor du ciel dont l'or précieux nous a été donné, en plusieurs manières, pour la dernière invention de son amour. »

c) Que l'âme tiède s'approche de ce divin Cœur, et non seulement elle reprendra de l'activité, se réchauffera par un afflux nouveau de charité, mais encore, par le fait même, *s'enrichira de vie divine*.

Dans l'état où elle se trouve, elle est singulièrement appauvrie, puisque le refroidissement de la charité entraîne l'étiollement de la vie surnaturelle.

Sa vie surnaturelle devient, de jour en jour, plus chétive. Cette pauvre âme ressemble à cette plante de la nature qui dépérit, faute de chaleur, à ce malade qui se traîne péniblement, vrai cadavre ambulante avec sa figure exsangue et émaciée.

Que faire ?

De même que la plante retrouve une nouvelle vie par le soleil dont les rayons bienfaisants relèvent sa tige déjà à moitié courbée ; de même que les malades languissants et pâles reconstituent leur vie dans des toniques de comprimés substantiels, dans le tonique d'une nourriture saine, succulente et abondante ; de même les tièdes reconquièrent une nouvelle vie dans le divin Cœur de Jésus.

N'est-ce pas Notre-Seigneur qui a affirmé solennement le but de sa venue par ces paroles : « Je suis venu pour que vous ayiez la vie et une vie de plus en plus abondante (5). »

D'où vient cette vie divine en Notre-Seigneur ? De son divin Cœur, « *vita ex Corde procedit*. »

S'il en est ainsi, ô tièdes, allez donc chercher dans ce divin Cœur cette vie « plus abondante » dont vous avez besoin.

(5) « *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant*. »  
(Saint Jean.)



Mais où trouverez-vous, d'une façon pratique, le tonique de votre reconstitution surnaturelle ? Dans la dévotion à ce divin Cœur, dans l'accomplissement des œuvres qu'il a demandées, dans l'abandon à ce divin Cœur, dans l'amour de ce divin Cœur, *surtout dans la sainte Eucharistie* où vit ce divin Cœur.

Que ce Cœur divin descende en vous par la sainte communion, alors il effacera, brûlera les péchés véniels, les attaches au péché véniel, qui étaient devenues, hélas ! un vrai poids mort alourdissant et épuisant l'âme, une ivraie tenace étouffant le meilleur de sa vie.

Tandis que le soleil de la nature, s'il est trop ardent, risque de dessécher la plante qui se flétrit et se penche vers la terre, la plante de votre âme, ô tièdes, n'aura jamais à craindre les ardeurs du soleil divin qu'est le sacré Cœur de Jésus.

Ce divin Cœur réchauffera la charité de votre âme tout en renouvelant votre être intime et surnaturel.

Si, vrai buisson ardent, ce divin Cœur brûle sans se consumer, il brûlera aussi votre âme sans la consumer. Au contraire, plus il la brûlera, plus aussi il lui communiquera de vie.

A considérer les actes et les effets qu'il produit sur l'âme tiède, on juge combien est souverainement désirable le remède du divin Cœur de Jésus.

On s'en rendrait encore compte si l'on voulait développer ici d'autres considérations telles que celles-ci : ce divin Cœur informe, vivifie, intensifie l'efficacité des autres remèdes conseillés par la sagesse et par la raison chrétienne comme la fuite de la compagnie des tièdes, la fidélité aux moindres devoirs de la vie chrétienne.

Mais il est inutile d'insister davantage.

.....  
Heureux les tièdes qui, se laissant toucher par les avances, les tendresses, la longanimité du divin Cœur de Jésus, se jetteront vaincus sous l'empire de sa miséricorde et s'abandonneront à son influence ! Heureux les tièdes parce qu'en agissant ainsi ils prépareront leur éternité et seront envahis par une joie intime qui parfamera leur conscience !

Heureux les tièdes parce qu'ils recevront du divin Cœur la délivrance d'une paralysie partielle et accidentelle, la santé de l'âme, la chaleur rayonnante de la charité, l'afflux d'une vie plus riche et plus pleine, l'attrait, le goût, la réalité de la ferveur !

#### PRIÈRE

Seigneur Jésus, vous venez de me faire comprendre que la tiédeur est un mal parce qu'elle refroidit progressivement dans l'âme la charité que vous êtes venu apporter à la terre.

Je comprends encore mieux, qu'elle est un mal parce qu'elle blesse votre divin Cœur et parce qu'elle ne lui inspire que de la répulsion.

Seigneur Jésus, éloignez de moi ce mal ; ou, si j'en suis atteint, je veux guérir. J'attends ma guérison de la dévotion à votre sacré Cœur.

Je vous dis avec votre Bienheureuse servante : « Venez, ô le plus fidèle, le plus tendre, le plus doux et le plus aimable de tous les amis : venez à mon cœur. Celle que vous aimez est dans des infirmités et dans des langueurs dangereuses. Vous le savez, vous qui



lisez dans mon cœur, si jusqu'ici j'ai été insensible à mon malheur et imprudente à mon danger. Maintenant, par votre grâce, je me sens, je me plains, je crie et j'implore votre secours. Je vous somme, par votre amitié incomparable, de venir me soulager. Venez et ne permettez pas que je vous donne sujet de me quitter (6). »

O divin Cœur de mon Jésus, fournaise ardente de charité, brisez, consommez tous les liens qui me paralysent, rallumez l'amour divin qui s'attédie en moi. Remplissez mon âme d'une vie divine abondante. Mettez en elle la ferveur.

### ONZIÈME PROMESSE

#### De la ferveur à la perfection.

Certains penseurs de notre époque prônent la perfectibilité humaine. En cela, ils n'ont pas tort.

Là où ils se trompent, c'est quand ils cherchent le fondement de cette perfectibilité dans les lumières de leur raison seule ; c'est quand ils préconisent, pour la conquérir, des moyens inspirés uniquement par leur philosophie indépendante de la foi ; c'est quand ils lui assigent comme terme final cette vie terrestre seulement. Ils aboutissent ainsi à mettre dans l'homme seul son point de départ et son point d'arrivée, à l'ériger en petit dieu.

Cette doctrine est destinée à une ruine certaine, car elle repose sur une base trop étroite. Elle ren-

(6) Ed. Gauthey, t. II, p. 787.

ferme, certes, une part de vérité puisqu'elle cherche à satisfaire dans ma nature toutes les aspirations de l'homme. Mais elle s'arrête à pied d'œuvre : elle ne donne pas à mon âme tout l'essor qu'elle désire. Elle l'emprisonne dans le naturalisme. Elle coupe mon être en deux, elle le mutile puisqu'elle s'obstine à ne prendre que l'humain. Elle écarte avec une sottise présomption toutes ses prérogatives divines révélées et les croyances positives accréditées par le miracle.

Nous croyants, nous catholiques, nous enseignons une doctrine de perfectibilité qui s'appuie sur la raison mais aussi sur la Révélation, sur l'Évangile, sur la foi, sur la grâce qui ne détruit pas la nature, l'achève, la complète au contraire. Ainsi, la base de notre perfectibilité est plus large. Ses horizons sont plus étendus, ils sont illimités. Ses moyens sont plus variés et plus efficaces parce qu'ils ont toute la gamme du divin et de la puissance qui en résulte. Son terme, c'est la vie éternelle.

Mon âme s'épanouit avec cette doctrine qui satisfait toutes mes exigences d'homme et de chrétien.

Sa réalisation serait-elle facultative ? Chaque homme serait-il libre de la rejeter ou d'en bénéficier ? Nous verrons, au cours de cet article, que l'Homme-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en venant la proclamer sur la terre, en a prescrit le devoir impérieux dans une formule claire et saisissante ; disons tout de suite, ô chose consolante ! que dans son Amour Infini le Rédempteur nous apporte un secours tout particulier pour remplir cette obligation. Son divin Cœur promet « aux âmes ferventes de s'élever à la plus haute perfection. » Il leur donnera, si elles



ont une vraie dévotion à son égard, d'après les textes mêmes de la promesse, la force

1° de tendre à la perfection, ce qui est, à proprement parler, la ferveur imparfaite ;

2° d'obtenir la perfection ou la ferveur parfaite.

## I

### *La Ferveur.*

*Qu'est-ce que la ferveur ?* Pour la définir rappelons quelques principes.

Toute âme qui n'est pas esclave du péché mortel est en état de grâce avec Dieu ; elle possède la charité divine.

Cette charité divine est limitée, diminuée dans la ferveur de ses actes *par le péché véniel* qui peut être comparé à un lien léger enveloppant l'âme.

*La tiédeur* qui est le péché véniel de propos délibéré, enserre cette âme de liens multiples et paralyse, plus ou moins, la charité de cette âme.

*La ferveur* brise ces petites entraves qui enchaînent la charité : *elle lui donne l'activité*. La ferveur est donc l'activité de la charité.

Cette activité, non pas transitoire mais habituelle, est une condition essentielle de la ferveur.

*Comme l'activité a pour principe la volonté*, la ferveur n'est donc pas nécessairement sensible mais elle peut coexister avec les impressions sensibles. En cet état, *la volonté* peut commettre des fautes de surprise, de fragilité : elle les regrette. Rarement, ces fautes sont volontaires.

La volonté exerce son activité dans toute notre *nature morale* où elle trouve des obstacles plus ou moins nombreux : ces obstacles sont les défauts. Elle les combat.

Contrecarrant continuellement cette activité, ces fautes, bien que regrettées, ces défauts bien que combattus, en font *une activité imparfaite* (1).

Pour que cette activité « tende à la perfection », selon le mot de la Bienheureuse, c'est-à-dire pour qu'il y ait progrès d'une façon régulière, pour qu'il y ait ferveur, il est absolument nécessaire que la volonté se corrige d'une façon constante de ses rares fautes volontaires et de ses fautes habituelles de surprise, de fragilité ; il faut qu'elle dégage la nature des défauts qui la vicie.

Qui fera ce travail divin ? la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

« Ce divin Cœur est une source intarissable où il y a trois canaux qui coulent sans cesse... Le premier est de miséricorde pour les pécheurs. Le second est *de charité* qui s'étend pour le secours de tous les misérables et particulièrement de ceux qui tendent à la perfection, ils y trouveront, par l'entremise des saints anges, *de quoi vaincre tous les obstacles* (2). »

Rien de plus net et catégorique que cette affirmation. Descendons dans le domaine secret de l'âme et par l'analyse, par les particularités d'une psychologie divine, montrons à l'œuvre le Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur de Jésus doit vaincre, en l'âme qui lui est dévouée et qui veut franchir l'étape de la

(1) Cf ouvrage pratique progressive de la confession, t. ((.

(2) Ed Gauthey, (v. chap. préliminaire.)



ferveur à la perfection, *deux sortes d'obstacles*. Les uns proviennent de la volonté, les autres de la nature.

a) *Un sérieux obstacle de la volonté, c'est la peur de l'effort*. Cette peur, si elle n'est réprimée, se manifeste par des phénomènes si constants que la volonté défaitiste l'érige en loi : *la loi du moindre effort*. Voyez comment, *dans la pratique des vertus*, elle applique cette loi. Elle se laisse aller à des fautes volontaires contre la douceur, la patience, la charité, l'humilité, l'obéissance, etc. « Gardez-vous, dit la Bienheureuse, gardez-vous des fautes volontaires, car elles vous privent de bien des grâces, la perte desquelles *allentit votre cœur et affaiblit beaucoup votre âme dans le chemin de la perfection* (3). »

Savourez l'originalité et la justesse de cette expression « *allentit votre cœur* ». Le cœur humain est considéré ici comme un moteur et pris dans le sens de volonté.

Ces fautes sont comme des accrocs dans les rouages du moteur de la volonté ; ce sont comme des diminutions de vitesse dans la marche, la course vers la perfection.

Comment faire cesser ce ralentissement ? Substituez à votre volonté, à votre cœur le divin Cœur de Jésus. Il recevra librement de Lui une vive impulsion qui le fera réagir contre la lâcheté morale et accepter l'effort nécessaire pour la vertu.

*Un autre obstacle de la volonté dans cette étape de la ferveur à la perfection, c'est le moindre effort dans les exercices de piété.*

(3) *Ibid.*, t. II, p. 375.

Je suppose une âme obligée, à un moment donné, à cause de l'accomplissement de devoirs impérieux, de supprimer un ou plusieurs exercices de piété. La nécessité passe. L'âme a le temps de reprendre sa vie normale d'autrefois. Mais, par négligence, elle continue l'omission. Cette omission ne va pas contre les préceptes mais contre les conseils. Dès lors, puisqu'il n'y a rien en elle d'impératif, elle est une simple imperfection ; cependant de nombreux auteurs de la vie spirituelle affirment qu'il peut y avoir, indirectement, péché à cause de la paresse spirituelle dont l'âme fait montre ; en tout cas, il y a un obstacle à la perfection.

L'âme droite le comprend ; elle mesure du regard l'étendue du tort qu'elle se fait par cette stagnation. Si elle est dévouée au divin Cœur, elle recourt à Lui, l'invoque. Ce divin Cœur s'empare de cette âme, de sa volonté, en supprime la négligence, l'oriente vers Dieu considéré comme un Père, imprime à sa piété une direction forte et constante qu'elle accepte en réagissant contre la mollesse ; et ainsi, grâce à ce divin Cœur, elle est en progrès sérieux.

*De nouveaux obstacles à la volonté, c'est la légèreté, l'impressionnabilité ; c'est, après un premier élan, la tendance au découragement ; c'est l'abattement dans les peines intérieures et extérieures ; c'est une erreur de l'intelligence qui s'appelle le scrupule, erreur faite parfois d'excès de délicatesse morale, le plus souvent d'attachement à ses vues personnelles, de manque de confiance en Dieu, erreur néfaste par ses conséquences car elle fait tourner l'âme dans le même cercle restreint, le cercle unique de ses préoccupations, de ses craintes où elle annihile ses éner-*



gies ; c'est encore une inclination plus ou moins faussée du cœur, la prédominance d'une affection qui absorbe l'activité (4).

Eh ! bien, si l'âme est dévouée au divin Cœur, elle sollicitera son secours. Le divin Cœur viendra animer cette volonté, l'exciter à la résignation dans les souffrances, à l'action par le détachement de ses idées personnelles, par la purification de ses affections, par l'abandon à Dieu ; au lieu de se resserrer, de se concentrer en elle-même, de s'épuiser sans rien produire, la volonté humaine coopère à cette divine puissance motrice qui la lance dans une activité de vraie ferveur, en marche vers la perfection.

b) Par le divin Cœur de Jésus l'âme a déblayé jusqu'ici la moitié *des obstacles*. Il lui reste *ceux de la nature*, je veux dire *les défauts*.

Le Père des cieux avait, divin sculpteur, ciselé un vrai chef-d'œuvre en formant la nature morale d'Adam. Cette nature fut, hélas ! déformée par le péché originel, non pas essentiellement, radicalement, au point qu'elle n'aurait plus rien de bon, selon l'opinion erronée, hérétique de Luther ; elle est seulement inclinée au mal. Elle porte, au fond de sa déchéance, des vestiges indéniables de grandeur. On peut justement la comparer, après la chute, à un bloc de marbre plus ou moins informe où une belle statue existe à l'état de puissance.

Que surgisse l'artiste de génie ; avec son intelligence créatrice, avec sa main habile il saura faire jaillir de ce bloc une statue qu'on dirait vivante, tant il y a de flamme dans le regard, d'expression

(4) Cf. pratique progressive de la confession.



dans la physionomie ! C'est une image bien pâle de la réalité.

Le sculpteur divin, Jésus, est venu sur terre. Plus habile que n'importe quel sculpteur de génie, il a travaillé sur du vivant, mais du vivant horriblement défiguré, méconnaissable au point de vue moral.

Avec son ciseau divin, c'est-à-dire avec ses paroles, ses actes, ses exemples, il a, pendant 33 ans, enlevé peu à peu à cette nature humaine ses aspérités. Pour mettre la dernière main à son travail, il a trempé cette nature dans le bain de son sang au Calvaire. Par son sang il a donné à cette nature un poli, une beauté, un éclat incomparables .

C'est cet acte du Calvaire qu'il renouvelle pour chacun de nous au jour du baptême. Marquée de son empreinte indélébile, d'une frappe de grandeur sans pareille, notre nature morale doit elle-même, arrivée à l'âge de la liberté, achever sa transfiguration en complétant, selon l'expression de saint Paul, ce qui manque à la passion du Sauveur.

Sans doute, il ne manque rien à cette Passion considérée en elle-même.

S'il lui manque quelque chose, c'est de notre côté, car la délicatesse de notre Sauveur, respectant le privilège de notre liberté, a voulu que nous coopérions, sans contrainte, à son œuvre rédemptrice, pour que nous puissions, par nos mérites personnels ajoutés à son mérite infini, jouir du bonheur qu'il nous prépare dans le ciel.

Voilà pourquoi, c'est à nous de prendre en main le ciseau de la mortification et d'enlever les rugosités, je veux dire les défauts de notre nature ; car, dans cette étape de la ferveur à la perfection, la na-



ture conserve encore des défauts de susceptibilité, d'irritabilité, de mauvaise humeur, d'impatience ; et puisque notre nature a horreur de la contrainte et par là même de la perfection qui la suppose, puisqu'elle sera assez ennemie d'elle-même pour ne pas prendre ce ciseau afin d'achever en nous la Passion du Christ Jésus commencée à notre baptême, substituons librement la volonté divine, le cœur divin de Jésus à notre volonté, à notre cœur.

C'est cet amour du divin Cœur qui dirigera lui-même les coups de ciseau ; notre nature, loin de se rebeller sous cette immolation, loin même de rester passive, acceptera ce divin concours, et, de concert avec le divin Cœur, éliminera peu à peu ses défauts. Cette œuvre psychologique et divine est si vraie que la Bienheureuse écrivait : « *Quand nous nous abandonnons à la conduite du sacré Cœur de notre bon Maître et que nous le laissons faire, il nous fait faire bien du chemin en peu de temps sans que nous nous en apercevions sinon par les combats que sa grâce livre continuellement à notre nature immortifiée.* »

Est-il besoin d'ajouter que la dévotion au divin Cœur exerce une influence efficace sur tous les *auxiliaires de la ferveur* qu'on appelle *attraits et renouvellements* ?

Oui, ce divin Cœur développe les attraits de l'âme vers les choses célestes, vers la pureté, vers l'action ou vers la vie intérieure : vie de recueillement, d'oraison.

Il est pour l'âme le meilleur agent de ferveur parce qu'il la dispose admirablement à se renouveler chaque matin dans des sentiments d'humilité en face de son néant et de la Toute Puissance créatrice, de

confiance en la miséricorde divine, de dilatation malgré les causes de resserrement ; parce qu'il l'aide, l'encourage chaque jour dans le combat spirituel d'un défaut spécial ; parce qu'il lui fait sentir le goût, la suavité, l'utilité d'une rénovation morale, un jour chaque mois, plusieurs jours chaque année.

Il informe tous ces moyens secondaires de ferveur. Il tire d'eux toutes les énergies de bien qu'elles contiennent.

Et c'est ainsi que l'âme s'élève, par étapes successives, de la ferveur à la perfection ; et cela, grâce à l'action directe ou indirecte de ce divin Cœur, et aussi, comme la Bienheureuse l'affirme dans la promesse, par l'entremise des saints Anges.

Pourquoi les saints Anges ? C'est parce que l'Amour Infini veut, dans ses harmonieux desseins, que ces purs esprits, *ces natures parfaites* viennent nous tendre la main, en quelque sorte nous faire l'échelle pour hausser jusqu'à la perfection notre nature de plus en plus dégagée des défauts, notre volonté de plus en plus libérée des obstacles.

## LA PERFECTION

*Qu'est-ce que la Perfection de la Vie chrétienne ?*

La perfection, dit saint Thomas d'Aquin, réside dans la Charité, l'amour de Dieu.

Elle consiste principalement, essentiellement, dit-il, *dans les préceptes* ; car il y a un commandement — et c'est le premier de tous — qui est ainsi for-



mulé : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* ».

Elle consiste d'une manière seulement secondaire et instrumentale *dans les conseils*.

En effet, continue le même docteur, les conseils se rapportent à la Charité aussi bien que les préceptes, mais d'une façon différente. Les préceptes autres que ceux de la Charité, ont pour but d'écarter tout ce qui est contraire à cette vertu ; tandis que les conseils ont pour but d'écarter simplement ce qui fait obstacle à *l'acte de charité* sans être précisément contraire à cette vertu.

Ainsi établie sur le fondement de la Charité, la perfection se distingue de la ferveur en ceci : *la ferveur est la Charité active, mais d'une activité encore imparfaite*, soit parce que la volonté n'est pas assez énergique, soit parce que la nature n'est pas assez bien formée.

*La perfection est la Charité active, mais d'une activité parfaite* dans la volonté et dans la nature. C'est dit excellemment saint François de Sales, aimer Dieu de tout son cœur.

D'où, croître en perfection, c'est croître en amour divin. Dès lors, on pressent qu'il existe des perfections plus grandes que d'autres.

Ici, une série de questions se pose naturellement.

Est-on tenu à la perfection ? Qui ? Y a-t-il une hiérarchie d'obligation ? Et quelle est la place communément fixée par la théologie morale et ascétique à chacune des catégories astreintes ?

1° Au bas de l'échelle d'obligation, il y a les baptisés, les fidèles de Jésus-Christ. C'est à eux tous indistinctement que leur Chef et Sauveur s'adresse

quand Il recommande : « *Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait.* »

Dira-t-on, pour échapper à cette prescription : « Elle est au-dessus des forces de l'ensemble des chrétiens. Qu'on la réserve à une élite : l'élite des cloîtres, nous le comprenons. Mais elle est impossible à la masse.

Ce serait une erreur, car *cette possibilité de perfection est réelle.*

La preuve péremptoire se trouve dans le fait même de la promulgation de la loi par Jésus. On ne peut, certes, refuser à Notre-Seigneur, la connaissance lumineuse et totale de notre nature, de ses besoins, de ses aspirations, de la mesure de ses énergies. Jeter un doute sur sa sagesse de Législateur, sur son esprit de prévision, ce serait lui arracher la couronne de la divinité. Si, donc, il ordonne la perfection aux chrétiens, c'est qu'Il les en juge et les en sait capables, tant est vrai le mot de saint Jérôme : « Sachons bien que Jésus-Christ ne nous commande pas des choses impossibles, mais seulement des choses parfaites ».

Est-ce à dire que Notre-Seigneur prescrit aux chrétiens d'arriver à la perfection absolue telle qu'elle est dans le Père céleste ?

Evidemment, non ; car la perfection absolue, enseigne saint Thomas, convient uniquement à Dieu en qui se trouve le bien essentiel et intégral. Il s'agit pour les chrétiens d'une perfection relative convenant à leur condition de créature. « Notre-Seigneur veut, dit saint Augustin, que l'homme soit parfait dans sa nature comme Dieu l'est dans la sienne ».

Il est donc vrai que les simples fidèles sont tenus



à la perfection et qu'ils peuvent remplir leur obligation sans que, pour cela, ils aient choisi et réalisé un état de perfection, puisque la perfection consiste dans la manière d'être intrinsèque de l'âme, dans le degré de charité où elle est parvenue et non pas dans le seul fait d'une situation officielle dans la Société religieuse.

2° Avant les simples fidèles, dans cette hiérarchie d'obligation, viennent ceux et celles qui, volontairement, *ont embrassé un état de perfection*.

Pour constituer un état de perfection, dit l'Ange de l'Ecole, deux conditions sont nécessaires : obligation perpétuelle, engagement solennel.

Or, ces deux conditions sont réalisées *dans les religieuses et les religieux à vœux perpétuels* ; religieuses cloîtrées : Visitandines, Carmélites, Clarisses, Trappistines, Ursulines, etc., etc. ; religieux qui ne sont pas prêtres, tels ceux qui se sont consacrés à l'enseignement de l'enfance, comme les religieux convers ; à plus forte raison, les religieux prêtres dont nous allons parler un peu plus loin.

Tous, religieux et religieuses, « s'engagent par vœu à s'abstenir des choses temporelles dont ils eussent pu licitement user sans cela ; et ils pratiquent ce renoncement dans le but de mieux servir Dieu, ce qui constitue bien la perfection de la vie présente.

« De plus, ils soulignent cette obligation avec une certaine solennité marquée par les professions et les *bénédiction*s de l'Eglise ».

Il va sans dire « qu'on peut être dans un état de perfection sans être parfait ». En effet, l'état de perfection est une profession extérieure qui a sans doute

pour objet de faire acquérir la perfection, mais qui ne comporte pas nécessairement cette possession actuelle, ni même la possession de la charité au degré le plus élémentaire.

3° J'ajoute que *les prêtres, bien qu'ils ne soient pas dans un état de perfection, contractent, cependant, une obligation de perfection plus stricte* que les simples fidèles, que les religieuses aux vœux perpétuels, que les religieux qui n'ont pas le sacerdoce.

« Il est évident, dit le docteur angélique, que le caractère sacré du prêtre lui donne, par rapport au religieux qui n'a pas reçu le Sacrement de l'Ordre, au frère convers, par exemple, une incontestable prééminence d'honneur et de dignité. Par les Saints Ordres, le Prêtre est investi du plus auguste ministère, du ministère même des autels, *ministère qui exige une plus grande sainteté intérieure que l'état religieux lui-même* ».

4° Montons plus haut. Nous voici arrivé aux *religieux prêtres*.

*Comme prêtres* ils ont les raisons des autres prêtres (comme eux, ils ont reçu les Saints Ordres ; comme eux, ils ont souvent charge d'âmes) de tendre à une perfection plus haute que celle des simples fidèles, des religieuses à vœux perpétuels, des simples religieux convers.

*Comme religieux* ils ajoutent une raison spéciale : c'est que, par une obligation perpétuelle, dans des circonstances solennelles, ils se sont voués à la perfection.

5° Voici enfin le *point culminant* de l'état de perfection : *l'épiscopat*.



L'épiscopat renferme, en effet, les deux conditions nécessaires à l'état de perfection.

En prenant sur lui le devoir pastoral, l'Evêque se voue au soin des âmes. Il y est tellement voué qu'il ne peut abandonner sa charge sans l'autorisation du Souverain Pontife auquel, seul, il appartient de dispenser des vœux perpétuels.

Cette donation se fait dans la cérémonie du sacre, cérémonie solennelle, grandiose, une des plus magnifiques par la beauté de ses prières et par la pompe extérieure de la liturgie de la sainte Eglise.

J'ai dit que l'épiscopat est le point culminant de perfection parce qu'il est la perfection acquise, parce qu'il est caractérisé *par un principe actif*, parce qu'il doit procurer et produire chez les autres la perfection qu'il possède. D'où le nom de *perfecteur*, donné à l'Evêque. L'Evêque est comme la source de la perfection qui coule sans cesse et cherche à se répandre au dehors.

c) S'il y a diversité et intensité croissante d'obligation de perfection dans les différentes catégories d'âmes que nous venons d'énumérer il doit exister une correspondance équivalente par l'intensité de perfection.

Comment l'obtenir ? *Par un accroissement de charité*, puisque c'est sur elle que la perfection est établie.

Et si nous nous rappelons avec saint Thomas, que la charité *donne sa forme ou la perfection à toutes les autres vertus* parce qu'elle les ordonne vers leur fin dernière, nous sommes sûrs, par cette charité sans cesse en progrès, c'est-à-dire, par une volonté de plus en plus soutenue, par un équilibre de plus en plus

grand, de plus en plus stable de la nature morale d'atteindre la perfection.

Alors tout le problème revient à la résolution de cette question : « Quel est le meilleur moyen d'accroître la charité pour arriver à la perfection ? »

Je réponds sans hésiter avec la Bienheureuse : *par la dévotion au divin Cœur de Jésus.*

Si, d'une part, la perfection est l'amour de Dieu de tout notre cœur ; si, d'autre part, « notre amour de créature pour l'immense bonté de Dieu est si pauvre que nous en rougissons, il est évident que, pour suppléer à ce défaut, pour compenser ce qui nous manque (5) », pour atteindre cette perfection de charité il faut offrir au Père céleste toute l'immensité et toute l'étendue du cœur d'un Dieu-Homme. *Il faut aimer par l'Amour infini, par le divin Cœur de Jésus.*

Cette magnifique idée, Bossuet l'expose lumineusement dans un sermon sur la fête de l'Annonciation.

« L'homme, dit-il, prête sa voix et son cœur à la nature extérieure afin d'être pour elle — qui en est incapable, car elle ne peut connaître et aimer son Auteur — par un saint amour le prêtre et l'adorateur de la nature invisible et intellectuelle ».

De même, le Christ Jésus se penche sur notre indigence, notre misère ; Il nous fait part de son Cœur afin qu'en Lui et par Lui nous adorions Dieu autant qu'Il est adorable, que nous l'aimions autant qu'Il est aimable.

« Réjouis-toi, ô nature humaine, s'écrie l'aigle de

(5) Saint Thomas d'Aquin.



Meaux, de prêter ton cœur au monde visible pour aimer son Créateur tout-puissant, et Jésus-Christ te prête le sien pour aimer dignement Celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre Lui-même<sup>(1)</sup>.»

Ces lignes, Bossuet les écrivait à peu près à la même époque où Marguerite-Marie disait : « Il veut donner aux chrétiens un nouveau moyen (dans sa vulgarisation) d'aimer Dieu par ce sacré Cœur ». Le grand théologien se rencontrait avec la confidente du Cœur de Jésus.

Or, si l'âme dévouée au Sacré-Cœur substitue volontairement ce divin Cœur au sien pour aimer Dieu, ne voit-on pas le résultat au point de vue perfection ?

Qu'est-il, ce divin Cœur ? Uni hypostatiquement, comme toute la nature humaine, à la Personne du Verbe, il participe à la perfection de cette personne. Comme Elle, il est la Perfection incarnée, vivante, aimante... Et si le Christ Jésus est, selon la belle définition de saint Thomas, « la nature même des vertus » « *Christus ipsa natura virtutum* », son Cœur en est la merveilleuse synthèse, donc la perfection même.

Or, celui qui substitue à son cœur cette perfection à la fois divine et humaine, qui, en même temps, apporte des dispositions de généreuse correspondance à son action, n'en ressent-il pas la bienfaisante influence ? L'Amour de ce divin Cœur déracine les mauvaises inclinations, brûle les herbes folles des moindres convoitises, éteint jusqu'à la moindre étin-

(1) Bossuet, 3<sup>e</sup> sermon de l'Annonciation, III<sup>e</sup> Partie.

celle du mal. Il assainit ce cœur humain par un courant d'air purifiant, large et continu.

C'est surtout dans la communion que le divin Cœur devient pour le cœur humain qui le possède un gage étonnant, un vrai foyer de perfection. Il active en ce cœur humain la flamme des vertus, développe les goûts, les attraites célestes. Il s'empare de lui, l'élève jusqu'à lui, le transforme sans l'absorber, sans lui ravir sa liberté. Si aucun obstacle ne contre-carre son action, il ne s'arrêtera pas avant que cette flamme de la perfection qui le consume lui-même ne subsiste sans mélange dans ce cœur humain.

*Fidèles, qui ne devez ni vous reposer mollement sur l'oreiller du moindre effort en adoptant la religion de la commodité, ni vous contenter d'une honnêteté ordinaire, à plus forte raison d'une vulgarité, d'une médiocrité de vie, mais qui devez toujours être en quête de la perfection, allez au divin Cœur de Jésus. Ecoutez la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection. »*

Entendez bien l'expression : *une âme* ; dans le contexte, il n'y a pas de désignation spéciale. C'est aussi bien une âme qui vit dans le monde qu'une âme religieuse. C'est *peut-être vous, jeunes filles, épouses, veuves, mères de famille*. Voulez-vous être auréolées d'une pureté qui défie la calomnie, cuirassées de patience, trempées dans l'esprit de charité, de sacrifice, *c'est-à-dire des chrétiennes parfaites* ? Eh ! bien, pratiquez la dévotion au Sacré-Cœur.

*Et vous, âmes de religieuses, âmes de religieux*



sans la couronne et les joies du sacerdoce, vous qui, à l'aube de votre jeunesse, avez voulu par un libre choix fixer à perpétuité votre volonté dans un état de perfection, vous qui consommez votre vie dans la prière, la mortification du cloître, dans l'enseignement de l'enfance, dans le soin des malades, vous ne voulez pas caresser une chimère décevante en vous attardant à cette idée : qu'il vous suffit d'être entré dans un monastère ou dans un ordre religieux pour que la perfection vienne toute seule à vous, pour qu'elle vous soit assurée, à la longue, après un stage convenable.

A défaut des auteurs de la vie spirituelle à défaut de vos maîtres et maîtresses, votre propre expérience vous eût enseigné le contraire. Sans doute, votre profession extérieure a pour objet de vous faire acquérir la perfection ; mais ni votre profession extérieure, c'est-à-dire, ni votre genre de vie, ni votre règle ne vous donneront d'un seul coup, comme par enchantement, cette perfection. Pourquoi ? Parce que cette perfection suppose une transformation et que toute transformation morale exige l'effort pénible et persévérant.

C'est la doctrine même de la Bienheureuse : « *Par une forte et efficace volonté il faut vous vaincre en vous faisant une continuelle violence, soit pour vous détacher de vous-même ou des autres pierres d'achoppement qui ne vous sont pas inconnues (7).* »

Aussi bien, tout en vous aidant de tous les secours providentiels que vous offre votre vie d'élection,

(7) Ed. Gauthey, t. II, p. 623. *Vie et Œuvres*.

n'ayez garde d'oublier, un seul instant, la dévotion au divin Cœur de Jésus.

N'oubliez pas que vous êtes les épouses de Notre-Seigneur.

A la première page de la Bible, l'Esprit-Saint rapporte que l'époux et l'épouse seront deux dans une seule chair.

Vous, religieuses, par votre mariage mystique avec le Christ Jésus, *vous serez deux dans un seul cœur, dans un seul amour*. Vous substituerez à votre cœur, à votre amour le divin Cœur et l'amour Infini de Jésus. Ainsi se réalisera pour vous la devise de Marguerite-Marie : « *Un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu* ».

Et vous, *vénérés confrères dans le sacerdoce*, on vous appelle les ministres de la religion. Comment le serez-vous ?

Souvenez-vous que la religion est la rencontre de Dieu et de l'humanité. Où s'est faite cette rencontre d'une façon parfaite ? En Jésus, en son Cœur. Oui, son Cœur est la fusion idéale entre Dieu et l'humanité. Il est le vrai centre de la religion. Eh ! bien, vous ne serez de vrais ministres de la religion qu'en vous identifiant avec ce Cœur divin, avec son amour, qu'en cherchant à substituer ce Cœur incomparable et cet amour divinement parfumé à votre amour. Par la dignité et par les pouvoirs que vous aurez reçus au jour de votre sacerdoce, surtout par une vie d'identification — ce qui est intime et profond — avec ce divin Cœur et avec cet amour, vous arriverez à être, selon la recommandation de l'Apôtre, *l'exemple du troupeau confié à votre sollicitude — facti gregis ex animo*, c'est-à-dire, parfaits. Oui, par-



faits dans l'exemple, la beauté de la vie morale, parfaits dans la célébration des saints mystères, parfaits dans la préparation sérieuse et l'exercice des diverses fonctions du ministère : *prédications, catéchismes, visites des malades, œuvres de persévérance.*

La Bienheureuse écrivait à son frère curé : « Je crois vous avoir déjà parlé de cette dévotion qui s'établit tout nouvellement ; mais comme vous ne me répondîtes rien, je ne sais si vous avez agréé ce que je vous en avais dit ; *mais il me semble qu'il n'y a pas de plus court chemin pour arriver à la perfection.* »

Mais, comme elle l'enseigne ailleurs, pour obtenir ce résultat « il faut *donner le cours* au divin Cœur par une fidèle correspondance de notre part ». Et, dans cette correspondance, il y a le sacrifice, le renoncement. Elle ne le cache pas à ce frère prêtre : « Il n'y a rien que je ne voulusse faire pour vous faire correspondre aux desseins que Dieu a sur vous, qui sont, si je ne me trompe, de vous faire arriver à une haute perfection... Je sais bien que ce ne sera pas *sans vous faire bien de la violence* ». Et, comme si l'âme était trop portée à oublier cette doctrine de l'abnégation, de la mortification elle l'enfonce à demeure par son insistance à la rappeler : « Vous *aurez bien à souffrir pour en venir là* » ; et, comme si elle craignait d'épouvanter cette âme sacerdotale par une perspective d'austérités, vite elle la rassure, elle lui souffle la confiance : « Mais la grâce ne

(8) Ed. Gauthey, t. II, p. 371, à la sœur de Thélis.

vous manquera pas, *ni la force et le secours du sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (9). »

Et vous, *religieux prêtres*, vous qui vous identifiez avec Jésus d'abord par la dignité, par les pouvoirs du sacerdoce, et ensuite par vos vœux — car Il fut le grand religieux de son Père, et, en quelque sorte, Il fit le vœu d'accomplir sa volonté — volez à la perfection par la dévotion au Sacré-Cœur. Faites comme votre modèle, le P. de la Colombière. Voici ce qu'atteste la servante de Dieu : « Je ne sais si vous comprendrez ce que c'est que la dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur dont je vous parle, disait-elle à ses sœurs. Elle fait un grand bien et un grand changement en tous ceux qui s'y consacrent et s'y adonnent avec ferveur. C'est ce qui a élevé le P. de la Colombière à une si haute perfection et en si peu de temps ».

Enfin, cette dévotion donne aux évêques la grâce d'être, dans toute la force du terme, *des perfecteurs*.

Perfecteur, Notre-Seigneur ne le fut-il pas éminemment pendant sa vie terrestre et par son divin Cœur ? Son divin Cœur n'était-il pas le perfecteur de toutes les âmes auxquelles il s'adressait : âmes d'enfants, âmes de la jeunesse, âmes des saintes femmes, âmes des bateliers du lac de Génésareth, âmes des Apôtres, âmes des pauvres, des malades, de la grande foule anonyme, des savants, des Rabbins eux-mêmes s'ils n'avaient pas opposé de parti pris ?

L'Evêque est l'image la plus expressive du divin Perfecteur Jésus parce qu'il possède le sacerdoce dans

(9) T. II, p. 351, 1687.



sa plénitude, parce qu'il ressemble le plus au Souverain Prêtre. Il substitue le divin Cœur au sien ; pénétré par un large afflux de l'amour infini, son cœur accumule des grâces qui lui permettent de donner sans s'épuiser ; car l'Evêque a des centaines de milliers d'âmes qui attendent de lui la lumière de la foi et tous les secours de la religion.

Docteur éclairé par l'amour infini du divin Cœur, pasteur enflammé par le zèle qu'apporte avec lui cet amour, il forme et encourage les élites destinées à être le levain qui fait fermenter le christianisme de la masse, il convie l'enfance au banquet eucharistique, sauvegarde l'intégrité de la vertu dans la jeunesse, préserve les chrétiens de l'erreur, leur distribue avec opportunité et sans interruption la paix de la vérité évangélique, leur inculque le sens de l'autorité et de la discipline, exhorte les époux à la sainteté du mariage, excite les vierges du cloître à l'union parfaite avec Dieu ; il cherche à faire de leurs communautés des oasis de sainteté, des îlots d'expiation pour servir de paratonnerre contre la justice divine irritée par le sensualisme et la dégénérescence chrétienne de certains baptisés ; il veut fédérer tous ses diocésains en une immense famille spirituelle groupée autour de lui et du Chef suprême de l'Eglise comme une garde d'honneur animée de respect et d'amour filial. A tous ses fils spirituels il recommande avec une constante ardeur les œuvres en l'honneur du divin Cœur de Jésus : œuvres de réparation, de consolation, de compassion, œuvres de l'Heure-sainte, de la consécration des familles, etc...

Quelles grâces de choix, de perfectionnement lui attire de la part du divin Cœur cette dévotion intime,

profonde, cette dévotion qui est une vraie vie ! Quelles grâces personnelles n'a pas valu à tous nos évêques de France, pour l'accomplissement de leur œuvre splendide, mais si lourde, d'évangélisation et de pastorat, leur beau geste collectif du vœu de célébrer chaque année, solennellement, en leur église cathédrale la fête du Sacré-Cœur le jour même où Notre-Seigneur l'a demandée ! Le divin Cœur rend au centuple ce qu'on fait pour lui ; et le centuple, ici, c'est *la plus haute perfection*.

.....  
Remarquons, en terminant cette promesse, *que c'est par la Sainte Vierge* que les diverses catégories d'âmes arriveront à la vie parfaite.

Pourquoi la Sainte Vierge ? Parce qu'elle est une création immaculée, une *création parfaite du divin Cœur de Jésus*, un don de son Amour Infini. C'est, en effet, par les mérites anticipés du sang de son Cœur que Jésus a préservé sa Mère de la faute originelle.

C'est encore l'Amour Infini de ce Cœur divin qui, plus tard, l'a sauvegardée de toute défaillance, l'a rendue si fidèle à ce don initial de l'Amour, si *parfaite* à n'importe quel moment de sa vie.

Or, une créature parfaite est toute indiquée pour pousser d'autres âmes à la perfection, pour les aider à y arriver.

*Pourquoi encore ?* Parce que la Sainte Vierge voit les âmes de fidèles, de religieuses, de prêtres, de religieux prêtres, d'évêques, chiffrées par le sang de son divin Fils, marquées du signe de l'Amour Infini ; mieux que cela encore, c'est parce qu'elle voit, qu'elle sait que ces âmes sont de sa famille spiri-



tuelle, qu'elles lui appartiennent, qu'elles sont ses filles, qu'elle est leur Mère.

Sa maternité à l'égard de ces âmes fut le testament suprême du divin Cœur.

*Cette divine Mère de Jésus* n'aura jamais de repos qu'elle n'ait donné à ce Fils aimable *tout ce qu'elle est elle-même de par son Amour Infini*. Cette divine Mère de l'humanité chrétienne n'aura pas non plus de tranquillité qu'elle n'ait donné au Sauveur *tout ce qu'elle a*, toutes ses possessions les plus riches et les plus précieuses, c'est-à-dire nos âmes qu'elle veut rendre semblables à des diamants étincelants de charité.

Aussi sera-t-elle, *de par le bon plaisir du divin Cœur, de son Amour Infini*, la spéciale protectrice de ces âmes en les empêchant de se décourager dans ce travail surnaturel ou en écartant d'elles tous leurs ennemis.

#### PRIÈRE

O Jésus, Vous m'invitez à la ferveur, à l'activité de la charité divine ; mais, pour y arriver, ma volonté rencontre des difficultés. Faites-les lui surmonter... Ma nature a des défauts. Déracinez-les... Détruisez en particulier cette inclination qui la porte, *dit votre Bienheureuse servante, « à être de si mauvaise humeur que tout la fâche (10). Plus grand obstacle que nous ne pensons, dit-elle, à la perfection »*.

La perfection à laquelle vous m'appellez n'est pas un simple conseil. C'est un ordre. Je veux y être fidèle.

(10) T. II, p. 651.

Et puisque la perfection consiste à Vous aimer, ô mon Dieu, de tout mon cœur, je veux selon le conseil de Marguerite-Marie, *faire tout par amour, dans l'amour et par l'amour* (11).

Mais je ne Vous aimerai qu'autant que je saurai imposer à ma nature la contrainte ; « *l'amour de votre Sacré-Cœur me demande un prompt amendement de mes défauts par la mortification* (12). »

Je sais aussi, par votre disciple privilégiée, que « *Vous voulez de moi plus de sacrifice d'esprit et de volonté que d'austérités et de pénitences corporelles* (13). »

Pour que mon âme soit parfaite, je m'immolerai donc, mais toujours dans le sens de l'obéissance à celui qui a la charge de mon âme.

Et c'est dans votre divin Cœur, ô Jésus, que je trouverai le secret de la nécessaire violence que je me ferai à moi-même. C'est en Lui que je puiserai la force morale. Je m'unis à Vous, ô Cœur sacré de mon Dieu, et l'amour que j'aurai pour Vous « *me rendra tout facile* (14). »

(11) T. II, p. 641.

(12) T. II, p. 651.

(13) T. II, p. 646.

(14) T. II, p. 642.



## DOUZIÈME PROMESSE

## La Consécration au Sacré Cœur.

Nous sommes tous, depuis le baptême des consacrés par le sang du Sauveur Jésus.

A cette consécration générale quelques-uns, parmi les baptisés, ajoutent une consécration spéciale : c'est un engagement, personnel, solennel, en présence de témoins, et à base de vœux qui lient la volonté, d'ordinaire, pour toute la vie. Tel est l'engagement du prêtre, du religieux.

Pareille consécration fait du prêtre et du religieux des êtres complètement voués au service divin. Les personnes consacrées deviennent propriété exclusive de Dieu comme les choses matérielles consacrées : ciboires et calices.

Cette consécration est d'une part la plus élevée, la plus parfaite de toutes, et d'autre part la plus restreinte.

Celle dont il s'agit ici est à la fois moins idéale et plus large.

Elle est sans doute un engagement personnel de volonté mais un engagement qui n'est pas scellé par le vœu et qui n'est pas sanctionné par l'autorité extérieure de l'Eglise.

De plus, elle n'est pas accompagnée d'un rite extérieur qui en fait ressortir l'éclat. Elle se passe dans l'intimité du cœur, seul avec Dieu auquel il se donne.

En outre la consécration du prêtre et du religieux est un acte unique, dont on peut, à la vérité, dont on doit même, faire revivre la réalité par le souvenir, mais dont les effets sont permanents et éternels ; celle-ci, au contraire peut se renouveler chaque jour.

Tandis que celle-là n'est réservée qu'à une classe d'élite, celle-ci est à la portée de la masse des fidèles comme d'une portion choisie : *c'est la consécration individuelle.*

A cette consécration individuelle est attachée une promesse du divin Cœur. De cette promesse nous avons vu le texte dont une sage critique garantit l'authenticité.

Puisque nous n'avons aucun doute sur sa certitude, nous pouvons sans crainte en fouiller le contenu.

Sa richesse est composée d'une double faveur : l'une *négative*, faite de préservation, l'autre *positive*, faite de sanctification et de prédestination.

## I

La faveur négative comprend les grâces que je qualifierai de préservatrices.

Qui ne connaît cette vérité que l'âme, abandonnée à elle-même, ne peut, par ses propres forces, réagir assez fortement, assez constamment contre ses mauvaises tendances qui sont le triste fruit du péché originel pour rester longtemps sans commettre le péché grave ? Il lui faut un secours d'en haut : la grâce. Comment l'obtenir ? par la prière.

La prière, en général, est assurément un moyen



de nous concilier cette alliée puissante et indispensable du monde surnaturel. Mais si cette prière est une des modalités, une des formes de la dévotion au Sacré-Cœur ; si elle en sort comme l'eau de sa source, comme la fleur de sa tige, comme le fruit de l'arbre ; que dis-je ? si elle est directement une consécration au divin Cœur, alors, elle est comme un paratonnerre qui isole le fluide électrique du mal, et, en anéantissant ses résultats, préserve de la foudre du péché.

Voyez plutôt : La Bienheureuse écrivait à la Mère Greyfié en 1685 : « Il m'a confirmé que le plaisir qu'Il prend d'être aimé, connu et honoré des créatures est si grand que, si je ne me trompe, il m'a promis que *tous ceux qui lui seront dévoués et consacrés ne périront jamais* (1). »

C'est le texte même de la promesse. Rien n'est plus explicite et plus formel.

L'expression « périr », ne peut vouloir dire mourir au point de vue naturel puisque la mort atteint tous les humains sans exception. Employée ici dans un sens spirituel, cette expression signifie : « mourir à la vie de la grâce ». Par conséquent l'âme consacrée au divin Cœur aura l'insigne privilège de ne pas mourir. Elle sera immunisée contre le mal du péché grave.

Du reste, la Bienheureuse corrobore la promesse divine, commentant d'une façon lumineuse, précise, les termes dont elle s'est servie. Elle écrivait à la Mère de Soudeilles en 1686 : « Je vous avoue que je ne saurais croire que les personnes consacrées à ce

(1) T.II, p. 300, en 1685.

divin Cœur tombent sous la domination de Satan par le péché mortel (2). »

On s'explique très bien l'action du divin Cœur sur cette âme et l'efficacité de son action.

En effet, Il possède un *double droit* sur cette âme, un droit qu'Il apporte Lui-même, *droit de conquête* que lui donne son sang répandu, et un droit que lui donne cette âme par un libre consentement : *droit d'élection*. Cette âme est sa légitime, son authentique propriété par le double chiffre divin et humain qu'elle porte. N'est-il pas naturel qu'Il veuille la soustraire à son ennemi irréductible : Satan ? N'est-il pas naturel que pour cela, Il la couvre d'une arme défensive, j'allais dire d'une cuirasse spirituelle dont Il forge Lui-même le pur et résistant acier ?

C'est ce qu'il fait généreusement et toujours, Il sera fidèle à garder sa conquête, son bien contre les entreprises du Mauvais, mais à une condition : laquelle ?

Suffirait-il pour que l'âme reçoive du divin Cœur un secours fidèle et opportun de préservation, qu'elle récite, sans plus, un acte quelconque de consécration ? Pourrait-elle, cette formalité accomplie, se tenir tranquille ? Evidemment non. Il faut que, par une *coopération sincère et fidèle* à l'action du divin Cœur de Jésus, elle lui plaise et attire sa protection toute-puissante.

Il faut que sa coopération soit *en liaison* constante et harmonieuse avec l'esprit de sa consécration.

Or, toute consécration est une *immolation*, une *séparation*.

(2) 15 septembre 1689, t. II, p. 328



Voyez à la Sainte-Messe, Notre-Seigneur est vraiment immolé dans sa nature humaine. Et pourquoi? Afin de prouver le souverain domaine de Dieu sur sa créature.

De même, l'âme qui s'est consacrée au divin Cœur de Jésus a immolé tout son être, toutes ses facultés, ses pensées, ses travaux, son action, sa personnalité, ses peines, ses souffrances ; elle immole le corps dont elle est la maîtresse et la reine. Elle ne veut pas qu'en elle, il y ait une partie qui soit ravie à l'empire absolu du divin Cœur. Elle ne veut, selon l'expression même de la Bienheureuse Marguerite-Marie, « *se servir d'aucune partie de son être* que pour l'honorer, l'aimer et le glorifier. » Si une seule partie de son être n'est plus immolée au divin Cœur, *c'est une réserve faite* par la créature et pour elle-même dans la propriété du seul Souverain Maître. Soustraite à l'influence du divin Cœur parce qu'on la lui dérobe sacrilègement, cette réserve est ouverte à l'ennemi qui peut s'y introduire et y causer la désolation, la ruine du péché.

L'âme consacrée doit donc se souvenir que sa consécration est synonyme d'immolation et d'immolation totale, sans réserve et sans reprise, au divin Cœur de Jésus.

Elle doit se souvenir que la consécration, comme toute consécration, étant une immolation, devient par le fait même, une séparation.

Considérons l'immolation réelle de Jésus, quoique mystique, à la Sainte Messe. Son corps semble séparé de son sang. Et c'est cette séparation en figure qui donne à l'immolation son vrai caractère, sa valeur.

Ainsi, l'âme vraiment consacrée au Sacré-Cœur est une âme vraiment immolée ; et une âme vraiment immolée est une âme séparée du mal, de ses passions.

C'est pour cela que la Bienheureuse Marguerite-Marie, dans sa belle consécration personnelle, s'écrie, *après avoir donné, immolé sa personne et sa vie au divin Cœur* : « *Je renonce de tout mon cœur à tout ce qui pourrait lui déplaire ou résister.* »

L'âme qui s'est consacrée le matin au divin Cœur d'une façon sérieuse, vraie, s'est séparée du mal, de ses passions *jusqu'au fond de sa volonté*. Que si, dans le courant de la journée, la tentation se présente sous forme de pensées légères et fatales, de fantômes malsains de l'imagination, la volonté persistant, s'affirmant dans la même tendance de répulsion du péché se raidit contre la séduction. C'est un mur d'airain que Satan bat de ses coups de bélier, quelque solide et résistant qu'il soit, il finirait pas s'émietter et s'écrouler si, la lutte se prolongeant, il n'était soutenu par le divin Cœur même. Jésus avec son Amour Infini s'élance au secours de cette âme assiégée. Son Amour Infini est comme un bouclier entre l'âme et la haine qui la poursuit.

Il fortifie dans l'effort et le sacrifice cette âme consacrée. L'issue du combat n'est pas douteux : c'est la victoire.

Il en va tout autrement, si, au moment même où elle se donne et consacre, l'âme n'est pas foncièrement séparée du péché, si elle pactise avec des passions ou l'une d'entre elles seulement. En ce cas, la consécration qu'elle prononce est une formule vide de sens, elle n'est pas sincère. En voulant faire



alliance à la fois avec Dieu et avec le mal, l'âme se leurre d'illusion, car au moment du danger, le divin Cœur de Jésus qui tient compte uniquement de ses intentions, de ses sentiments, de ses vœux intimes, aucunement d'une formule purement extérieure, ne sera pas là pour l'aider à livrer bataille contre son ennemi. C'est la défaite en perspective, car si l'âme peut avoir en Celui qui la fortifie les saintes audaces, toutes les victoires « omnia possum in eo qui me confortat », elle ne peut rien sans Lui.

Chrétien, mon frère, qui veux livrer contre Satan, une *guerre d'appui*, c'est-à-dire une guerre avec un soutien, un allié invincible, prosterne-toi chaque matin devant le divin Cœur de Jésus. Fais-lui ta consécration, sincère et noble consacré, relève-toi, tu es prêt pour toutes les luttes morales, tu auras comme le sceau du divin Cœur sur toi. Par Lui tu seras préservé.

Mais, si importante que soit dans la vie chrétienne cette faveur négative, il y a quelque chose de mieux : c'est la faveur *positive*. Elle ouvre des horizons ensoleillés et riches de grâces : grâces de sainteté et de prédestination.

## II

La Bienheureuse écrivait un jour : « Mon Souverain Maître m'a découvert dans son divin Cœur des trésors d'amour et de grâces sanctifiantes et salutaires ; et afin de pouvoir, en quelque façon contenir l'ardent désir que son amour a de se répandre il *départira avec abondance ces trésors aux personnes qui se consacreront à Lui.*

Il demande cette donation de ses amis, « *afin que lui ayant tout donné sans réserve il puisse les enrichir de ses précieux trésors* ».

a) *Et quels trésors plus précieux* pouvons-nous recevoir de ce divin Cœur que les trésors spirituels de perfection et de prédestination? La perfection n'est-elle pas la monnaie précieuse avec laquelle nous achetons notre éternité bienheureuse? Et la prédestination n'est-elle pas en quelque sorte non pas la certitude absolue et infaillible de cette éternité — car personne ne peut l'avoir à moins d'une révélation spéciale — mais une espèce de probabilité, d'assurance morale ?

Donc, âmes sacerdotales, âmes religieuses du cloître ou âmes d'élite du monde, vous qui rêvez la sainteté et la perfection qui en est l'acheminement, vous qui poursuivez cette perfection malgré les obstacles que vous rencontrez sur votre chemin et jusque dans votre nature, vous la trouverez dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Nous l'avons dit précédemment. Nous ne reviendrons pas sur cette idée. Mais maintenant, appuyés sur les enseignements de la Bienheureuse, nous vous disons que parmi les moyens qu'elle recommande dans cette dévotion il en est un qu'elle souligne comme devant faciliter la conquête de la perfection : c'est celui de la consécration.

Ecoutez ce qu'elle écrivait à son frère prêtre : « *Il n'y a pas de plus sûr moyen pour arriver à la perfection que d'être consacré au Cœur de Jésus... Si donc nous désirons arriver à la perfection que l'adorable Cœur de Jésus désire de nous, il faut faire à son Sacré-Cœur un entier sacrifice de nous-mêmes et de*



tout ce qui dépend de nous, sans réserve et vivre tout pour Lui.

Voilà la chose que le divin Cœur de Jésus demande pour perfectionner et consommer l'œuvre de notre sanctification. »

Que la consécration individuelle au divin Cœur soit une voie de perfection par suite de sainteté, c'est indubitable.

Dans l'auguste mystère de nos autels, à la sainte messe, au moment de la consécration, il y a un acte créateur, plus grand que le fiat qui a enfanté le monde matériel : c'est l'acte de la *transsubstantiation* ; c'est le changement du pain au corps de Jésus-Christ et du vin en son sang. C'est l'acte de la toute puissance de l'Amour du divin Cœur.

Et c'est seulement quand le pain est changé au corps de Jésus que nous disons : *l'hostie est consacrée*.

Et, en même temps que l'acte de la transsubstantiation, s'opère l'acte d'immolation du corps et du sang de Jésus qui sont, en figure, séparés l'un de l'autre.

Admirable, prodigieuse transsubstantiation ! Transsubstantiation bienfaisante, féconde pour l'humanité ! car l'humanité viendra avec reconnaissance, avec le respect de l'adoration prendre par la communion cette divine victime. Ce n'est pas elle qui va s'assimiler la sainte humanité, la personne du Sauveur ; c'est le Sauveur, au contraire, qui va transformer en Lui cette humanité grossière et égoïste.

Quelque chose de semblable se passe lorsque l'âme se consacre au divin Cœur. L'âme se donne toute

entière, sans obstacle, avec ses pensées, ses sentiments, ses vœux, à l'Amour Infini.

C'est alors que l'amour du Sacré-Cœur travaille les facultés de cette âme consacrée : sa propriété. Comme le laboureur retourne sa terre avec le soc de fer de sa charrue, ainsi le divin Cœur retourne la terre de cette âme dans le sens divin, *face au ciel*... ou encore, comme un potier façonne l'argile de ses mains habiles pour en faire une œuvre d'art, ainsi, l'Amour Infini, potier incomparable, façonne l'argile intelligente et libre de l'âme qui loin de résister, s'offre à Lui. Il la pétrit de ce qu'il y a de plus élevé, de plus grand, de plus sublime ; d'imparfaite et de pécheresse elle est changée en perfection et en sainteté. Il en fait le plus beau des chefs-d'œuvre qui soient, car la perfection, la sainteté est l'œuvre artistique la plus idéale que l'on puisse concevoir.

Il va de soi qu'une pareille transformation exige comme condition morale — ainsi que la préservation qui la précède — l'immolation personnelle et continue. Quiconque ne serait pas décidé à sacrifier, à changer ses habitudes de routine, de tiédeur opposerait un parti-pris formel de résistance à l'action du divin Cœur. Et ce divin Cœur, loin d'essayer d'entamer ce bloc rebelle s'en éloignerait pour appliquer l'influence de son amour à d'autres tâches utiles pour sa gloire.

Il va de soi qu'une semblable transformation suppose une pénétration latente et suivie de divin, et par conséquent demande de la part de l'âme un renouvellement journalier de sa consécration pour que le divin Cœur couvre sa coopération sincère de son influence persévérante et bienfaisante. Aussi, faisons



journellement notre consécration, de préférence à la Sainte Messe, si nous avons le bonheur d'y assister ; et, s'il nous est donné de communier, dans notre action de grâces.

Que dis-je ? selon le conseil de la Bienheureuse, réitérons-la fréquemment. En effet, elle écrit : « *Renouvelons souvent notre consécration au divin Cœur, car ce Sacré-Cœur y prend un singulier plaisir.* »

Plaisir pour Lui, richesses pour nous : deux motifs qui nous entraînent à l'adoption de cette marque de dévotion.

N'oublions pas que cette consécration est une *cause directe de salut, de prédestination*. Quelle richesse inestimable !

Que de textes éclairent cette affirmation qui paraît, de prime abord hasardeuse et hors de proportion avec le moyen employé !

La Bienheureuse écrit à son frère prêtre : « Il n'y a pas de plus sûr moyen de salut que d'être consacré au divin Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Au Père Croiset : « Il promet à tous ceux qui se consacreront à Lui de mettre leur salut en assurance (3). »

Sollicitant un jour une grâce de salut pour quelqu'un qui lui avait été recommandé, la Bienheureuse reçut cette réponse : « Qu'il se dévoue à rendre un hommage particulier à mon Cœur et qu'il dise tous les jours la petite consécration (4). »

Voici encore un texte, le plus probant de tous, parce qu'il est l'écho direct du ciel, texte de la pro-

(3) T. II, p. 528.

(4) T. II, p. 383, à la mère de Saumaise, 1688, lettre LXXX.

messe, texte déjà cité dans la première partie mais qui doit l'être à nouveau parce qu'il met dans un vigoureux relief la pensée que nous exprimons en ce moment : « Il m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu, honoré de ses créatures est si grand qu'il m'a promis que tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés ne périront jamais. »

Ce *jamais* signifie d'abord, avons-nous dit, l'immunisation contre la mort surnaturelle du péché grave ici-bas ; mais il déborde le cadre de cette vie, et il signifie encore l'exemption de la mort éternelle de l'enfer. C'est même là son sens le plus obvi.

Quel insigne privilège que ce gage de prédestination en retour de cette consécration !

D'un côté, mode minime de dévotion ; de l'autre, récompense infinie. L'œuvre, dira-t-on, n'est pas en équation avec le salaire.

Et cependant, pour peu que l'on réfléchisse, on voit le bien fondé de cette promesse du divin Cœur.

Il ne faut pas considérer la petitesse de l'œuvre elle-même, ni le peu de temps qu'elle exige pour être accomplie.

Il faut, avant tout, regarder l'acte de l'âme, l'acte de la consécration, l'intention qui l'anime, qui le vivifie, ses effets, sa portée, puis placer l'amour infini en face de cet acte et nous demander ce qu'il peut faire, ce qu'il fait en réalité.

Or, entre l'âme consacrée et le divin Cœur il y a comme une sorte d'échange, de contrat réciproque. *L'âme donne tout en se donnant elle-même par sa consécration sincère qui devient une immolation permanente, un changement moral perpétuel. Et le divin Cœur, de son côté, donne tout à cette âme en se*



*donnant lui-même en gage, c'est-à-dire en lui assurant le ciel.*

C'est l'amour de ce divin Cœur qui sauve ou qui damne.

Il sauve le chrétien, le pécheur qui l'aura recherché, se sera uni à Lui. Il damne le pécheur qui l'aura rejeté jusqu'à la mort.

Comment ne seraient-ils pas sauvés par l'amour du divin Cœur, ces prêtres, ces religieux, ces chrétiens dont toutes les facultés se seront journellement consacrées à Lui et n'auront voulu que Lui ? Comment ce divin Cœur ne serait-il pas touché, ému, subjugué par cette donation ?

Lui qui, à la dernière Cène, a fait à son Père cette prière : « Père, que pas un de ceux que vous m'avez confiés ne périclite ! » ne recommencera-t-il pas cette supplication — et avec quelle tendresse ! — pour toutes les âmes de prêtres, de religieux, de religieuses, de fidèles qui lui sont données en héritage comme Rédempteur et qui de plus se confient entièrement à Lui ? Dieu le Père peut-Il résister à la prière de son divin Fils ? Non, non, d'autant plus qu'Il voit dans ces âmes que ce Fils lui présente et lui recommande une transformation telle qu'elles portent les traits de son Bien-Aimé. Cette divine image le séduit ; et c'est pourquoi il les prédestine : « Quos prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. »

.....

Que veut-on de plus ?

Puisque cette consécration possède de si précieux avantages surnaturels, ne manquons pas de *la faire*

souvent au moins une fois chaque jour, et avec la plus grande loyauté d'âme.

Pour avoir part à ces richesses toutes divines il faut, suivant le mot de la Bienheureuse, « *pratiquer fidèlement notre consécration* ».

« Pratiquer fidèlement notre consécration », c'est ne pas simplement réciter machinalement la formule. C'est extraire de l'enveloppe le fruit qui y est renfermé pour le savourer, le joyau qui lui donne sa valeur pour s'en enrichir. C'est chercher la moëlle de la consécration pour nous l'assimiler et nous en nourrir.

Puissions-nous ne jamais être traîtres à notre consécration ! Consacrés, c'est-à-dire séparés du mal ici-bas, nous le serons pour toujours dans la transfiguration des élus. Consacrés, c'est-à-dire *unis au divin Cœur*, nous le serons pour toujours dans la béatitude suprême, essentielle, inamissible, qu'Il sera lui-même pour nous !

#### PRIÈRE (1)

« Je N. N. me donne et consacre au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier.

C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à Lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui lui pourrait déplaire.

(1) « *Quia caro et sanguis non revelavit tibi* » (S. Matth. xvi, 17)



Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort.

Soyez donc, ô Cœur de bonté ! ma justification envers Dieu le Père et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour ! je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté.

Consommez donc en moi tout ce qui vous peut déplaire ou résister ! Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous que je conjure, par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave. »

*(300 j. d'indulg. applicables aux âmes du purgatoire.)*

LÉON XIII, 1<sup>er</sup> juin 1897.

*(Ind. plénière applicable aux âmes du purgatoire une fois par mois.)*

PIE X, 21 avril 1908.

## TREIZIÈME PROMESSE

**Aux communautés religieuses.**

*Une communauté religieuse est une famille, mais une famille où il n'y a rien de la chair et du sang : c'est une famille spirituelle.*

Les membres qui la composent ont la même foi, le même idéal de vie que le Père des cieux leur a lumineusement révélé dans l'intime de leur âme (1) et auquel Il les a impérieusement appelés : la perfection.

Afin d'atteindre ce but de leur vocation, et, par delà, leur salut éternel, ils ont consenti généreusement la séparation de leur famille temporelle, le sacrifice des joies légitimes du monde, souvent de leur jeunesse, de leur fortune, d'un avenir plein de promesses de bonheur ; et ils trouvent, à leur portée, le secours quotidien des sacrements, de la même règle, des mêmes observances, des conseils appropriés, de l'entraînement mutuel par les bons exemples... et aussi le moyen efficace de la dévotion au Sacré-Cœur.

Le divin Cœur de Jésus a fait pour ces familles spirituelles une promesse spéciale.

Le texte déjà cité, qui fonde et éclaire cette promesse, offre à la critique impartiale toute garantie de certitude.

Notre tâche est nette : nous n'avons qu'à en développer, avec une entière sécurité, le magnifique contenu.



Ames religieuses, vous êtes, dans l'immense troupeau des fidèles, la portion choisie, élue par Notre-Seigneur, votre modèle et votre époux ; aussi, réjouissez-vous parce que son divin Cœur, dans son amour infini, vous a réservé la part privilégiée de ses trésors spirituels.

Vous pouvez chanter avec le Psalmiste : « *Funes ceciderunt mihi in præclaris*. L'Amour infini a jeté pour nous son cordeau dans le champ de ses grâces. Il a tracé, délimité pour nous un jardin, un enclos étincelant de richesse et de beautés : « *in præclaris* ».

De quoi est fait cet enclos de grâces ?

Relisons la promesse telle que nous la donne la deuxième lettre du manuscrit d'Avignon : « Il promet qu'Il répandra *cette suave onction de sa charité dans toutes les communautés* religieuses où Il (ce divin Cœur) serait honoré et lesquelles *se mettraient sous sa spéciale protection*; qu'Il en *tiendra tous les cœurs unis* pour n'en faire qu'un avec Lui, et qu'Il en détournerait les traits de la divine Justice *en les remettant en grâces* lorsqu'ils en seraient déchus (2). »

D'après cette promesse, Notre-Seigneur veut :

1° Répandre sur les communautés religieuses qui honoreront son divin Cœur et se mettront sous sa spéciale protection *la suave onction de sa charité*.

2° Leur donner *l'union des cœurs*.

(2) Ed. Gauthey, t. II, pp. 528-529.

## I

La communauté religieuse est une famille spirituelle. C'est, au point de vue chrétien et divin, *la famille idéale*.

En effet, où trouver, comme dans cette famille, un pareil ensemble de membres qui se vouent par état à la perfection ?

On ne saurait trop proclamer, à l'encontre des détracteurs ignorants ou de parti pris haineux, les solides vertus de bienfaisance, de charité, de vie élevée d'abnégation, d'héroïsme, de ces communautés religieuses.

N'est-ce pas un immense bienfait, pour une société qui a tendance à se paganiser, que le rappel incessant, par ces vies mortifiées, de la prédominance de l'esprit sur la matière ?

N'est-ce pas un immense bienfait social de faire comprendre à ses contemporains que le bonheur se trouve surtout dans la satisfaction supérieure de notre être, dans les aspirations assouvies de l'âme, dans son ascension vers la perfection, malgré les forces qui l'attirent en bas ?

Où trouver, comme dans cette famille spirituelle, une pareille fleur de générosité divine, toujours prête à se donner, à s'immoler ? C'est *la famille d'élite* dont il faudrait, le plus souvent, plutôt modérer qu'exciter l'ardeur de la mortification.

Que vous êtes ignorées et parfois méconnues, familles religieuses, où la puissance de la grâce qui circule à pleins bords, où la sagesse d'une règle qui dompte et assouplit la volonté, où la réciprocité de



l'édification, l'accumulation des mérites communs de la prière et des prudentes austérités arrachent l'âme à son égoïsme natif et l'emportent vers la sainteté !

Ces communautés religieuses sont de véritables *cénacles* où, grâce à la dévotion unanime et persévérante au divin Cœur, « *hi erant omnes unanimiter perseverantes in oratione* (3) », se renouvelle une Pentecôte continue, *Pentecôte* d'amour divin, « *d'ardente charité* ».

Dans le *cénacle* de l'Eglise primitive, les dons d'en haut se manifestent sous la forme de langues de feu et viennent se reposer sur la tête de chacun des apôtres, symbole très expressif de ce qui se passe à l'intérieur de leurs âmes remplies d'amour divin.

Si, dans les *cénacles* modernes des communautés religieuses, les langues de feu ne descendent plus sur la tête des habitants, du moins une merveille analogue s'accomplit au dedans de leur cœur.

*Comment? Par la dévotion au divin Cœur de Jésus.*

La communauté s'est placée d'une façon officielle sous la protection du divin Cœur.

*Chaque année*, elle célèbre solennellement, le vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement, la grande fête demandée par Jésus lui-même en l'honneur de son divin Cœur.

*Chaque premier vendredi du mois*, elle est fidèle à satisfaire les désirs de ce Cœur sacré.

*Chaque jour*, du matin au soir, à des heures réglées d'avance, qui se relient comme les anneaux d'une même chaîne, elle monte, d'une façon inin-

(3) *Act. apost.*, I, v.14.

terrompue, la Garde d'honneur autour de ce divin Cœur.

Elle emploie mille petites industries pour développer dans les âmes ce culte du divin Cœur.

Ce sont de petites feuilles qu'elle distribue. Ces feuilles lancent un mot d'ordre, gravent une devise, avivent la piété à l'égard de ce Cœur sacré.

Ce sont des images du divin Cœur qu'elle orne avec goût ; ce sont des statues du Sacré-Cœur qu'elle entoure de fleurs : images et statues qui s'offrent continuellement au regard des habitants de ces maisons bénies.

La seule vue de ce Cœur environné de flammes leur rappelle, mille fois le jour, qu'Il est embrasé d'amour pour Dieu.

Pendant *l'office psalmodié ou chanté, pendant l'oraison, au milieu de la nuit, pour un certain nombre de communautés, ou dès l'aube, pour toutes, religieux et religieuses essaient d'emprunter à ce divin Cœur les oraisons enflammées* qu'Il faisait monter vers Dieu le Père, soit parfois pendant la nuit, sur quelque colline solitaire, au soir de prédications fatigantes, soit toujours le matin, dès l'aurore.

Assistent-ils à la *sainte messe*? Ils se souviennent que Jésus offre et immole à Dieu son Père son Cœur divin et humain et s'unissent à ce Cœur sacré pour réaliser les fins du sacrifice. Et comme ils reçoivent par la sainte communion ce Cœur sacré qui bat dans leur poitrine, ils adorent Dieu par Lui, ils le louent par Lui, ils le remercient par Lui, ils implorent les grâces par Lui, ils demandent par Lui pardon pour leurs fautes, et de leur communion ils font, grâce



à ce divin Cœur, une *communion vraiment réparatrice*.

Passent-ils de longs moments en prière devant le tabernacle ou devant le Saint-Sacrement exposé ? Ils prennent les sentiments du divin Prisonnier dont le Cœur palpite d'amour pour Dieu, puisque, dans cette solitude féconde, Il répare la gloire extérieure de ce Père, diminuée par les péchés qui se commettent journellement.

Cette gloire de son Père, Jésus l'a jadis réparée par l'amour ardent de son Cœur agonisant à Gethsémani. Lorsque les religieux et les religieuses, se conformant, avec plus de spontanéité que les simples fidèles, au désir exprimé par le divin Maître à la Bienheureuse, revivent ces moments douloureux par l'exercice de l'Heure-Sainte, ils essaient de ressusciter par la pensée les tourments effroyables de ce divin Cœur, « de prendre part à sa mortelle tristesse », de compatir à ses maux, pour apaiser le courroux de Dieu, réparer sa gloire et aussi lui manifester leur amour.

Pour mieux procurer cette gloire de Dieu son Père, et, partant, pour lui témoigner un amour surabondant, Jésus a, par son divin Cœur, cherché la pauvreté, la mortification, l'humilité, l'humiliation, l'opprobre, la souffrance. « *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* »

Religieux et religieuses cherchent aussi à aimer Dieu davantage par l'union, la conformité avec ce divin Cœur en se dépouillant des biens extérieurs, en s'enfonçant dans les abîmes de l'humilité, en acceptant avec sérénité, avec joie même, la douleur,

en savourant les sacrifices de l'amour-propre et tous ceux qu'impose la vie commune.

Dans l'obéissance à leur règle, dans le travail, dans toutes leurs occupations, dans toutes leurs charges, religieux et religieuses essaient, par la pureté, le surnaturel de leurs intentions, d'imiter le désintéressement absolu de ce divin Cœur dont la nourriture a été de faire la volonté de son Père, qui n'a cherché que sa gloire au mépris de la sienne, et qui « a bien fait toutes choses ».

Bien souvent, sentant leur impuissance d'aimer Dieu comme Il doit être aimé, ils prennent ce divin Cœur comme *le divin suppléant* à l'insuffisance de leurs dispositions.

Pour mieux entrer dans les sentiments intérieurs du divin Cœur du premier des religieux, du Religieux par excellence, pour mieux s'unir à Lui, pour être, comme Lui, par le saint office et par toute leur vie, une hostie de louange à Dieu, *ils se consacrent journellement* à Lui, Ils lui donnent leur corps, leurs lèvres, leur âme, leurs pensées, leur cœur, leurs actions, leurs souffrances.

Par cette identification aussi parfaite que possible à son divin Cœur, par la continuité du culte extérieur et surtout intérieur qui aboutit à une sorte de transformation divine, Jésus est touché.

A ces cénacles des communautés religieuses, cénacles recueillis et fervents qui honorent son divin Cœur, qui se mettent sous sa spéciale protection, Jésus — comme aux jours de l'Eglise naissante — envoie son Esprit-Saint, son Esprit d'amour, de charité « *effundam super servos meos et ancillas meas*



'*de Spiritu meo* (4) » ; ou plutôt, comme jadis Il laissait jaillir de son Cœur divin une étincelle de charité qui allait embraser le cœur de Marguerite-Marie, ainsi Il laisse échapper de son Cœur « l'ardente charité » pour Dieu son Père qui l'anime.

Et alors, ces cœurs de religieux et de religieuses, Trappistes, Bénédictins, Dominicains, Franciscains, Clarisses, Carmélites, Visitandines, etc., reçoivent et exhalent vers Dieu comme un encens cet amour dont ils sont embrasés.

Quelle « ardente charité » dans ces offices prolongés du jour et de la nuit, dans ces messes ferventes !

Saint Bernard a dépeint cet amour divin dans ses discours sur le *Cantique des cantiques*. Il y a célébré les noces de l'âme avec Dieu. Il y a dépeint, avec de tels traits, cette ardente charité, cette flamme de l'âme pour son Dieu que jamais, a dit Montalembert, « la tendresse humaine, si éloquente pourtant, n'a inspiré des accents plus profonds et plus passionnés (5). »

Cloîtres silencieux, voûtes des monastères,  
C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer,  
Ce sont vos froides nefs, vos pavés et vos pierres,  
Que jamais lèvres en feu n'a baisés sans pâmer.

Trempez-leur donc le front dans les eaux baptismales,  
Dites-leur donc un peu ce qu'avec leurs genoux,  
Il leur faudrait user de pierres sépulcrales  
Avant de soupçonner qu'on aime comme vous.

Oui, c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices  
Vous buviez à plein cœur, moines mystérieux,  
Vous aimiez ardemment, oh ! vous étiez heureux (6) !

(4) *Act. apost.*, II, 17.

(5) *Moines d'Occident*, xc.

(6) Alfred de Musset.

C'était le bonheur issu de cette « ardente charité » que saint Bernard révélait par ce cri « *De dilectione Dei quo plus bibo, plus sitio*. Plus je bois à la coupe enchantée de l'amour de Dieu et plus j'ai soif. »

Ce cri saintement passionné a retenti bien souvent sur d'autres lèvres, sur les lèvres des Cisterciens, sur les lèvres des fils de saint François, de saint Dominique, de saint Ignace, sur les lèvres des filles de sainte Claire, de sainte Thérèse, de saint François de Sales.

On peut affirmer que plus toutes les âmes de religieux et de religieuses, par une dévotion suivie à l'égard du divin Cœur de Jésus, boivent l'amour de Dieu à longs traits, plus elles ont soif.

Cette coupe a pour elles les dimensions de l'océan. Plus elles aiment, plus elles veulent aimer. L'abîme appelle l'abîme.

Il n'y a pas jusqu'à ces désirs inassouvis qui ne soient eux-mêmes créateurs de joie et n'ajoutent au bonheur qu'elles savourent de la possession intime et de l'agrandissement perpétuel de cet amour divin. Le bonheur domine leur vie parce qu'elles sont pénétrées, *consumées par une ardente charité dans une suave onction « spiritualis unctio »*.

Cette suave onction monte de l'âme où elle se forme jusqu'au visage où elle se reflète d'une façon transparente, jusqu'aux lèvres où elle réside.

.....  
Ce tableau de beauté morale, de rectitude parfaite s'applique à bon nombre de communautés religieuses.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas quelques ombres aux



clartés de ce tableau ? ou du moins ne peut-il pas y en avoir ?

On conçoit, — puisque, malgré la discipline intense des instincts de la nature, la liberté subsiste entière dans les âmes religieuses, — quelques légers fléchissements de l'idéal entrevu et longtemps poursuivi.

Les réformes elles-mêmes apportées à certaines époques par la sagesse de l'Eglise en établissent historiquement la vérité, la certitude.

Où trouver un contrepoids à ces insuffisances voulues de perfection, à ces infidélités partielles de quelques âmes ? Dans l'or pur des vertus, des pénitences, des expiations parfois héroïques des autres âmes ferventes que la solidarité surnaturelle lie à ces quelques âmes relâchées et languissantes ? Oui, sans doute, *mais surtout dans le divin Cœur de Jésus.*

La Bienheureuse nous l'affirme au nom de Notre-Seigneur, dans le texte même de la promesse : « Il m'a promis qu'Il détournerait des communautés qui l'honoreraient et se mettraient sous sa spéciale protection tous les coups de la divine Justice, en les remettant en grâce lorsqu'elles seraient déchues ».

La sainte Visitandine donnait à son directeur ce conseil, qui était l'écho du ciel : « Faites en sorte surtout que les personnes religieuses embrassent cette dévotion, car elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées (7). »

(7) Lettre à son directeur, texte donné par le Père Croiset, en 1891.

## II

A cette « ardente charité » pour Dieu, Jésus ajoute, dans sa promesse aux communautés religieuses, la charité pour le prochain, la charité dans sa fine fleur : l'union. « Il m'a promis qu'Il tiendrait tous les cœurs unis pour n'en faire qu'un avec Lui. »

Comment arriver à cette union des cœurs dans les communautés religieuses ? *Par la dévotion au divin Cœur.*

Qu'est-ce qui empêche, diminue, détruit la charité pour le prochain, l'union avec le prochain ?

C'est l'orgueil et l'égoïsme, fruit de l'orgueil.

En effet, l'orgueil nous flatte, nous donne une haute conscience de notre personnalité, nous fait croire volontiers que nous sommes d'une essence supérieure.

L'égoïsme convoite, exploite à son profit, accapare les biens extérieurs ; il tremble sans cesse de crainte qu'on ne l'en dépossède ; et cette crainte engendre la défiance et la haine à l'égard du prochain.

Or, l'humilité affaiblit ou brise complètement les entraves de ces deux vices.

L'humilité montre au religieux dans le prochain un frère en Jésus-Christ, un frère par la communauté d'idéal, de règle de vie. Il sait, selon le mot de la Bienheureuse, qu'il n'est, comme son prochain, qu'un composé de miséricorde du divin Cœur de Jésus. Dès lors, comment ce religieux sincèrement humble pourrait-il se croire meilleur que le prochain ?

D'autre part, l'humilité est pour le religieux la perpétuelle présence de Dieu et de son néant. Cette



pensée le rend forcément désintéressé, détaché de tout ; et sur l'oubli, la destruction du moi cette pensée édifie l'amour du prochain, l'union des cœurs.

Mais où la communauté religieuse va-t-elle puiser *cette humilité gardienne de la charité* ?

Est-ce simplement dans les considérations que la sagesse chrétienne présente ? Ces considérations, évidemment bonnes, sur le caractère raisonnable, utile, nécessaire de l'humilité, affermentées par la prière, attirent les grâces ordinaires du ciel.

Mais rien ne vaut comme de puiser l'humilité dans le divin Cœur de Jésus, par une continuelle recherche et par une constante union avec Lui.

Que les membres de cette communauté religieuse contemplent ce divin Cœur dans l'humilité de la Crèche, dans l'humilité de la Passion ; que surtout, au pied des saints autels, ils prient et méditent sur ce qu'Il est et sur ce qu'Il fait au tabernacle.

Ce qu'Il est ? Mais Il est le plus humble des cœurs par l'obscurité de sa prison, par le dépouillement complet d'apparence humaine, par l'anéantissement.

Ce qu'Il fait ? Mais ce Cœur sacré a la perpétuelle présence de son néant humain et est dans l'humilité de l'adoration devant Dieu son Père.

Quelle école bienfaisante que celle de l'Hôte divin du Saint-Sacrement pour l'âme religieuse qui sait le regarder et l'entendre ? Il n'est pas douteux que des oraisons ferventes devant ce Cœur divin n'attirent de Lui sur cette âme des grâces choisies d'humilité, par suite de charité, d'union avec le prochain.

De plus, chaque matin, la communauté religieuse trouve encore davantage le secret de l'humilité dans la célébration des saints mystères.

A la sainte messe, Jésus, prêtre principal, immole, par le ministère de son ministre, son humanité tout entière, donc son Cœur sacré.

Uni au divin Cœur de Jésus immolé, chaque membre de la communauté reçoit une grâce spéciale de force morale pour sacrifier lui aussi sa personnalité : et ce sacrifice de sa personnalité, ce n'est ni plus ni moins que l'humilité, gage de charité.

Mais c'est surtout dans la sainte communion que la communauté dévouée au divin Cœur trouve le principe de cette charité pour le prochain.

Tous ces cœurs de religieux et de religieuses, unis au divin Cœur qu'ils honorent particulièrement, obtiennent — en recevant Celui qui est l'humilité et la douceur mêmes — des goûts, des attrait, des grâces particulières pour ces deux vertus. Selon l'expression de la Bienheureuse, « ils se consomment, ils se transforment » en ce divin Cœur. Ainsi vivifiés, renouvelés, changés en Lui, ils ont par Lui non seulement la grande grâce d'union avec Lui dans l'humilité et la douceur, — ce qui est l'acte vital de la sainte communion, — mais, par contre-coup infaillible, la grâce d'union entre eux.

Cette grâce d'union avec ses frères par l'humilité et la douceur, le religieux la sollicite souvent, au cours d'une journée, par des oraisons jaculatoires, par des actes de charité parfaite comme celui-ci : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment doux, infiniment humble ».

Ce sacrifice d'humilité et de douceur en union avec le divin Cœur, il le prend comme matière d'examen particulier pendant un certain temps.

Vers cette idée de sacrifice il oriente certaines de



ses oraisons du matin et de ses lectures de spiritualité.

C'est ce sacrifice que, de préférence, il choisira pendant son Heure de Garde et qu'il adoptera comme résolution finale.

C'est ce sacrifice que souvent il spécifiera et offrira à Dieu au cours de ses récréations.

La récréation est la pierre de touche de la vraie charité d'une âme pour le prochain ; c'est l'épreuve du véritable esprit d'union des cœurs d'une communauté.

C'est là souvent que se révèle vraiment une âme religieuse avec son caractère, ses qualités, ses défauts.

Aussi saint François de Sales recommande-t-il de s'y rendre avec préparation et dévotion.

On se prépare à la récréation pour l'élever à la dignité d'acte surnaturel. C'est pour cela, sans doute, que, d'ordinaire, dans les communautés, une courte adoration à la chapelle suit les prières de la table.

On ne se rend en récréation qu'après avoir accompli à la chapelle un acte de dévotion, si rapide soit-il. On évoque la bonté, la charité, la douceur, la patience inlassable du Cœur de Notre-Seigneur à l'égard de ses apôtres et de ses disciples. Dans un cœur à cœur avec ce Cœur sacré, on lui demande, par une supplication ardente, de mettre en pratique immédiatement et totalement le précepte qu'Il a jadis formulé : « Aimez-vous les uns les autres ».

Quand la communauté entre sur le champ de récréation ou dans le vaste promenoir des cloîtres,

la statue du Sacré-Cœur préside à ses légitimes délassements.

La seule vue du divin Cœur rappelle à tous la fameuse leçon : « Apprenez que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez la paix pour vos âmes... Mon joug est suave et léger ».

Remplie de ces hautes pensées, unie au divin Cœur, l'âme religieuse s'ingénie avec une entière simplicité à s'oublier elle-même, et elle cherche avec la plus exquise délicatesse à faire valoir les mérites du prochain.

Toute pénétrée de la douceur du divin Cœur qu'elle lui emprunte, ni elle ne s'impatiente, ni elle ne s'irrite, ni elle ne se montre susceptible.

C'est la même égalité d'humeur, la même bienveillance, la même mesure, la même sagesse, le même abandon fraternel qui n'exclut pas les aimables traits d'esprit, le même sourire, la même joie contenue.

Vous chercheriez en vain les médisances, les jugements hasardeux, les critiques, les invectives, les duretés, les coteries, toutes choses si habituelles au monde.

Les préférences et l'exclusivisme sont irrémédiablement immolés à l'intérêt général et au bon esprit de la communauté.

Un doux lien enlace tous les cœurs, ceux des anciens et ceux des plus jeunes ; dans les allures de tous, dans les épanchements de leur conversation, dans leur politesse sans apprêts, dans leur sérénité aimable, dans leur gaieté modeste, on sent que tous les membres forment une seule et vraie famille spi-



rituelle unie sous une même règle et dans un même cœur.

Tous ceux qui sont là continuent les traditions souvent d'un long passé de l'Ordre.

Tous ceux qui sont là prennent la suite d'une longue théorie de témoins vénérables qui avaient la même marque caractéristique d'union et dont quelque artiste inconnu a parfois représenté les plus célèbres en médaillon sur la frise, à la naissance des arceaux, dans le déambulatoire des cloîtres.

Tous ces témoins du passé redisent aux générations qui passent de conserver dans toute sa fraîcheur l'intégrité de cette union des cœurs. De ce fait, cette union a, j'ose dire, un goût de terroir frappant que le monde est incapable de produire et de posséder. Cette union n'est si touchante que parce qu'elle n'a rien de commandé, rien d'officiel. Elle vient uniquement du divin Cœur. C'est Lui qui donne à tous ces cœurs des grâces spéciales de sainte charité. Il est l'auteur et le centre de leur union. C'est en Lui qu'ils s'aiment. Et vraiment à tous les membres de ces communautés on peut redire, en les leur appliquant, les belles paroles de saint Augustin : « De votre bonne conversation vous emportez la bonne odeur du Christ. Vous en êtes tout parfumés. *De bonâ vestra conversatione bono Christi odore flagrant* ».

Comment dépeindre cette union des cœurs, cette amitié sainte, surnaturelle, des cloîtres, des communautés religieuses ? « Oh ! s'écrie Montalembert, qu'il y aurait donc un livre charmant et doux à faire sur l'amitié du cloître ! que de traits attendrissants ! que de charmantes paroles à recueillir, depuis

cet abbé espagnol du VIII<sup>e</sup> siècle qui disait : « Je n'ai  
« laissé qu'un frère dans le monde, et combien n'en  
« ai-je pas retrouvé dans le cloître ? » jusqu'à ces  
deux religieuses de l'ordre de Fontevrault dont  
l'une, étant morte avant l'aube, apparut en songe à  
sa compagne et lui prédit sa mort en lui disant :  
« Apprends, chère bien-aimée, que je suis déjà dans  
« une grande paix ; mais je ne saurais entrer au  
« paradis sans toi ; prépare-toi donc et viens au plus  
« vite, afin que nous soyons présentées ensemble au  
« Seigneur. »

« Cette union des cœurs, dit saint Augustin, est le  
médicament précieux pour la vie présente : « *medi-*  
« *camentum vitæ* ».

Ce remède, d'un caractère tout céleste, aide les  
membres de la communauté à supporter les tris-  
tesses et les peines d'ici-bas, les sacrifices continus  
de la vie religieuse ; il engendre une paix profonde  
et durable ; il donne je ne sais qu'elle suavité à la  
vie commune, d'ordinaire pourtant pénible, à cause  
des divergences de tempérament et de tendances.

Est-ce à dire que les variétés des caractères sont  
supprimées ? Non, car alors ce serait une uniformité,  
une monotonie fatigante. Seulement le divin Cœur  
de Jésus adoucit tous les frottements, assouplit toutes  
les raideurs, corrige et prévient tous les heurts qui  
pourraient porter atteinte à l'union des cœurs.

Dans une pareille atmosphère, chaude et vivifiante,  
du divin, dans cette culture intensive et progressive  
par le divin Cœur, tous les cœurs s'épanouissent et  
exhalent leur parfum : leur parfum, c'est l'amour  
divin réciproque qui s'accroît avec le nombre des



années. Il devient plus fort que la mort. Il rayonne au delà du tombeau.

Aussi est-il un enchantement perpétuel. C'est pour cela que retentit souvent, sous les voûtes des cloîtres, le saint cantique dont l'écho affaibli arrive jusqu'au monde qui en demeure étonné, interdit : « Qu'il est salutaire et doux à des frères d'habiter ensemble ! *Ecce quam bonum et quam jucundum fratres in unum !* » (Ps. cxxxii).

Le véritable Jouisseur de cette union des cœurs, c'est le divin Cœur de Jésus. Son souhait et sa prière du discours après la Cène : « *Unum sint !* Qu'ils soient un ! » sont réalisés.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que les communautés qui réalisent cette union parfaite soient « les bien-aimées du Sacré-Cœur ». C'était l'éloge que la Bienheureuse donnait à la communauté de Semur-en-Auxois.

Que toutes les communautés de France et du monde méritent d'être appelées « les bien-aimées du Sacré-Cœur ! »

#### ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Composé par le vénérable Père de la Colombière  
(*propre aux religieux.*)

O mon adorable Rédempteur ! je me donne et me consacre à votre Sacré-Cœur en la manière la plus parfaite et la plus étendue qu'il m'est possible. Je me suis comme cloué à votre Croix par les vœux de ma profession ; je les renouvelle dans ce Cœur divin, en présence du ciel et de la terre. Je vous rends grâces de me les avoir imposés. Je confesse que le

joug de votre saint service n'est ni rude ni pesant, que je ne me trouve point embarrassé de mes liens ; je voudrais, au contraire, les multiplier ou en serrer le nœud davantage.

J'embrasse donc l'aimable Croix de ma vocation jusqu'à ma mort : elle sera tout mon plaisir, toute ma gloire et mes délices. A Dieu ne plaise que je me glorifie, que je me réjouisse jamais, sinon dans la Croix de Jésus-Christ. A Dieu ne plaise que j'aie jamais d'autre trésor que sa pauvreté, d'autres délices que ses souffrances, d'autre amour que Lui-même. Non, non, mon aimable Sauveur, jamais je ne me détacherai de Vous, et je ne m'attacherai qu'à Vous ; les plus étroits sentiers de la vie parfaite à laquelle je suis appelé ne me donnent point de frayeur, parce que vous êtes ma lumière et ma force.

J'espère donc, Seigneur, que vous me rendrez inébranlable dans toutes les tentations, victorieux contre les efforts de mes ennemis, et que vous étendrez sur moi cette main qui m'a déjà départi tant de faveurs, pour m'être toujours plus libérale.

Je vous en conjure, mon adorable Jésus, par votre Sang, par toutes vos Plaies et par votre Sacré-Cœur, faites que, par la Consécration que je vous fais de tout ce que suis, je devienne en ce jour une nouvelle production de votre amour.

Ainsi soit-il.



## QUATORZIÈME PROMESSE

## L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

## La Consécration familiale.

Il est un signe qui remue la multitude d'une même nation quand il est porté devant elle, qui entraîne, subjugue, électrise les soldats quand il se dresse fièrement au-dessus de leur tête dans le combat : *c'est le drapeau*. S'il possède un tel prestige, c'est parce qu'il est la vision de la Patrie.

Il est un signe qui concentre, saisit, captive l'attention, d'ordinaire si mobile, de l'enfant, lorsqu'il lui est présenté par l'éloquence, par le cœur de sa mère; qui modère les bouillonnements de la jeunesse, endigue ses débordements, arrête ses folies, avive, passionne sa soif de dévouement, pétrit l'âge mûr dans le sacrifice, qui fixe les méditations des penseurs, des sages, qui excite, en le renouvelant sans cesse, l'amour, l'enthousiasme des saints, verse dans leur vie l'héroïsme à pleins bords : ce signe, jadis dans l'antiquité païenne synonyme de déshonneur, d'infamie, *est devenu le glorieux drapeau de notre Foi . c'est la Croix de Jésus, c'est le Crucifix*.

Il est un autre signe très expressif de notre sainte religion. Il n'est pas, de prime abord et extérieurement, comme la Croix, l'étonnante révélation d'un dépouillement total et d'un océan de souffrances. Il est, avant tout, l'organe de l'Amour, et d'un Amour tel qu'il renferme en lui plus que les tourments,

les humiliations de la Croix, mais encore les anéantissements de Bethléem et du tabernacle.

C'est ce signe de l'Amour de son divin Cœur que Jésus a demandé à sa confidente Marguerite-Marie d'être reproduit par l'image. Et c'est cette image qu'Il veut être *exposée en public pour y être singulièrement honorée*.

Nous allons essayer :

1° De dissiper certains préjugés et de légitimer, aux yeux de la raison et de la Foi, l'usage de cette image ;

2° *De décrire toutes les bénédictions que promet le divin Maître aux foyers, aux familles qui se consacreront à Lui sous la figure de ce Cœur de chair.*

## I

Certains esprits se scandalisent de cette image d'un cœur de chair.

La religion, disent-ils, est esprit et vérité ; et vous, vous la dénaturez en l'enfermant, en l'incarnant dans ce symbole. Vous la matérialisez. Ne risquez-vous pas de dérouter, d'égarer la foule en la conviant à un culte qui n'est ni plus ni moins que de l'idolâtrie ?

Raisonner ainsi, c'est ne rien comprendre à la réalité, à la profondeur de cette dévotion. En effet, quand nous contemplons l'image du Cœur isolé de Notre-Seigneur, comme la Société chrétienne le faisait à l'époque de la Bienheureuse, nous ne le séparons pas, nous ne pouvons pas le séparer dans notre pensée de la personne du Christ, du Verbe de



Dieu à laquelle il est indissolublement uni et à laquelle il emprunte le caractère qui le rend adorable.

Le courant qui prévaut aujourd'hui ne prête à aucune équivoque, dissipe tout subterfuge de l'erreur puisqu'il a coutume de représenter la divine personne du Sauveur montrant son Cœur.

Dans le premier comme dans le second cas, notre culte de l'image ne se borne pas à l'image elle-même. C'est l'enseignement de la sainte Eglise au concile de Trente contre les Protestants.

« Nous ne croyons pas, en vénérant l'image, qu'il  
« y a en elle une espèce de divinité ; nous ne met-  
« tons pas en elle une confiance aveugle comme  
« jadis les païens dans leurs idoles ; mais l'honneur  
« qui lui est rendu se rapporte à Celui qu'elle repré-  
« sente ; en nous découvrant, en nous mettant à  
« genoux devant elle, en l'embrassant, c'est le Christ  
« Jésus, c'est le Cœur de sa sainte humanité que  
« nous adorons ; c'est son amour infini que nous  
« nous rappelons et que nous vénérons (1). »

C'est ce rappel de son amour infini dans la mémoire facilement oublieuse des hommes que veut Notre-Seigneur par le culte de l'image de son divin Cœur afin « de toucher leur cœur sensible. »

Psychologue divin, Jésus savait mieux que nous le rôle de l'importance de l'image ; et, dans sa sagesse infinie, Il adaptait le moyen à la fin.

Pour peu que nous réfléchissions, nous constatons cette influence de l'image dans l'ordre naturel comme dans l'ordre religieux et surnaturel.

Considérez d'abord *le point de vue national*.

(1) Conc. Trid., session 25°



Par l'image, nous connaissons les luttes héroïques de nos soldats. Nous voyons la physionomie énergique des chefs qui se sont illustrés à jamais.

Il en est de même *au point de vue familial*. Par l'image, par la photographie, une mère séparée de son fils, une épouse de son époux, une fille, un fils de son père et de sa mère (quand je parle de séparation, j'entends celle qui est causée par les exigences de la vie économique, de la carrière, par les nécessités de la guerre ou par les deuils, la mort) peuvent faire revivre sous leurs yeux les traits aimés de l'absent, de l'absente, du défunt, de la défunte. Cette mère, cette épouse, cette fille, ce fils voient briller sur la photographie, devinent, à travers les traits qu'elle reproduit, la bonté, le dévouement, la sollicitude, la tendresse de l'absent, de l'absente, des disparus, des trépassés. Quel précieux souvenir que cette image ! Quels services rend cette évocation qui est une sorte de présence réelle !

*Au point de vue enseignement pédagogique*, en classe, soit pour les connaissances profanes rudimentaires, soit pour les connaissances du catéchisme, l'image joue un rôle capital sur le développement intellectuel de l'enfant. Par l'image, le maître s'élève du sensible jusqu'à l'idée, du visible qu'il montre jusqu'à l'invisible qu'il fait pressentir.

Ainsi, Dieu agit-Il *dans le monde de la religion*.

Saint Paul, dans son épître aux Romains, nous enseigne que Dieu nous fait comprendre et voir les choses invisibles par les choses visibles et créées



« invisibilia enim ipsius per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur (2). »

Personne, dit Notre-Seigneur, n'a jamais vu Dieu. De Lui nous ne pouvons donc pas avoir de portrait authentique. Et, du reste, comment rendre par l'expression un pur Esprit? Et, cependant, affirme saint Paul, nous avons une image indirecte de Dieu, de sa puissance, de sa sagesse infinie par la création où Il a laissé comme une empreinte, un vestige de ce qu'Il est. Oui, l'univers est une pâle et vaste image, un reflet des perfections de Dieu. Qui sait fixer cette image, scruter ses contours, saisit les traits d'un Créateur tout-puissant et sage, d'un Père infiniment bon.

Et, si du domaine naturel de la religion, nous entrons dans le domaine surnaturel, l'image joue un rôle identique.

*La crèche* est l'image d'un Dieu qui s'est abaissé jusqu'aux humiliations de la pauvreté par amour pour nous.

*Le crucifix* est l'image d'un Dieu qui a souffert la mort la plus ignominieuse et la plus horrible pour nous racheter.

De même, *le cœur de Notre-Seigneur* est l'image du Dieu fait homme qui nous rappelle sa touchante compassion, sa sensibilité extrême, son infinie tendresse pour nous.

Quand le visiteur du Prytanée militaire de la Flèche contemple le cœur d'Henry IV conservé à la chapelle, il est ému. Son regard ne s'arrête pas à cette poussière. Du visible il s'élève à l'invisible et

(2) Ad Rom., 1, 20.

il se dit à lui-même : « Voilà un grand roi de France qui a aimé passionnément son pays, son peuple ! »

Qu'on prenne une photographie de cette glorieuse relique ; qu'on l'emporte et qu'on la montre. Celui qui la regardera tiendra le même raisonnement ; car pourquoi s'arrêterait-il à fixer cette poussière qui, en définitive, ressemble à toute autre poussière du cœur humain !

De même, quand le chrétien contemple l'image du Cœur isolé de Notre-Seigneur ou l'image du Christ au Sacré-Cœur, il se dit à lui-même instinctivement : « Voilà un Dieu, Roi de ce monde, qui m'a aimé passionnément ! C'est un Roi d'amour ».

Toutes ces raisons légitiment amplement, en dépit des oppositions, des dénégations de nos frères séparés les Protestants, en dépit des faciles effarouchements parce qu'irraisonnés de certains catholiques superficiels, l'usage de l'image du divin Cœur de Jésus.

Du reste, à quoi bon employer tant d'arguments ! Un seul, en somme, suffit. Lequel ? C'est que Jésus nous a demandé cette image. Or, Il ne peut demander que ce qui est possible, souverainement raisonnable, utile pour sa gloire et pour notre salut, j'allais dire, harmonisé avec nos aspirations les plus profondes.

« O image bénie, je te désire, je te recherche parce  
« qu'en te voyant je songe à tout l'Amour infini dont  
« je suis enveloppé de la part d'un Dieu qui a daigné  
« prendre ma nature, vivre ici-bas, mourir pour  
« moi et rester au tabernacle pour être le compa-  
« gnon de mon existence.

« O image bénie, je te désire, je te recherche, je



« t'aime parce que, sur cette terre si oublieuse et  
« si remplie de misères, j'ai soif d'amour et que  
« tu me parles d'amour !

« O image bénie, que l'orgueil des philosophes te  
« jette l'ironie, le sarcasme, le ricanement plein  
« d'une sotte insuffisance qui n'a d'égale que l'im-  
« bécilité, que n'importe ?... Ne crient-ils pas  
« aussi à la folie en regardant l'image vénérée de la  
« Croix ? Pour moi, en te fixant longuement, je redis  
« avec suavité, sans me lasser, cette unique parole  
« de saint Paul : « Dilexit me ! Il m'a aimé ! » Pa-  
« role « qui est une mélodie pour mes oreilles, un  
« miel pour ma bouche, un enchantement pour mon  
« cœur. »

« O image bénie, que l'âme sèche et rigoriste du  
« Jansénisme attardé parmi nous te condamne en  
« t'accusant de porter la piété contemporaine à une  
« sensibilité malade, que m'importe ? Pour moi,  
« je t'accueille sans défiance, au contraire, avec con-  
« fiance, avec joie parce que je sais, je sens que tu  
« me conduiras à l'école d'une austérité qui n'a rien  
« de rebutant, d'une force qui ne recule devant au-  
« cun sacrifice.

« O image bénie, je veux, selon la volonté de Notre-  
« Seigneur exprimée clairement à sa bienheureuse  
« confidente », te porter sur moi, sur mon cœur pour  
« y imprimer son amour, pour le remplir de tous  
« les dons dont il est plein et pour y détruire tous  
« les mouvements déréglés. »

« O image bénie, tu dois aussi, pour que la volonté  
« du Souverain Maître, du Roi d'amour soit obéie  
« être exposée en public. Tu dois présider au foyer  
« domestique. Que les familles chrétiennes fassent

« leur consécration au divin Cœur que tu représentes  
 « et elles seront comblées de bénédictions ! Puissent-  
 « elles en faire l'expérience ! Puissent-elles, si elles  
 « hésitent encore, se laisser persuader par ces lignes  
 « qui vont leur révéler ces promesses riches de grâ-  
 « ces spirituelles. »

## II

Quel que soit le mode adopté (3) de consécration familiale, il est certain, d'après la promesse du Sauveur, que cette consécration, accompagnée et suivie d'un culte d'honneur à l'égard du divin Cœur, produit ou peut produire une double grâce (4) :

1° *De conversion* ;

2° *D'accroissement de vie chrétienne.*

I. — *De conversion.* — Lisons et méditons attentivement ces paroles : « Ce divin Cœur veut se servir  
 « de cette dévotion pour retirer un grand nombre  
 « d'âmes de la perdition, ruinant l'empire de Satan  
 « pour les remettre par ses grâces sanctifiantes dans  
 « la voie du salut éternel ; ainsi qu'Il semble l'avoir

(3) Le mode des Pères Jésuites ou bien celui du Père Mattheo Crawley. Ce dernier mode a reçu de son auteur le nom d'*Intronisation*. Il consiste à dresser dans la salle principale de la maison un petit reposoir de lumières et de fleurs au-dessus duquel on place l'image déjà bénite ou que le Prêtre, invité à cette pieuse cérémonie, va bénir. Puis, la famille entière prononce une formule de consécration.

(4) Il est évident qu'il s'agit ici, avant tout, de grâces spirituelles. Le divin Cœur peut, certes, accorder à la famille qui s'est consacrée à Lui des grâces temporelles ; mais ce n'est que secondairement et si ces grâces sont conformes à la volonté divine. Nous avons dit toute notre pensée à ce sujet dans les *bénédictions*, dans les *entreprises*. » Nous n'y reviendrons pas.



« *promis à son indigne esclave ; lui faisant voir cette*  
« *dévotion comme un des derniers efforts de son*  
« *amour envers les hommes, afin que, mettant en*  
« *évidence, dans un tableau particulier, son divin*  
« *Cœur percé d'amour pour leur salut, Il pût mettre*  
« *leur salut en assurance ; en ne laissant périr rien de*  
« *ce qui lui serait consacré.* » (3<sup>e</sup> Lettre manuscrit  
d'Avignon. — T. III, p. 546.)

On ne peut parler plus clairement des victoires du divin Roi d'amour par l'image *exposée et honorée* de son divin Cœur.

Certes, on ne saurait prétendre que l'image du divin Cœur remplit l'office d'un nouveau Sacrement, qu'elle donne la grâce « *ex opere operato* », qu'elle est chargée d'une espèce d'influence magnétique divine. Elle n'est qu'une créature, qu'un instrument au service de Dieu.

Les merveilles surnaturelles qui peuvent s'opérer, grâce à elle, s'expliquent de cette façon très simple.

Il arrive parfois que le père de famille se prête volontiers, par complaisance, par bonne éducation, par la force d'un christianisme latent, à la cérémonie de la consécration de son foyer, sans sortir d'abord de l'indifférence religieuse où il se traîne depuis longtemps.

Cet homme, apercevant dix fois, vingt fois le jour l'image sainte, ne manque pas de se tenir à lui-même ce langage : « Ce divin Cœur est si bon !  
« Et moi, je le contriste par mes égarements et mes  
« oublis ! » Cette image éveille dans cette âme péche-  
« resse l'idée de l'amour infini ; en face de cette  
générosité elle place ses infidélités et ses lâchetés.  
Le dégoût de sa vie passée l'envahit. C'est le com-

mencement du repentir. Loin de s'éloigner de son bienfaiteur, elle se sent attirée par sa royauté d'amour. Du fond de sa misère elle crie vers Celui qui ne change pas en miséricordieuse bonté. Le divin Cœur se penche vers elle. O merveille ineffable ! La rencontre s'opère entre l'amour infini de ce Cœur divin et l'amour de cette âme contrite et confiante. Anges du Ciel, chantez la réhabilitation de cette âme. Redites à la terre ce que Jésus annonçait à Zachée : « Aujourd'hui le salut est entrée dans cette demeure. » *Hodie salus huic domui facta est* (5). »

Pourquoi s'est faite cette rencontre ? Pourquoi s'est opérée la dispensation de cette grâce de rédemption ?

C'est qu'il y a eu réciprocité entre l'hommage réalisé, accordé par la créature à son Rédempteur qui le lui a demandé, et la grâce que le Rédempteur a puisée dans les trésors infinis de son Cœur, de son Amour pour en combler sa créature. La fidélité de la soumission a appelé la fidélité des bénédictions.

II. — *D'accroissement de vie chrétienne.* — Il est vrai de dire que, le plus souvent, tous les membres d'une famille, ayant mûrement réfléchi à la gravité, à la portée de leur acte de consécration, se confessent et communient avant de l'accomplir. Leurs cœurs deviennent des ciboires. C'est dans ces ciboires vivants que Jésus répand « tous les dons dont son cœur est plein. » Lisez la promesse : « Il promet que, comme Il est la source de toutes bénédictions, *Il les répandra abondamment dans tous les lieux où sera honorée l'image de ce sacré Cœur parce que son amour le presse de départir le trésor*

(5) 6. Luc, XIX, 9.



*inépuisable de ses grâces sanctifiantes et salutaires  
« dans les âmes de bonne volonté. »*

Quelles sont ces grâces sanctifiantes et salutaires ?

*Des grâces d'accroissement de vie chrétienne, des  
grâces de sacrifice pour croître dans l'amour divin.*

Quand la famille, après le lever du matin, se rassemble au pied du tableau où l'image est exposée chaque membre se dit à lui-même : « Il est là, invisible et présent, Celui qui était si uni à son Père par l'adoration et par la prière. Ne me demande-t-Il pas d'offrir à la Providence cette nouvelle journée qu'elle m'accorde dans sa bonté ? »

Uni au divin Cœur, il consent très volontiers le sacrifice de l'apathie spirituelle.

Quand la famille va partir au travail, se disperser pour accomplir ses devoirs d'état, chaque membre, en regardant l'image sainte, se dit : « Il est là, invisible et présent, Celui qui, jusqu'à trente ans, a travaillé pour la gloire de son Père » ; et, uni au divin Cœur, il consent très volontiers le sacrifice d'une vie oiseuse, inutile et de vaine gloire.

Quand il y a des heurts et des froissements de caractère — et, si légers soient-ils, ils sont inévitables pour la faiblesse humaine — chaque membre se souvient de l'image et se dit : « Celui dont le cœur fut si doux, si patient à l'égard de tous, Il est là, invisible et présent, et Il m'aime ! Ne l'aimerai-je pas jusqu'à réprimer des mouvements d'humeur ? » Et, uni au divin Cœur, il consent très volontiers le sacrifice de ses idées, de son amour propre.

Lorsque les enfants reçoivent des conseils, des ordres, des réprimandes, leur orgueil est tenté de se révolter. Qu'ils se souviennent de l'image et ils di-



ront : « Celui dont le cœur a été si humble qu'Il a  
« fait toute sa vie la volonté de Dieu le Père est là,  
« invisible et présent. Il nous aime; et nous ne l'ai-  
« merions pas jusqu'à détrôner le tyran de l'or-  
« gueil ? » Unis au divin Cœur, ils consentent vo-  
lontiers le sacrifice de leur indépendance.

Lorsque le père et la mère sont chargés de soucis,  
de préoccupations, lorsqu'ils sont comme écrasés  
sous le poids des responsabilités, qu'ils regardent  
l'image et ils diront : « Il est là, invisible et présent,  
« Celui dont le Cœur fut dévoué jusqu'à l'héroïsme,  
« jusqu'à la mort. Il nous aime ! et ne nous l'ai-  
« merions pas jusqu'à l'accomplissement total de  
« notre tâche d'éducateurs ? » Et, alors, unis au  
divin Cœur, ils consentent volontiers le sacrifice de  
leur repos ; ils iront jusqu'à l'abnégation totale  
d'eux-mêmes.

Si les tristesses et les deuils dépeuplent leur foyer  
ou leur famille, assombrissent l'horizon de leur vie  
que les époux se souviennent de l'image et ils di-  
ront : « Il est là, invisible et présent, Celui dont le  
« cœur, froissé par l'ingratitude, broyé par les pé-  
« chés du monde, percé par la lance, n'eut aucun  
« murmure, mais ne battit que pour accomplir la  
« volonté sainte de Dieu le Père ! » Et, alors, unis  
au divin Cœur, ils uniront volontiers toutes leurs  
peines, toutes les plaies de leur cœur meurtri aux  
blessures du divin Cœur crucifié.

Lorsqu'à la brise vivifiante qui passe sur cette mai-  
son consacrée au divin Cœur Satan essaiera de mê-  
ler le souffle amollissant des passions, que les mem-  
bres de la famille, époux et enfants, se souviennent  
de l'image et ils diront : « Il est là, invisible et pré-



« sent, Celui dont le cœur fut si immaculé que pas  
 « même l'ombre d'un péché ne l'a effleuré dans son  
 « contact avec le monde, et Il nous aime ! Son amour  
 « veut nous garder dans la pureté. Et nous ne l'ai-  
 « merions pas jusqu'à remplir les lois les plus sain-  
 « tes, les devoirs les plus intimes de l'honneur chré-  
 « tien ? » Et, alors, unis au divin Cœur, ils consen-  
 tiront volontiers le sacrifice du sensualisme sous  
 toutes ses formes, sacrifice des lectures amollissantes,  
 sacrifice des visites ou réceptions trop mondaines,  
 sacrifice de l'entraînement des sens, sacrifice de  
 l'ameublement païen : tableaux, statues, tapisseries.

.....  
 Qui racontera jamais les transformations morales  
 successives produites par l'Amour infini dans les fa-  
 milles consacrées ? Qui comptera les sacrifices fran-  
 chement acceptés, les passions maîtrisées, les défauts  
 déracinés, les habitudes égoïstes vaincues ? Est-ce que  
 tous ces changements ne sont pas dûs « aux grâces  
*sanctifiantes et salutaires* » que le divin Cœur accorde  
 à ces familles en retour de l'hommage qu'Il désire  
 et qu'Il a obtenu d'elles ?

Le divin Cœur est devenu vraiment le centre reli-  
 gieux de ces familles, le centre de leur vie intérieure,  
 profonde, divine. « Cor Jesu, centrum omnium cor-  
 dium. »

Jadis, pendant la Passion, les soldats, après avoir  
 couronné Jésus d'épines, s'agenouillaient avec déri-  
 sion devant Lui et lui disaient : *Ave, Rex ! Salut, Roi !* »

Maintenant, toute la famille consacrée se prosterne  
 devant Lui avec la sincérité de l'adoration et de  
 l'amour et lui dit : « Nous vous saluons comme



« notre Roi, comme le premier Maître ici. Comman-  
« dez, nous obéirons. O notre Roi, ô notre Maître,  
« *chez nous Vous êtes chez Vous.* »

Cette famille consacrée est un nouveau Béthanie fermé au monde, à ses maximes, à ses séductions, à ses scandales, ouvert aux bénédictions du Ciel.

Béni soit ce nouveau Béthanie où se concilient admirablement l'activité des affaires temporelles et l'union au divin Cœur de Jésus !

Béni soit ce nouveau Béthanie où la mère de famille et ses enfants cumulent à la fois le rôle de Marthe et de Marie, où le père est un nouveau Lazare, ami sûr et fidèle, après avoir été, peut-être, un ressuscité de sa grâce, un vaincu de son amour : « Lazarus, amicus noster ! »

Béni soit ce nouveau Béthanie où, comme dans l'autre, on offre au divin Cœur du Roi et du Maître les hommages d'une royauté méconnue ailleurs et l'ardeur sincère d'une vive, affectueuse et tendre compassion !

.....  
Familles spirituelles, familles temporelles, renouvelez dans vos communautés ou dans vos foyers le beau geste que Marguerite-Marie fit en 1685 et en 1686 dans son monastère. Faites comme elle votre consécration au divin Cœur. Un capital de grâces enrichira vos communautés et vos foyers.

Mettez en œuvre toutes les pieuses industries de votre zèle ; et, s'il se peut, disposez d'une partie de vos ressources pour répandre dans vos paroisses respectives, avec tact et persévérance, cette image sainte.

Si Notre-Seigneur bénit les familles où l'image de son divin Cœur sera « exposé et singulièrement ho-



norée » croyez-vous qu'Il limitera ses dons pour celles qui s'attacheront à la diffusion de ce pieux emblème ? Croyez-vous qu'Il sera avare de ses grâces pour ceux et celles qui gagneront des adhésions à l'œuvre de la consécration et ainsi procureront un honneur et un plaisir à son divin Cœur ? Non, mille fois non.

Que ce foyer de la consécration, allumé dans le diocèse où elle a pris naissance (6), il y a un peu plus de deux siècles, rayonne partout ailleurs au point d'embraser la plus grande partie de la collectivité chrétienne en notre pays.

Sans doute, pour cela il faut convertir les volontés et les cœurs. Il faut anéantir les puissances du mal qui ne manqueront pas de se déchaîner encore avec plus de violence et de rage.

Mais qu'y a-t-il d'impossible au divin Cœur, s'Il voit dans ces âmes des dispositions de droiture, des aspirations de retour sincère à son amour, une coopération efficace à la grâce qu'Il ne cesse de leur offrir ? N'a-t-Il pas dit, dans une circonstance, à Marguerite-Marie qui jugeait irréalisable la chose demandée : « Crois-tu que je puisse le faire ? Si tu crois, « tu verras la puissance de mon Cœur dans la magnificence de mon amour ? »

« Eh ! bien, oui, Sauveur adoré, nous croyons fermement que Vous pouvez tout avec votre Cœur, « avec votre amour. Déjà, nous voyons la puissance « de votre Cœur s'attachant à retourner vers Vous

(6) Consulter la belle lettre de Mgr Berthoin, évêque d'Autun.  
3 Octobre 1916. *La consécration des familles chrétiennes au Sacré-Cœur.*



« la famille française, la famille chrétienne des na-  
« tions catholiques. »

N'est-ce pas pour cela que le Souverain Pontife, actuellement régnant, Benoît XV, a dit dans son discours du 6 janvier 1918 : « Avec les accents de la  
« plus vive gratitude Nous louons Dieu de l'admira-  
« ble diffusion qu'a prise l'œuvre très sainte de la  
« consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus.  
« Ah ! si toutes les familles se consacraient au divin  
« Cœur et si toutes remplissaient les obligations ré-  
« sultant d'une pareille consécration le règne social  
« de Notre-Seigneur serait assuré ; et Nous Nous en  
« réjouissons tellement qu'Il Nous plaît d'estimer  
« moins éloigné le jour de la canonisation de la  
« Bienheureuse Marguerite-Marie.

« Si sa canonisation, en effet, doit suivre une com-  
« plète diffusion du culte du Sacré-Cœur, qui donc  
« ne voudrait pas hâter, par ses désirs et par ses ac-  
« tions, ce culte si excellent ? L'aube laisse entre-  
« voir ce que sera le midi ; et Nous qui, dans cette  
« très louable pratique de la consécration des fa-  
« milles saluons l'aube de ce midi tant désiré où la  
« souveraineté du Christ Jésus sera reconnue de  
« tous, Nous répétons avec une confiante allégresse  
« la parole de saint Paul : « Oportet illum regnare.  
« Il faut qu'Il règne. »

Fasse le Ciel que notre patrie, — désabusée des sophismes, des erreurs, des mensonges qui, trop longtemps, l'ont trompée, meurtrie — éclairée de lumières chrétiennes, comprenne son devoir, l'accomplisse librement, se retourne vers le divin Cœur dans sa grande majorité des familles !

Ce jour-là sera, pour notre pays, du moins, « le



midis désiré » par le Saint Père. En ce plein midi, la France fera avec amour sa consécration nationale au divin Cœur.

## . PRIÈRE

### *Formule de consécration familiale.*

Cœur adorable de Jésus, Moi.... prosterné en esprit devant Vous, en présence de la Sainte Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Michel et des saints Patrons de la France. Je viens avec toute la sincérité de mon cœur, Vous demander pardon de mes fautes passées et Vous promettre une fidélité entière à l'avenir.

Je reconnais et proclame vos droits souverains sur tout ce que je suis et sur tout ce que je possède. Vous règnerez désormais sur mon intelligence, sur ma volonté, sur toutes les puissances de mon âme. Toutes les forces de mon corps, tous les instants de ma vie et tous les biens que j'ai reçus de Vous seront employés conformément à votre adorable volonté.

Je reconnais et proclame vos *droits souverains sur ma famille*. Je travaillerai de tout mon pouvoir à y établir votre règne, afin que tous les membres qui la composent fassent de vos exemples et de vos leçons la règle de leur conduite, de votre Amour le lien de leur union, *de votre image exposée et honorée la sauvegarde du foyer domestique*.

Je reconnais et proclame vos droits sur la société. Que ne puis-je y établir absolument votre règne en

y faisant respecter en toutes choses et partout vos lois et vos préceptes ?

Je veux, au moins, que, dans le cercle où s'exerce mon influence, votre Nom soit honoré, le saint jour du dimanche soit respecté. Je veux que la pratique de vos saints commandements ne rencontre, autour de moi, aucun obstacle ; que le bien soit toujours encouragé, que le mal soit réprimé et puni.

Soyez Vous-même, ô Cœur divin, le gardien de ces engagements. Soyez-en un jour l'éternelle récompense si, par votre grâce, j'y suis fidèle.

Ainsi soit-il.

(Consécration employée au sanctuaire de la Visitation de Paray-le-Monial.)

## QUINZIÈME PROMESSE

**Les neufs premiers vendredis du mois.**

La promesse est ainsi formulée dans une lettre à la mère de Saumaise, supérieure de Dijon, en mai 1688 :

« Un jour de vendredi, pendant la sainte communion, il dit ces paroles à son indigne esclave, si elle ne se trompe : « Je te promets, *dans l'excessive miséricorde de mon cœur, que son amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment.* »



Remarquons les termes employés par le divin Maître « l'excessive miséricorde de mon Cœur, son amour tout puissant. »

Remarquons aussi le gage de cette promesse : la pénitence finale.

Tout indique que nous nous trouvons ici en face d'une promesse extraordinaire.

De là vient sans doute qu'on a communément désigné cette promesse sous le nom de *Grande Promesse*.

Il ne nous appartient pas de scruter les desseins de Dieu, mais si nous voulions pénétrer le motif de cette promesse, serait-il téméraire de prétendre qu'elle était, dans les circonstances où elle fut faite, tout à fait *providentielle* ?

C'était l'époque où le Jansénisme battait son plein.

Et cette promesse semble bien une tactique divine pour attirer à la table sainte les âmes qui s'en éloignaient.

Nous n'avons pas à revenir sur le caractère d'authenticité historique parfaitement constaté.

Notre tâche est de dire :

1° *Quel est le contenu de cette promesse ?*

2° *Quelles sont les conditions nécessaires pour sa réalisation ?*

C'est là, nous le sentons, une tâche délicate et difficile.

Certains esprits aventureux sont allés trop loin dans leurs commentaires et appréciations ; ainsi, ils ont éveillé dans des âmes la défiance contre cette promesse.

Puisse cette défiance se dissiper à la lumière de ces pages !

Des controverses sereines, circonscrites dans le domaine des idées, ont eu lieu sur ce point, il y a une quinzaine d'années (1).

Nous avons impartialement étudié les divergences des points de vue ; et nous sommes arrivés à une conviction capable, nous semble-t-il, d'entraîner l'assentiment.

C'est cette conclusion que nous donnons ici.

# I

## *Contenu de cette promesse.*

a) Ce que l'on doit dire d'abord et avant tout, *c'est ce que cette promesse ne renferme pas.*

*Or, elle ne contient pas la certitude absolue du salut.*

Si certains écrivains ou prédicateurs ont exprimé et imprimé une idée dans ce sens, ils se trompent.

Leur affirmation audacieuse et erronée va droit contre le concile de Trente : « Anathème à qui oserait affirmer avec une certitude absolue et infaillible, sauf le cas d'une révélation spéciale, qu'il aura sûrement le grand don de la pénitence finale. » Session VI, canon 16.

(1) Allusion aux articles parus dans les « Etudes » en 1901 et 1903, sous la signature des R. P. Le Bachelet, Vermeesh, plus récemment J. Bainvel et Hamon.

Ils dénotent un double courant d'idées.

Quelques années après, la différence des aperçus semblait avoir disparu. Certains auteurs paraissaient avoir abandonné leurs premières positions pour accepter les opinions des autres. L'unité s'était faite.



b) Cette promesse renferme une très grande probabilité du salut (2).

1° Posons un principe absolument certain : l'homme ne peut pas se sauver sans Dieu, pas plus que Dieu ne peut sauver l'homme sans lui, malgré lui.

Quelque parfaite que soit la correspondance de l'homme aux grâces ordinaires de Dieu, il ne saurait cependant avoir sur son salut, — à moins de révélation spéciale, personnelle, — plus qu'une très grande probabilité.

Cette grande probabilité est basée sur l'accomplissement habituel et continu des préceptes divins, sur la coopération généreuse de l'âme à l'action de Dieu, sur la prière qui sollicite le secours d'en haut, car, comme on l'a dit (3) « si la persévérance finale est un grand don, un don spécial qui ne tombe pas sous l'objet strict du mérite personnel, il n'en est pas moins vrai que, suivant la doctrine de saint Augustin, nous pouvons l'obtenir par une humble supplication. »

C'est là l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

Eh ! bien, de même, l'âme, qui communie neuf premiers vendredis du mois de suite pour avoir part à la promesse du divin Cœur, n'a qu'une très grande probabilité de son salut.

Cela semble évident,

a) Soit qu'on envisage la promesse du côté de la Bienheureuse qui l'a reçue ;

(2) Certains seraient tentés de dire : certitude morale. Cette expression pourrait prêter à équivoque et créer un malentendu. Si on l'entend dans le sens de grande probabilité, elle serait sans doute trop forte.

(3) Le Bachelet, *Les Etudes*, août 1901.

b) Soit qu'on l'envisage du côté de Dieu qui l'a faite ;

c) Soit qu'on l'envisage du côté de ceux qui peuvent en bénéficier.

L'âme n'a qu'une très grande probabilité de son salut,

a) parce que cette promesse repose sur la révélation faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie, révélation privée *qui n'a pas été sanctionnée, approuvée en particulier par l'Eglise mais en bloc* avec toutes les autres révélations privées concernant le Sacré-Cœur.

Cette approbation générale prouve que cette promesse ne renferme rien contre la foi et les mœurs; ce laissez-passer, cette tacite approbation d'une pratique florissante lui donne un caractère de grande probabilité (1).

b) Cette âme n'a qu'une très grande probabilité parce que quelque parfaite que soit sa docilité à satisfaire les désirs du divin Cœur de Jésus, quelque *exceptionnelles* que soient les grâces, plus qu'ordinaires, les grâces de choix qui lui viennent de ce Cœur sacré par cette promesse, si elle n'a pas reçu de Lui une révélation spéciale, personnelle sur son salut, elle reste soumise aux conditions générales du salut.

c) Cette âme n'a qu'une très grande probabilité de son salut « parce que cette promesse générale en elle-même suppose de la part de l'âme des conditions dont la réalisation est toujours hypothétique jusqu'au moment même de la mort et par consé-



quent elle n'aura jamais sur sa persévérance finale l'assurance absolue (4). »

2° *Mais cette très grande probabilité morale n'est-elle rien de plus que celle du simple chrétien dans les conditions ordinaires de la vie?*

Cette probabilité, d'une part basée sur la promesse et l'amour miséricordieux du divin Cœur qui offre ces grâces de choix et peut les réaliser par sa toute puissance, d'autre part, conditionnée par l'acceptation généreuse de la créature, paraît ici plus grande que dans le cas du simple chrétien avec les moyens ordinaires de sanctification, car nous avons ici la parole, la promesse formelle de Dieu : nous avons en outre des grâces de choix, des grâces exceptionnelles.

Telle qu'elle est en elle-même et dans les conditions qui l'accompagnent, cette promesse engendrant une pareille probabilité est un beau privilège, un don merveilleux du divin Cœur.

c) *Trouvera-t-on dans ce privilège de très grande probabilité du salut par la grâce de la pénitence finale, récompense d'une œuvre prétendue minime exigée de l'âme, quelque chose d'anormal, d'excessif, de peu conforme à la sagesse de Dieu?*

Qui l'oserait prétendre?

1° Le texte de cette promesse ne renferme rien de contraire aux enseignements de la sainte Eglise.

« Il fut étudié par les théologiens avec le plus grand soin lors du procès de la béatification de Marguerite-Marie.

« Il est fortement crayonné sur la traduction ita-

(4) Voir le chapitre préliminaire.

(5) Le Bachelet *Les Etudes*, août 1901. p 380

lienne authentique conservée précieusement chez les Visitandines de Rome. On ne l'admit donc qu'à bon escient (6). »

2° La théologie regarde dans une âme comme un *signe de prédestination la dévotion ardente, filiale, persévérante à l'égard de la sainte Vierge.*

Mais une âme qui communie neuf premiers vendredis du mois de suite ne manifeste-t-elle pas une réelle bonne volonté de faire plaisir au divin Cœur de Jésus qui a donné cette pratique ?

Ne témoigne-t-elle pas *d'une certaine continuité* dans ses actes de piété à l'égard de ce Cœur sacré ?

Et, si l'on songe que parfois, que souvent même cette âme n'entreprend cette chaîne de communions qu'après avoir été fortement attirée non pas tant par la perspective intéressée d'une récompense personnelle, d'un profit spirituel futur que par un nouvel hommage, que par un nouveau contentement procuré au divin Cœur dans une déjà longue dévotion en son honneur, *ne serait-on pas, peut-être, autorisé à dire que cette pratique suivie, empreinte de délicatesse et de générosité, pourrait être considérée comme une marque de prédestination ?*

3° L'œuvre paraît minime, disons même mesquine, au regard de certains esprits superficiels.

Mais l'est-elle réellement ? Non, pour qui veut et qui sait réfléchir.

Si l'on ne regarde que le fait matériel de neuf communions neuf premiers vendredis du mois de

(6) Hamon, *Vie de la Bienheureuse*, p. 453, note. Il s'agit ici du point de vue théologique. Nous avons vu ce qu'il fallait en penser au point de vue critique.



suite, il semble que la chose exigée soit de minime importance.

Mais que l'on veuille bien considérer ce que cela suppose d'énergie pour certaines âmes qui, jusque-là, n'avaient coutume de recevoir les sacrements qu'aux principales fêtes, quatre ou cinq fois par an.

Elles sont obligées, pour s'en approcher plus souvent, de vaincre les résistances de l'apathie spirituelle, présent funeste et universel du péché originel.

Pour communier un jour de la semaine, le vendredi, elles sont forcées de contracter un pli nouveau dans leurs habitudes de religion et de piété.

Ce changement de leurs traditions, sans compter tous les sacrifices qu'il entraîne au point de vue extérieur et temporel dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état à une heure plus matinale pour un grand nombre, suppose de l'effort.

Surtout, elles sont astreintes, pour recevoir plus souvent, dans d'excellentes conditions, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, à la correction de leurs défauts, au déracinement de certaines habitudes peut-être coupables, au déploiement d'une force morale sans cesse renouvelée.

N'est-ce donc rien que cette ténacité, cette générosité, toujours en haleine, au service du divin Cœur? Est-ce une œuvre médiocre que cette œuvre nécessaire d'amélioration morale par des confessions et des communions très sérieusement préparées et plus fréquentes?

Non, non.

Quoi d'étonnant que le divin Cœur de Jésus fasse des grâces de choix, en particulier la grâce de très

grande probabilité du salut par la pénitence finale, à des âmes qui vont à Lui dans l'épanouissement de la confiance, dans toute la fleur de leur délicatesse morale, dans l'élan de leur amour, de leurs sacrifices constants?.....

On pourrait objecter que des enfants de sept, huit, neuf ans font la neuvaine des neuf premiers vendredis du mois et que leur effort n'est pas intense.

Nous ne contestons pas que leur effort soit moins considérable que celui des grandes personnes, mais néanmoins, nous affirmons qu'il est réel.

Leur confesseur leur demande de venir se confesser à époque fixe. Cette démarche périodique avec l'attention, l'examen de conscience qu'elle comporte, peut coûter à leur nature insouciante et inconstante.

De plus, leur confesseur doit exiger d'eux la correction de leurs défauts : ce qui suppose une surveillance habituelle de l'âme, un effort répété.

N'est-ce donc rien que cet amendement suivi, même dans de moindres proportions que les adultes?

Et, du reste, les adultes forment la catégorie — de beaucoup la plus nombreuse — d'âmes capables de faire matériellement cette neuvaine.

Il est donc certain que si d'une part Notre-Seigneur est le maître de ses dons et les distribue comme il lui plaît, d'autre part il ne les accorde qu'en retour de réels sacrifices de l'âme.

Ses desseins sont donc bien harmonieux. Ses moyens sont adaptés à la fin.

Du reste, si la sagesse de Dieu n'est aucunement prise en défaut dans cette promesse, il est juste de



convenir qu'il faut faire une large place à sa miséricorde.

Notre-Seigneur l'annonce lui-même : « Je te promets dans l'excessive miséricorde de mon Cœur. »

Il est bien libre de donner ses grâces à qui il lui plaît.

d) *A qui est accordée cette grâce de la pénitence finale ?*

Aux justes sans doute, mais aussi aux pécheurs.

Et même « cette promesse regarde les pécheurs plus directement que les âmes pieuses (7). »

Autrement, pourquoi parler de « pénitence finale » ?

Que si l'on m'objecte que c'est là le terme consacré parce qu'il est employé par l'Eglise au concile de Trente, indistinctement pour les justes et les pécheurs à la fin de leur vie, puisque cette grâce est nécessaire aux uns et aux autres et entièrement gratuite de la part de Dieu, alors pourquoi la promesse dit-elle : « Ils ne mourront pas dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements » ?

C'est bien les pécheurs qu'elle vise.

*Comment sera accordée aux pécheurs cette grâce de la pénitence finale ?*

« L'expression : ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements », paraît signifier, dans la pensée de la Bienheureuse, les sacrements dont ces mourants pourraient avoir besoin ou du moins l'équivalent. Car il y a deux manières de recevoir les sacrements : *en réalité*, quand ils sont à notre portée : *par le désir*, dans le cas contraire.

(7) Bainvel, *La dévotion au Sacré-Cœur*, 4<sup>e</sup> éd. p. 87.

Les sacrements n'étant que des moyens positifs de sanctification institués par Notre-Seigneur, Celui-ci peut, sans contredit, exciter immédiatement dans l'âme pécheresse des dispositions suffisantes pour la justification, à l'aide de grâces intérieures, de contrition et de charité parfaite (8).

« Il n'est donc pas nécessaire de soutenir que la pratique en question assure à tous ceux qui s'en sont acquittés la réception effective des derniers sacrements et, par suite, devienne une sauvegarde infail-  
lible contre la mort subite (9). »

Voilà pourquoi plusieurs auteurs, lorsqu'ils commentent cette promesse, font la *disjonction* « ils ne mourront point dans ma disgrâce ou sans recevoir leurs sacrements. »

Et si quelques-uns s'étonnent que le divin Maître ait choisi des pécheurs pour une telle faveur, il est facile de leur répondre qu'il est libre de choisir *qui il lui plaît, à telles conditions qu'il lui plaît*, car il va de soi qu'il pose des conditions à l'application de « son excessive miséricorde (10). » *Lesquelles?* C'est ce que nous allons essayer de dire.

## II

### *Conditions pour la réalisation de cette promesse.*

Il y a une *double condition* demandée par Notre-Seigneur : l'une du côté de l'œuvre, l'autre du côté de l'agent qui l'exécute.

(8) Grâces actuelles de choix découlant du divin Cœur.

(9) Le Bachelet, *Les Etudes*, 5 août 1911 p. 593

(10) Pour qu'elle ne soit pas profanée



1° *Du côté de l'œuvre.*

Disons en quelques mots en quoi cette œuvre consiste. Nous n'avons qu'à formuler le rappel précis de la demande de la promesse :

a) *Communion le premier vendredi du mois.*

b) *Communion neuf premiers vendredis du mois de suite.*

c) *Communion en l'honneur du Sacré-Cœur.*

Rien de plus net. Inutile d'insister

2° *Du côté de l'agent* ou de l'âme qui exécute l'œuvre demandée.

a) Il va de soi qu'une âme qui accomplirait cette neuvaine avec la volonté bien arrêtée, aussitôt que la neuvaine serait finie, de s'adonner au plaisir, offenserait le divin Cœur de Jésus.

Son acte serait rempli de présomption et serait un obstacle à l'existence, à l'actualisation de la promesse.

Comment le divin Cœur de Jésus pourrait-il poser un acte de miséricorde pour un pécheur qui d'avance chercherait à en abuser pour couvrir sa vie de dérégléments?

b) Voici, en second lieu, une hypothèse qui ne se réalisera guère. Mais, puisqu'elle est possible, faisons-là.

« Celui qui aurait accompli la pratique de cette neuvaine dans d'excellents sentiments, sans arrière-pensée, mais ensuite s'appuierait sur cette promesse pour s'abandonner entièrement au péché, détruirait en quelque sorte le droit acquis ou du moins en rendrait la réalisation impossible (11). »

(11) Le Bachelet, *Les Etudes*, 1901

« Il est évident qu'ainsi entendue la grande promesse développerait dans les pécheurs un funeste sentiment de présomption.

« Il y a une analogie entre cette neuvaine et le port du scapulaire du Mont-Carmel.

« Il va sans dire que celui-là n'aurait **nul** droit à la grâce qui, se confiant avec présomption à la promesse de Notre-Dame (dans son apparition au bienheureux Simon Stock), s'abandonnerait au péché et à tous ses vices et refuserait obstinément, presque sur son lit de mort, les secours de la sainte Eglise. Le **pécheur** qui, d'un cœur impénitent, repousse les grâces que Marie veut lui offrir, rend vaines les promesses et les bienveillantes intentions de la Mère de miséricorde : cent scapulaires ne l'arracheront **pas** à la perdition éternelle (12). »

Un acte semblable vicierait la promesse du divin Cœur, la rendrait vaine, l'annulerait.

c) Est-il nécessaire que l'âme, après avoir accompli sa neuvaine et ainsi posé l'existence de la promesse, continue sa vie par l'observation intégrale des préceptes divins pour avoir droit à ses effets?

Mais alors, on ne discerne plus quelle serait la faveur apportée par cette promesse ; car, celui qui persévère dans l'amitié de Dieu, s'il ne peut posséder la certitude absolue de son salut parce qu'il sait que la grâce de la persévérance finale est toute gratuite de la part de Dieu, en a du moins la grande probabilité ; il se souvient en effet de ce grand principe de la théologie catholique : « La grâce ne manque pas à qui ne manque pas à la grâce. Quand on

(12) Bérenger, *Les Indulgences*, 2<sup>e</sup> ed. t. II, p. 195.



fait ce qu'on peut avec la grâce de Dieu qu'on a, Dieu ne refuse pas la grâce de la justification. »

Ce serait vider la promesse de son sens que de lui assigner le même emploi, le même résultat qu'à la vie chrétienne persévérante.

Elle renferme quelque chose de plus.

Elle possède plus d'intensité au point de vue probabilité du salut ; et surtout, elle est faite plutôt pour les pécheurs puisqu'il y est parlé de l'excessive miséricorde du Cœur de Jésus.

d) Si l'âme, après avoir accompli sa neuvaine avec une grande pureté d'intention, avec une grande ferveur, n'a aucunement l'intention de s'adonner au péché sous prétexte que son salut serait assuré, mais si cependant il lui échappe par faiblesse des fautes graves, « sans cesser d'avoir pour le Sacré-Cœur les sentiments de dévotion imparfaite compatibles encore avec ce triste état (13) », elle ne perd pas pour autant ses droits aux effets de cette promesse, car les dons de Dieu sont sans repentance quand il voit la droiture d'intention.

e) Mais, dira-t-on, si l'on admet que cette promesse peut s'appliquer même à ceux qui ont des défaillances, ne va-t-on pas encourager les âmes à pécher ? « Ainsi entendue la Grande Promesse est-elle de nature à développer dans les pécheurs un funeste sentiment de présomption ou d'engourdissement dans l'état de péché ? Non ; les réserves indiquées plus haut écartent ce grief puisque des dispositions de ce genre constitueraient précisément un obstacle à la réalisation de la promesse. »

(13) Le Bachelet

« Ne craignons donc pas, sinon d'affirmer absolument, du moins d'énoncer comme chose plausible, et surtout d'espérer que le Cœur de Jésus se souviendra, en temps opportun, du droit acquis par les âmes pécheresses, mais suspendu en quelque sorte par leurs fautes et leur état de péché, et que faisant disparaître l'obstacle, il fera, du même coup, revivre le droit (14). »

Du reste, ceux qui auront fait les neuf premiers vendredis du mois ne sont pas, pour cela, dispensés de l'emploi des moyens que réclame la vie chrétienne : prière, pénitence, lutte contre les passions (15).

Par ces moyens, ils obtiendront les grâces nécessaires pour éviter le péché.

En tout cas, ils obtiendront par la promesse « une grâce toute puissante » pour sortir du péché (16), » s'ils y sont tombés.

Il n'y a donc pas de danger d'encouragement au mal.

f) Que dis-je? le contraire se produira certainement.

Que d'effets bienfaisants produira cette communion des neuf premiers vendredis !

Nous ne résistons pas au désir de citer ici, en terminant, une page du R. P. Ramière qui exprime parfaitement ce que nous pensons.

Nous voulons, dit-il, indiquer brièvement, d'après les plus graves autorités s'appuyant sur l'expérience d'un long ministère, les résultats généraux qui, avec

(14) Le Bachelet, *Les Etudes*, août 1901, p. 393

(15) Yanveuh, *Le Règne social du Sacré-Cœur*.

(16) Bainvel, *La dévotion au Sacré-Cœur*, p. 79



des circonstances diverses, se reproduisent partout où ce moyen de salut est mis en œuvre avec zèle et intelligence.

« 1° La grande promesse est d'ordinaire le coup de grâce qui décide le succès d'une mission, pourvu toutefois que ce succès ait été préparé par le soin qu'aura eu le missionnaire d'entremêler à l'exposé des grandes vérités les motifs de repentir, de confiance et de générosité tirés de la dévotion au Sacré-Cœur.

« 2° Elle amène à la communion du premier vendredi du mois un très grand nombre de personnes ; le mouvement imprimé continue à entraîner des âmes qui resteraient, sans cela, dans leur indolence.

« 3° La confession, renouvelée pendant neuf mois de suite, à de courts intervalles, perd son aspect effrayant ; on se prend à aimer ce qui pesait autrefois sur l'âme comme un terrible cauchemar.

« 4° Le fruit de ces confessions et de ces communions réitérées est très grand et durable. Les personnes asservies à des habitudes coupables arrivent rarement au neuvième mois sans s'être corrigées.

« 5° Cette communion mensuelle ramène, dans un grand nombre de familles, la paix et l'union.

« 6° Ceux qui ont fait cette communion ne se contentent plus de la communion pascalle. Ils s'approchent ensuite de la sainte Table aux principales fêtes ; et plusieurs conservent même, pour le reste de leur vie, l'excellente coutume de la communion mensuelle (17).

(17) Cette pratique est « comme une tactique divine pour faire adopter la communion mensuelle. (Yanveuh, Règne social du Sacré-Cœur.)

« 7° Cette institution produit dans les paroisses les fruits les plus précieux. Elle renouvelle la ferveur des congrégations et des associations de piété, fait refleurir toutes les bonnes œuvres et ranime l'esprit de dévouement qui est le véritable esprit de la dévotion au Cœur de Jésus (18). »

### PRIÈRE

O mon Jésus, je ne désire qu'une chose : vous plaire.

Et puisque la pratique de la communion le premier vendredi de chaque mois vous est agréable, je m'y conformerai.

S'il faut m'imposer un changement dans mes habitudes, dans mon lever, je ne reculerai pas devant le sacrifice.

La joie de vous faire plaisir m'enlèvera toute peine.

Je donnerai à ma communion le caractère de réparation.

Puissiez-vous dans votre excessive miséricorde et dans la toute puissance de votre amour avoir égard à ma bonne volonté et me pardonner mes péchés, me garder à l'avenir dans la fidélité à votre sainte Loi !

(18) Cité par *Les Etudes*, août 1901, p. 394.



## SEIZIÈME PROMESSE

**Je règnerai malgré mes ennemis.**

Le texte précis, intégral de cette promesse est celui-ci : « Je règnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer. »

Formulée en langage direct, en termes absolus, cette promesse ne s'arrête plus à la créature. Elle s'élève plus haut : elle concerne le règne du Sacré-Cœur.

Elle est comme le couronnement harmonieux de toutes les autres.

Cela va de soi.

En effet, si dans ses desseins de miséricorde et d'amour, Notre-Seigneur daigne attirer les chrétiens au culte de son divin Cœur par la perspective de récompenses surtout spirituelles, c'est, en définitive, pour avoir progressivement, à faire régner en eux ce divin Cœur.

Pour expliquer cette promesse en suivant rigoureusement le texte lui-même, il faut la diviser en deux parties :

1° *La certitude absolue de ce règne* : « Je règnerai. »

2° *Le triomphe de toutes les oppositions* : « malgré mes ennemis ».

## I

*La certitude absolue de ce règne* : « Je règnerai. »  
Où se trouve la garantie de cette certitude?

1° Dans une *raison philosophique*.

2° Dans une *raison théologique*.

3° Dans la *parole et la volonté du divin Maître*.

1° *Raison philosophique*. — Elle est forcément inégale la lutte entre le néant, le rien qu'est la créature et l'Etre, le Tout-Puissant qu'est Dieu.

L'amour du divin Cœur de Jésus qui fait battre, tressaillir, agir sa sainte humanité, indissolublement unie à la personne du Verbe, emprunte à cette personnalité un caractère divin. Si cet Amour est, par un certain côté, divin, il est donc — puisqu'il participe à la vie infinie, intarrissable de Dieu — *ce qu'il y a de plus vivant*.

Et c'est parce qu'Il est la vie que cet Amour seul fonde et dure. Il peut rencontrer des obstacles.

Parce qu'Il est Amour, il les tourne, il attend, il patiente.

Parce qu'Il est Vie, il les effrite, les sape, les renverse, marchant vers le but qu'il s'est fixé, sans que rien puisse l'arrêter.....

La haine, sans doute, n'est pas inerte, froide comme l'indifférence.

Elle est vivante puisqu'elle est de l'amour retourné.

Mais cet amour retourné est vide de tout son divin.

La haine n'est qu'humaine. Sa puissance est finie. Elle a beau la dresser, la concentrer toute entière contre l'Amour. Fatalement, *elle s'use*. Elle tend, elle descend au néant par elle-même.

Au contraire, l'Amour, fruit de la Vie Infinie, éternelle, se renouvelle sans cesse.

Loin d'être créatrice comme l'Amour, la haine



détruit. Elle entasse ruines sur ruines. Le mal est son œuvre. Et comme le mal est d'un degré au-dessous du néant, elle s'enfonce dans un abîme plus profond que le néant.

2° *Raison théologique.* — La certitude du règne de Notre-Seigneur est basée sur *la légitimité de ses droits.*

Il a un premier droit qui lui vient de sa naissance éternelle.

*Par sa naissance, Il a reçu de son Père toutes les nations en héritage* « Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem (1) ».

Il est vraiment, foncièrement, uniquement puisque seul Fils Unique « *l'Héritier de droit divin.* »

De plus, il nous possède *par droit de conquête.*

S'il nous a conquis, ce n'est ni par diplomatie, ni à coups de canons, mais avec ses peines et son sang.

L'objet de sa conquête n'est pas un territoire matériel plus ou moins fertile.

C'est la terre spirituelle de notre âme, patrie bien plus vaste que la patrie temporelle puisqu'elle ne connaît d'autres frontières que celles de l'infini ; patrie bien plus belle, bien plus riche, bien plus sacrée puisqu'elle a été conquise non pas avec du sang humain, si précieux qu'il soit, mais avec du sang divin.

Rachetés divinement au baptême, nous faisons partie de la magnifique société spirituelle des âmes : l'Eglise catholique.

Or, *il est de foi*, par les témoignages de la sainte

(1) Psal., II, 8.

*Ecriture, que le Christ Jésus est Roi de toute l'Eglise.*

*Il est de foi que le Christ Jésus possède une puissance législative* sur toute l'Eglise : « Si quelqu'un, dit le Concile de Trente, prétend que le Christ Jésus a été donné par Dieu aux hommes comme Rédempteur auquel on doit croire mais non pas comme Législateur auquel on doit obéir, qu'il soit anathème (2). »

*Il est de foi que le Christ Jésus possède la puissance judiciaire* : « Il est Celui qui a été constitué par Dieu Juge des vivants et des morts (3). » Et dans le

(3) Art. X. 42.

Symbole des Apôtres : « D'où Il viendra juger les vivants et les morts. »

Et c'est précisément parce que l'enjeu de cette conquête du Christ Jésus ainsi que le sujet de sa puissance législative et judiciaire est notre âme — toute spirituelle de sa nature — que le règne du Sacré-Cœur sera tout spirituel.

3° *Dans la parole et la volonté du divin Maître.*

Et voici que pour confirmer l'autorité et les voix de la philosophie, de la théologie, de l'Eglise, Notre-Seigneur a daigné parler Lui-même.

Déjà, pendant sa vie terrestre, au cours de sa Passion, Jésus avait affirmé solennellement sa royauté.

A Pilate qui lui posait cette question : « Es-tu le roi des Juifs ? », il répond : « Tu viens de le proclamer (3). »

Ces paroles font partie du trésor de l'Evangile,

(2) « Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut Redemptorem cui fidant, non etiam ut Legislatorem cui obediunt, anathema sit. » (Ex Trid., Sen. VI, can. 21.)

(3) S. Matth., XVIII. 37.



de la révélation publique qui est de foi catholique.

Et voici qu'à dix-sept siècles de distance, Jésus réitère l'affirmation de cette royauté à Marguerite-Marie, mais dans une révélation privée qui n'entraîne pas nécessairement notre croyance. Que dit-il ? « *Je règnerai malgré mes ennemis.* »

*Sa parole est claire : « Je règnerai. »*

En outre, elle est *infaillible*.

*Sa volonté est impérative.* Elle est *dominatrice* : elle peut tout ce qu'elle veut.

Or, si Notre-Seigneur veut régner spirituellement sur l'humanité, s'il le veut avec une infinie sagesse appuyée sur des droits incontestables, servie par des moyens incomparables de persuasion, qui peut l'empêcher de s'emparer du cœur de l'homme et d'en faire jaillir l'amour ?

Ses ennemis ? Mais sont-ils suffisamment forts ? Non, non.

Avec la sûreté infaillible du coup d'œil d'un Dieu, Notre-Seigneur lit dans l'avenir ; et, à cette vision prophétique, il ajoute l'autorité majestueuse et sereine du Maître Souverain qui a la main mise sur les temps futurs. Voilà pourquoi il s'écrie avec un ton d'affirmation absolue : « *Je règnerai malgré mes ennemis* ».

Nous allons essayer de montrer dans une seconde partie d'abord comment l'histoire lui a donné raison, ensuite comment le présent et l'avenir sont et seront le fidèle écho du passé.

## II

Je règnerai *malgré mes ennemis*.

1° *L'histoire du passé*. — Si nous voulions remonter les siècles en arrière depuis le jour où Jésus a dit à Marguerite-Marie : « Je règnerai malgré mes ennemis », nous constaterions que toujours Satan qui personnifie la Haine et ses satellites auxquels il souffle cette haine furent vaincus par Jésus, le Roi d'Amour.

Mais ce n'est pas le lieu de nous livrer ici à ces développements faciles.

Qu'il nous suffise, pour rappeler la vérité au lecteur, de lui présenter le tableau de l'histoire en raccourci, en quelques phrases seulement.

a) En remontant du <sup>xvii</sup>e au <sup>iv</sup>e siècle, nous voyons à l'œuvre *hérétiques et schismatiques* : Luther, Calvin, Henri VIII, Photius, Arius, Nestorius, etc.

Les uns et les autres essaient d'arracher un à un au Roi d'amour les fleurons de sa couronne divine. Hérétiques et schismatiques meurent souvent isolés, sans prestige ; ou, s'ils font école, s'ils fondent une secte, une société, ils se vouent eux-mêmes, en excluant ce Roi d'amour au dépérissement, à la stérilité, à la déchéance, dans un avenir plus ou moins lointain ; tandis que l'armée des fidèles catholiques serre ses rangs avec plus de générosité autour de leur chef divin :

*Il a régné malgré ses ennemis*.

Jaloux de l'ascendant que prend la religion chrétienne sur les peuples soumis à leur sceptre, les em-



pereurs romains, du iv<sup>e</sup> au i<sup>er</sup> siècle, versent à flots le sang des disciples du « Galiléen ».

Signe incontestable d'un amour héroïque, ce sang compose à ce Roi une pourpre plus éclatante que la pourpre impériale.

Les empereurs passent. Le Roi d'amour leur survit plus adoré et plus aimé.

*Il a régné malgré ses ennemis.*

Tout au berceau de l'Eglise, après la Résurrection du Roi d'amour, après la Pentecôte, les Princes du peuple, les Pontifes, les Pharisiens cherchent à enchaîner la parole des Apôtres, à les intimider par des menaces. Sans se soucier de la prison et des supplices, Pierre prêche à la multitude. A sa voix, 5.000 hommes se convertissent à l'amour divin :

*Il a régné malgré ses ennemis.*

Le Roi d'amour est iniquement jugé par Anne et Caïphe.

Il vient d'affirmer sa royauté devant Pilate (6), et voici que les soldats lui rendent un hommage de dérision en faisant la génuflexion devant lui et disant ces paroles : « Ave, Rex Judæorum. » « Salut, ô Roi des Juifs (7). »

Il est condamné à mort. Il va expirer sur un gibet. Ses adversaires croient que c'en est à jamais fini de son influence... Il rend à peine le dernier soupir qu'il établit son règne d'amour dans le cœur du centurion. La parole de cette âme loyale est le premier hommage de l'humanité et la magnifique réponse à l'insulte de la soldatesque : « Vraiment, celui-là était le Fils de Dieu ! »

(6) S. Matth., xxvii, 11.

(7) S. Matth., xxvii, 29.

« *Il a régné jusque sur la croix malgré ses ennemis.* »

Durant sa vie terrestre, alors qu'il est contredit dans ses enseignements et ses miracles par toute une foule d'envieux, des disciples lui forment une escorte de gloire, une couronne d'amour :

*Il a régné malgré ses ennemis.*

b) Mais, sans nous arrêter plus longtemps au passé, hâtons-nous d'en venir au moment où cette parole divine « Je règnerai malgré mes ennemis » a été prononcée.

Examinons tour à tour les attaques successives ou parfois simultanées de la haine contre l'Amour : *l'hérésie, la fausse philosophie, la fausse science, le pouvoir ennemi.*

1° *L'hérésie.* — La haine de Satan exploite le rigorisme de l'hérésie janséniste qui sévissait au xvii<sup>e</sup> siècle.

Cette doctrine austère cherchait à éloigner les âmes du Foyer de l'Amour Infini pour les glacer.

Avec une habile perfidie cette doctrine faisait sentir ses répercussions jusque sur les âmes foncièrement chrétiennes qui, effarouchées au premier abord par cette dévotion nouvelle, la contredisaient.

Qu'importe les tentatives réitérées du Prince des ténèbres et de ses adeptes ? Le Roi d'Amour n'a-t-il pas affirmé avec une volonté dominatrice :

« Je règnerai malgré mes ennemis ? »

Quelle parole ! Comme elle remplit l'âme de confiance, de sécurité !

La Bienheureuse Marguerite-Marie qui avait entendu son divin Maître la prononcer avec une autorité souveraine et qui, peu de temps après, en con-



templait déjà les premières réalisations, écrivait avec un ton de conviction qui ne supporte pas de réplique : « Il règnera malgré ses ennemis et se rendra maître des cœurs qu'il veut posséder. »

Et de fait, déjà pendant la vie de la servante de Dieu, beaucoup d'âmes, hier indifférentes ou rebelles à ce règne d'amour par le divin Cœur, se rendent à merci.

« *Je règnerai malgré mes ennemis.* »

2° *La fausse philosophie.* — Presque au même temps où Notre-Seigneur manifestait « les richesses insondables » de son divin Cœur, une secte s'organisait clandestinement en corporation : la franc-maçonnerie.

Sa doctrine était l'indépendance de la raison, l'indépendance de la société civile de toute idée religieuse, de tout pouvoir religieux. Point de contact avec cette idée, avec ce pouvoir, mais la séparation complète, le divorce ; surtout pas de soumission (8).

Son but direct, mais souvent caché, était la haine au catholicisme, à son divin Fondateur.

C'est elle qui suscite et entretient les contradictions, la haine du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La haine, incarnée dans une *fausse philosophie*, dans l'Encyclopédie, trempe sa plume dans l'ironie, le sarcasme et s'arme contre l'Amour.

Campagne mille fois néfaste à laquelle sourient et prennent part les beaux esprits libertins !

Cette campagne éteint peu à peu la foi dans l'élite. Par elle, une terrible tempête révolutionnaire se forme, s'amoncele, gronde, éclate et déferle.

(8) Voir Promesse Nationale.

Elle abat des milliers de têtes, de vies humaines.

Des martyrs meurent sur l'échafaud, gardant au cœur un culte plus ardent que jamais pour Notre-Seigneur.

Ils se transmettent de mains en mains le flambeau de la foi.

Leur sang coule sous le couperet de la guillotine, mais le feu de leur amour ne s'éteint pas.

Et, tandis que les philosophes et les sophistes passent oubliés de la foule, le Roi d'amour qu'on avait osé appeler l'Infâme est plus connu et plus aimé, si bien qu'« après la bourrasque déchaînée par Satan (9) » se lève l'aube d'une restauration religieuse et catholique :

« *Je règnerai malgré mes ennemis.* »

3° *La fausse science.* — Au XIX<sup>e</sup> siècle, la haine prétend se servir de la science : science de l'histoire, science de l'exégèse, sciences physiques, etc., pour expliquer, par des causes naturelles, tous les mondes depuis le minéral jusqu'à l'homme.

C'était vouloir détrôner Celui qui les a créées par amour.

Bonne en soi quand elle reste dans son rôle, la science n'a plus de force probante quand elle sort de son domaine. C'est en ce sens que par sa portée et par ses conclusions elle fait faillite.

Et voici qu'après ce tapage pseudo-scientifique, le Roi d'Amour, par une revanche saisissante, avec une maîtrise absolue, prend possession d'une élite intellectuelle dans toutes les branches de la littérature, des arts, de la philosophie, de la science

(9) Marguerite-Marie.

Expression de la Bienheureuse.



Il s'empare d'une bonne partie de l'âme éclairée et généreuse.

« *Je règnerai malgré mes ennemis.* »

4° *Pouvoir ennemi.* — Parmi les ennemis extérieurs du catholicisme, du Roi d'amour, il en fut un dont la haine était le fruit d'une fausse philosophie : du germanisme Kantien. Cette philosophie aboutit à l'égoïsme. Elle conseille à l'homme de se faire le centre de toute son activité (10). Elle l'érige en dieu. C'est une philosophie néfaste d'orgueil.

Aussi cet ennemi extérieur du Roi d'Amour ne pouvait-il Le supporter. Sa haine était formellement déclarée, extérieurement manifestée dans ses écrits et incarnée dans une puissance redoutable. Cet homme, en effet, avait un empire fortement organisé. Il s'appuyait sur une armée réputée invincible depuis un demi-siècle. Des rêves d'hégémonie mondiale le hantaient. Pour les réaliser, il ne recula pas devant le déchaînement d'une guerre atroce... Et pour pousser à bout les conséquences de cette lutte gigantesque qu'il escomptait victorieuse, il employa tous les moyens de violence et de destruction. Il s'attaqua aux sanctuaires les plus vénérés, les plus sacrés.

Les succès lui sourirent d'abord; mais quand il crut saisir les lauriers définitifs pour en couronner son front, ils se déroberent à son étreinte; son sceptre se brisa entre ses mains; son trône s'écroula sous ses pieds.

Le Roi d'Amour qui est aussi un Roi de Justice,

(10) Certains auteurs appellent cela « d'égocentrisme ».

vengea tous les droits divins et humains, méconnus et outragés,

Il a voulu, dans son gouvernement infailible — si manifestement reconnaissable à la préservation miraculeuse de la Marne, à la possibilité de reconstitution de nos forces, de la préparation de nos armements, à l'imprévisibilité si soudaine de la victoire finale — forcer tout esprit impartial à réfléchir et à proclamer que cette victoire (sans rien enlever à la part glorieuse du génie, de l'héroïsme humain) était, du côté de Dieu, la victoire de son Sacré-Cœur, le fruit de l'Amour contre la Haine.

2° *Le présent et l'avenir.* — Et maintenant, après cette guerre où le Roi d'amour a fait pencher la balance du côté du Droit et de la Justice, où tant de peuples et d'intérêts furent engagés, après cette guerre dont la conclusion finale par le Traité de Paix est un remaniement partiel de la carte du monde, *que sera le présent immédiat, que sera l'avenir pour le règne du divin Cœur de Jésus?... Le moment n'est-il pas venu de sa diffusion plus large, plus intense ? .....*

Tout porte à le croire puisque de grands obstacles — et des principaux — sont renversés.

Luther et Mahomet subissent une défaite dans leurs sectateurs.

Jérusalem, la ville sainte par excellence, est arrachée au joug musulman.

D'immenses contrées, comme la Russie, jusque-là fermées par ukase à la pénétration évangélique, seront, selon toute apparence, ouvertes au catholicisme avec la complète pacification.

Le moment semble bien choisi et tout à fait provi-



dentiel pour que rayonne à travers le monde cet amour divin dont le Sacré-Cœur est venu redire à Paray les sublimes folies.

*N'est-ce pas à la France, en particulier — puisqu'elle fut le théâtre privilégié de ses révélations — de travailler la première à faire droit à ses légitimes demandes et de donner le branle à ce vaste mouvement, à cette immense Croisade d'amour divin ?*

Oui ; mais le peut-elle ? Ne renferme-t-elle pas dans son sein des ennemis puissants de ce Roi d'Amour ?

Ne faudrait-il pas qu'elle se libère elle-même avant d'affranchir et d'enflammer le monde par la charité du divin Cœur ? Quelle tâche ! Cette tâche, n'est-elle pas au-dessus de ses forces ? Lui demander de l'entreprendre, et si elle l'entreprend, croire au succès, n'est-ce pas un rêve ?..... Non, mille fois non.

Eh ! quoi, ce Roi d'amour n'aurait humilié, abaissé les ennemis de son règne à l'extérieur que pour nous abandonner à l'ennemi intérieur ?

Eh ! quoi, ce Roi d'amour s'arrêterait à pied d'œuvre, à mi-chemin ? Eh ! quoi, il laisserait l'ennemi de l'intérieur continuer à enchaîner nos libertés, à proscrire nos phalanges d'élite, à ruiner nos institutions de foi, d'enseignement, de bienfaisance, à dominer par la terreur ou par l'appât de l'or, des places, des faveurs, des dignités ? Je sais bien que par sa parole prophétique Jésus vise un règne social dans le monde entier et non pas simplement dans notre patrie.

Mais le règne social de Jésus dans notre patrie n'est-il pas partie intégrante de son règne social universel ?

Assurément il pourrait se passer de régner spirituellement sur notre patrie, car aucune église particulière n'a les promesses d'immortalité ; mais alors cette lacune serait une ombre choquante au tableau lumineux de ce règne social universel.

Veut-il s'en passer ?

Personne ne peut sans témérité sonder ses desseins impénétrables.

Toutefois, c'est un secret pressentiment de mon âme, fondé sur les réalités de cette guerre et de toute notre histoire à nous Français, que, s'il a tant fait, pendant ces quatre années, pour assurer son règne à l'extérieur en écartant les principaux obstacles, s'il a tant fait pour notre pays en donnant la victoire temporelle à ses armes, n'est-ce pas pour qu'il lui accorde la victoire morale et que, par cette victoire morale, elle soit son soldat à travers le monde, et qu'elle continue la mission religieuse et civilisatrice qu'il lui a jadis conférée.

*Comment ? par les moyens qu'il suscitera. Quand ? Au moment opportun, voulu par Lui. Personne ne peut assigner à l'action de ce Roi d'amour les frontières d'un temps déterminé. Il n'est pas à nos ordres impatients. Il a le temps, l'avenir, l'éternité pour Lui.*

Ce que je pressens, c'est que, tenant compte de nos mérites d'expiation, s'appuyant sur notre généreuse et nécessaire coopération, il dominera à l'intérieur (11) — à son heure, un peu plus tôt ou un peu plus tard — les *ennemis de la Patrie, de l'ordre,*

(11) La victoire, partielle il est vrai mais réelle, la victoire législative du 16 novembre dernier est venue confirmer ces prévisions, ces espérances fondées sur le Sacré-Cœur.



de la société, de la religion, les partisans du bolchevisme ou du laïcisme.

.....

Donc le dernier mot, au point de vue du règne spirituel, même dans cette vie, dans l'univers, sera *au Roi d'amour* contre ses ennemis car Il était « hier », il est « aujourd'hui », et il sera « demain ».

Sans doute, ce règne ne sera jamais absolument complet.

Le prétendre, ce serait oublier la parole de l'Evangile : « erit in signum cui contradicetur (12). »

Si, dès sa naissance et durant sa vie terrestre, Jésus a connu les contradictions, les oppositions, il est certain qu'il les connaîtra jusqu'à la fin du monde, car jusqu'à la fin du monde, les individus comme les peuples garderont leur liberté ; et cette liberté peut avoir des fluctuations, des oscillations vers le mal.

Mais il arrivera un temps où ces oscillations seront plus isolées, où la haine qui en est le triste produit sera plus rare et s'effacera progressivement sous l'attrait vainqueur de l'Amour Eternel.

Vienne ce temps où le règne spirituel du divin Cœur sera plus étendu : *Adveniat regnum tuum !* »

Alors, les intelligences seront plus éclairées des lumières de la foi. Les peuples ouvriront davantage les yeux à ces clartés qui descendent de l'éternité.

Les cœurs, plus endurcis contre toutes les jouissances des plaisirs malsains, se laisseront embraser par l'amour divin.

Les volontés s'attacheront moins aux richesses pé-

(12) S. Luc, II, 34.

rissables et rechercheront avec avidité les trésors de la grâce et les biens de l'éternité.

Les individus et les peuples, chez lesquels cette somme de connaissance et d'amour surnaturels grandira de jour en jour, seront plus stabilisés dans l'ordre, la vraie liberté, la justice, la charité, l'honneur, la vertu et le bonheur essentiel qui dépend de l'âme. Puissions-nous, amis lecteurs, hâter ce règne du Sacré-Cœur,

*En nous-mêmes* d'abord par une vie foncièrement chrétienne,

*En dehors de nous*, à notre foyer par l'installation à une place d'honneur de l'Image du divin Cœur, par la consécration de la famille, par la pratique des vertus évangéliques ;

*Dans la société*, dans la paroisse par le maintien des anciennes œuvres fondamentales : association de mères chrétiennes, congrégation d'Enfants de Marie, confréries du Saint-Sacrement ; — par la création d'œuvres nouvelles qu'exigent des temps nouveaux : patronages, cercles catholiques, Ligues, par le rayonnement de la justice (1) et de la charité, par l'organisation de la Bonne Presse nécessaire pour soutenir la foi et les saines idées ; — par une vive et judicieuse impulsion donnée à la piété qu'on oriente vers le divin Cœur de Jésus dans des pratiques comme la communion le premier vendredi du mois, dans des œuvres comme l'Heure Sainte, la Garde d'Honneur, en un mot, par un prosélytisme opportun, adapté au milieu et aux besoins persévérants sous des modalités diverses !

(1) Mutualités et syndicats catholiques.



## PRIÈRE

(Composée par Léon XIII.)

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous ; et, afin de pouvoir vous être plus fermement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu ; beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres, et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez *le Roi*, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez *le Roi* de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez *enfin le Roi* de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise, une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre

et la paix ; faites que, d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse :

« Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ; à lui gloire et honneur dans tous les siècles. »

Ainsi soit-il.

---



## MESSE DU SACRÉ-CŒUR

---

### INTROIT (Cant. 3.)

Filles de Sion! Sortez et voyez le roi Salomon orné du diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur.

(T. P.) Alleluia, alleluia.

Ps. De mon cœur s'est élevé une excellente parole : C'est au Roi que je consacre mes œuvres. Gloire au Père, etc. — Filles de Sion.

### ANTROITUS (Cant. 3.)

Egredimini et videte, filiae Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis ejus, et in die laetitiae cordis ejus.

(T. P.) Alleluia, Alleluia.

Ps. Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea Regi. Gloria Patri, etc. — Egredimini.

### COLLECTE

Seigneur Jésus, revêtez-nous des vertus de votre très saint Cœur; enflammez-nous des feux de son amour, afin, qu'images moins imparfaites de votre bonté, nous méritions de participer aux fruits de votre rédemption. Dieu qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

LECTURE DE L'ÉPÎTRE DE L'APÔTRE  
SAINT PAUL AUX ÉPHÉSIENS  
(Chap. 3.)

Mes Frères : J'ai reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les saints, cette grâce d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de la grâce de Jésus-Christ et d'éclair-

### ORATIO

Fac nos, Domine Jesu, Sanctissimi Cordis tui virtutibus indui et affectibus inflammari, ut et imagini bonitatis tuae conformes et tuae redemptionis, mercamur esse participes: Qui vivis et regnas, Deus, per omnia saecula saeculorum.

Amen.

LECTIO EPISTOLAE BEATI PAULI  
APOSTOLI AD EPHESIOS  
(Cap. 3.)

Fratres : Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia haec, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quae sit dispensatio sacramenti abscon-

diti a saeculis in Deo, qui omnia creavit. Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in coelis et in terra nominatur, ut det vobis, secundum divitias gloriae suae, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorum hominem; Christum habitare per fidem in cordibus vestris; in charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quae sit latitudo, et longitudo, et sublimitas et profundum! Scire etiam supereminentem scientiae charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.

rer tous les hommes, en leur découvrant qu'elle est l'économie du mystère de leur rédemption caché dès le commencement des siècles en Dieu qui a créé toutes choses. C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est le principe et le Chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel et sur la terre, afin que selon les richesses de sa gloire, Il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit-Saint, qu'Il fasse que Jésus-Christ habite par la foi dans vos cœurs et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance, et que vous soyez comblés de toute la plénitude des dons de Dieu.

## GRADUALE

Dicite filiae Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. V. (Is., 42.) Non erit tristis neque turbulentus; non clamabit, nec audietur vox ejus foris.

Alleluia, alleluia. V. (Matth., II.)

Discite a me quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Alleluia.

## Post Septuagesimam.

Graduale. (Ps. 68.) Improperium expectavit Cor meum et miseriam; et sustinui qui simul constrictaretur, et non fuit, et qui consolaretur, et non inveni.

## GRADUEL

Annoncez à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. V. (Is., 42.) Il ne sera ni triste, ni turbulent; il ne criera point, et sa voix ne sera point entendue au dehors.

Alleluia, alleluia. V. (Matth., II.)

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes. Alleluia.

## Après la Septuagésime

Graduel (Ps. 68). Mon cœur n'attend plus que des outrages et des douleurs. J'ai désiré, mais en vain, quelqu'un qui compatit à mes maux; j'ai cher-



ché un consolateur et je n'en ai point trouvé.

Trait. (Ps. 21.) Pour moi, je suis un ver et non un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

ÿ. Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision; le mépris sur les lèvres, ils ont secoué la tête. ÿ. Je me suis écoulé comme l'eau, tous mes os se sont disloqués. Mon Cœur est devenu dans mes entrailles comme de la cire fondue.

Tractus. (Ps. 21.) Ego autem sum vermis et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis. ÿ. Omnes videntes me deriserunt me : oculi sunt labiis et moverunt caput. ÿ. Sicut aqua effusus sum et dispersa sunt omnia ossa mea : factum est Cor meum tanquam cera liquescens, in medio ventris mei.

**Après Pâques**

**Post Pascha.**

Alleluia, alleluia. (Ps. 29.) Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers Vous et Vous m'avez guéri; Vous avez retiré mon âme de l'enfer. Alleluia.

ÿ. Vous avez changé mes gémissements en cris de joie; Vous avez déchiré le sac qui me couvrait et Vous m'avez revêtu de joie. Alleluia.

Alleluia, alleluia. (Ps. 29.) Domine, Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me; eduxisti ab inferno animam meam. Alleluia.

ÿ. Convertisti, planctum meum, in gaudium mihi; concidisti saccum meum, et circumdedisti me laetitia. Alleluia.

**SUITE DU SAINT EVANGILE SELON  
SAINT JEAN  
(Chap. 15.)**

**SEQUENTIA SANCTI EVANGELII  
SECUNDUM JOANNEM  
(Chap. 15.)**

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé. Demeurez donc dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit accomplie. Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Or, personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous serez mes

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si praecepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei praecepta servavi, et maneo in ejus dilectione. Hoc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Hoc est praeceptum meum ut, diligatis invicem sicut dilexi vos. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis si feceritis quae ego praecipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servos nescit quid faciat dominus

ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quaecumque audiui a Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis

amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus, désormais, serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis mes apôtres, afin que vous alliez prêcher ma doctrine, que vous rapportiez du fruit par la conversion des peuples et que votre fruit demeure, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon Nom.

CREDO  
OFFERTORUM  
I Paral., 29.)

Domine Deus, in simplicitate cordis mei laetus obtuli universa ; et populum tuum vidi cum ingenti gaudio tibi offerre donaria. Deus Israel, custodi hanc voluntatem cordis eorum Alleluia.

CREDO  
OFFERTOIRE  
(I Paral., 29.)

Seigneur Dieu, dans la simplicité de mon cœur, je Vous ai tout offert avec joie, et j'ai vu avec une grande joie votre peuple Vous offrir ses dons. O Dieu d'Israël, conservez à leur cœur cette bonne volonté. Alleluia.

SECRETA

Illo nos igne, quaesumus, Domine, Spiritus Sanctus inflamet, quem Dominus noster Jesus Christus e penetralibus Cordis sui misit in terram et voluit vehementer accendi. — Qui tecum.

SECRÈTE

Seigneur, nous Vous en supplions, que l'Esprit-Saint nous enflamme de ce feu que Notre-Seigneur Jésus-Christ, du plus profond de son Cœur, a répandu sur la terre, afin d'en embraser toutes les âmes. — Par Notre-Seigneur, etc.

PREFATIO propria

Vere dignum et justum est aequum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere Domine sancte, Pater omnipotens aeternus Deus, per Christum Dominum nostrum : qui in

PRÉFACE propre.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, que nous Vous rendions grâce en tout et partout, Dieu de sainteté, Père tout-puissant et éternel, par Jésus-Christ, No-



tre-Seigneur, qui, venu sur la terre, nous a proposé son Sacré-Cœur comme exemple de mansuétude et d'humilité; qui, de plus, afin de montrer à tous les merveilles de sa miséricorde, voulut que la lance du soldat lui ouvrit ce Cœur, alors qu'il était suspendu à la Croix. C'est bien là le trésor du divin amour, de la plénitude duquel tout bien nous arrive; c'est la source intarissable de vie d'où découle sans cesse la chaleur fécondante des vertus; c'est le sanctuaire de la charité dans lequel est préparé le repos pour le juste, le refuge pour le pécheur, la consolation pour l'affligé, la force pour le languissant. C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, les Trônes et les Dominations, toute la milice de l'armée céleste, nous chantons l'hymne sans fin de votre gloire, en disant : **Saint, Saint, Saint !...**

terris conversatus, Sacrum Cor suum nobis proposuit mansuetudinis et humilitatis exemplar; sed et ipsum in cruce, ut misericordiae suae paterent viscera, lancea militis voluit aperiri. Hoc est enim divini amoris sacrarium, de cujus plenitudine omnes accipiunt; hic fons vitae indeficiens, unde virtutum omnium charismata perpetuo derivantur; hoc sacrum caritatis aditum, in quo paratur justis requies, peccatoribus perfugium, solamen moestis, et robur languentibus. Et ideo cum Angelis et Archangelis cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia caelestis exercitus, hymnum gloriae tuae canimus, sine fine dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus !...

## COMMUNION (Ps. 33.)

Goûtez et voyez combien suave est le Seigneur; sa miséricorde est éternelle. Alleluia.

## COMMUNIO (Ps. 33.)

Gustate et videte quoniam suavis est Dominus : in aeternum misericordia ejus. Alleluia.

## POSTCOMMUNION

Que vos divins mystères, Seigneur Jésus, nous remplissent de ce feu sacré qui, après nous avoir fait goûter les ineffables tendresses de votre Cœur très doux, nous apprenne à mépriser les choses de la terre et à n'aimer que celles du Ciel. Vous qui vivez et réglez, etc...

## POSTCOMMUNIO

Praebeant nobis, Domine Jesu, divinum tua sancta fervorem : quo dulcissimi Cordis tui suavitate percepta, discamus terrens despicere, et amare caelestia. Qui vivis, etc.

## LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Kyrie, eleison.  
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.  
Christe, audi nos.  
Christe, exaudi nos.  
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi, Deus miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

Cor Jesu, Filii Patris aeterni, miserere nobis.

Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum, miserere nobis.

Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unum, miserere nobis.

Cor Jesu, Majestatis infinitae, miserere nobis.

Cor Jesu, Templum Dei sanctum, miserere nobis.

Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi, miserere nobis.

Cor Jesu, Domus Dei et Porta Cœli, miserere nobis.

Cor Jesu, Fornax ardens caritatis, miserere nobis.

Cor Jesu, justitiae et amoris Receptaculum, miserere nobis.

Cor Jesu, bonitatis et amore plenum, miserere nobis.

Cor Jesu, virtutum omnium Abyssus, miserere nobis.

Cor Jesu, omni laude dignissimum, miserere nobis.

Cor Jesu, Rex et Centrum om-

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus-Christ, écoutez-nous.  
Jésus-Christ exaucez-nous.  
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte-Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus. Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge-Mère, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, souveraine Majesté, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus Temple saint du Seigneur, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Tabernacle du Très-Haut, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Maison de Dieu et Porte du Ciel, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Fournaise ardente de charité, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Sanctuaire de la justice et de l'amour, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Abîme de toutes les vertus, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Roi et Centre



de tous les cœurs, ayez pitié de nous. *nium cordium, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae, miserere nobis.*

Cor Jesu, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, Objet des complaisances du Père Céleste, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Desiderium collium aeternorum, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, patiens et multae misericordiae, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui Vous invoquent, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Fons vitae et sanctitatis, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, Propitiation pour nos péchés, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Propitiatio pro peccatis nostris, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, saturatum opprobriis, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, attritum propter scelera nostra, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, lancea perforatum, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, Source de toute consolation, ayez pitié de nous. *Cor Jesus, Fons totius consolationis, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, notre Vie et notre Résurrection, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Vita et Resurrectio nostra, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, notre Paix et notre Réconciliation, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Pax et Reconciliatio nostra, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, Victime des pécheurs, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, Victima peccatorum, miserere nobis.*

Cœur de Jésus, Salut de ceux *Cor Jesu, Salus in Te speran-*

tium, miserere nobis.

Cor Jesu, Spes in Te morientium, miserere nobis.

Cor Jesu, Deliciae Sanctorum, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Jesu mitis et humilis corde,

℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

qui espèrent en Vous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Espérance de ceux qui meurent dans votre amour, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Délices de tous les Saints, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus doux et humble de cœur.

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

#### ORAISON

Omnipotens sempiterna Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui et in laudes et satisfactiones quas in nomine peccatorum tibi persolvit; usque misericordiam tuam petentibus. Tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Dieu tout puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé, soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec Vous, en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.









## VOCATIONS

**E. D'AGUILHON : A vingt ans. Mariage et bonheur, 1 vol. in-12**  
3<sup>e</sup> édition. .... 3 50

Une jeune fille va se marier. Quelles conditions devra-t-elle exiger de son fiancé pour se préparer un foyer heureux, paisible et chrétien? La voilà mariée, peut-être n'a-t-elle pas montré assez de prudence dans son choix? Mais ce choix étant définitif, comment pourra-t-elle réparer son imprudence et écarter les orages de son foyer? La voilà mère de famille. Comment devra-t-elle élever ses enfants? La voilà presque grand'mère. Comment assurera-t-elle l'avenir de ses enfants, et si quelqu'un s'est égaré, comment le ramènera-t-elle à Dieu, et avec lui, le père qui n'a pas toujours donné le bon exemple? Autant de problèmes délicats, fort bien résolus.

**J. CHARRUAU : Aux Jeunes filles. Vers le mariage. In-12. 3 50**

Cet ouvrage s'adresse aux jeunes filles. Nous voudrions le voir dans les mains de toutes celles qui, leur éducation achevée, attendent le mari qui se fait attendre. Quand il viendrait, elles sauraient ce qu'elles font, parce qu'elles se seraient préparées à la grande vocation et aux responsabilités du mariage. Il y a là, pour les y aider, des conseils très sages, très pratiques, présentés sous une forme intéressante, spirituelle et souvent très caustique.

**R. P. COPPIN : La Vocation au mariage, au célibat, l'état religieux, 12<sup>e</sup> mille. .... 3 50**

Cet ouvrage comprend trois parties fort inégales en longueur et en importance. La première établit quelques principes généraux sur la vocation. La seconde étudie successivement les diverses vocations, pour en indiquer les avantages et les défauts, ainsi que les devoirs de ceux qui y sont engagés. La troisième partie qui est de loin la plus importante, examine les signes auxquels on reconnaît la vocation : on y trouve une multitude d'indications utiles et intéressantes, de conseils pour les jeunes gens, leurs parents, leurs directeurs.

**P. DE LAAGE, S. J. La Famille chrétienne, in-18. .... 2 »**

L'ouvrage est divisé en cinq parties : 1<sup>o</sup> la Famille, ses devoirs, ses vertus; 2<sup>o</sup> les Epreuves de la famille; 3<sup>o</sup> l'Education; 4<sup>o</sup> les Sentiments et les enseignements d'un père et d'une mère; 5<sup>o</sup> l'avenir et l'établissement des enfants.

**A. DE MARGERIE : De la famille, 2 in-12. .... 5 »**

Les problèmes qui concernent le mariage et ses lois fondamentales, ceux que soulèvent l'éducation des enfants et leur instruction sont touchés et résolus dans ces deux volumes, qui se ferment par des conseils fort élevés sur les relations de maître à serviteur. A noter (t. II, pp. 155-162) encore des avis très sages sur la conduite que les parents doivent tenir dans les questions de vocation à la vie religieuse ou au sacerdoce.

**Manuel eucharistique**, par l'Auteur du *Sursum Corda*. In-16 carré, 1 fr. 50, relié toile..... 3 50

Nombre d'âmes pieuses se plaignent de ne savoir que dire à Notre-Seigneur, soit dans les visites au saint Sacrement, soit même après la sainte Communion. A ces âmes on peut sans crainte présenter le *Manuel eucharistique*, et leur dire : « Prenez et lisez », ou mieux : « Lisez et goûtez » ; car elles y trouveront un pur rayon de miel eucharistique, une manne céleste dont la saveur varie avec tous les états par lesquels passe ici-bas l'âme chrétienne. Elles apprendront à s'entretenir avec Celui dont la conversation n'a pas d'amertume, avec ce Dieu qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes : il leur suffira pour cela de faire pendant quelque temps leur *vade-mecum* de ce *Manuel eucharistique*.

**AVIS SPIRITUELS : Visites à Jésus-Hostie**. 2 in-32. 2 fr. 50, les 2 vol. reliés ensemble..... 3 75

Ces deux volumes ont une fin essentiellement pratique, et sont destinés à aider la dévotion des fidèles quand ils accomplissent le devoir de la visite du Saint-Sacrement. Des prières à Jésus-Eucharistie, au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge se trouvent à la fin de chacun des deux volumes, qui renferment aussi des actes pour la Communion et l'ordinaire de la Messe.

**Adolphe BAUDON : Pensées pieuses après la sainte Communion** pour les dimanches et les principales fêtes de l'année, ouvrage approuvé par son Eminence le cardinal-archevêque de Paris. 2<sup>e</sup> édition, in-18..... 2 50

« Nous croyons ce recueil, a dit Mgr Morlot, propre à porter et à nourrir dans les âmes les sentiments de la piété, et nous ne doutons pas que les fidèles ne retirent de grands avantages de ce livre, dans leurs entretiens avec Notre-Seigneur après la sainte communion. »

**Cardinal LABOURÉ : L'Eucharistie centre de la vie chrétienne**. In-18 ..... 0 50

*L'Eucharistie, centre de la vie chrétienne*, témoigne que « jamais monarque victorieux n'a vu son trône environné de loyautés plus persévérantes et d'amitiés plus fidèles que Jésus n'en voit rangées autour de ses tabernacles dans la plus reculée de nos paroisses bretonnes ».

**Abbé PLANEIX : Des convenances contemporaines de l'Eucharistie**. In-12..... 0 50

L'auteur nous présente l'Eucharistie comme *Principe de Lumière, Principe de Zèle, Principe de Force, Principe de Vertu, Détachement et Charité*.

**P. SERVAIS : La Table eucharistique et ses convives**. In-12. 0 60

Très bonne petite brochure. Pourquoi la table Eucharistique est-elle désertée ? Quels sont les moyens de remédier à cette désertion ? L'auteur répond à ces deux grandes et intéressantes questions.



## DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

**Petit Mois de Marie pour enfants**, avec une lettre-préface du R. P. Bazin S. J. In-32..... 1 »

Ce **Mois de Marie** est sorti du cœur d'une mère chargée de préparer sa fille au grand acte de la première Communion. L'évêque de Nevers, qui l'a approuvé, en loue « la charité, la simplicité, la grâce naïve et touchante », qualités qui le feront apprécier et contribueront à sa diffusion.

**Le mois des fruits consacré à Notre-Dame du Rosaire**, par un religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs. 3<sup>e</sup> édition. In-18. 1 25

Le P. Monsabré résumait excellemment en ces termes les mérites de cet ouvrage : solidité, onction, sous une forme pure et élégante.

**ANNA MARIE : Lys d'Israël** (le), in-12..... 2 »

Cette vie de la sainte Vierge, écrite dans un style plein de fraîcheur et d'images empruntées à la Bible, offre une lecture aussi agréable qu'édifiante.

**BERTHIER (R. P.) : Merveilles de la Salette**. In-12..... 1 50

M. l'abbé Berthier reprend une fois de plus les circonstances du miracle de 1846 en insistant sur les paroles de la Sainte Vierge et sur les guérisons certaines qui ont suivi. L'histoire de la basilique ferme ce volume, dont la lecture sera salutaire pour tout le monde.

**P. BORDEBAT : Les apparitions de Notre-Dame de Lourdes et la société contemporaine**. In-12..... 2 »

C'est un nouveau et magnifique témoignage en faveur des merveilles qui s'accomplissent à Lourdes. Cet ouvrage résume toutes les discussions et reproduit les émotions qui ne cessent de surgir parmi les savants divisés en deux camps autour de ce grave problème : le surnaturel à Lourdes.

**GERGERÈS (M.) : Culte de Marie, Origines, Explications, Beautés, Précis historique sur le culte de Marie; — Notice sur toutes les fêtes; — Offices complets; — Prières diverses de l'Eglise et de saints personnages; — Antiennes; — Proses; — Hymnes; — Litanies; — Dévotions, Confrérie, Pèlerinages, Neuvaines; — Indulgences, etc.**, in-18..... 3 »

**JEANJACQUOT (R. P. Pierre)**, de la Compagnie de Jésus : **Simples explications** sur la coopération de la Très Sainte Vierge à l'œuvre de la Rédemption et sur sa qualité de Mère des Chrétiens. In-18..... 2 »

L'excellent petit volume du P. Jeanjaquot est un exposé fort clair et très solide de l'enseignement de la théologie sur la coopération de la T. S. Vierge à l'œuvre de la rédemption et sur sa qualité de Mère des chrétiens. Comment peut-on, si on ne remonte jusqu'à ces grands principes, avoir une dévotion capable de se justifier elle-même par le seul exposé de ses motifs.



## DÉVOTION ENVERS SAINT JOSEPH

**Saint Alph. DE LIGUORI :** Dévotion quotidienne à saint Joseph, ou visites et prières au glorieux époux de Marie, pour chaque jour du mois, tirées des Œuvres de saint Alphonse..... 0 50

*Table des matières.* — Visites pour chaque jour du mois. Petit office de Saint Joseph.

*Prières indulgenciées.* — 1. En l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph. 2. Pour obtenir la vertu de pureté. 3. Pour les prêtres, avant la sainte messe. 4. Souvenez-vous. 5. Offrande. 6. Prières jaculatoires. Louange à saint Joseph. Litanies. Triduum de prières. Neuvaine. Méditation pour le 19 mars. Méditation pour le troisième dimanche après Pâques. Consécration à saint Joseph.

*Prières à Saint Joseph.* — 1. Pour la Sainte Eglise. 2. Pour une famille. 3. Pour un enfant. 4. Pour le choix d'un état de vie. 5. Pour obtenir une grâce quelconque. 6. Pour la conversion d'un pécheur. 7. Pour recommander une personne. 8. Pour la guérison d'un malade. 9. Pour les âmes du Purgatoire. 10. Pour obtenir une bonne mort. Prière à saint Alphonse, pour obtenir la dévotion à saint Joseph. Diverses manières d'honorer saint Joseph.

**Abbé J. BERLIER :** Nouveau mois de saint Joseph, d'après l'Ecriture Sainte, la tradition et les Pères de l'Eglise, à l'usage des âmes pieuses, des communautés religieuses et des paroisses, contenant une lecture, une réflexion et une prière pour chaque jour du mois de mars. In-18..... 2 »

Excellentes méditations remplies de bonnes pensées, de judicieuses réflexions. Le texte évangélique étant très sobre de détails, on est heureux de le pénétrer davantage, et par là même de le goûter.

**Abbé BOUNES :** Mois de saint Joseph, à l'usage des Ames pieuses, des Communautés et des Paroisses, 2<sup>e</sup> édition..... 2 »

**CAHOURS :** Cantiques en l'honneur de saint Joseph..... 0 50

**DEIDIER (R. P. X.) :** Mois de saint Joseph à l'usage des séminaristes et du clergé, in-32..... » 75

**JACQUINOT (R. P.) :** Gloire de saint Joseph, in-18..... 2 »

**Abbé J. NICOLAS :** Vie de saint Joseph, divisée en trente et un jours du mois de mars, d'après les dates et documents historiques, les données évangéliques et traditionnelles. In-12..... 2 »

On peut dire que ce livre, quoique ne présentant rien de nouveau, a été fait sous des données nouvelles, et contribuera à faire mieux connaître Celui qui fut le Père nourricier du Sauveur du monde.

**Abbé POURTAULT :** Saint Joseph, ou le Chef de famille. 3 »

**Comtesse SAINT-DRIS :** Vie de saint Joseph, 6<sup>e</sup> édition.... 2 50

**R. P. VERHAEGE :** Saint Joseph protecteur de l'Eglise, ses gloires, ses vertus, in-12, 2<sup>e</sup> édition.... 2 50



## DIRECTION

**AVIS SPIRITUELS : L'année chrétienne** ou conseils aux femmes du monde pour bien sanctifier l'année. In-18..... 2 50

L'auteur a vécu son livre en l'écrivant; nous la surprenons dans l'exercice journalier de ses devoirs et la suivons pas à pas à la suite de Notre-Seigneur.

**P. BITOT : Aux jeunes gens. Que faire dans la vie?** 1 vol in-12. Prix ..... 2 »

Ce livre passe en revue les diverses professions : agriculture, industrie et commerce, ingénieurs, barreau et magistrature, consulats et ambassades, littérature, beaux-arts, médecine, armée, marine et sacerdoce.

**Abbé GARRON : Conduite d'une Dame chrétienne pour vivre saintement dans le monde.** Ce petit livre donne des conseils sur les devoirs envers Dieu, la famille et le prochain. In-32..... 1 25

**V. FILLIOL, avocat. La France nouvelle,** le devoir sacré, in-12 1 50

Au moment où la France victorieuse va se trouver régénérée par ces longues années de souffrances, voici un livre qui vient bien à son heure. Livre rempli de conseils excellents, exposés avec clarté, et qui dénote chez son auteur un esprit droit et avisé. Ardu dans sa forme, le sujet y oblige, sa lecture en est quand même attrayante et il serait utile à plus d'un point de vue qu'elle se répande par toute la France et dans toutes les classes de la société.

**R. P. LIBERCIER : En entrant dans le monde. Conseils de vie chrétienne,** approuvé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Versailles et honoré d'une intéressante lettre de Mgr Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa, in-24..... 1 »

Ce charmant volume s'adresse aux jeunes filles chrétiennes qui font leur entrée dans le monde. Ce sont des conseils fort sages, tirés des écrits de Mme de Maintenon, par le R. P. Libercier, Dominicain.

**P. SAINT-QUAI : Conseils aux jeunes gens. Vivre ou se laisser vivre?** 2<sup>e</sup> édition. In-12 ..... 30

Ce livre est un code précis, raisonnable, sain, généreux de la vie chrétienne, qui consiste à vivre activement et dignement, et non point à se laisser vivre.

**Abbé SAUSSEY : Aux Ecolières,** causeries éducatives. In-12 3 »

Excellent livre, dédié aux écolières de France, à qui il prêche l'idéal vrai, le courage méthodique et la prudence avertie. Nul doute qu'un tel livre ne contribue puissamment par ses conseils pratiques à faire du bien aux jeunes générations et par là à préparer l'avenir.

**Princesse O. Sayn-Wittgenstein.** Nos égaux et nos inférieurs, ou la vie chrétienne au milieu du monde, avec une préface d'Henri Lasserre. In-12..... 3 50

Ce livre résout beaucoup de problèmes sociaux et donne aux personnes du monde des conseils pour s'élever à la plus haute perfection.

## VIE RELIGIEUSE

**Abbé François DEMORE : La vraie Politesse.** Petit traité sous forme de lettres à des religieuses. In-12..... 2 »

Ce livre contient d'excellents conseils pratiques : politesse dans le maintien, dans le cloître, dans la conversation, dans le repas et dans les lettres.

**DUFOUR : Avis et réflexions sur les devoirs de l'état religieux,** pour animer ceux qui l'ont embrassé à remplir leur vocation. Ouvrage utile non seulement aux religieux, mais encore à toutes les personnes qui veulent vivre dans le monde avec une piété solide, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Nouvelle édition revue et corrigée. 2 in-12..... 6 »

**R. P. FRANCO, S. J. : Lettre à une Supérieure religieuse.** Traduit de l'italien par l'abbé Gautier. 3<sup>e</sup> édition..... 1 »

C'est un commentaire du décret *Quemadmodum* relatif à l'ouverture de conscience dans les communautés de religieuses et de religieux non prêtres. Il dit de terribles vérités. A consulter par les prêtres qui ont des religieuses ou des religieux à diriger.

**R. P. DE FRESSENCOURT, S. J. : Les Secrets de la vie religieuse,** découverts à une novice fervente..... 0 50

Ces secrets de la vie religieuse sont la pure crème de tous les enseignements qu'on peut donner aux âmes qui professent la religion, pour vivre dignement en leur vocation.

**Mgr LELONG : La Sainte Religieuse,** 6<sup>e</sup> édition, in-12..... 4 »

Ce livre ne s'adresse pas seulement aux religieuses auxquelles il rappelle les grandeurs et les obligations de leur vie; les prédicateurs, aumôniers et confesseurs de communautés le consulteront avec fruit : il a les mêmes qualités de solidité théologique, de clarté, de sens pratique et de forme classique qu'on trouve dans tous les écrits de Mgr Lelong.

**Grandeurs et devoirs de la vie religieuse,** lettres pastorales de Mgr l'Evêque de Nîmes aux religieuses de son diocèse. Nouvelle édition avec une lettre préface du cardinal de Cabrières. In-12. 2 »

Les sujets traités indiquent suffisamment combien la lecture de ces pages peut être utile : les devoirs généraux de la vie religieuse, l'observation de la sainte règle, les rapports mutuels de l'autorité et de l'obéissance, l'exercice des emplois et enfin les saintes délicatesses de la virginité.

**Manuel de la vie religieuse,** par une ancienne Supérieure générale, in-32..... 1 50

Ce livre traite de la perfection et vocation religieuse, noviciat, profession, vœux, vertus chrétiennes, obligations spéciales de la vie religieuse, écueils, vigilance, etc.



## RETRAITES

**R. P. BILLOT : Retraite religieuse du Chemin de la Croix.** 3<sup>e</sup> édition, 1916. In-12..... 3 »

C'est une suite de lectures pour une retraite de huit jours, à quatre méditations chaque jour. Le rappel du Chemin de la Croix sert, ici, surtout d'excitant. Quand l'auteur traite de la mortification, il nous redit combien Jésus a souffert; — de la pauvreté, combien le Christ fut pauvre sur sa croix, etc. Le tout est bien présenté et de nature à faire impression.

**Abbé H. LE CAMUS : Retraites fermées, nature, organisation, direction.** In-12..... 2 »

Directoire complet et facile à l'usage des organisateurs des nouvelles maisons destinées à l'œuvre réputée capitale des retraites fermées. Ils y puiseront d'utiles renseignements.

**Abbé Henri MORICE : Jeunesse et Pureté.** In-12..... 2 »

Cette série d'introductions sur la pureté s'adresse à des jeunes gens de quinze à vingt ans. Elles ont été prêchées, à l'occasion de retraites, dans des maisons d'éducation ou des patronages. C'est dire en quoi cet ouvrage se distingue de ceux qui ont été publiés récemment sur le même sujet.

**Abbé Henri MORICE : Retraite d'enfants,** in-12..... 3 »

Le volume est divisé en deux parties : la première contient 17 instructions adressées à des enfants d'une douzaine d'années pour une retraite préparatoire, non pas à la première Communion, mais à la Communion solennelle; la deuxième partie renferme 18 allocutions sur divers sujets, mais toujours destinées à la même catégorie d'auditeurs.

**P. F. NEPVEU, S. J. : Retraite spirituelle pour les personnes religieuses et pour celles qui aspirent à une plus grande perfection, sur l'importance de se donner tout à Dieu et sans réserve** 2

**R. P. Arthur MARTIN, S. J. : La veille de l'Eternité, ou un jour de retraite.** In-32..... 0 80

**R. P. NOUËT (S. J.) : Le Guide de l'Âme en retraite,** édition, revue et mise dans un ordre nouveau par le R. P. Pottier 8 »

Ce livre est recommandé aux personnes pieuses, elles y trouveront 8 retraites différentes suffisamment développées et très propres à les faire avancer rapidement dans la perfection.

**Le R. P. Pierre Olivaint. Journal de ses retraites annuelles.** 8<sup>e</sup> édition. 2 in-12..... 5 »

C'est la révélation de son âme, l'histoire intime, écrite pour lui seul, sous le regard de Dieu, de ses pensées, de ses aspirations, de ses virils efforts, de tout ce travail intérieur, de ce progrès continu vers la perfection, de cette perpétuelle ascension vers Dieu, dont le martyre devait être le dernier terme et la récompense.

**SEGUR (Mgr) : Exercices et méditations. Souvenirs d'une retraite du P. de Ravignan.** In-32..... 1 »



## DOCTRINE CHRÉTIENNE

Cardinal **GIBBONS** : **La Foi de nos Pères**. Traduit de l'anglais par l'abbé Saurel. 3 fr. 50, franco par la poste 4 fr. Etranger 4 50

A l'occasion des fêtes jubilaires du cardinal Gibbons, il est opportun de signaler ce chef-d'œuvre du savant archevêque de Baltimore. Cette exposition de la foi catholique, écrite pour des protestants, a eu un prodigieux succès et a été traduite en beaucoup de langues. On peut, comme valeur, la comparer à l'ouvrage analogue de Bossuet : *Exposition de la doctrine catholique sur les matières de controverse*. Ce livre, où une grande science s'allie à une grande bienveillance, donne à nos frères séparés, la solution nette et précise de toutes les objections que, par préjugés ou ignorance, ils opposent au catholicisme. Nous remercions l'abbé Saurel d'avoir mis cet ouvrage à la portée du public français.

Abbé **BRULON** : **Une explication du Catéchisme**, 4 in-12.... 12 »

Cet ouvrage est tout à la fois un cours de théologie populaire et d'instructions religieuses pour les catéchismes de persévérance. Il peut servir aux catéchistes et aux catéchisés, tant les démonstrations du dogme sont faciles à concevoir.

P. **BOUGEANT** : **Exposition de la Doctrine chrétienne** par demandes et par réponses, divisée en trois catéchismes. Nouvelle édition publiée par le P. Carayon, S. J. 2 in-12..... 4 »

R. **COTEL** : **La Piété éclairée par la foi**, ou exposition de la doctrine chrétienne. Nouvelle édition..... 3 »

Abbé **COURAT** : **Le Christianisme en exemples**, complément de tous les catéchismes de première communion et de persévérance, 2 in-12..... 6 »

Les exemples y sont rangés suivant l'ordre même du catéchisme : Symbole, décalogue et commandements de l'Eglise, sacrements, prière, signe de la croix, etc.; très nombreux, pris très souvent de l'Ecriture sainte.

R. P. **GRATRY** : **Philosophie du Credo**, 5<sup>e</sup> édition ... 3 »

Suite de dialogues entre un prêtre et un homme instruit. Exposition de nos principaux dogmes, réfutation des objections : la, foi, existence de Dieu, Trinité, rédemption et vie de Jésus-Christ, l'Eglise, la grâce, la vie éternelle. Excellent résumé qui force l'esprit à proclamer la vérité de la foi.

Chanoine **TURCAN** : **Le Directeur des Catéchismes de première Communion et de persévérance**. Nouvelle édition revue et augmentée. 3 in-12..... 12 »

Mine inépuisable de renseignements clairs, complets, méthodiques, sur tous les points du dogme, de la morale et du culte chrétien.



## AUTEUR DES « AVIS SPIRITUELS »

**Réflexions et Prières pour la Sainte Communion.** 2 in-18. Brochés, 6 fr. 50; reliés pleine toile..... 9 50

(Chaque volume se vend séparément).

Voici l'un des beaux ouvrages de l'auteur des *Avis spirituels*.

Après les prières pour la Messe et pour la Communion, il contient 31 exercices ou méditations en rapport avec la sainte Eucharistie.

Chaque exercice se compose d'abord d'une courte préparation, puis de la méditation proprement dite, et enfin de l'action de grâces. Tous les sujets sont empruntés à la vie ou aux paraboles de Notre-Seigneur. Les commentaires se distinguent par une doctrine solide, une piété ardente et des résolutions pratiques. Ce volume mérite d'être recommandé aux personnes pieuses qu'attire souvent la Table eucharistique. L'auteur n'est pas nommé, mais sa manière de présenter et d'approfondir les textes de l'Evangile révèle un maître de la vie spirituelle.

**Avis spirituels** pour servir à la sanctification des âmes. 22<sup>e</sup> édition ..... 2 50

**Avis spirituels** aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde. 15<sup>e</sup> édit. In-18 .... 2 50

**Avis spirituels** pour les âmes qui aspirent à la perfection chrétienne. 13<sup>e</sup> édition. In-18. T. III ..... 2 50

**L'Evangile** proposé à ceux qui souffrent. 6<sup>e</sup> édition. 3 25

**Un Aide dans la Douleur.** 14<sup>e</sup> édition. In-18 ..... 3 25

**Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ** méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde. 6<sup>e</sup> édit. 2 in-18 ..... 6 »

**Réflexions sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ** et prières pour le chemin de la Croix. 6<sup>e</sup> édition ..... 3 »

**Visites à Jésus-Hostie**, 5<sup>e</sup> éd. 2 in-32 ..... 2 50

**Entretiens avec Notre-Seigneur Jésus-Christ** pour les jours de Communion. 15<sup>e</sup> édition. In-32 ..... 1 50

**Petite étude pratique sur la vie de la sainte Vierge**, pendant le mois de mai. In-34 1 50

**Courtes réflexions** proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde. In-32 ..... 1 25

**L'Année chrétienne**, conseils aux femmes du monde pour bien sanctifier l'année..... 2 50

**Méditations pour tous les jours de l'année**, du P. Fabius-Ambroise Spinola. In-18.. 3 25

**Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges** (Van Valkenissen). In-8 ..... 6 »

**Sursum Corda**, ou Elévations sur l'Ecriture sainte et les prières de l'Eglise ..... 5 »

**Petit Manuel eucharistique.** In-18 ..... 1 50

## AUX AMES AFFLIGÉES

**AVIS SPIRITUELS : L'Evangile proposé à ceux qui souffrent.**  
7<sup>e</sup> édition, 675 pages..... 3 25

Ce livre s'adresse aux âmes affligées. De l'Evangile lu à travers les larmes s'échappe une grande lumière. On y puise avec la résignation une force qui rend capable des plus généreux sacrifices.

— **Un aide dans la douleur.** 9<sup>e</sup> édition. In-18 de 692 pages. 3 25.

Aux heures d'angoisse, de tristesse ou de souffrance, une pensée suffit souvent à calmer l'âme. Il ne s'agit ni de longs sermons, ni de dissertations diffuses, ni de développements exagérés; ce sont de courtes réflexions appropriées aux diverses situations douloureuses dans lesquelles nous vivons pendant cette triste guerre. Les esprits inquiets du passé ou préoccupés de l'avenir, les cœurs remplis d'affliction y trouveront aide et soulagement : n'est-ce pas un heureux but atteint?

Chanoine **A. GONON**, missionnaire apostolique : **Les Saintes voies de la Croix.** Réédition d'un opuscule de M. Henri-Marie Boudon. .... 1 »

Les personnes affligées trouveront dans ce livre, lumière et consolation.

**R. P. HAMON, S. J. : Au delà du Tombeau,** 4<sup>e</sup> édition..... 3 »

L'auteur y fait des études fort intéressantes pour les chrétiens; la mort, la résurrection, le dernier jour du monde, les privilèges des corps glorieux, le bonheur du ciel pour le corps comme pour l'âme, les joies spéciales du ciel, tout cela vous console, vous élève et vous fait du bien. Pendant cette triste guerre ce livre donnera aux affligés de vraies et solides consolations.

**Abbé PAUVERT : La Vallée des larmes.** 3<sup>e</sup> édition. In-18 — - »

*La Vallée des Larmes*, a dit Mgr de Poitiers, est un pieux et bon ouvrage, écrit avec une grâce parfaite et une grande richesse d'imagination

**Dom Joseph RABORY : Le livre de la souffrance, le livre de Job dans l'histoire, la théologie, la liturgie,** in-12..... 2 50

Etude du Livre de Job, dans l'histoire, la théologie, la liturgie. Les hommes vivent maintenant selon les données primitives de la loi naturelle. Le livre de Job nous fait connaître des révélations insoupçonnées. Les temps actuels se réclament de ce livre.

Chanoine **ROTHE : « Pour les morts de la Grande Guerre : un mois d'indulgences et de supplications »**, ..... 1 50

C'est un admirable recueil de prières, toutes indulgenciées. Le volume n'est pas gros, pas embarrassant. Il comporte, au début, des explications très pratiques, et même un règlement pour organiser sa vie de piété en vue de gagner chaque jour du mois, ou même de l'année, plusieurs indulgences plénières, et beaucoup de partielles. Comme les vivants et nos chers défunts, gagneraient à ce que chaque fidèle fit un usage quotidien de ce livre!



## MEDITATIONS

**Saint Alphonse de LIGUORI : Le Divin Sauveur. Méditations et neuvaines arrangées par le P. A. Tournois.** 2 in-12..... 4 »

La première partie commence avec l'année liturgique au premier dimanche de l'Avent et se poursuit jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie. Quatre-vingt-quatre autres méditations sur les « circonstances de la Passion » complètent le premier volume et peuvent fournir des sujets jusqu'à Pâques. Le second volume comprend deux séries qui serviront de Pâques à l'Ascension et de la Pentecôte à l'Avent, puis une troisième partie, sur l'Eucharistie et le Sacré-Cœur, avec une neuvaine au Saint-Esprit, extraite textuellement des « neuvaines ».

**Abbé BAUTAIN : Méditations chrétiennes. Œuvre posthume.** 3 »

Ce livre est destiné aux hommes instruits, qui ont le malheur de vivre éloignés de la religion. Il va les chercher au milieu de leurs préjugés, et d'abord les réconcilie avec l'idée même de la piété chrétienne, dont il leur explique le vrai caractère, les obstacles, les effets.

**R. P. François BOURGOING : Méditations sur les vérités et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur.** 33<sup>e</sup> édition, revue par le P. Ingold. 3 in-18..... 6 »

Le P. Bourgoing est un des meilleurs auteurs de spiritualité du XVIII<sup>e</sup> siècle, et ses *Méditations*, son principal ouvrage, faisaient les délices du cardinal de Richelieu et de Bossuet. Les nombreuses rééditions qui en ont été faites depuis sont le signe qu'elles n'ont pas cessé d'être appréciées.

Aussi ne saurait-on trop louer le R. P. Ingold d'avoir fait réimprimer cet excellent ouvrage, aujourd'hui introuvable. Une piété forte, toujours basée sur une théologie sûre, le recommande aux âmes qui désirent vraiment progresser dans la vie chrétienne. Elles y trouveront un aliment solide et un guide sûr.

**E. DUNAC : L'heure du Matin ou Méditations sacerdotales.** 4<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, par J.-B. Gros, ancien directeur de Grand Séminaire, 2 in-12..... 6 »

L'ouvrage, sans rien perdre de sa physionomie première, a été soigneusement revu et augmenté d'un bon nombre de méditations nouvelles. En tête, du premier volume figure la partie de la magnifique *Exhortatio ad Clerum* de S. S. Pie X, qui traite de l'importance de la Méditation quotidienne pour le prêtre.

**Mgr LABOUILLEME : Méditations sur l'Eucharistie,** 63<sup>e</sup> édition, in-32..... 1 50

**R. P. LESGÈRE : En face de la mort. Courtes méditations pour la retraite du mois.** In-12..... 3 »

Ces méditations s'adressent plus particulièrement aux prêtres et aux communautés religieuses. Néanmoins elles seront utiles à toute âme chrétienne qui a pris au sérieux la parole du Maître: *Estote parati! Tenez-vous prêts!*

**P. J. MASÉNIUS, S. J. :** Introduction à la Vie spirituelle par des exercices disposés pour la méditation et la lecture selon la méthode de Saint Ignace. Ouvrage traduit du latin en français. par l'abbé Jourdain. In-12..... 4 »

Ce livre contient en abrégé toute la perfection de la vie chrétienne. Il convient aux ecclésiastiques, aux religieux et à toutes les personnes qui veulent sérieusement pratiquer le saint exercice de la méditation. Il peut même servir de lecture spirituelle pendant toute une année.

**Abbé CH. PERRAUD :** Méditations sur les sept Paroles de N.-S. Jésus-Christ en croix, avec une introduction et un épilogue de son frère le cardinal-évêque d'Autun, in-18, 8<sup>e</sup> édit..... 3 »

Ces méditations ont été vécues, avant de ravir les auditoires de Saint-Ambroise, de la Madeleine, de Sainte-Clotilde, de Saint-Roch et de la Trinité. Ce n'est pas un conférencier qui disserte froidement sur le terrible problème des fins dernières, c'est un prêtre, c'est un apôtre, c'est un saint qui, dans ses longs entretiens avec Jésus crucifié, a appris du divin Modèle comment le chrétien doit mourir.

**Abbé PERREYVE :** Méditations sur le Chemin de la Croix, 18<sup>e</sup> édit. 1918, in-32..... 1 »

Aux pieuses et résignées méditations d'une âme sacerdotale cruellement éprouvée par la souffrance, l'éditeur a très heureusement ajouté l'exercice du Chemin de la Croix du B. Léonard de Port-Maurice, les touchantes réflexions sur les prophéties de la Passion du Sauveur. Aussi la 17<sup>e</sup> édition de ce petit volume ne sera certainement pas sa dernière.

**Méditations sur les Saints Ordres.** Nouvelle édition, in-18.. 1 »

L'Auteur donne aux jeunes clercs dans ces méditations sur les saints Ordres les plus suaves et les plus forts enseignements. Le charme de ces pages est de faire revivre avec son cœur et avec l'onction et les élans de piété dont elle était pleine, l'âme si belle et si sacerdotale de l'un des plus chers disciples du P. Gratry.

**Abrégé des méditations du Bienheureux Fabius Spinola, S. J.,** traduit de l'italien par un religieux de la même Compagnie. 3 25

Sous un format relativement restreint, ce livre, déjà ancien, contient des méditations pour tous les jours de l'année. C'est un abrégé de l'excellent ouvrage du P. F. Spinola. L'auteur, tout en suivant le cours de l'année liturgique, sait faire passer sous nos yeux toute la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La méditation de chaque dimanche porte sur l'Evangile du jour; celle de chaque vendredi sur la Passion. L'exposé de chaque sujet est très court, très simple, à la portée de tous; peut-être même est-il trop succinct, trop concis pour être lu aisément en communauté. Par contre il y a là une mine des plus riches pour la piété privée.



